

# SKELL

-tome 1-



by  
Jun  
Kyle

# Skell

## Tome I

Jun Kyle (aka Claudine Manrique)

## Prologue

Oswald le gardien déversait la dernière louche de rata quand l'appel à l'entrée retentit. Il se figea dans son mouvement, la louche à mi-hauteur de l'énorme casserole, son contenu goûtant avec des flocs écœurants à la surface du mélange. Il renifla et remplit l'écuelle du prisonnier. Celui-ci tendit une main et se déversa le bol sur la tête en pépianant de bonheur. Oswald attendit que la crise passe puis il posa une seconde ration à côté du dément. De tous c'était le moins dangereux, ne se faisant du mal qu'à lui-même lorsqu'il se lâchait des plâtrées de nourriture bouillantes sur la figure. Oswald le gardien avait pitié de lui et acceptait de le resservir. Au bout d'un moment, la faim apaisait ses pulsions étranges et il se nourrissait.

Le gardien recula en traînant le chariot, gardant toujours les deux yeux sur le prisonnier. Aussi fou et innocent qu'il paraissait, il pouvait toujours se retourner contre lui, et Oswald avait d'assez mauvais souvenirs sur des mains avides se resserrant sur son cou pour l'étouffer. Il enfonça la porte à plein dos, laissa le chariot bringuebaler dans le couloir et referma. Un second coup de sonnette à la porte principale résonna avec force dans tout le bâtiment et Oswald se hâta d'aller nourrir le dernier prisonnier. Quiconque venait sonner à cette heure-ci devait avoir une bonne raison de le faire, et par conséquent attendrait le temps qu'il faudrait. Le gardien respectait à la lettre les règles de l'établissement et nourrir les prisonniers en temps et en heure était la priorité.

Le couloir aux parois blanches rutilait sous les ampoules, les murs froids vides de toute décoration. Les portes blindées succédaient aux portes blindées. Des couloirs annexes menaient aux autres sections du bâtiment, mais là encore ils étaient scellés par une pièce entière de métal large d'une main et lourde comme un bœuf. Seul le gardien avait les clés pour accéder aux cellules et en cas d'urgence, il possédait un droit d'accès aux autres niveaux. Là encore il aurait fallu un incendie ou une visite de ces fouineurs d'Ezelkians pour y recourir. La dernière raison était précisée noire sur blanc sur le contrat, et Oswald avait suffisamment de jugeote et d'expérience pour comprendre qu'il n'y avait pas matière à plaisanterie là-dessus.

La cellule au bout du couloir possédait un verrou épais en laiton et dont l'aspect tranchait par rapport à la porte si froide et lisse. Dès que la clé se glissait dans la serrure, une série de cliquetis en faisait vibrer les fondements et quand Oswald la tournait il pouvait percevoir la mécanique s'enclencher avec toujours une mélodie différente. Une serrure étrange pour un prisonnier pas commun. A chaque fois, les mêmes interrogations traversaient son esprit. Quelle sorte de danger représentait un tel prisonnier pour l'enfermer dans une cellule dix fois plus sécurisée que les autres ? Qu'avait-il fait ? Que lui avait-on fait ? Et surtout, cette

sécurité signifiait-elle qu'un jour Oswald rentrerait dans cette pièce avec le risque que le prisonnier se jette sur lui et le tue ?

Bien que tout cela rendit le travail plus difficile, le vénérable gardien s'attachait toujours à finir par le prisonnier de la cellule huit dans sa tournée du soir. S'il devait à disparaître, alors ça serait sans laisser ses pensionnaires mourir de faim. Du moins pour quelques heures. La logique d'Oswald s'arrêtait à quelques heures.

Il poussa le chariot à l'intérieur, et souleva le couvercle de la casserole de ragoût. Il prit une grosse louche de viande et de légumes, et le versa presque à ras bord dans un bol. Puis il attrapa sous le chariot une passoire rouge de rouille. Le bol dans une main, la passoire dans l'autre, Oswald fit quelques pas dans la pièce.

Au milieu, éclairé par un spot habilement placé, trônait un bac en métal qui atteignait le vieil homme aux genoux. Le container débordait d'une eau translucide. De grandes flaques l'entouraient, scintillantes d'un éclat d'argent. Malgré le soin qu'il apportait à ne pas marcher dedans, Oswald glissa de quelques centimètres sur des gouttes gluantes comme du gel. Il déglutit comme à chaque fois, mais sur sa figure épaisse seuls s'agitèrent les poils de sa moustache. Le gardien sentit l'habituelle pellicule de sueur se former au sommet de son crâne dégarni. Incapable d'en éviter la vue, Oswald plongea les yeux à l'intérieur du seau.

Il avait bougé depuis la dernière fois, passant de la position fœtale vers le bas, à la position fœtale vers le haut. De fines ondulations agitaient encore la surface rose dans lequel la chose flottait. Mis à part cela, il était parfaitement immobile. De sa tête blanche, sans poil, le vieil homme ne distinguait qu'une oreille petite et charnue dépassant entre ses poings qu'il serrait sur sa figure dès que s'allumait le spot. Le gardien aimait le savoir immobile, il paraissait ainsi presque mort, et c'était une pensée rassurante car tout dans cette chose le remplissait d'horreur et venait peupler ses cauchemars.

Oswald ne pouvait éviter de voir à la périphérie de ce qui ressemblait à un cou aussi large qu'une cheville d'enfant, le fin battement régulier d'un rythme cardiaque.

Soulevant la passoire pour qu'elle couvre l'ouverture du bac, l'homme renversa avec délicatesse le bol par-dessus. De l'eau rose et de la soupe éclaboussèrent ses bottes et il sentit bientôt une humidité couvrir le bas de son pantalon. La chose à l'intérieur se souleva et son crâne délicat, lisse comme une porcelaine, effleura la surface. De fins tracés d'eau brillèrent sous l'éclairage. Ses doigts parurent s'étirer sous les ondulations, mais Oswald sut qu'il ne s'agissait que d'un effet du liquide. Reculant à pas précautionneux, il remit le bol et la passoire sur le chariot et se hâta de sortir.

Nouvelle sonnerie à l'entrée. Comme prévu, l'intrus avait attendu le temps d'en venir à perdre patience, mais pas à s'en aller. Le gardien referma la cellule avec soin.

Oh il en avait vu des pires, des prisonniers mal fichus, aux organes laissés en pleine vue de tous, la cervelle leur sortant par les yeux, mais toujours vivants et demandant à grands cris qu'on les achève. A ceux-là, Oswald se contentait de changer les poches de potion nourrissante et à d'autres de leur donner la becquée. Tous se révélaient dangereux s'il relâchait jamais sa garde, mais le vieil homme connaissait son métier.

Et il ne posait pas de questions. Il appelait les hommes et femmes dans ces cellules des prisonniers, pleinement conscient qu'aucune prison au monde n'aurait pu être plus étrange quant au traitement de ses occupants. Et surtout qu'aucune prison au monde ne se cacherait de l'autorité des Ezelkians.

Oswald contempla un instant son chariot couvert de traces de doigts, de soupe, de légumes écrasées, se demandant s'il pouvait passer rapidement aux cuisines pour le nettoyer quand la sonnerie de l'entrée brisa l'atmosphère mais cette fois-ci sans s'arrêter. Oswald leva une tête aux sourcils froncés. Arquant le dos, il poussa le chariot avec force le long du couloir et le propulsa dans le monte-charge au bout.

Dernier sous-sol de la morgue, la prison n'était accessible que via le monte-charge grâce à un trousseau de clés soigneusement gardé par Oswald. Personne ne pouvait s'y rendre sans son autorisation et l'homme tenait son rôle avec une fidélité vieille de trente ans.

Oswald tira la double grille, fit basculer le panneau de cuivre et se retrouva dans la pénombre noire et rouge du monte-charge. L'unique ampoule de l'habitacle projetait sa silhouette distordue sur les parois de métal.

Aujourd'hui Oswald ne se sentait pas de contempler les tréfonds de cuivre dans les yeux, concentré sur la colère qu'il sentait monter à mesure que la sonnette stridulait. Si bien qu'une fois le rez-de-chaussée atteint, il était dans un tel état de fureur qu'il savait qu'il ne pourrait se calmer qu'en écrasant les doigts de ce visiteur nocturne. A moins que le type en question ne soit mort tout en restant appuyé dessus, ce qui convenait aussi à Oswald.

Laisant le chariot brinquebaler en salle de pause, il se dirigea aussi lentement que possible vers l'entrée. Il traversa le hall silencieux et uniquement éclairé par les ampoules des sorties de secours. Là où d'habitude, une foule de personnes attendaient sur des chaises ou debout devant le comptoir de l'accueil, ne régnait plus que les cordons de sécurité, un calme plat et un sol de marbre aussi lisse qu'un miroir.

Oswald écarta le dernier cordon devant l'imposante porte barrée et fit glisser le panneau à hauteur d'yeux. Son instinct lui hurla au dernier moment de se reculer et une main aux doigts crochus manqua de peu de lui griffer les joues. Son soulagement fut bref car les doigts venaient de se refermer sur le col de sa chemise grise et le secouait comme un prunier.

— Dites, vous savez que j’attends depuis vingt minutes sous la pluie ? Ça vous embêterait de mettre un porche à votre entrée ? N’importe quoi pour que les imbéciles de visiteurs tardifs dans mon genre n’aient pas à se tremper les os ?

Oswald éructa, sentant les coutures du col de sa chemise craquer alors que la poigne se resserrait. Il porta la main à sa matraque quand un éclair extérieur lui apporta une vision du poignet de l’étranger, un cordon de cuir avec une plaque représentant un œil d’acier.

Son sang se figea et il laissa retomber sa main. Un ouragan parut abattre ses émotions et il devint aussi mou qu’une poupée de son sous la main mystérieuse.

— Je vous prie de bien vouloir me pardonner, Maître Ezelkian. Je ne pensais pas que vous... que quelqu’un viendrait à la morgue à cette heure-ci de la soirée.

De l’autre côté, l’étranger parut se calmer, sentant soudain la terreur dans le corps d’Oswald. Quand il parla, c’était d’une voix bien plus basse, comme bougonne mais pas si fâchée que ça.

— Ah bah... ne soyez pas désolé, je n’ai pas prévenu le Salon de ma venue.

Oswald hochla la tête, incapable de savoir quels mots choisir pour inciter l’Ezelkian à le lâcher.

— Si monsieur Maître veut bien se donner la peine d’entrer. Je dois déverrouiller la porte d’abord, et je ne peux pas vraiment, hm, l’atteindre, j’en suis navré.

— Encore une fois, ne le soyez pas. La vérité c’est qu’au moment où vous avez ouvert le vantail, de soulagement je me suis précipité vers vous, et j’ai ... glissé.

Il y eut une pause. Pour rien au monde, Oswald ne l’aurait rompu.

— Je suis actuellement à deux doigts de tomber dans une flaque d’eau. Je conçois que la situation actuelle où je suis en train de vous étrangler est bien plus fâcheuse que l’humiliation de tomber cul le premier, mais je n’arrive pas à me décider. Au contraire de mon précédent Maître, je tiens à conserver ma dignité.

Oswald considéra les derniers mots, puis baissa les yeux sur le bracelet. L’œil n’était pas tout à fait le même que celui de l’ordre des Ezelkians. Il était aux trois quarts fermé, révélant le bas bord d’une pupille rendue en relief. Un apprenti. Oswald se détendit.

— Tenez-vous à moi, dit-il car il n’avait pas mauvais cœur. Voilà, ma main gauche, et moi je vais ouvrir de la droite.

— Bonne idée, comme ça je m’étalerai sur un sol sec plutôt qu’humide.

Oswald laissa s’écouler quelques secondes pour essayer de saisir l’ironie de l’autre, et ne recevant pas d’autres indications, il haussa les épaules. Un pan de la double porte bascula vers lui, et tout en tenant l’autre par le poignet, il tira. Il y eut un couinement de chaussures

traînées sur le sol de marbre, puis la main le lâcha et une légère chute suivit, étouffé par un nouveau coup de tonnerre.

Le gardien fit le tour de la porte et baissa les yeux sur la forme recroquevillée, trempée jusqu'aux os d'une jeune femme. Ses cheveux noirs et bouclés lui collaient aux joues, et elle produisit un bruit d'éponge lorsqu'elle se releva en maugréant.

— Navrée du raffut, maugréa-elle en attrapant la manche de son anorak noir et en l'essorant près du porche qui dégoulinait d'un rideau de pluie. Mais je dois absolument me rendre à la morgue.

Le gardien serra les lèvres sur les milliers de questions qui justifiaient une telle visite. Refuser n'importe quel ordre d'un Ezelkian équivalait à un renvoi pur et simple, mais quand il s'agissait d'un apprenti, il était permis d'émettre quelques oppositions.

— La morgue ouvre demain matin à huit heures, annonça-t-il avec sévérité. A moins d'une autorisation, je ne peux pas vous laisser passer.

La jeune femme se redressa sans paraître entendre sa phrase, secouant les pans de son imperméable, avant de faire de même avec ses cheveux qui se dressèrent bientôt en boucles inégales autour de son visage. Oswald indiqua d'un doigt le poste d'accueil.

— Je peux vous offrir un café et vous commander un taxi en attendant. Mais pas de visite pour ce soir, désolé.

— Vous étiez pourtant bien décidé à me laisser passer, avança-t-elle en levant deux yeux charbon vers lui. Maintenant, je peux aussi bien aller au diable c'est ça ?

Oswald ne répondit rien, car même en tant qu'apprenti, un futur Ezelkian avait le moyen de faire apparaître un vrai Maître et alors c'en était fini de lui.

— Écoutez, poursuivit la jeune femme avec empressement, je sais ce que je cherche et je ne vous embêterais pas plus longtemps. Je dois juste voir les corps qui ont été ramenés ces trois derniers jours. Il y en a eu n'est-ce pas ?

— Ce que j'en sais, grogna Oswald que la conversation rendait nerveux.

Les yeux de l'apprentie avaient l'intrépidité des jeunes de vingt ans, sertis de l'étincelle vive et intense des Ezelkians. Il frissonna et décida soudain de fermer la porte, pour éviter à la pluie d'automne d'entrer un peu plus.

— Vous savez que je risque mon poste en vous laissant passer.

— Si c'est ça, venez me voir au Salon des Ezelkian et demander Skell Annh. C'est moi.

— Skellane ?

— Non Skell Annh, en deux mots.

Oswald ouvrit la bouche, prêt à lui demander en quoi cette information lui servirait s'il se retrouvait à la rue, mais la jeune femme fit soudain apparaître une langue de feu entre ses mains.

— Ah voilà qui est mieux, clama-t-elle dans le hall qui lui renvoya un écho terrifiant. Je gelais sur place. Du coup, vous êtes d'accord ?

Ai-je le choix ? songea très fort Oswald sans parvenir à détacher son regard des flammes qui léchaient les doigts de l'apprentie sans qu'elle paraisse en souffrir. Il prit les devants et se hâta dans le couloir menant au monte-charge. Dans son dos, un bruit de talons suivit, ainsi qu'une douce chaleur qui se fit bientôt sentir dans son dos. Il accéléra, nerveux à l'idée que la jeune Ezelkian mit le feu à sa chemise, par accident ou exprès.

La descente à la morgue ne prenait guère plus de cinq minutes surtout en passant par l'entrée du gardien, mais Oswald trouva le temps bien long alors que lui et la jeune fille se tenaient debout, raides comme des piquets, la flamme entre les mains de l'apprentie se balançant sous les brinquebalements du monte-charge. Oswald regarda le cœur de feu du coin de l'œil puis remonta sur le visage sérieux de la jeune femme, sa couronne de cheveux noirs se hérissant de plus en plus à mesure que la chaleur lui séchait le visage. Le reste demeurait trempé d'eau et bientôt une petite mare se forma à ses pieds. Son long imperméable en tissu noir lui donnait une allure étrange, à la fois très maigre au niveau des jambes aux pieds calés dans des bottes noires et solides, et très épaisse au niveau des épaules. Sous le vêtement ouvert, Oswald distinguait les bords tachés d'une veste grise. Son pantalon en toile de la même couleur bouffait au niveau des genoux, juste au-dessus des bottes noires. Une drôle d'allure même pour un Ezelkian. Cette caste se promenait surtout en manteau de laine noire, pantalon sombre et toujours avec un veston aux boutons de cuivre. Même si tous les indices, le bracelet, l'écusson sur l'anorak et bien évidemment l'utilisation de la magie, indiquait l'appartenance de cette fille aux Ezelkians, elle avait un air débraillé bien étrange.

Oswald lui donnait la vingtaine mais son regard en suggérait plus, alors que son attitude respirait les quinze. Elle semblait plus à l'aise que lui dans un environnement où Oswald travaillait depuis trente ans.

Les deux yeux sombres se rivèrent sur lui, sans agressivité et se mirent à l'étudier avec un flegme qui mit Oswald mal à l'aise. Il décocha une tape bourrue aux parois du monte-charge comme pour le supplier d'aller plus vite.

— Ce sont juste les arrivées de ces quatre derniers jours qui vous intéressent ?

— Exact, le renseigna-t-elle en jouant avec la flamme. Les ramasseurs en ont ramené beaucoup dernièrement ?

Oswald lui répondit par un haussement d'épaules.



— Les gens vont et meurent, qu'est-ce que vous voulez ?

La cage du monte-charge s'arrêta au deuxième sous-sol et le vieil homme poussa la porte blindée d'une épaule. Un courant d'air glacé et aseptisé coucha la flamme dans les paumes de l'apprentie. D'un tour de main, elle l'éteignit et la marque de feu s'imprima sur la rétine du gardien. Cédant à une faible panique, il tâtonna dans l'obscurité et enclencha l'interrupteur. Les vieilles ampoules diffusèrent leurs éclats au bout de quelques secondes. Oswald était certain de ne pas avoir quitté cette dénommée Skell du regard pourtant quand la lumière noya la pénombre, elle s'était déplacée de deux mètres en avant, observant les murs avec curiosité. Ses bottes couinèrent sur le parquet blanc et elle sautilla sur place.

— Par-là ?

— Oui, suivez-moi.

Elle hocha la tête et le laissa passer devant avec politesse. De toute évidence, elle semblait capable en magie même pour une apprentie mais ne manifestait pas le mépris inhérent à ceux de sa caste. Oswald jugea qu'il pouvait se détendre et contempler ses actes de sorcellerie sans en perdre la raison.

Ils s'engagèrent dans le corridor blanc. Sur leur passage, le gardien éteignait les lumières à l'arrière selon les instructions qu'il avait reçu. Le couloir ressemblait fortement à celui de l'étage des prisonniers, quoique derrière chaque porte se cachait des cadavres et non des rats de laboratoire.

— Vous savez quel jour le corps que vous cherchez a pu être amené ? dit-il alors qu'il déverrouillait la salle de la morgue la plus récente.

— Il y a deux jours. Tard dans la soirée je dirais, lança-t-elle en se glissant à sa suite. Ramenés par des ramasseurs.

Oswald tiqua. C'était la deuxième fois qu'elle précisait les ramasseurs. Elle aurait dû pourtant savoir que seuls les ramasseurs se chargeaient de ce genre de besognes, à quoi bon insister ainsi ?

— Hum l'équipe a peut-être eu le temps de le répertorier dans ce cas. Vous avez un nom ?

— Baltimore Faillaise.

Oswald ouvrit le tiroir du registre, laissant la fille errer dans la salle à l'atmosphère glacée. La baie vitrée conduisant aux différents casiers reflétait son regard brillant alors qu'elle en inspectait l'intérieur sans rien toucher. Bien, songea l'homme, au moins elle a deux sous de bon sens. Il sortit l'énorme registre et lui indiqua d'un doigt, une blouse, des gants et des sacs pour ses bottes.

— Enfilez ça en attendant. S’il vous plaît, rajouta-t-il en se rappelant qu’il avait quand même affaire à une future Ezelkian. Je cherche votre type.

Il revint vers elle quelques minutes plus tard. La blouse lui donnait une allure encore plus atypique et elle transpirait malgré la fraîcheur de la pièce. Son regard demeurait cependant calme et posée comme si tout ceci importait peu.

— Pas trace de votre Baltimore ou Faillaise, annonça Oswald. Soit les équipes n’ont pas eu le temps de l’identifier soit ils n’ont pas réussi à l’identifier. Sur ces quatre derniers jours, plusieurs cadavres sont marqués comme anonymes.

— Je vais les vérifier alors.

Pas une once d’hésitation dans la voix ou le regard. Plus de l’impatience mêlée à un profond agacement. Oswald hésita quelques instants à déverrouiller la salle attenante, comme espérant que la gamine laisserait tomber cette affaire. De toute évidence, il avait oublié qui il avait en face de lui.

L'apprentie se glissa dans la morgue et le vieil homme referma la baie vitrée derrière elle. Il enfila le même attirail qu’elle, et se glissa à sa suite.

— Ce sont les trois derniers de cette rangée, dit-il en indiquant celle du milieu. Je vais ouvrir et vous me direz si vous reco...

Mais la jeune fille venait déjà de tirer le premier tiroir. Le grand sac ne parut pas l’émouvoir ni même la faire hésiter lorsqu’elle descendit la fermeture éclair. Oswald resta figé sur place alors qu’elle se penchait en avant.

— Non, pas lui. Au suivant.

Le deuxième la laissa de marbre, et elle referma le casier.

— Toujours pas.

Le gardien ne dit rien, se contentant de l’observer ouvrir le troisième tiroir. Le sac contenant le corps semblait anormalement plat à part au niveau de la tête. Il vit aussitôt la fille se figer sur place, son visage devenant plus pâle que les morts. Oswald se rendit soudain compte qu’elle cherchait quelqu’un de proche, sans doute un parent et qu’elle s’apprêtait à en voir le cadavre. Le vieux gardien se racla la gorge, nerveux à l’idée de voir un Ezelkian exprimer des émotions. Il se demandait si sa main tomberait en cendres s’il ne faisait seulement mine de lui tapoter l’épaule avec compassion.

Puis les couleurs revinrent à la figure de l'apprentie et elle lâcha un grognement perçant :

— Pauvre imbécile!

Sans aucune délicatesse, elle dé-zippa le sachet noir, en écarta les bords d’un geste rageur et plongea ses mains à l’intérieur. Avant qu’Oswald n’ait pu émettre un cri de

protestation, elle en retirait la tête tranchée d'un homme à la tignasse grise et aux yeux grands ouverts. Ces mêmes yeux passèrent de la pâleur du cadavre à un jaune doré qui se fixèrent par-dessus l'épaule de la jeune fille, droit sur ceux d'Oswald.

— Bonsoir mon vieux ! s'exclama la tête en écartant des lèvres scellées par la glace. Et si tu faisais un petit somme pendant que je discute avec mon apprentie ?

Oswald ne se le fit pas dire deux fois et s'évanouit.

#

— Oh vraiment, très malin ça.

— Allons, il risquait de poser des questions sans fin et de nous déranger dans notre conversation.

— Parce que terroriser un pauvre type dans une morgue ne risque pas d'amener des questions supplémentaires quand il s'éveillera ?

— D'abord, je ne l'ai pas terrorisé, j'ai juste enclenché dans son esprit l'interrupteur pour le faire s'évanouir. Il était déjà mal en point en entrant dans cette pièce.

— Vous nous avez entendus entrer ? Vous signaler n'était pas dans votre optique, m'évitant de respirer la puanteur d'illustres inconnus ?

De la morgue, roula une tête aux cheveux gris qui continuait de rire, jusqu'à ce que la roulade colle sa bouche au parquet. Skell lui donna un coup de talon, tandis qu'elle tirait le corps du gardien hors de la pièce.

— Si je n'étais pas déjà à moitié accablé par les vapeurs d'ammoniaque, je te dirais que ce n'est pas une façon de traiter son Maître, marmonna la tête.

— En ce cas, souffla Skell, laissez-moi profiter de votre mutisme encore un moment.

Elle referma la baie vitrée, la verrouilla. La température de l'antichambre n'était pas aussi glacée qu'à côté, aussi décida-t-elle de laisser le gardien là. Elle le cala dans un coin, roula plusieurs blouses pour en faire un oreiller et le glissa sous sa tête. La jeune femme resta quelques secondes à l'observer puis lui subtilisa son trousseau de clés.

— J'imagine qu'ils penseront à une agression s'il se retrouve enfermé dans cette pièce, dit-elle à voix haute en se mordillant les ongles. Ça m'embêterait qu'on croit qu'il s'est bêtement endormi sur son lieu de travail.

Le chef de son Maître lui répondit dans un marmonnement étouffé et elle l'éleva à hauteur de ses yeux, le tenant du bout de ses oreilles.

— Je disais, souffla-t-il pour écarter les cheveux de sa figure, qu'au pire ils lui donneront un avertissement et c'est tout. Personne ne virerait un type pareil.

— Pourquoi donc ? marmonna Skell avec suspicion.

— Si tu connaissais tous les aspects de son boulot, tu comprendrais. On n'en trouve pas à tous les coins de rue des Oswald aussi discret.

Skell réfléchit à ces paroles et tourna un regard sombre à nouveau vers le gardien.

— Vous ne pensez pas qu'il est impliqué dans cette affaire ? C'est un ramasseur après tout.

— Il en a l'uniforme mais de ce que j'ai pu voir, il est étranger à tout. C'est juste un type sans histoire. Un gardien.

Elle n'interrogea pas son Maître pour savoir comment il pouvait en être aussi sûr. Elle referma la porte à double tour et remonta jusqu'au monte-charge, la tête de l'homme à la crinière grise calé sous le bras.

— Et maintenant ? s'enquit-elle en glissant la clé pour écarter les portes de l'ascenseur. Vous allez m'expliquer comment votre tête s'est retrouvé ici et pourquoi vous semblez aussi frais et vivant qu'un gardon ?

La tête de Baltimore Faillaise rougit de plaisir. Aucun Ezelkian ne résistait bien longtemps à la flatterie, et Skell avait fini par comprendre comment s'adresser à son Maître afin d'avoir une réponse rapide.

— Tout d'abord une chose à laquelle je tiens doit m'être rendue.

— Votre dignité ?

— Mon corps. Oh bien sûr, je ne doute pas que dans ces locaux, on puisse trouver une carrure d'athlète qui irait de pair avec mon intellect, mais j'ai beaucoup sacrifié pour avoir mon corps et je tiens à le récupérer.

Skell s'engagea dans le hall, ses bottes glissant sur le parquet. Elle ouvrit la porte, constatant qu'il pleuvait toujours des cordes.

— Et donc, dit-elle en élevant la tête de son Maître par-dessus la sienne pour se protéger de la pluie, j'imagine que le reste de votre personne se trouve dans un endroit sombre, terrifiant et de préférence, inaccessible ?

— Presque ! Un accueil beaucoup moins chaleureux que le brave Oswald nous attend et il fera définitivement sombre vu que je compte récupérer mon corps dès ce soir.

La jeune femme laissa planer un court silence.

— Donc, pas inaccessible ? Marmonna-t-elle avec déception.

Baltimore ouvrit la bouche, avala une rasade d'eau de pluie et répondit dans un crachotement joyeux :

— Prépare-toi ma jeune apprentie, nous allons au muséum !

## Chapitre 1

La statue semblait se moquer de Skell alors qu'elle se tenait à l'abri derrière le mur de la poste centrale, créature au torse humain et au faciès reptilien surmonté d'un masque en pics tordus comme des cornes de cerfs. Les yeux en marbre vert scintillèrent en direction de Skell, ricanant, elle en était persuadée, de la déconfiture qu'elle subissait. Skell se demandait jusqu'à quel point elle fâcherait les Ezelkians si une de ses attaques de feu venait malencontreusement frappé la-dite œuvre d'art en plein dans son poitrail accusateur. À peine cette pensée tentante traversait son esprit qu'un coup de feu pétarada du côté de la petite échoppe prise d'assaut et envoya valser dans les airs la tête de la hideuse sculpture.

Skell ne retint pas un petit rire incrédule.

— Je ne vois vraiment pas ce qu'il y a de comique ! s'étrangla à ses côtés la patronne du bar tabac. Vous n'allez rien faire pour arrêter ce malade ?

— Dans une minute oui, madame Hodarth. J'aimerais d'abord absorber la pleine ironie de cette situation.

Elle s'arrêta pour laisser le temps à la madame Hodarth de fulminer un bon coup, puis releva les manches de son manteau. Un nouveau coup de carabine perça l'air et avant que son écho n'ait atteint le fond de la place, Skell glissa un pied hors de la protection du mur. Poing tendu devant elle, l'autre main tenant son coude pour ne pas faire dévier son tir, comme à l'entraînement, elle lança une attaque de flammes à raz de la barricade de meubles à l'entrée du bistrot. L'explosion enfuma toute la façade, mais elle parvint très bien à apercevoir la silhouette d'un homme s'abaissant derrière le comptoir.

La jeune femme attendit et il lui parut que le monde entier attendait avec elle. Madame Hodarth d'abord, patronne du bistrot « Chez Hodarth » qui avait appelé en panique quand cet étrange client avait commencé à sortir son fusil et à exiger que tout le monde quittât l'établissement. Les clients malmenés qui, malgré les avertissements de Skell restaient dans la périphérie de la place du Léopard. Les passants curieux qui s'assemblaient hors de portée des réprimandes de la jeune apprentie.

Et enfin Maître Willus, silencieux dans son manteau noir, posté de l'autre côté de la place, à quelques jets de pierre de Skell. Sa mine blafarde contemplait la scène et ses petits yeux enfoncés dans l'épaisseur de son visage notaient tous les faits et gestes de son apprentie. Avec la distance et la fumée, Skell avait du mal à savoir s'il semblait satisfait des manœuvres de son élève ou juste ennuyé. Suite à l'appel de madame Hodarth il avait pris son tabouret pliable avec lui sans pour autant s'en servir, ce que Skell voyait là comme un bon signe.

Elle gagna en confiance, d'autant plus que le maniaque, de son côté, ne donnait plus signe de vouloir tirer dans tous les sens avec sa vieille carabine.

— Holà, vous, derrière la barricade ! cria-t-elle en se penchant légèrement en avant, les doigts prêts à tirer à nouveau. Vous m'entendez ?

Un silence attentif de la part des environs, puis un couinement timide résonna très clairement.

— Plutôt bien, oui. Qu'est-ce vous voulez ?

— Une bonne bière, marmonna Skell entre ses dents puis comme la patronne continuait à la considérer d'un air choqué : J'aimerais que vous déposiez votre arme bien en vue sur le comptoir, et que vous approchiez, les mains en l'air. Par ordre du Salon de Ravenous, rajouta-t-elle d'un ton imposant.

Elle nota du coin de l'œil une légère flexion de la figure pâle et humide de Maître Willus, quelque chose comme de la satisfaction espérait-elle.

— Faites ça bien sagement et il ne vous sera fait aucun mal, récita-t-elle en sentant que le manque de réponse du type en face était inquiétant.

La patronne du café n'avait pas été très précise sur le détail de son agresseur : la cinquantaine, l'air d'un ancien ouvrier au dos cassé et à la barbe grisonnante. Le profil même de celui qui pouvait craquer pour un rien. Skell se demandait quelle sorte de malédiction la poursuivait pour que type de cas tombe sur elle.

— Je ne peux pas faire ça, rétorqua l'homme toujours de cette étrange intonation polie derrière sa barricade.

— Voilà qui est navrant, crut bon de répondre Skell. Je vais devoir vous appréhender de la plus virulente des façons si vous continuez à faire preuve de violence, monsieur.

— Je le conçois bien, soupira l'autre.

Skell serra les poings. Elle percevait l'impatience de madame Hodarth, de la foule de curieux qui tremblait de voir un Ezelkian en action, et surtout de Maître Willus. Mais Skell avait déjà vécu des situations similaires où la précipitation n'avait mené à rien de bon.

— Avez-vous des... exigences ? Quelque chose qui pourrait vous convaincre de déposer gentiment les armes sans cesser de détruire des biens publics, et éventuellement des personnes ?

— Ça se pourrait.

— Et souhaitez-vous nous les faire partager ?

Une hésitation marquée par un bruit de pas derrière la barricade. Skell se raidit. Une tête chevelue aux yeux gris et caves apparut derrière l'amoncellement de meubles et se braqua sur elle.

— Si vous voulez tout savoir, approchez, dit-il.

Son regard se coula sur le côté, et le cœur de Skell s'emballa en distinguant à travers la vitre brisée du bar que l'homme avait déposé une carabine rouillée sur le comptoir.

Skell tendit le bras derrière elle, et attira avec douceur Madame Hodarth à ses côtés.

— Vous ne l'avez pas vu sortir d'autres armes ? murmura Skell.

— Pas vraiment m'dame, il est rentré comme ça avec juste ses vêtements sur la peau et son fusil sur l'épaule.

Skell hocha la tête, satisfaite et un peu tremblante. Elle jeta un regard à Maître Willus et lui signifia d'un hochement de tête qu'elle allait au devant du bar. Ce dernier approuva au bout de quelques secondes silencieuses. Pour autant, il ne se tint pas en position pour l'assister au moindre pépin.

Skell resserra les pans de son manteau et s'avança, les paumes reposant contre ses cuisses. Elle se sentait bien vulnérable au milieu de la petite place, la statue détruite dans son dos et un tireur fou devant elle. Ce dernier l'observait d'un œil méfiant par-dessus la palissade de tabourets de comptoirs et de tables. L'attaque enflammée de Skell n'avait pas mis le feu au mobilier ce qui était son but, mais le vernis avait tout de même noirci. Skell nota mentalement qu'il ne lui faudrait pas oublier ces dédommagements dans son rapport. Si elle en sortait vivante.

— Comment vous appelez-vous ? s'enquit la jeune femme.

— Malric.

Skell tritura le pan de son manteau sous la nervosité ce qui attira le regard de l'homme.

— Vous avez l'accent du quartier Sud, ajouta-t-elle avec précipitation. Moi aussi, je viens de ce coin.

— Levez vos mains bien en vue ! aboya-t-il.

Skell hésita avant d'obéir. Elle n'avait aucun moyen de savoir s'il était encore armé, caché comme il était derrière la barricade. Son esprit commençait doucement à perdre patience et elle fit quelques pas en avant, les poings fermés à hauteur d'épaules. Le dénommé Malric semblait avoir perdu son air de politesse débonnaire, maintenant qu'il avait un Ezelkian devant le nez.

— Calmez-vous Malric. Si vous m'expliquez ce qui vous arrive ? Je me suis approchée bien gentiment, ni vous, ni moi, n'allons faire quoi que ce soit alors parlons, voulez-vous ?

Malric eut une grimace d'hésitation et il parut soudain prêt à écarter le premier tabouret de la barricade. Son regard aux abois tomba alors sur le poignet droit de Skell.

— Bracelet d'apprenti, siffla-t-il. Vous me prenez pour qui ? Je veux parler à un Ezelkian et à personne d'autre.

Skell avait sa boule de feu prête aussi quand il quêtâ un objet à ses pieds laissa-t-elle échapper un petit rire triomphant. Ce ne fut que trop tard qu'elle reconnut le museau cuivrée de la pompe à eau de Seltz. Le jet la frappa en pleine poitrine et avala les flammes créant un nuage de fumée qui l'étrangla. Skell se recula, trempée et aveuglée. Elle perçut la galopade de l'homme jusqu'au comptoir. Sans prendre le temps de réfléchir, la jeune femme courut en quelques enjambées vers la gauche. Le tir frôla sa capuche et elle bascula à moitié contre Maître Willus.

— Attention petite idiote ! glapit le bonhomme.

Il se redressa en pestant, s'appuyant contre la devanture d'une mercerie. Skell s'ébroua des dernières gouttes d'eau pétillante des cheveux, consciente des cris de colère du maniaque toujours dans le bar tabac et des quelques ricanements émanant des curieux alentours.

L'ombre de Maître Willus mordit le bas de son pantalon alors qu'il la foudroyait de son regard mauvais.

— Apprentie, que signifie cette plaisanterie ?

— Je suis d'accord, cette statue est affreuse.

— Pardon ? gronda le bonhomme en s'enflant de ses molles bajoues.

— Je veux dire... il m'a eu par surprise, Maître.

— J'ai bien vu ! Est-ce pour autant une manière de fuir ? Pourquoi n'as-tu pas gelé son jet d'eau ou arrêté la balle en plein vol ?

Skell jugea inopportun de rappeler à son Maître qu'elle n'avait aucune de ces capacités. Elle inspecta les alentours avec rapidité. La petite place était bordée d'habitations serrées les unes contre les autres, dont le bistrot était le point central. Skell n'aurait probablement aucun mal à trouver une échelle quelque part qui la mènerait jusqu'au toit de l'établissement pris d'assaut.

Hélas, cela impliquait de distraire son ennemi.

— Maître Willus, dit-elle en ignorant le pincement dans son cœur. J'aurais besoin que vous alliez parler à Malric. Il ne souhaite apparemment s'adresser qu'à un Ezelkian. Un Maître Ezelkian. Pendant ce temps, je vais essayer de l'attaquer depuis un toit.

Willus acheva d'épousseter les pans de son manteau grand comme une tente et coula un long regard à son apprentie. Skell ne sut très bien ce qu'elle y lut, de la déception ou une froide satisfaction.

— Vous avez perdu la tête apprentie ?

— Pas encore Maître Willus.



— Je ne suis pas un homme de terrain, apprentie ! Je l'étais bien sûr, il y a cinq ans (Skell se félicita de réussir à garder un visage lisse en cet instant) mais plus maintenant. C'est aux jeunes comme vous de se mettre en avant des tirs, vous et toute la racaille d'Arella.

— Bien sûr Maître, mais je vous assure que vous ne risquez rien. Votre télékinésie sera plus que capable d'arrêter la moindre balle de cet individu.

Le compliment fit mouche, comme souvent.

— Vous êtes sûre, apprentie ? Vous n'oubliez rien ?

Skell fit mine de ne pas comprendre ce qu'il entendait par là.

— Bien sûr ! dit-elle. Je vais demander aux ramasseurs de contacter le Salon pour avoir des renseignements dès maintenant sur ce dénommé Malric. S'il plaît à mon Maître, attendez mon signal pour aller lui parler.

Elle attendit le souffle court, l'esprit bataillant contre le risque qu'elle prenait. Malric n'avait pas l'air, mais il avait failli lui trouer le dos avec son fusil et il fallait le mettre hors d'état de nuire au plus vite.

— Soit, grogna Maître Willus. Faites ce que bon vous semble, apprentie.

Quelques minutes plus tard, Skell rampait au sommet du toit de l'immeuble de la mercerie. Un fossé d'un mètre de large la séparait du bistrot aux mains de Malric. Elle se pencha avec précaution, vérifiant que l'homme ne regardait pas dans sa direction. Il semblait fasciné par l'apparition au coin de la rue de Maître Willus qui se dandinait dans la direction de la palissade de tabourets et de tables.

— Vous êtes Maître Ezelkian ? retentit la voix de Malric.

Skell fut ravie de voir que Willus hésitait à répondre. Son manteau ne pouvait le démentir, mais elle notait qu'il cachait avec soin le bracelet de cuivre à son poignet. La jeune femme se secoua pour se concentrer, et se relevant avec des gestes précautionneux, elle franchit d'un petit bond le fossé vers le toit du bar. Ses bottes épaisses crissèrent sur le sable et elle se remit à plat ventre, glissant jusqu'au bord, de sorte d'avoir une vue dégagée sur la place où se tenait Willus. Elle pencha la tête, apercevant au coin de la porte l'amoncellement de meubles.

Willus s'arrêta à quelques mètres de l'entrée. Il avait conscience comme Skell des curieux pointant le bout de leurs nez au coin des rues. Le moindre regard de l'un d'entre eux vers la jeune femme risquait de mettre toute l'opération en péril. Skell se tint prête.

— Je suis Maître Willus, finit par répondre ce dernier. Si vous arrêtez votre coup de folie l'ami ? Le Salon a autre chose à faire que s'occuper de tous les maniaques de cette ville !

— Alors vous êtes vraiment Maître cette fois ? Voilà qui est parfait.

Willus sursauta quand un tabouret de la barricade fut jeté à bas de celle-ci et alla se briser sur les pavés. Le dénommé Malric s'extirpa, présentant une silhouette dégingandée et un crâne aux cheveux en bataille à Skell.

— Très bien mon vieux, marmotta Willus en présentant un sourire tordu. Ne faites pas de gestes brusques, et suivez-moi.

— Dans une minute monsieur Maître.

Il fit quelques pas vers l'Ezelkian et Skell sentit une vague glaciale la parcourir en apercevant la gaine de cuir d'un poignard dans la ceinture de l'homme. Ce dernier glissa une main dans son dos.

Skell se redressa et envoya une tornade de feu pile aux pieds de la porte. Malric se retourna sous la surprise avant d'être projeté par les flammes vers Willus. Le vieux Maître avait déjà pris la fuite, laissant le champ libre au dégénéré pour tenter de s'enfuir. Skell tira à nouveau, jurant à voix basse. Mais la chaleur des flammes attaquant la devanture du bistrot la déconcentra et elle manqua l'homme. Malric se redressa, fouillant les environs du regard.

— Vous avez perdu votre arme Malric ! tonna la jeune femme en retenant une quinte de toux. Rendez-vous sans faire plus d'histoires !

Mais l'homme l'ignora. Il avait repéré Willus, caché derrière la statue difforme et se dirigea vers lui. Il fit alors un étrange mouvement du bras, comme cherchant à jeter un objet invisible à la tête de l'Ezelkian. Willus et Skell réagirent de la même façon. Les feux de la jeune femme firent trébucher Malric, tandis que Willus projetait un champ télé-kinésiste droit sur sa poitrine. L'homme tituba sans tomber, plus désorienté que blessé.

— Apprentie ! cria Willus. Qu'attendez-vous pour l'arrêter ?

Skell était en sueur. Le feu commençait à noircir la devanture du bistrot. Il lui faudrait une bonne minute pour descendre d'ici par le chemin, plusieurs minutes encore pour stopper Malric, et alors seulement elle pourrait tenter de sauver ce qui resterait de l'établissement. Elle calcula le saut nécessaire pour descendre directement par l'avant, mais elle n'avait aucune envie d'affronter le maniaque avec une jambe cassée.

Mâchoire serrée, se retenant de pester contre elle et Maître Willus, Skell courut jusqu'au bord du toit de la mercerie. Elle manqua par deux fois de tomber de l'échelle de secours, et sauta les derniers échelons pour atterrir parmi une foule de plus en plus conséquente de curieux. Skell les envoya valser. Elle revint à la place en haletant pour constater avec ahurissement que Willus n'avait toujours pas arrêté Malric. Il le projetait par des petites impulsions loin de lui, ne paraissant qu'exacerber l'état de folie de l'homme.

Skell s'arrêta dans un dérapage. La barricade devant le bistrot disparaissait derrière de hautes flammes se glissant sous le plafond de l'établissement. La jeune femme blêmit. Ses

mains s'ouvrirent et se refermèrent, embrassant l'incendie du regard et Maître Willus qui tenait à distance Malric et ses étranges tentatives de le frapper.

— Apprentie ! gronda Willus. Qu'est-ce que vous faites, par le dernier slaï ?

Skell n'en avait elle-même aucune idée. Le tuyau du distributeur d'eau de Seltz se trouvait encore à pendre par-dessus la fenêtre brisée du bar. Elle l'attrapa, régla le culot au maximum et le projeta sur les flammes. Son feu magique céda bien vite à la puissance du jet qui l'empêcha de s'attaquer au toit. Skell enjamba ensuite le rebord de la vitre et dégagea à grands coups de pieds ce qui restait des meubles fumants. Le feu chatouilla ses bottes et tenta de prendre sur les pans de son manteau. Le vêtement absorba le tout sans que la jeune femme ne se transforme en torche humaine. Elle laissa retomber le tuyau à sec et se dirigea vers Malric. L'homme lui tournait le dos et Skell se répétait dans sa tête ses prises de combat pour mettre un individu à terre.

Une nouvelle impulsion de son Maître hélas projeta l'homme droit sur elle. Ils culbutèrent, et Malric se retrouva sur elle à essayer de la frapper. Skell banda son poing de flammes et attrapa le bras de l'homme avant qu'il n'atteigne son visage. Malric hurla sous la brûlure et roula sur le côté en sanglotant. Skell cracha ses longues mèches de cheveux bouclés qui s'étaient glissées entre ses lèvres, et s'empara de la paire de menottes à sa ceinture.

Un profond silence accueillit la fin de la bataille. Seul résonnait le craquement des tabourets de bar achevant de se réduire en cendres.

#

— Retraité ramasseur de cinquante deux ans, Alexandre Malric n'a plus de famille sur Ravenous depuis son divorce. Plutôt calme et discret d'après ses anciens collègues, on disait pourtant de lui qu'il était un tout autre homme quand il avait trop bu.

Skell consulta ses notes et trouva le rapport du médecin Ezelkian qui avait ausculté Malric avant de l'envoyer dans l'ambulance ramasseur.

— Ce qui pourrait corrélérer avec son coup de folie, pourtant il ne semblait pas avoir consommé quoi que ce soit avant son arrivée à l'établissement de madame Hodarth.

La jeune femme leva le regard vers Willus, calé sur son tabouret portatif. Il s'était posté près de la statue détruite malgré l'envie de Skell de s'en éloigner le plus possible. Sans qu'il n'eut à prononcer un mot, elle prévoyait d'avance les habituels arguments qu'il préparait, expliquant combien son apprentie l'avait déçu. Elle n'avait pas besoin de subir la présence de cette chose alors même que l'homme s'apprêtait à lui mettre un savon.

— Le montant, poursuivit Skell en se raclant la gorge, pour la réparation des dégâts dans le café s'élève à cinq cents lens.

Elle énonça les articles de lois au sujet de la prise en charge par le Salon et l'assurance de la propriétaire. Pour Skell, informer son Maître de ces mesures était une obligation. Elle avait très hâte de rassurer la patronne qui gueulait dans son dos en constatant les dégâts, seulement Maître Willus devait tout valider.

D'une main molle, l'homme finit par l'interrompre et Skell sentit son assurance vaciller. Ça y était, c'était le moment. Après dix essais, il fallait bien que ça soit maintenant.

— Maître ?

— Annh, arrêtez-vous de parler cinq minutes.

Skell crut qu'elle allait tomber. Jamais Willus ne l'avait appelé autrement qu'apprentie. La simple utilisation de son nom de famille voulait tout dire. Sa vision se brouilla mais les paroles du vieil homme captèrent toute son attention.

— J'ignore si vous le saviez mais tout ceci était un test. Un test pour savoir si vous méritez enfin le titre de Maître.

Skell fit la moue, puis se hâta de coller un sourire surpris sur sa figure devant l'œillade de Willus.

— Vraiment, Maître ?

— Eh oui, s'exclama Willus en grinçant sur sa chaise. Malheureusement je dois dire que je n'ai pas été convaincu. Pas du tout même.

— Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? rétorqua aussitôt Skell avant que l'homme ne se lance à nouveau dans ses longs silences qui se voulaient songeurs alors qu'elle savait très bien qu'il luttait contre son ennui.

Willus la jaugea du regard.

— Vous n'avez pas arrêté le malfaiteur seule. Votre réquisition d'une force supplémentaire, autrement dit moi, pour un simple citoyen n'était pas nécessaire.

— Maître, se défendit Skell en se forçant à ne pas laisser sa voix trembler, j'aurai pu demander à n'importe qui de jouer votre rôle, il s'agissait juste de distraire le personnage !

Et ce n'est pas comme si vous avez été bien utile, pensa-t-elle très fort dans sa tête. À sa grande surprise, Willus malgré sa lenteur d'esprit habituel, répliqua sur le même ton :

— Vous attendiez surtout que je l'arrête, ce que j'aurais pu faire en moins d'une minute si l'exercice n'était pas censé me prouver vos capacités.

— Des civils étaient en danger Maître ! Je ne pouvais pas mettre mon intérêt en premier.

— Et l'intérêt des biens matériels ? Un Ezelkian doit toujours avoir à cœur de servir son Salon, et je ne crois pas que ce dernier appréciera cette nouvelle dépense.

— Dépense, reprit Skell, qui aurait pu être évité si vous m'aviez vraiment donné un coup de main.

— Il suffit !

Willus abattit son poing sur sa cuisse faisant craquer son tabouret. Skell ne l'avait jamais vu aussi satisfait de lui-même et elle comprit qu'il avait attendu ce moment depuis le début de la discussion.

— Je vous ai formé du mieux que j'ai pu, mademoiselle Annh. Pendant un an. Et si c'est ça le résultat médiocre que vous me présentez : insubordination, déni du rôle d'un Ezelkian... alors je n'ai plus rien à vous apprendre.

— Un an ? Je dirais plutôt six mois, glissa la jeune femme.

Willus tira sur les pans de son manteau s'enveloppant dans l'épaisse toile de coton noir. Ses yeux brillèrent dans les replis de ses lourdes paupières.

— Mademoiselle Annh...

— Vous ne pouvez pas me faire ça ! protesta Skell abandonnant toute dignité. Cela fait six ans déjà, Maître !

La figure de Willus tiqua et Skell fut abasourdie de constater que même lui n'avait pas fait un tel compte. Une ombre voila son regard. De la pitié.

Six ans et dix successions de Maîtres. Les mots flottèrent dans l'esprit de Skell mais ne franchirent pas la barrière de ses lèvres.

L'instant de pitié passa sur le visage de poisson mort de Maître Willus. L'homme se redressa et fit tomber la sentence :

— Votre tutorat avec moi est terminé.

#

Trois coups discrets frappés à la porte extirpèrent Skell des profondeurs de son sommeil. La jeune femme massa son bras ankylosé par la reliure du livre sur lequel elle s'était assoupie. Un regard à la couverture lui indiqua le titre « Grandeurs architecturales de Ravenous : édition introduite par Baptiste & Relen Annh ». Skell mit plusieurs secondes à se rappeler pourquoi elle avait sorti ce volume en particulier quand une nouvelle toquade fit trembler le panneau de bois de son studio.

— Bonsoir mademoiselle Annh, la salua monsieur Grelot, son propriétaire.

Le bonhomme faisait trois fois l'encadrement de la porte et il n'avait aucun mal à faire paraître l'unique pièce de l'appartement minuscule.

— C'est déjà le soir ? marmonna Skell en s'enveloppant un peu plus dans sa couette.

Son manteau lui servait d'oreiller à l'heure actuelle et même si son tissu aurait suffi à la réchauffer en moins de deux, elle lui préférerait l'odeur moisie de sa couette en plumes.

— Il est vrai qu'avec votre fenêtre donnant sur un mur de briques il est difficile de se rendre compte de l'heure, s'amusa monsieur Grelot sans remarquer l'air renfrogné de sa locataire. Enfin... je ne vous ai pas vu ce matin, et je ne pensais pas vous voir avant demain. Mais en passant le balai dans l'escalier, j'ai remarqué la lumière sous votre porte et je me suis dit que je vous déposerai votre courrier.

Skell n'écoutait déjà plus, sa main se refermant sur les lettres et les arrachant des doigts curieux de monsieur Grelot. Elle s'appêtait à refermer la porte après des remerciements balbutiés du bout des lèvres mais son propriétaire n'était pas facile à déloger.

— Passez une bonne soirée mademoiselle Skell ! Du moins, j'imagine que ça sera amusant.

Skell arrêta son geste, faisant taire l'océan de pensées folles qui l'accablaient à la vue de l'enveloppe de papier kraft au milieu du tas de lettres. Elle avait même reconnu l'écriture alambiquée.

Un coup d'œil à son lit débordant de livres et de coupures de journaux, ainsi que son évier plein de vaisselles sales lui fit croire que monsieur Grelot avait un humour plus que douteux.

— Vous savez, il m'en faut peu. Une bière bon marché, une couette et la chaleur de mon feu.

— Ah ? Mais vous n'allez pas au...

Skell s'impatientait et il lui semblait que les lettres dans sa main pesait une tonne. C'était bon signe. Elle ignora l'air froissé de monsieur Grelot se demandant tout de même depuis quand son fouinard de propriétaire s'intéressait tant à ses activités nocturnes, et lui claqua la porte au nez.

La jeune femme tint sa promesse, moins la bouteille de bière. Ses finances étaient au plus bas. Elle se contenta de remplir une casserole d'eau et d'allumer le petit réchaud à pétrole. Les flammes bleutées crachotèrent deux minutes puis moururent dans un sifflement et une odeur écœurante.

— La peste, Grelot, grogna-t-elle. La prochaine fois que votre cheminée ne s'allume pas dans votre cinq pièces, ne comptez pas sur moi !

Skell maintint la casserole à hauteur de poitrine et de son autre main, invoqua la flamme ronde et rouge d'un feu magique. Moins de cinq minutes plus tard, Skell s'installait au creux de son lit, enveloppée dans sa couette, sa tasse de thé lui réchauffant la paume droite, la gauche étant occupée à créer une flamme d'éclairage sur l'unique bougie de la pièce. Le klaxon d'une voiture de l'autre côté de la rue accompagna le froissement du papier sur la courtépointe du lit. Skell accorda un regard dédaigneux aux deux premières lettres : des rappels du Salon sur les nouveaux amendements en cours, et une lettre sur des rabais pour des manteaux de secondes mains. Elle finit par ne plus avoir en main que la grosse enveloppe de papier kraft. Skell la décacheta en retenant son souffle.

En plus d'être des artistes et des philosophes, ses parents étaient des gens prévoyants : même si la fête de l'hiver n'avait lieu que dans un peu plus de deux mois, ils envoyaient toujours leur invitation en automne. Quelque part Skell était contente d'entrer enfin dans cette période : au lieu d'une lettre mensuelle pour lui demander des nouvelles, elle en recevait deux.

Seulement, cela signifiait aussi que la fête de l'hiver approchait et avec elle, le souvenir de celles qui étaient parties sans jamais revenir.

L'appréhension de Skell manqua de lui faire déchirer le flyer contenant le programme des festivités ainsi que la liste des invités. Un événement de charité dans une salle des fêtes des quartiers Sud à deux pas de la maison familiale des Annh. Chaque année depuis huit ans la même excitation lui remuait l'estomac, et chaque année elle était déçue.

Les yeux fébriles, elle parcourut la liste. Rien. Sa main attrapa le petit carton d'invitation spécialement rédigée dans l'encre de calligraphie élégante de son père, mais là encore elle ne vit aucun forme d'indice de sa part.

D'autres prospectus grossissaient la lettre : les prochaines expositions gratuites de ses parents et le laïus habituel sur à quoi serviraient les fonds récoltés.

Skell rejeta tout le fatras au bord du lit et se laissa tomber sur l'épaisseur doublée de son manteau d'Ezelkian. Bien sûr, elles n'avaient peut-être pas encore répondues, après tout il restait deux mois avant la fête.

La jeune femme grimaça. Elle aimait à croire qu'elle avait fini d'être dupe depuis ses quatorze ans, or l'espoir qui l'étreignait chaque année prouvait juste à quel point elle était naïve.

Si elles n'étaient pas venues les années précédentes, ce ne serait certainement pas cette année que ses sœurs aînées reprendraient contact avec la famille Annh de Ravenous.

— Quelles connes, marmonna-t-elle avec un soupir résigné.

Son regard vogua du plafond noir d'humidité au porte manteau où pendait le mince filet de cuir du bracelet d'apprentie. Le cuivre brilla à la lueur de son feu, lui rappelant à son bon souvenir qu'elle avait de nouveau échoué à devenir Maître Ezelkian.

Le bijou scintilla jusqu'à s'imprimer sur sa rétine. Skell se surprit à sourire, la chaleur de la couette, du thé et de son feu commençant à gagner son cœur.

Skell Annh aimait sa vie autant qu'une personne de vingt ans pouvait l'aimer. Sa mère l'avait élevé dans l'idée d'en faire une grande intellectuelle, son père dans l'optique d'en faire une artiste. Skell n'avait aimé ni l'un ni l'autre de ses choix, surtout lorsqu'à cinq ans, le feu naquit de ses doigts. Apparition épisodique, flammèches à peine plus puissantes que celles d'un briquet, Skell comme toute fillette de cet âge s'acharna à dissimuler son pouvoir. Mais ses efforts à garder le secret ne l'avaient pas préparé à l'incident grave. Ainsi prirent fin son silence mais son insouciance.

Skell émettait encore des doutes : pour elle son enfance était morte dès l'instant où ses parents avaient décidé d'en faire une artiste et une philosophe, lui calant un pinceau dans un main, un livre de trois cent pages dans l'autre. Malgré l'insistance de ses géniteurs à en faire quelqu'un hors norme, elle était parvenue à rentrer dans le rang et pas n'importe lequel. Le plus haut qui soit.

Elle possédait le talent d'un Ezelkian. Le pouvoir de cette caste de mages ne reposait pas seulement entre leurs mains. Ils étaient l'autorité suprême qui régissait la ville de Ravenous, et tout le pays de Sankosso. Les Ezelkians écrivaient les lois, rendaient la justice et avaient un droit de regard et de veto sur chaque décision ayant trait à la communauté et aux individus. Aucune surprise à ce que des parents aussi peu conventionnels que ceux de Skell méprisent au plus haut point tout ce qui avait trait à cette « classe dominante ».

Calée sur son lit, Skell écoutait la rumeur du vent entre les tuiles du toit. L'été touchait à sa fin, et les dernières belles journées s'achèveraient d'ici peu. Le jour deviendrait bientôt aussi froid que les nuits actuelles. Skell considéra son antre d'un air rêveur. Le goutte à goutte incessant du robinet de la cuisine jouait en rythme avec celui de la fuite dans le cabinet de douche. La couette jetée sur ses épaules sentait l'humidité et la sueur rance.

Elle n'avait qu'à fermer les yeux pour imaginer son petit studio envahi par la neige, étant donné qu'un seul coup de vent suffisait à en ouvrir l'unique fenêtre.

Un Maître Ezelkian recevait des subventions à chaque corps de métier qu'il assistait et pouvait prétendre à un logement cosy. Un jeune Maître se contentait parfois d'une chambre au Salon, le quartier général des Ezelkians, ou d'un appartement dans les quartiers aisés. Un apprenti vivait chez ses parents ou dans le cas Skell, dans un studio qui s'effritait par tous les joints.



Skell ne craignait pas la précarité, mais elle savait reconnaître une situation désespérée quand elle en voyait une. Les dix tuteurs qui avaient succédé à sa charge n'y étaient pas étrangers.

Willus serait donc le dixième. La prise de conscience qui commençait à l'envahir lui murmurait dans le silence de son logement qu'il serait aussi le dernier.

— Le dernier oui, répéta-t-elle en sentant la chaleur familière lui envahir les mains. Cette plaisanterie a assez duré.

Elle rejeta la couverture et enfila son manteau d'Ezelkian.

## Chapitre 2

La fraîcheur de la nuit la happa alors qu'elle s'engageait dans les rues calmes de Ravenous. Le quartier Ezelkian jouxtait son petit studio et elle n'avait qu'à tourner un angle et traverser l'avenue pour atteindre le Salon. La bâtisse aux murs à colonnades brillait comme un joyau d'or et d'argent dans la pénombre, illuminée par des centaines de lampions, les portes de l'entrée ouvertes sur un flot de gens en tenue de soirée. Skell s'arrêta à cette vision, intriguée, jusqu'à reconnaître la bannière au-dessus de l'entrée. Du laurier et des gueules de loups. Un étudiant était enfin titulaire du statut de Maître et une grande fête était organisée en son honneur. La gorge de la jeune femme se serra et les étranges sous-entendus de monsieur Grelot prirent soudain sens.

Skell serra les pans de son manteau car dans sa colère c'était en pyjama qu'elle était sortie de chez elle et héla un apprenti qu'elle avait déjà croisé en cours de télékinésie.

— Qui est diplômé ce soir ?

— Arthur Soodik, tu ne le savais pas ?

Il vida devant elle un shot de vodka ce qui déclencha l'hilarité de ses camarades déjà fort alcoolisés.

— Je n'ai pas eu l'honneur d'être invitée, grommela Skell dans sa barbe. Tu sais si le directeur est dans son... ?

Mais l'attention du jeune homme fut détournée par le pari qu'il venait de gagner au jugé de deux de ses compagnons qui s'apprêtaient à s'embrasser sous les huées.

Skell franchit le seuil de la maison, son regard scrutant chaque visage, remarquant avec un certain malaise qu'elle reconnaissait la plupart des étudiants et des Maîtres présents. Une foule compacte l'empêchait de circuler à son aise, mais personne ne remarqua sa tête aux cheveux bouclés et lorsqu'elle parvint à atteindre l'escalier central, elle tenait une coupe de champagne dans la main, un sandwich saumon crème à l'aneth dans l'autre, et une génoise au chocolat débordait de sa bouche. Elle engouffra le gâteau à l'aide du champagne et colla le sandwich sur la jaquette d'un étudiant qui hurlait de rire contre la rampe, entouré de sa bande. Tous portaient les vestons en cuir bordés d'or, ainsi que les bracelets à l'œil ouvert preuve de leur appartenance au clan des Maîtres.

La beauté du hall avec ses teintures rouges et ses boiseries élégantes se retrouvait masquée par la foule, et seuls deux éléments parvenaient encore à se détacher dans le Salon de Ravenous. Le lustre gigantesque au plafond sur lequel pendait déjà plusieurs vestons d'apprentis comme le voulait la tradition les soirs de remise des diplômes. Maître Endora, qui avait enseigné à Skell le droit des biens et des citoyens, s'accrocha au manteau de cette dernière pour réclamer qu'elle jetât elle aussi son vêtement au lustre.

— Ce n'est pas grave si tu n'arrives pas à faire léviter quoi que ce soit, croassa Maître Endora. Je m'en vais monter sur les épaules de Lesbar et on t'y enverra à l'ancienne.

La jeune femme se dégagea non sans mal de sa professeure au souffle éthylique et se hâta vers le second élément détonant du Salon.

Le grand escalier de marbre montait en une courbe élégante jusqu'à un palier intermédiaire avant de se diviser en deux pour atteindre l'unique étage du Salon. Sur ce palier, une autre sculpture attendait Skell qui en avait soupé d'en voir après celle de l'après-midi. Un assemblage de bras et de têtes de bêtes qui pointaient chacune vers la droite et la gauche de l'étage. La Statue du Savoir. Skell comme des centaines d'apprentis avant elle avait souvent posé la question de pourquoi un tel nom pour une représentation aussi hétéroclite. À cela, les Maîtres accomplis aimaient répondre que c'était ça la vraie question. Le tout accompagné d'un clin d'œil appuyé et d'un coup de coude dans les côtes.

A l'étage, la moquette d'or étouffait les pas de la jeune femme et après quelques mètres le bruit de la fête s'évanouit. Elle passa devant des salons privés investis par des petits groupes qui parlaient d'une voix empruntée en circulant entre des fauteuils rembourrés et leur propre buffet. Certains jetèrent des longs regards à Skell, une femme fumant une longue pipe en bois l'invita même d'un regard acéré, étrangement fixe et comme prête à dévorer la jeune apprentie. Skell fit la sourde oreille, mordillant la manche de son manteau.

Sa progression lui parut soudain s'accélérer et les couloirs plongés dans une pénombre rouge et or parurent défiler un peu plus vite autour d'elle. La langue sortie entre ses lèvres pour se concentrer, Skell se répétait les directions apprises par son premier précepteur pour atteindre le cœur secret de la maison. Cette dernière s'amusait souvent à ouvrir des portes sur son passage ou à créer des corridors qui partaient dans les profondeurs inconnues du Salon.

Au détour d'un de ces fameux chemins sombres, trois êtres portant des masques de bêtes et des pagnes surgirent dans son dos, sautant d'un pied sur l'autre et hurlant des imprécations. Skell accéléra le pas, tourna le coin du corridor, se retourna et enflamma le tapis sous leurs pieds. Les trois enlevèrent leurs masques pour éteindre les flammes qui moururent aussitôt quand Skell vit leur visage.

— Ted ? dit-elle en reconnaissant le plus jeune du groupe. T'as perdu la tête ?

La silhouette à l'embonpoint visible du jeune homme épousseta les cendres et acheva d'enlever de sa touffe de cheveux blonds les morceaux de paille. Il avisa son masque de loup à moitié brûlée, du rembourrage s'échappant de la base du cou et le jeta sur le tapis en miettes.

— Salut Skell. Je me demandais justement quand est-ce que tu gâcherais la fête. Faut croire que j'avais beaucoup d'espoir en ne te voyant pas arriver.

Skell se tourna vers les deux filles à peine plus âgées qu'elle. Les longs poils de leurs masques de tigre et de renard recouvraient leurs seins et lorsqu'elles les retirèrent, elles frissonnèrent sous l'absence de protection.

— Ah quel dommage, grommela celle qui avait des cheveux coupés courts d'un côté et noir corbeau et lisse de l'autre. As-tu seulement idée du temps qu'on a dû patienter pour arracher les têtes de sa précieuse collection d'empaillés à Maître Pelt ?

Skell la reconnut comme faisant partie de sa promotion, tout comme Ted. La troisième, une jeune femme noire au crâne rasé à l'exception de trois tresses qui lui tombaient de derrière la nuque jusqu'au bas du dos, observa Skell avec un air de souverain mépris. La jeune apprentie soutint son regard le temps de remarquer qu'elle portait le bracelet de Maître. Contrairement aux deux autres, elle ne semblait pas effrayée d'avoir manqué prendre feu et pour cause, elle avait réussi à esquiver les flammes avec un sort. Ses mains cessèrent de briller d'un halo et d'un mouvement vif elle s'éloigna.

— J'y retourne, dit-elle par-dessus son épaule. Amétra m'a promis que lorsque Huesco était bien torché par les vapeurs d'alcool, il pouvait forcer tous les faibles esprits à exécuter un strip-tease des plus humiliants. Je tiens à emporter ce genre de souvenirs dans ma tombe.

— Oh j'arrive dans ce cas Jelan, lui cria l'autre fille puis un ton plus bas en direction de Skell : tu viens ? Ça te changera les idées.

— Je doute qu'elle veuille, claironna la dénommée Jelan sans se retourner. Maître Willus sera de la partie.

La remarque jeta un froid sur Skell. Elle n'avait pas prévu que les nouvelles aillent aussi vite.

— Et alors ? dit Ted qui ne vit pas l'air fermé de Skell. Qu'est-ce que ça change ?

— Ça change que je le vois assez en temps normal, éluda avec un rire la jeune femme.

— Il l'a viré, clama Jelan.

Ted et l'autre fille eurent le plus grand mal à masquer leur air entendu. Skell foudroya le dos de cette Jelan et reprit en essayant de cacher les tremblements de sa voix :

— Virée ou pas virée, je n'ai pas été invitée à cette petite sauterie. Je vais juste parler au directeur et je repars, personne et surtout pas le vieux Willus ne me verra.

Pivotant sur ces talons, Skell se hâta dans le couloir. Un pas essoufflé derrière elle lui indiqua que Ted la suivait.

— Tu veux boire un coup et en parler ?

La sollicitude du jeune homme éveilla les soupçons de Skell. Elle se rappela que même si Ted n'avait pas eu un nombre record de Maîtres comme elle, il n'en restait pas moins

apprenti depuis aussi longtemps. Un vague sourire joua sur les lèvres de Skell : il avait plus besoin d'être rassuré que de servir d'épaule réconfortante.

— Après mon entrevue avec Django. Et surtout pas ici.

— Si ça peut te rassurer, Willus ne va pas décrocher son postérieur du salon privé de Maître Huesco. Tu ne risques pas de le croiser. Enfin... je ne garantis pas que tu ne croieras pas tes anciens Maîtres, ajouta-t-il en retenant non sans peine un éclat de rire moqueur.

— La chose est malheureuse, mais je ne crois pas qu'après mon entrevue je pourrais rester dans ces murs.

La réflexion de Ted, fortement ralentie par l'alcool, mit du temps à décoder le sous-entendu dans la remarque de son amie.

— Est-ce que tu veux dire que tu... démissionnes ?

Skell reprit le chemin du bureau du directeur, chaque pas résonnant avec force dans son crâne. Ted la suivit, haletant d'étonnement. Les portraits des anciens directeurs et directrices les regardèrent passer, certains paraissant juger la nudité partielle du jeune apprenti d'un air pincé.

— Sincèrement, ça te surprend ? Six ans, Ted, six ans. Tu sais aussi bien que moi ce que c'est, excepté que tu n'as pas eu à essuyer une dizaine de refus avec des excuses plus minables les unes que les autres. Donc oui Ted, je démissionne.

Son compagnon papillonna des yeux et son regard se baissa sur le pyjama qui dépassait du manteau de Skell. Celle-ci le resserra d'un geste vif mais elle aurait pu tout aussi bien se balader à poil, rejetant à jamais l'habit de l'Ezelkian. Le jeune homme secoua la tête.

— Tu es folle, souffla-t-il. Tu sais pourtant ce qui arrive aux Ezelkian bannis ? Je crois que même le clochard qui vit sous le pont du tramway sera mieux loti que toi une fois bannie.

— C'est le cas pour les Maîtres Ezelkians, temporisa Skell autant pour se rassurer elle-même. Je ne risque... presque rien. Je n'aurais pas une vie facile, je te l'accorde, mais j'aurais un nouveau statut.

Les mots sonnèrent faibles à ses oreilles, elle qui quelque minutes plus tôt était convaincue de sa décision. Maintenant qu'elle proclamait à voix haute devant la silhouette à demi-dénudée de Ted ces phrases mille fois répétées dans sa tête, le doute s'infiltrait.

Le visage de Ted se fronça, abandonnant son expression de surprise pour afficher le même air suffisant que Jelan. Il finit par esquisses un vague geste de la main.

— Ce n'est pas à moi de te convaincre du contraire dans ce cas, grogna-t-il. Si tu penses que c'est le mieux... enfin que tu trouveras mieux.

— Ne te moque pas de moi, répliqua Skell en ne pouvant retenir un air bravache. Il n’y a rien de mieux que de vivre comme un Ezelkian. Même le clochard sous le pont de la gare le sait, malgré ses douze personnalités.

Ted rit, sans grande conviction. Skell ne pouvait pas laisser ses paroles l’affaiblir. Et quelque part dans le visage de Ted, il y avait de la sincérité, il espérait vraiment qu’elle trouverait mieux. Elle se détendit, il avait toujours été le moins méprisant, du moins en face d’elle. Ted eut un vague sourire et se détourna, son pagne voletant autour de ses cuisses à chacun de ses pas. Lorsqu’il arriva au croisement, Skell capta son regard, brillant comme la nuit, heureux à l’idée de se lancer de nouveau dans l’ambiance édulcorée de la fête. Il eut alors une hésitation et tourna une dernière fois sa tête sur Skell.

— Tu as déjà rencontré Maître Django ? Tu sais comment il est ?

— Jamais. Mais c'est notre directeur, je devrais pouvoir le reconnaître, non ?

Ted eut une grimace compatissante et disparut sans autre forme de procès en lâchant un « bon courage ».

Skell choisit d'ignorer l'angoisse qui commençait à poindre. Elle se retourna pour poursuivre son chemin, manquant de se prendre la porte en bois de chêne du directeur qui trônait à présent à quelques centimètres de son nez là où ne subsistait avant que le vide sombre du couloir. Dans son dos, les échos de la fête s'éloignaient et une part d'elle aurait voulu se joindre à eux pour célébrer l'intronisation du dernier Ezelkian, invitation ou pas invitation. Elle boutonna son manteau jusqu'au col malgré la touffeur du lieu et frappa d'une main tremblante à la porte.

Le tapage de la fête mourut et elle sentit un vide glacial se faire dans son dos comme si le palier du bureau du directeur prenait son envol dans la nuit. Skell tourna légèrement la tête, curieuse de voir si le monde avait disparu. A la place elle ne vit que le tapis sombre du couloir, l'angle où avait tourné Ted et entre les deux la silhouette en robe de cachemire rose d'une petite fille blonde. Skell se rencogna contre le mur, le cœur battant à mille.

— Tu... vous m'avez fait peur, croassa-t-elle. Vous...

La petite fille fit quelques pas en avant, son visage aux joues rebondies fixant la porte, tandis que ses yeux, aux iris rose eux aussi, détaillaient Skell. La jeune femme déglutit, incapable de décider quel comportement adopter. Les iris prirent une teinte arc-en-ciel, et Skell remarqua alors le petit poney jaune agrafé à la robe.

La fillette atteignit la porte et la traversa comme si elle n'existait pas. Skell se décolla du mur et toucha le panneau du bout des doigts. Réunissant les miettes de courage qui gisaient à ses pieds, Skell toqua à nouveau avec un peu plus de conviction. Cette fois-ci elle espérait ne pas avoir de réponse.

Le visage de l'enfant apparut alors dans le bois. Skell étouffa un cri quand une poigne blanc de nacre lui attrapa la main et l'entraîna en avant.

Skell sentit le bois lui rentrer dans le crâne, les côtes, manquant de lui briser les jambes. Et elle surgit à l'air libre avec l'impression d'avoir un goût de sciure dans la bouche. Elle s'ébroua, délogea une termite de son soutien-gorge et considéra la pièce où elle se trouvait.

Le bureau du directeur affichait un confort tout en rondeur et en cuir rembourré. Il n'y avait pas de bureau mais un ensemble de fauteuils entourant une table basse où trônait un service à thé, ainsi qu'une assiette de biscuits. Il y régnait une douce chaleur due au feu ronflant dans la cheminée sur le mur à gauche. Divers bibelots ornaient le dessus ainsi qu'un immense tableau à l'acrylique représentant une femme à l'air sévère en habit de cérémonie.

La fillette occupait à elle seule le canapé faisant face à la porte et à l'assiette de gâteaux. Allongée la tête vers le plafond, ses jambes vêtues de grenouillères posées sur le dossier du canapé, elle faisait voler des gâteaux dans sa bouche d'un geste désinvolte, alors qu'une tasse de thé en lévitation déposait à intervalles réguliers quelques gouttes de liquide dans sa bouche. Ses doigts cessaient alors de s'agiter et elle mâchonnait sa bouillie avec force bruit de mastication et sans laisser Skell en perdre une miette. Ses yeux arc-en-ciel ne la quittaient pas du regard. Ses deux couettes de part et d'autre de sa tête frôlaient presque le sol.

Deux autres personnes étaient présentes, assises dans des fauteuils entourant la fille. Un jeune homme à la peau presque aussi rouge que le feu dans la cheminée, sirotait un thé sans daigner lever un sourcil vers Skell. Il portait un chapeau haut de forme posé de travers sur sa tête.

Le deuxième occupant ressemblait au cadavre d'une momie. Si une momie pouvait avoir l'air plus morte que déjà morte, elle ressemblerait à l'être qui trônait dans le siège à droite de la fillette. C'était une femme, du moins Skell le supposait au vu des longs cils qui papillonnaient sur sa peau grise et froissée comme un vieux parchemin. Le tissu qui l'emballait avait la couleur du charbon au soleil et scintillait à certains endroits. Skell distingua le bout de ses mains dépassant de ses manches, semblables à des fils de fers entourés de bandages d'où dépassaient juste le bout pointu presque blanc de l'os. Au contraire du jeune homme, deux pupilles éclatantes comme des étoiles se levèrent sous les longs cils et fixèrent Skell avec la même intensité que la fillette.

Aucun des trois ne prononça un mot se contentant d'observer ou d'ignorer Skell qui se sentit bien stupide debout le dos à la porte. Elle en était à se demander ce qu'elle faisait ici et si elle pourrait jamais ressortir de cette pièce, quand un couinement à terre la fit baisser le regard.

— Excusez-moi mais vous me marchez sur le pied.

Il était agenouillé, dos à Skell, les bras tendus en avant face aux trois étranges personnages. Une tignasse de cheveux gris épais et lui coulant sur les épaules se souleva pour révéler une figure grimaçante, aux yeux pétillants de malice. Pour l'instant il semblait surtout en proie à la souffrance.

— Pardon, balbutia Skell complètement désorientée en soulevant sa botte. Je voudrais parler à la... hum... au... Django ?

Le directeur portait le nom de Django Horrington, mais rares étaient les apprentis ayant pu faire sa connaissance.

— Remarquable, grinça la voix de la créature décharnée et Skell crut percevoir les accents aiguës d'une femme et ceux un ton plus bas d'un homme ce qui la laissa d'autant plus perplexe. Vous noterez qu'elle ne vous compte pas dans le lot comme potentiel directeur, n'est-ce pas mon cher Faillaise ?

A ses pieds, le dénommé Faillaise, toujours agenouillé, hocha la tête en fixant le tapis, ses doigts pianotant dessus comme s'il laissait passer là une autre insulte parmi tant d'autres.

Skell se désintéressa de lui, se souvenant de ce qu'on lui avait appris en tant qu'Ezelkian. Toujours voir avec tous ses yeux en même temps et pas un à la fois. Elle considéra la vieille momie, le jeune homme en redingote et enfin la fillette rencognée sur son canapé à se gaver de gâteaux et de thé comme si c'était son unique but dans la vie. Skell essaya d'imaginer un directeur ou une directrice du Salon des Ezelkian comme étant une personne qu'elle n'avait jamais vu ou qui du moins considérerait un apprenti comme de la poussière de paillason. Quelqu'un dont la vie serait un mystère pour tous et qui verrait comme primordial d'avoir autour de soi une éternelle aura de mystère.

Skell inspira un grand coup et fixa son regard dans celui de la fillette. Aussitôt celle-ci lui sourit de toutes ses dents noires de chocolat.

— Bien, déclara le jeune homme en redingote. En voilà une qui mérite de rester camper sur ses pieds et non à lécher le tapis comme vous mon cher Baltimore.

— Elle ne sait pas ce qu'elle rate, argua la voix étouffée de l'homme à terre. J'en apprend beaucoup sur les habitudes alimentaires de notre chère directrice en inspectant les miettes ici-bas.

— Silence.

La voix jeta le trouble sur Skell car c'était de la bouche de la fillette qu'elle avait surgi. Celle-ci écarta les bras et s'éleva dans les airs de quelques centimètres, pivotant sur elle-même pour s'installer correctement sur le canapé. Elle lissa les plis de sa robe en



cachemire rose, rajusta l'épingle de son poney et se mit à parler d'un ton aussi grave que le plus grave des barytons.

— Je sais qui vous êtes, et pourquoi vous êtes ici. Willus m'a fait parvenir un message, dans son habituel style pompeux tout simplement ennuyant. Votre cas m'intéresse, voilà pourquoi je vous ai permis de me déranger un soir de fête comme celui-là où je peux aller et venir parmi mes chers élèves et collègues sans susciter autre chose que de vagues interrogations sur les méfaits de l'alcool et sur les visions qu'il peut donner. Vous êtes Skell Annh.

Skell colla ses bras le long de son corps pour les éviter de trembler et elle serra la mâchoire pour ne pas laisser échapper de questions désobligeantes. Entendre une voix d'adulte proférer de telles paroles d'un ton sarcastique dans un corps aussi jeune et innocent avait quelque chose de dérangeant. Skell était incapable, tout comme pour la momie de dire s'il s'agissait d'une voix d'homme car le ton était bien trop grave pour paraître naturel, et semblait prêt à monter dans les aiguës si la situation le demandait.

— Je suis le directeur-directrice du Salon, chantonna la fillette en calant la cuillère en thé entre ses dents. J'espère que vous allez mettre à profit les quelques minutes suivantes pour vous en remettre pendant que je m'occupe de celui-là, sinon vous pouvez aussi bien partir. Je n'ai pas de temps pour les questionneurs, et les adorateurs du tournage en rond.

Skell aurait voulu émettre un son de protestation, son incrédulité se lisant parfaitement sur le visage. Elle se colla à la porte et considéra avec un intérêt poli l'homme à ses pieds et les trois personnages qui lui faisaient face.

— Bien, susurra la fillette. Monsieur Faillaise, où en étions-nous déjà ?

— Si mes souvenirs sont bons, et croyez-moi, quand on est penché dans cette position, le sang vous monte à la tête ce qui fait qu'on n'a pas vraiment moyen d'oublier une telle humiliation, eh bien, je crois que nous en étions à la raison de ma présence ici.

— Exact, siffla le directeur en trempant un petit biscuit au nappage à la crème dans son thé. Que se passe-t-il ? Votre retraite ne vous plaît plus ?

— Un instant Django, s'exclama soudain le jeune homme en redingote, si j'en crois la précédente phrase, notre invité ici ne semble pas supporter d'être traité ainsi. Vous plaindriez-vous de devoir vous agenouiller face au directeur, monsieur Faillaise ?

Skell vit l'arrière train s'agiter comme un chien craignant le coup de fouet prochain de son maître. Il ne répondit pas, se contentant de lever une main pour se gratter le chaume gris.

— Vous savez que vous ne valez pas mieux que les miettes de ce tapis, trancha le jeune homme en étirant ses lèvres en un sourire mauvais. Considérez déjà comme un honneur de ne pas vous trouver agenouillé dans l'âtre à l'heure qu'il est.

— Suffit Pelt, gronda la voix d'outre-tombe de la momie décharnée. Vous n'avez rien à faire ici Faillaise et eut égard à ce que je ne vous dois pas, je ne considère pas que vous humilier de cette façon soit convenable.

La momie grinça sur son fauteuil, alors qu'elle tournait son crâne d'où dépassait de longues mèches couleur perle vers la fillette qui mangeait sa bouillie de crème et de thé.

— Baltimore Faillaise mérite bien des noms mais pas d'être traité comme un être inférieur. Faites-le se relever, Django.

Skell n'en revenait pas de ce qui se passait devant elle. A chaque nouvel échange, elle ignorait qui était le chef, sautant d'un personnage à l'autre, comme un spectateur suivant une étrange partie de pouvoir. La gamine en robe rose haussa les épaules et agita la main.

Il y eut un craquement de vertèbres et Baltimore Faillaise se redressa sur les genoux. Il s'étira voluptueusement, remerciant Django et la momie d'un signe de tête, ses yeux jaunes braqués sur le jeune homme qui avait l'air d'avoir avalé une tasse de thé froid.

— Ah je me sens à mon aise, chantonna Faillaise et Skell remarqua que debout il paraissait grand et empâté, son manteau d'Ezelkian plus gris poussiéreux que noir.

— Vous m'en voyez ravi, murmura la fille. Eh bien, votre requête ?

— Allons, allons, maintenant que nous sommes de nouveau amis, pourquoi précipiter les choses ? s'amusa le dénommé Faillaise en arpentant la pièce à grandes enjambées. Sans compter que je n'ai pas bien préparé mon discours pour vous convaincre de me réintégrer dans l'équipe, alors vous m'excuserez si je... Oh par les cuves de Nahaumur, serait-ce un cru de l'âge des Chants ? Ma parole, je peux ?

Et avant que le jeune Pelt ait pu émettre une protestation, Baltimore Faillaise faisait sauter le bouchon d'une bouteille ambrée. Fouillant dans la poche de son large manteau de laine, il en tira un petit verre de cognac.

Plusieurs verres plus tard engloutis en moins de trente secondes, le sang qui colorait ses joues n'était plus dû à sa récente position accroupie mais à l'alcool et à une bonne humeur déplacée. Skell le considéra avec étonnement, se demandant pourquoi aucun des trois ne l'arrêtait, mais elle se rendit compte que la fillette continuait de manger aussi de son côté.

Elle écarta enfin la théière d'un coup de soulier en soie et s'étira sur le canapé comme un chat.

— J'aime à croire qu'un bon repas conforte l'estomac de n'importe quel homme et lui permet d'être dans de meilleures conditions pour prendre des décisions, ronronna-t-elle toujours de cette voix si basse et discordante par rapport à son physique. Surtout dans cette atmosphère de réjouissance.

— C'est vrai, reconnut Faillaise en rebouchant la bouteille et en faisant jouer l'éclat des flammes du feu de cheminée sur le verre ambré. Le petit Soodik ? Un nouveau prodige dans la famille des Ezelkians ! J'espère qu'il fera votre fierté. Je me souviens avoir enseigné à sa mère l'art de la pyromancie. À croire que le manque total d'humilité est héréditaire chez eux.

Pelt posa avec force sa tasse de thé sur la table. Sa redingote voltigea autour de ses genoux alors qu'il se levait et faisait face à Faillaise.

— C'est assez vieux fou, dites-nous votre requête, je vous rappelle que certains attendent.

Faillaise jeta un regard malicieux en direction de Skell, comme s'il la remarquait depuis qu'elle lui avait marché sur le pied. Contrairement aux autres qui l'avaient accueilli avec un dédain non caché, une véritable amabilité se lisait dans les yeux de l'homme. Il lui sourit avant de se tourner vers Django.

Il y eut un mouvement doré lorsqu'il mit dans le même instant la bouteille dans la poche intérieure de sa veste. Skell se mordit les lèvres pour étouffer un rire.

— J'aimerais revenir enseigner, dit-il d'une voix si simple par rapport au ton sardonique qu'il n'avait cessé d'employer pendant la conversation qu'elle plongea la pièce dans un silence attentif. Ma retraite, comme vous dites, commence à me porter sur le système et je m'ennuie, tout seul dans mes montagnes. Il n'y a pas grand-chose à faire là-haut à part compter les chèvres qui se cassent une patte dans les Marches.

Il y eut un craquement d'os broyés et la momie au nom toujours inconnu leva un doigt sévère en direction de l'Ezelkian.

— Nous ne vous avons pas envoyé en mission là-bas pour vous la couler douce. Vous êtes le représentant du Salon sur les Marches et...

— Du calme Madame, ricana-t-il en retrouvant son orgueil du même coup. J'y ai laissé deux Ezelkians tout ce qu'il y a de plus compétent.

Django, affalée sur son canapé, ouvrit un œil scintillant de turquoise.

— A ce que je sache nous n'avons personne autre que vous sur les Marches ?

— Exact. Il s'agit de la fratrie des Maîtres Kayle, si ces noms vous disent quelque chose.

Pelt croisa les bras, un sourire incrédule sur la figure.

— Vous délirez mon vieux. Cassandre et son frère Tirésias sont en mission depuis six mois dans les terres du Néant. Ils n'ont rien à faire dans une place aussi ridicule que celle des Marches.

— Ah vous aussi, vous trouvez ce poste ennuyeux ? s'enquit Faillaise en lui plaquant une main complice sur l'épaule.

Pelt fut trop surpris pour se dégager et considéra l'homme avec fureur. Ce dernier rit doucement et fit un geste vague de la main.

— Vous avez bien envoyés la fratrie prodige vers les terres au-delà des Marches. Cela les engageait donc à passer par mes Marches et à mon havre de paix et d'ennui. Pour la faire courte, disons que nous n'avons pas passé la soirée qu'à évoquer les principes des Ezelkians dans une ambiance sage et studieuse.

Il passa derrière le canapé de Django et lui lança un bref clin d'œil auquel la fillette répondit par un haussement de sourcils. Skell pouvait presque entendre le cliquetis des verres et des bouteilles d'alcool durant la soirée évoquée par l'homme.

— Toujours est-il qu'au petit matin, j'ai laissé Tirésias dans mon lit et Cassandra qui essayait d'apprendre un numéro de ballet aux poules du fermier du coin. Le papier qu'ils avaient tous deux signé la veille attestait de leur acceptation à faire de ce lieu leur sanctuaire d'Ezelkian, jurant de veiller sur le village, d'y proférer les soins et la protection voulue.

— Vous avez fait quoi ? s'indigna Pelt en se précipitant pour attraper Faillaise par le col.

La colère assombrissait les traits du jeune homme, le rendant de moins en moins attrayant à mesure qu'il secouait un Faillaise goguenard. Dans son fauteuil, la momie semblait avoir les os des épaules qui saillaient de sa tunique. Sur son canapé, Django se tenait droite comme la justice, son minuscule visage enfantin tourné vers Skell. La jeune femme sursauta en le remarquant et reporta son regard sur les deux hommes aux prises.

— On appelle ça des circonstances joyeuses, se défendit Faillaise sans faire mine de se dégager. Tirésias était bien trop occupé à savoir ce que je cachais dans mon lit et sous mon pantalon, et Cassandra semblait croire qu'on l'avait envoyé elle et son frère pour se faire tuer. Je n'ai fait que donner le coup de pouce à leurs réflexions, qui les a amené à rester dans les Marches plutôt qu'à se perdre dans le Néant.

— De quel droit vous détournez les deux meilleurs Ezelkians de notre ordre à vos fins personnelles ? s'emportait Pelt. Vous n'avez pas changé d'un pouce en dix ans, c'est affligeant, c'est...

— Faillaise, siffla la momie en interrompant la colère de Pelt qui tourna un visage effaré vers elle. Vous avez une preuve de ce que vous prétendez ?

L'impudent lui sourit, attira Pelt à lui d'un geste brutal, son visage presque collé au sien, ses yeux jaunes braqués dans ceux bleus du jeune homme. Pelt fit un bond en arrière, bras en l'air comme s'il avait touché un rat atteint de la peste. Baltimore ricana en silence, et

porta la main à une poche de sa veste. Skell le contempla sortir différents objets de celle-ci, une peau de chamois, du vin, des livres et quinze sachets différents de thé, avant d'exhiber une feuille marquée du sceau des Ezelkians. Les trois yeux superposés, mi-clos, ouvert et blanc gravés dans la cire rouge.

La momie prit le parchemin, et le déroula du bout de ses ongles pointus comme du fil de fer. Skell craignit que le parchemin ne se déchirât mais elle paraissait beaucoup plus habile que son apparence le disait. Django la fillette ne lâchait pas Skell du regard mais elle la savait à l'écoute de la réaction de la momie.

— Signée Cassandre et Tirésias, siffla-t-elle en ré-enroulant le papier et en le jetant sur la table. Un beau problème que voilà. Ces deux devaient nous apporter des informations capitales du Néant et vous nous les coincez là où ils sont le plus inutiles.

— N'en déplaise à ce conseil, rétorqua Faillaise, je pense que n'importe quel Ezelkian est inutile dans ces terres. Croyez-moi quand je les ai quittés, ils avaient l'air presque heureux de leur situation. Les marques des sorts qu'ils m'ont lancé ont déjà cicatrisées, regardez !

Il fit le geste de baisser son pantalon, mais Django l'interrompit au grand soulagement de Skell.

— Le Néant attendra, chantonna la voix grave par la bouche de la fille. Puisque le destin a voulu nous enlever deux très bons éléments de la roue, alors qu'il en soit ainsi. Nous en réintégrerons deux en contrepartie. Professeur Baltimore Faillaise ?

— J'en aime déjà le son, susurra Faillaise en se précipitant face à la gamine.

Les yeux de celle-ci prirent la couleur de l'arc-en-ciel.

— Vous êtes réintégré au programme d'éducation des apprentis.

Derrière le canapé, Pelt gonfla les joues d'indignation.

— Après ce qu'il a fait ? souffla-t-il.

— Dix ans ont passé, ronronna la momie répondant à la place de Django. Nos lois sont claires sur la prescription.

— Sans compter qu'il n'y a jamais eu de preuves, rajouta Baltimore avec malice.

Pelt souffla avec force et s'apprêtait à en rajouter quand il parut se rappeler la présence de Skell. Tous les trois la considérèrent, puis Django parut conclure l'affaire en claquant des mains. Le jeune homme en redingote baissa les épaules avant de sortir sur le balcon à grands coups de talon sur le sol. Django l'ignora.

— Merveilleux ! cria Faillaise plus fort que Skell ne l'aurait cru permis. Vous ne pouvez pas savoir combien la vie citadine m'a manqué. Je manque un peu d'adaptation cela dit. Pas plus tard que ce matin, j'ai failli me faire renverser par une voiture.

— Vous êtes sûr que ce n'était pas vous qui titubiez sur la route ? brailla Pelt depuis le balcon.

Ils choisirent de l'ignorer.

— Et donc, sans trop vouloir m'avancer, poursuivit Faillaise, je pense pouvoir me remettre à enseigner d'ici deux, trois, six mois maximum. Le temps pour moi de respirer le bon air de la ville, de revisiter d'anciennes connaissances, d'anciens bord... des amis de longue dates.

Django lui sourit, la tête penchée de côté, ayant vraiment l'air d'une enfant innocente et non d'un adulte qui s'appêtait à donner le coup de grâce.

— Je crois que ça ne sera pas possible. A moins que vous ne vouliez finir comme combustible pour ma cheminée. Professeur Baltimore Faillaise, je vous présente votre nouvelle étudiante, Skell Annh.

— Aw ? fit Faillaise avec déception

— Quoi ? s'étrangla Skell.

Du balcon leur parvinrent les éclats de rire de Pelt.

## Chapitre 3

Skell se sentait groggy, comme si l'atmosphère festive du Salon des Ezelkians avait pénétré sa peau et était rentrée dans ses veines sous la forme de plusieurs grammes d'alcool. Elle se souvenait à peine avoir quitté la pièce du directeur, congédiée par ce dernier, glissant sur ses bottes pour se retrouver dans le couloir. Elle contempla sans la voir la tapisserie or et rouge, essayant de se rappeler la Skell Annh d'il y a quelques minutes, pleine de détermination et prête à ouvrir un nouveau chapitre de sa vie. A croire que Django ne voulait pas conclure cette aventure aussi vite qu'elle.

Un grognement suivi d'un nuage aviné la tira de ses pensées et elle regarda avec dégoût, le bonhomme semblable à un clochard qui se relevait.

— Bien, bien, bien, soupira-il en époussetant son pantalon plein de tâches de vins et d'autres liquides non identifiées. Je crois que la situation est plus que plaisante, pour nous deux.

Skell le dévisagea, un sourcil relevé, essayant de voir s'il faisait de l'humour ou non.

— Enfin, poursuivit-il presque avec malaise. Je suppose à ton air que tu es aussi ravie que moi de m'avoir comme Maître.

Skell ne put s'empêcher de laisser échapper quelques mots du bout des lèvres :

— Pourquoi ? Même vous, ne voudriez pas de vous comme Maître ?

Baltimore Faillaise eut une moue hésitante.

— Je l'avoue, je ne suis pas très impatient de revenir dans le monde joyeux de l'éducation de petits prétentieux (une pause) et prétentieuses, juste après ma retraite dorée. Et quand je dis dorée, je dis dorée à l'extérieur, noire de crasse à l'intérieur.

Skell ne comprit pas mais ne chercha pas à insister. La soirée commençait à l'épuiser et à mesure que dans son dos s'éloignait la porte du bureau rectorale, avec elle s'éloignait ses espoirs. Elle laissa ses jambes la ramener vers la fête. De loin, elle perçut l'éclat de rire de Ted et des autres et songea pendant quelques secondes à les rejoindre. Elle n'avait plus trop de raison de refuser un verre avec lui : elle ne quitterait jamais le Salon. Un rire consterné s'échappa de ses lèvres ce que Faillaise prit pour un encouragement.

— Vois-tu là-bas les chèvres ont un régime alimentaire bien particulier qui donne cet aspect très... trompeur à leurs excréments.

— Vraiment ? marmonna Skell entre ses dents. Cette discussion est donc bien réelle.

Baltimore Faillaise trottinait à ses côtés, sans paraître gêné outre mesure. Skell s'arrêta et le laissa la dépasser. A son grand soulagement, il poursuivit en direction de la fête, passant la tête à travers plusieurs pièces.

— Intéressant, constata-t-il au bout de la deuxième. Je vois que le strip-tease du professeur Lesbar est bien avancé. Je n'ai pas raté le meilleur donc.

Il se glissa dans l'entrebâillement, une lueur pétillante dans l'œil, écartant d'un coup d'épaule son manteau qui révéla une carrure solide vêtue d'un veston de cuir usé. En vérité, tout chez lui semblait usé à part ses yeux brillant d'une vie et d'une joie sans limite.

Skell passa en traînant les pieds, se dirigeant vers l'escalier central. Elle s'arrêta en haut des marches, abasourdie par le brouhaha produit par la foule massée à ses pieds. Elle avisa les serveurs et serveuses portant les plateaux de petits fours et de champagne. Une vision de sa chambre d'étudiante, sombre, froide, avec juste un bocal de cornichons dans le container froid la frappa et elle décida qu'elle resterait au moins pour se remplir l'estomac.

Elle avait à peine fait un pas sur l'escalier que Faillaise parut se matérialiser à ses côtés, le manteau sur l'épaule, une flûte de champagne dans la main et la bouteille dans l'autre, un soutien-gorge en perle autour du cou. Il avala sa bouchée de petit four et donna un coup de coude à Skell.

— Une petite coupe ? Pour (le mot parut l'étrangler d'avance) célébrer ça ?

Il eut un frisson et quelque part Skell essaya de le trouver amusant.

— Non. Merci, mais ce n'est pas vraiment un moment de fête pour moi.

Baltimore ne parut pas l'entendre. Plusieurs Maîtres dans la foule l'alpaguaient. Baltimore leur répondit par un cri qui transperça les tympanes de sa jeune apprentie. L'homme dévala l'escalier avec une étonnante vigueur, un immense sourire sur le visage comme si rien au monde ne lui faisait plus plaisir que d'être ici, son soutien-gorge rendant un fin cliquetis.

Skell resta indécise, observant les allées et venues de Baltimore parmi la foule. Elle remarquait qu'à son arrivée les gens lui offraient des figures souriantes mais dès qu'il partait, le sillage qu'il traçait ne se refermait pas, comme s'ils craignaient de marcher dans son odeur. Skell sentit son estomac se serrer quand certains laissèrent fondre leur sourire pour se confectionner un visage de glace et des yeux aussi pédants et méprisants que ceux de Pelt.

— Quelle sorte de rebut de la société ils m'ont encore collé, soupira-t-elle.

La jeune femme se posa au pied des marches, à hauteur des plateaux des serveurs qui se retrouvaient bien souvent acculés à ce niveau. Au bout de quelques minutes, des emballages de petits fours et des coupes vides l'entourèrent, et une certaine chaleur lui chauffait la nuque. Elle eut une seconde d'hésitation, se souvint de Ted et des deux autres filles et déboutonna son manteau. S'exhiber en pyjama ne paraissait plus tant ridicule.

Dans le brouhaha de la foule, Skell laissa ses pensées vagabonder. La détermination qui l'habitait moins d'une heure plus tôt avait laissé un étrange vide en elle, et tout son être luttait pour ne pas se frapper la tête contre les murs. Elle aurait voulu être chez elle, sous sa



couette, sans avoir devant elle l'étalage d'une réussite qu'elle ne voulait plus. Mais retourner à sa solitude sonnait aussi comme un échec. Elle essaya de s'imaginer sortant du bureau de Django non plus en tant qu'Ezelkian mais comme simple citoyenne de Ravenous. Peut-être aurait-elle eu peur, mais de cette peur qui promettait un océan de possibilités et non pas un retour à la case départ en demi-teinte.

A plusieurs reprises, Skell aperçut son nouveau tuteur dans la foule. Il semblait perdre de plus en plus de ses vêtements pour en gagner de nouveaux. Un slip à carreaux était enfilé par-dessus son pantalon, son veston de cuir avait disparu et un boa de plumes mauves lui ceignait la nuque.

Skell compara la profondeur de ses pensées à la quantité de coupes de champagne qui l'entourait. Oui elle commençait à comprendre pourquoi elle se sentait si vidée, l'heure de rentrer approchait. Elle se glissa entre les fêtards. Que son tuteur la voit partir ou pas n'avait aucune importance. Pour ce qu'elle comprenait de ce type, il pourrait très bien passer les jours, les mois, voir les années suivantes sans se rappeler qu'il avait une étudiante à former. Skell n'allait pas se fatiguer à lui rappeler ses devoirs.

Quelqu'un lui tapa sur l'épaule mais Skell était trop compressée par la foule pour se retourner. Elle se retrouva face aux toilettes et stationna quelques minutes à côté de la plante en pot pour reprendre son souffle. Hommes et femmes sortaient à intervalles réguliers dans son dos, du rire plein la bouche, bousculant Skell avant de replonger au milieu de la fête. De là où elle était, Skell percevait avec plus de netteté les accents joyeux d'un orchestre. Elle écarta les branches du ficus pour distinguer la salle d'accueil derrière le hall, au sommet duquel jouait un groupe de musiciens et de musiciennes tous plus rouges les uns que les autres. Certains s'élevaient dans les airs avec leurs instruments et Skell observa une contrebasse suivi d'un Ezelkian nain qui s'accrochait en grattant quelques notes. Elle l'entendit s'écraser dans un grincement de cordes quelque part à travers la porte ouverte du Salon.

Skell considéra qu'il s'agissait d'une assez bonne image pour conclure cette soirée désastreuse quand elle se sentit tirée en arrière.

La porte des toilettes se referma sur elle et la voix de Ted résonna à ses côtés :

— Je n'en reviens pas ! Qu'est ce qui t'es arrivée alors ?

Il était seul, appuyé contre un des lavabos doré, une chemise à carreaux roses enfilée sur son ventre proéminent. Des morceaux de paille subsistait toujours dans ses cheveux débraillés et de son pagne dépassait plusieurs bouts de serpents.

— J'ai un nouveau tuteur, répondit Skell sans ambages. Baltimore...

— Faillaise, oui j'ai entendu, grimaça le jeune homme. Ma pauvre vraiment...

Skell se demanda si quelqu'un avait déjà paru aussi peu sincère que Ted, mais l'heure n'était pas à faire preuve d'hostilité, elle avait besoin de quelqu'un à qui parler.

— Tu sais comment il est ? Je croyais connaître tous les tuteurs du Salon mais celui-là c'est la première fois que je le vois.

— D'après Maître Lesbar, c'est une sorte de légende vivante à Ravenous, même si elle a bien été incapable de me dire pourquoi. Je lui ai posé la question dès que j'ai... appris.

La jeune femme retint une grimace à l'idée qu'une telle nouvelle avait fait si vite le tour du Salon.

— Du peu qu'elle a voulu me raconter, il était surtout connu pour ses beuveries et son appétit sexuel.

— Oh. Merveilleux.

— Je ne dis pas ça pour t'inquiéter.

— Ce qui m'inquiète c'est qu'on m'assigne un nouvel incompetent et ça m'enlève tout espoir d'être un jour diplômé. Je pensais que Willus serait le bon... Il est vieux, à deux doigts de la retraite, plus trop exigeant à partir du moment où on ne remarque pas ses fuites urinaires. Mais il a fallu qu'il me renvoie. Comme tous les autres.

Ted eut un sourire contrit et son regard voleta à la porte au moment où celle-ci cédait le passage à deux femmes délurées qui se tenaient bras dessus bras dessous en riant aux éclats. La plus âgée se rua aux toilettes tandis que l'autre se glissait contre le mur du fond et observait son reflet dans le miroir en pieds.

Skell aurait voulu se trouver ailleurs en cet instant mais elle n'avait pas fini de vider son sac.

— J'imagine que je pourrais me débrouiller sans Faillaise, dit-elle d'un ton brusque en faisant sursauter Ted. Je pourrais trouver un travail, faire autre chose de mes dix doigts en espérant que ce vieux poivrot ne s'en mêle jamais. Il l'a dit lui-même, il envisageait de se remettre à enseigner d'ici six mois.

— Peut-être oui, marmonna Ted, si tu considères qu'il a la mémoire courte. Ça reste un Ezelkian même s'il a été banni du salon.

— Banni vraiment ? s'étonna Skell. Je croyais qu'il avait juste été placé à un poste médiocre pour sa retraite.

— C'est le terme officiel pour bannissement. On l'a écarté du Salon il y a quelques années de cela. J'ai entendu ma tutrice en parler près de la fontaine à champagne.

Son regard devint rêveur à ces mots mais il ne fit pas mine de partir. Skell ressentit une certaine peine pour lui et décida d'abrégé ses souffrances.

— Je vais y aller, soupira-t-elle. Si je dois m'attendre à suivre les cours de ce type, je préfère que ça soit après huit heures de sommeil.

Ted approuva l'idée en se ruant vers la porte. Il l'ouvrit d'un geste tout en se tournant vers Skell :

— De toute façon, ce n'est pas comme s'il allait être en forme dès demain après avoir vidé trois bouteilles. C'est un vieux ne l'oublie pas.

— J'aurais du mal à l'oublier surtout quand des gamins dans ton genre croient pouvoir mieux tenir l'alcool que moi.

Ted couina et recula jusqu'au lavabo. Dans l'embrasure de la porte se tenait Baltimore, le manteau sombre attaché à la ceinture, des dizaines de serpentins en collier ayant rejoint son soutien-gorge de perle. Sa chevelure en bataille scintillait de paillettes et de traces de colorant à pâtisserie mauve. Il avait les joues rouges mais l'œil vif piqueté d'étincelles dorées.

— Bonjour comment va la vie ? chantonna-t-il d'une voix chaleureuse, mais sans aucun sourire. Skell Annh c'est ça ? Tu m'excuseras j'avais un peu de mal à entendre ton nom agenouillé comme je l'étais.

Sa remarque déclencha un ricanement de roquet de la dame près du miroir. Skell hocha la tête sans dire un mot sentant à ses côtés les tremblements de Ted.

— J'espère que tu as bien profité de la fête, continua Faillaise sans prêter attention aux autres, car on lève le camp. Ton apprentissage commence dès maintenant.

— Qu... Quoi ? se lamenta Skell. Déjà ? Mais il n'est que...

Elle jeta un œil à sa montre à gousset et écarquilla les yeux en découvrant qu'il était cinq heures du matin. Elle n'avait pas vu passer la nuit. Un vide se creusa dans sa poitrine à l'idée qu'elle passerait encore une autre journée en tant qu'Ezelkian.

— Je sais c'est incroyable, s'enthousiasma Faillaise. Mais le crime n'attend pas, l'avenir appartient etcetera, on ne va pas s'étaler davantage. On décampe.

La Skell studieuse se sentit honteuse de chercher une excuse pour échapper à un ordre direct de son Maître. Ses yeux cherchèrent de l'aide auprès de Ted mais le jeune homme semblait avoir cessé de respirer, espérant sans doute faire oublier sa présence à l'Ezelkian.

Faillaise lui tint la porte et Skell se glissa dans l'entrebâillement, la tête basse.

— A un de ces jours Balti, brailla la femme Ezelkian. Reviens me voir quand ta dignité sera redevenue aussi longue que ta queue.

— Voilà qui risque de prendre du temps ma douce, lui rétorqua Faillaise en claquant la porte. Par-là, Skell.

La jeune femme laissa l'homme ouvrir la foule pour elle et se glissa dans son sillage. Plusieurs fois elle songea à lui fausser compagnie mais elle était déjà repérée. La fête battait

au rythme de l'orchestre, ce qui ne l'empêchait pas de remarquer que les conversations se figeaient sur leur passage et que les regards les suivaient jusqu'à se refermer derrière eux.

Ils atteignirent l'entrée. Les Ezelkians avaient poussé les doubles portes laissant les premières lueurs de l'aube se glisser. Les bâtiments voisins étaient plongés dans la pénombre, mais ça et là se distinguaient les ombres furtifs des premiers travailleurs matinaux. Aucun ne tournait le regard vers le Salon des Ezelkians.

Baltimore se trouvait déjà en bas des marches quand Skell emprunta l'escalier. Pour la deuxième fois de la soirée elle sentit une main lui tapoter l'épaule et se tourna pour découvrir le visage de Jelan, la Maître Ezelkian qui traînait alors avec Ted et les masques de bête.

Skell n'entendit pas ce que la femme lui disait dans le brouhaha ambiant. Son regard se trouva attiré par le groupe de jeunes hommes dans le dos de Jelan, tous impeccables dans leurs costumes de cérémonie d'Ezelkian. Les fameux diplômés.

— Quoi ? cria-t-elle à l'adresse de Jelan.

— Je disais de ne pas oublier où est ta place. Un Ezelkian sert autrui et pas lui-même.

Il fallut à Skell quelques instants pour réaliser ces paroles et une aura d'indignation l'enveloppa. Mais pour qui se prenait-elle à la fin ?

— Tu viens Skell ? cria Faillaise dans son dos.

— Merci, rétorqua-t-elle d'un ton plus glacial que la nuit. Je suis apprentie depuis six ans je connais les préceptes de notre ordre.

— Peut-être toi, mais lui non, murmura Jelan.

Il n'y avait aucune agressivité dans la voix de la femme, juste un ton solennel qui arrivait à être dix fois plus menaçant. Skell se demanda ce qu'elle avait bien pu lui faire, elle ne la connaissait que de loin et voilà qu'elle se manifestait deux fois à elle dans la même soirée.

— Hey Baltimore !

Une haleine éthylique enveloppa le visage de Skell alors qu'un des jeunes hommes surgissait à ses côtés et lui bloquait le cou au creux de son bras. Elle faisait une tête de plus que lui et elle se retrouva tordue de côté, la joue tout contre celle du jeune homme.

— Essaie de la ramener dans le même état celle-là! ricana le garçon en lui brisant les tympan.

Au bas des marches, Baltimore se retourna :

— Je pense qu'elle se ramènera très bien elle-même, Arthur. Et je te conseille de la lâcher très vite.

— Je n'ai pas de conseil à recevoir d'une vieille outre déshonoré alors  
aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah !

Skell compta qu'il avait fallu quinze secondes au jeune diplômé Arthur Soodik pour remarquer sa jaquette en feu. Lâchant Skell il tournoya sur lui-même se débattant avec ses manches. Skell ne sourit pas, jusqu'à voir sur la jaquette fumante la trace d'un petit four au saumon écrasé.

#

Dans le caniveau courraient des rats gros comme des chatons. Ils fuyaient devant l'avancée nerveuse des deux personnes, reculant dans les restes d'obscurité laissées par l'aube naissante.

Skell n'osait prononcer un mot. Son pyjama la grattait et elle se mordillait les lèvres depuis qu'ils avaient dépassé l'immeuble de son appartement. Pas une fois elle n'avait osé ouvrir la bouche pour mentionner sa tenue ridicule sous son manteau. Un pyjama bleu ciel avec des petits canards jaune. Elle vérifia les attaches en argent de son vêtement, ravie de savoir qu'avec l'arrivée des chaleurs de la journée, son manteau la garderait autant au frais que lorsqu'il la protégeait des flammes. Skell aurait voulu être digne de son habit en portant quelque chose d'approprié en-dessous aussi.

Ils dépassèrent le quartier des Ezelkians et s'en furent rejoindre le tramway. D'autres silhouettes les accompagnèrent, citoyens matinaux qui leur jetaient des coups d'œil discrets.

Baltimore Faillaise avait une bonne allonge pour quelqu'un de son âge et surtout après avoir vidé autant de verres. Elle se rappela l'étrange lueur de vitalité dans son regard. Il semblait l'ignorer assez bien, faisant preuve d'un mutisme étonnant pour quelqu'un qui n'avait pas su se taire devant le directeur. A la pensée de ce dernier, Skell eut des sentiments mêlés. Elle ne savait encore comment aborder le sujet avec Faillaise qui, tout comme Django, ne s'était pas interrogé sur les raisons de la présence de la jeune femme dans le bureau directorial.

La rame de tramway n'avait pour occupants que deux voyageurs à l'œil froid et lugubre sous leurs capuches. Faillaise jaillit comme un personnage haut en couleur, attrapant la barre centrale pour tournoyer autour et se projeter dans la place assise la plus proche. De là, il détacha son manteau de sa ceinture et se mit à fouiller le contenu de ses nombreuses poches. Derrière lui, les deux voyageurs se levèrent comme dans un rêve et quittèrent la rame. Skell les vit à travers les vitres s'asseoir au wagon suivant l'air aussi impavide qu'auparavant.

Elle reporta son attention vers Faillaise qui extrayait une quantité non négligeable de bouteilles vides de son manteau. Skell se résolut à s'appuyer contre la barre, mélancolique pour une raison qu'elle comprenait fort bien. Ce n'était pas la première fois qu'un de ses

tuteurs se comportait comme un indéniable excentrique dans l'espoir de susciter la curiosité de son élève. Skell renâcla pourtant jusqu'à se rendre compte que Faillaise ne semblait pas à bout du contenu de ses poches au bout de cinq minutes, et elle craqua enfin :

— Où allons-nous ? Maître ?

Il fit rebondir une balle de tennis dans sa direction. Skell esquiva d'un mouvement d'épaules.

— S'éloigner du quartier me semble déjà une première étape. Amusant non ? J'ai trimé pour me faire réintégrer au Salon et voilà que je veux déjà mettre le maximum de distance avec.

— Hilarant, Maître. Et donc ?

— A la foire d'Omniville bien sûr, s'écria Baltimore avec un grand sourire. Ça fait dix ans que je n'ai pas goûté aux joies de la vie humaine. Je crois que Django ne veut pas que je fasse trop de vagues pour le moment, et il ne me remettra que plus rapidement dans ses petits papiers si je vais à l'endroit le plus fiable qui soit.

Skell étouffa un soupir, la fatigue de la nuit blanche commençant à lui peser sur les nerfs.

— Je vois que vous aimez parler en énigmes. Qu'allons-nous faire à Omniville exactement ?

Baltimore haussa les épaules comme si la question était secondaire. Il acheva de vider ses poches, réunissant un petit tas de détritrus sur le siège à côté de lui. Skell distingua des bouteilles de champagnes, des emballages de petits fours, des serpentins, des animaux en papier, des livres aux couvertures brûlées et des boîtes de fond de teint.

Baltimore remit son manteau d'un tournemain, reprenant une apparence d'ours pelé. Il remarqua alors l'air pincé de Skell.

— Il ne faut pas m'en vouloir, dit-il avec brusquerie en ramassant son tas d'ordure qu'il jeta dans la poubelle sur le quai. Cela fait longtemps que je n'ai pas eu d'apprenti à ma charge. Les précédents semblaient pourtant apprécier les mystères dont je m'entourais.

— Je parie qu'ils n'avaient pas grand-chose d'autre à espérer de leur journée, dit Skell en retrouvant sa verve.

Il fit la moue, étudiant le plan du parcours du tramway au-dessus de la porte.

— Disons que la majorité semblait trouver pertinents de paraître intéressés en se réfugiant derrière des « aaah » et des « ooh » bien placés.

— Je ne suis pas si facilement impressionnable.

— Ah bon ? murmura l'homme avec innocence. A mon souvenir la vision de notre directeur sous la forme d'une petite fille en robe rose a eu l'air de te clouer le bec. Ou alors était-ce parce que tu t'aplatiss toujours devant l'autorité ?

Skell se sentit rougir, toute envie de sarcasme disparue.

— Navrée, je ne suis pas aussi forte que vous pour m'aplatir comme vous dites.

Il ricana sans perdre son air bienveillant :

— Un bon Ezelkian sait reconnaître quand sa vie est en jeu.

— Je ne suis pas sûr de bien vous comprendre, rétorqua Skell avec force. A cause de vous, je n'ai pas eu l'occasion de mettre en jeu ma vie comme vous dites. J'étais venue pour une raison bien précise, pas pour profiter de cette horrible fête. Je pensais mettre la directrice et son conseil dans une bonne disposition avant de leur parler et vous avez tout gâché !

Skell se tut, le souffle court et la poitrine se soulevant de plus en plus vite. Elle n'avait pas voulu parler si fort au point d'effrayer les voyageurs sur le quai. Elle crut même voir du coin de l'œil le conducteur du tramway sortir du wagon de tête.

Baltimore demeura silencieux jusqu'à ce que la sonnerie de fermeture du train retentisse. Le premier wagon du matin s'ébranla faisant perdre l'équilibre à Skell. Elle se retint à la barre, consciente du malaise grandissant qui s'installait entre elle et son nouveau tuteur. Elle évita son regard, fixant les immeubles et les façades qui défilaient par les fenêtres. Le jour éclaira bientôt les quartiers modestes révélant les jardins ouvriers et les champs abandonnés par des ruines de bâtiments.

— Ce que je voulais dire c'est...

— C'est qu'on n'a jamais ce qu'on veut dans la vie. Si tu as envie de te sentir mieux, sache que je déploie des trésors de force intérieure pour ne pas m'enfuir dans les montagnes plutôt que de retourner dans l'enseignement.

— Je croyais que c'était ce que vous vouliez ? questionna Skell en évitant de se vexer.

Baltimore Faillaise éclata de rire et l'atmosphère se détendit. Il se laissa aller sur le dossier de son siège et fixa son reflet.

— Ce que je veux c'est un poney et une maison avec un jardin pour qu'il puisse gambader à souhait. Comme j'expliquais, on n'a jamais ce qu'on veut.

## Chapitre 4

Baltimore Faillaise n'aimait pas seulement parler en énigmes ou plaisanter à chaque phrase. Il mentait aussi. Skell s'en rendit compte lorsque après une demi-heure de trajet, Faillaise décida qu'un arrêt s'imposait et entraîna son apprentie sur le quai.

La station Pelbrooke jouxtait un bloc de petits immeubles anciens, aux façades de brique rouge, prêtes à s'effondrer. Le jour se levant, Skell distinguait les silhouettes des habitants quittant leurs appartements pour s'engager dans les rues ou sur le quai. Aucune lumière ne brillait aux fenêtres.

Son Maître se laissa tomber sur le banc du quai et l'invita à faire de même. Mais Skell en avait assez du manque de réponse et l'impatience la faisait trépigner sur place.

— Que fait-on ici ? La foire d'Omniville est bien plus loin.

— J'aimerais juste parler avant. La foire n'ouvre pas avant dix heures.

Skell avisa l'heure sur sa montre à gousset et ses épaules s'affaissèrent un peu plus. Elle étouffa un énième bâillement et se mit à faire les cent pas pour rester éveillée. Elle calcula qu'elle aurait le temps de revenir au quartier Ezelkian, de dormir trois heures et de repartir pour la foire pile pour l'ouverture. Elle s'apprêtait à soumettre sa requête à son Maître quand elle découvrit que son menton tombait sur sa poitrine et que ses yeux se fermaient petit à petit.

— De quoi voulez-vous parler ? cria-t-elle presque et elle retint un sourire de satisfaction en le voyant sursauter. Ne pouvions-nous pas discuter au Salon ? Nous y serions plus à l'aise...

— Certes, grogna Faillaise en se redressant. Mais j'aime découvrir des gens dans un endroit qui ne leur ait pas familier. Pelbrooke par exemple.

Skell ne répondit pas et continua à piétiner sur place. Les minutes avancèrent et bientôt la marchande de journaux ouvrit son stand à quelques mètres d'eux. La femme leur jeta un coup d'œil rapide puis s'affaira à l'arrière à grands bruits.

— Ah les nouvelles justement ! s'écria Baltimore. Skell ?

L'apprentie n'hésita qu'une fraction de seconde puis traîna le pas jusqu'au stand. Faire les commissions de ses Maîtres n'était pas chose inconnue pour elle, seulement avec toutes les réflexions de la nuit dernière, elle avait espéré en avoir fini avec ce genre de corvées. Au moins l'appelait-il par son prénom, c'était mieux qu'apprentie.

Baltimore ouvrit en grand le quotidien de Ravenous et disparut derrière. Skell le surveillait du coin de l'œil, histoire qu'il ne s'endorme pas à son insu. Entre temps les tramways se succédaient, et la station ne désemplissait pas. La lumière du jour aidant, la plupart des habitants de Pelbrooke ne se gênaient pas pour dévisager les deux Ezelkians sans



pour autant s'approcher. Skell trouva difficile de les ignorer au bout d'un moment et finit par se laisser tomber aux côtés de Baltimore.

— On ne pourrait pas avoir cette « non-discussion » ailleurs ?

Faillaise rabattit un feuillet et haussa un sourcil interrogateur.

— Une raison particulière à cela, je te prie ?

Skell s'agita avec malaise et finit par grommeler :

— Le quartier n'est pas vraiment... fréquentable.

— Je sais. Même à mon époque, il était de rigueur de dire « les heures noires de Pelbrooke enterrent la moindre lumière ».

— Alors prenons le prochain tramway, s'il vous plaît.

— Raison de plus, poursuivit Faillaise sans tenir compte de son interruption, pour que nous restions sur place encore un peu. Cela tranquillise les gens.

Skell n'était pas certaine de ça, se demandant si Faillaise ne confondait pas les regards de soulagement avec une profonde hostilité.

— Ils n'ont pas l'habitude de voir des Ezelkians, rit son Maître en s'adressant au journal. Détends-toi un peu, tu les rends nerveux. Et si nous parlions ?

— Soit.

Baltimore Faillaise fit claquer le journal déclenchant des sursauts chez les voyageurs sur leur quai et ceux d'en face. Il n'y prêta pas attention et se tourna vers sa jeune apprentie.

— Depuis combien de temps es-tu au Salon ?

— Six ans, répondit Skell du bout des lèvres. J'y suis entrée à mes quatorze ans environ.

— Parents Ezelkians ?

Skell serra les poings sur ses genoux, essayant de ne pas se formaliser. Les statistiques s'emmêlaient souvent les pinceaux, mais la légende urbaine voulait que le talent Ezelkian fut transmissible via les gènes. Elle secoua la tête et marmonna :

— Non. Ils enseignent l'art et l'écriture à l'école communautaire de leur quartier.

Cette remarque amenait bien souvent un air condescendant sur le visage de ses interlocuteurs, et Faillaise n'y coupa pas. Il enchaîna pourtant sans poser d'autres questions à ce sujet.

— Six ans d'apprentissage, hein ? Combien de Maîtres ?

— Une dizaine, lâcha Skell dans un souffle.

Le moment de vérité. Après son troisième Maître, les suivants avaient tous paru choqués de voir le nombre de précepteurs de Skell. Cette fois-là, elle évita de regarder Faillaise dans les yeux.

— C'est quoi le problème ? dit-il sur le même ton de conversation aimable. Tu es nulle ?

— Peut-être, grinça Skell toujours sans le regarder. Vous pouvez interroger mes anciens Maîtres, une bonne partie se trouvait à la fête. Willus, Niron, Heliar, Amberfield...

— Willus était ton Maître ? éclata Faillaise en se tordant de rire. Pas étonnant qu'il ne t'ait pas gardé, il frisait déjà l'incompétence et la retraite à mon époque. S'il est toujours actif, ça veut dire que Django veut le faire suer jusqu'au bout et que lui ne veut plus assumer de responsabilités.

— Je l'ai remarqué oui, murmura Skell.

Elle sentit les yeux de Faillaise sur sa nuque et secoua la tête. Son tuteur claqua les paumes sur ses genoux et se leva d'un bond. Le journal avait disparu.

— Montre-moi ce que tu sais faire, s'enthousiasma-t-il. Quelle est ta spécialité ?

— Le f... quoi ici, maintenant ?

Mais lorsqu'elle le considéra enfin droit dans les yeux, elle vit qu'il était plus que sérieux. La chaleur agita ses mains et elle retint à temps la boule de feu qui pointait entre ses doigts.

— Je ne mettrais en danger personne même si vous me l'ordonnez, déclara Skell avec fougue.

Même si ça m'empêche d'être diplômée, songea-t-elle par devers elle.

— Tu n'as pourtant pas hésité à brûler ton camarade tout à l'heure.

— Je suis sûre qu'il a réussi à se dessoûler complètement pour sauver son entrejambe. Vous êtes sûr que vous êtes compétent comme Maître ?

Il éclata de rire à nouveau et lui asséna une tape sur l'épaule.

— Je ne sais pas si je suis plus compétent que tous les Maîtres que tu as eus jusqu'à présent, mais je sais reconnaître une élève saine d'esprit quand j'en vois une. Ne pas mettre en danger autrui. Premier précepte Ezelkian, bien joué.

Un test. Skell glissa ses poings brûlants dans les poches de son manteau.

— Tu en connais d'autres ?

— Bien sûr, rétorqua Skell. Six ans d'études vous vous rappelez ?

— Il faut bien que je me fasse une idée de ton niveau.

Skell ne voyait pas bien où il voulait en venir mais elle lui récita les préceptes Ezelkians qu'elle connaissait depuis des années maintenant.

— La loi est du côté des citoyens et les Ezelkians sont du côté de la justice. Protéger, soigner et servir les citoyens incombent à l'Ezelkian. Toute communauté humaine se doit d'avoir un nombre d'Ezelkians suffisant pour assurer loi, sécurité et soins. La magie est un

recours, mais le dernier à employer. (Elle hésita, la suite la concernant directement) Un apprenti sur le départ a pour devoir de rendre ses pouvoirs. Personne ne peut pratiquer la magie sans être affilié à un Salon Ezelkian. Et enfin en toute circonstance, un Ezelkian a le droit de commettre crime, vol, meurtre pour la défense de la communauté. Sauf en cas d'altération d'état.

— Pas mal, je ne suis même pas sûr de les réciter si bien au mot près.

Skell se garda de dire quoi que soit, consciente qu'elle épuiserait sa salive à expliquer à quel point elle avait fini par intégrer ses préceptes dans l'espoir que cela convaincrerait ses tuteurs de la diplômé.

— Niveau pratique, ta spécialité est donc le feu.

— Je n'ai pas reçu d'autres validations pour mes pouvoirs.

— Après six ans d'études, c'est dommage.

La magie d'un Ezelkian se développait avec l'âge et de l'entraînement. Pour Skell, son plus puissant pouvoir était le feu qu'elle maîtrisait aussi bien que quelqu'un ayant pratiqué depuis son enfance la pyromancie abusive. A ce niveau, elle savait ne pas être plus en retard que certains de ses collègues déjà diplômés. Tout était une question de caractère, et son caractère à elle l'empêchait d'aller au-delà du mur de flammes.

— Très bien, nous avons le feu et une théorie connue sur le bout des doigts, résuma Faillaise. De quelle couleur est ton feu ?

— Comme du feu normal. Ce n'est pas... original, je sais.

— Il n'y a pas de mal à ça. Certains de nos plus éminents Ezelkians sont incapables de donner une personnalité à leur magie. Le feu sera du feu, l'eau transparente etc. Avoir une magie distinctive n'offre pas une quelconque sagesse ou puissance supérieure, on est juste plus repérable lors des bavures faites par un groupe d'Ezelkians.

— Et pour vous Maître ? Vous avez une spécialité, une couleur ?

— Une couleur oui, le bleu ciel. Pour le reste, tu verras, conclut Baltimore avec malice. Autre chose ? Lévitiation ?

— Ça n'a jamais abouti.

— Tant mieux, j'ai une propension à ne pas m'entendre avec les télé-kinésistes.

Skell se mordit l'intérieur des joues. Il y avait quelque chose de rassurant à le voir réagir avec tant de calme devant le cas qu'elle représentait. Pendant une poignée de secondes, elle hésita à lui révéler que son but la nuit dernière était de raccrocher son manteau d'Ezelkian à tout jamais et de perdre ses pouvoirs.

Baltimore Faillaise se leva à l'approche du tramway suivant et les mots moururent dans sa gorge lorsqu'il l'invita à grimper à bord.

— Pourquoi cet arrêt, Maître ?

Sept heures approchait et ils n'étaient qu'à une demi-heure de la foire. Elle supposa à juste titre qu'il y aurait d'autres arrêts de ce genre.

— Pelbrooke comme d'autres quartiers de Ravenous est dédaigné par les Ezelkians. C'est un mal, car comme tu l'as justement dit, tout groupe d'humains réuni à un même endroit doit pouvoir bénéficier d'un accès facile à notre savoir. Cela fait dix ans que je n'ai pas remis les pieds par ici, et je vois à mon grand regret que rien n'a changé. Nous allons faire d'autres arrêts supplémentaires, je tiens à m'en rendre compte par moi-même.

Skell et lui demeurèrent silencieux, tous deux penchés sur la barre centrale du wagon.

— A quoi bon, Maître ?

Ses yeux jaunes pétillèrent dans sa direction avec un entrain qu'elle n'avait jamais vu chez un autre Maître Ezelkian.

— Pour pouvoir changer les choses le moment voulu.

#

— Et je vais prendre un grand verre de ce machin bleu et mauve. De la glace pilée vous dites ? Ah vraiment j'en ai loupé des choses en dix ans et pourtant ce n'est pas la glace et les bleus qui manquaient là où j'étais.

Skell essaya de lever les yeux au ciel alors que Baltimore se lançait pour la cinquième fois dans le récit palpitant de sa retraite dans les montagnes. Hélas ses bras étaient tellement chargés de pop-corn, de barbe à papas et de différents sodas qui débordaient de ses poches que ce simple mouvement de la tête pouvait la déséquilibrer.

Au gré des arrêts et du voyage en tramway, Skell avait réussi à grappiller quelques minutes pour faire des micro-siestes qui la laissèrent vaseuse, tandis qu'autour d'elle allaient et venaient les voyageurs. La majorité évitait de se tenir dans ses parages non par crainte d'elle mais à cause, bien sûr, de Faillaise. S'il n'arrivait pas à effrayer les honnêtes gens dès qu'ils mettaient le pied dans le wagon en les saluant avec une jovialité dérangeante, il achevait de les mettre mal à l'aise en leur narrant sa vie. Au début, Skell avait prêté l'oreille, espérant dénouer la part des choses entre ce que lui avait dit Ted et ce que déclarait Faillaise. Force lui fut de constater qu'au troisième citoyen à s'être assis à côté, l'histoire ne cessait de changer ou du moins regorgeait d'incohérences avec ce qu'avait dit l'homme quelques minutes avant.

Baltimore Faillaise avait régné en tant que Maître Ezelkian durant trente-six ans sur la ville, désigné jadis comme le plus jeune Ezelkian diplômé par le Salon. Il se voulait le

principal contributeur aux lois les plus révolutionnaires telles que celles sur les droits des ramasseurs ou l'égalité reconnue des Gueules-en-deux.

La minute suivante, l'homme qui aurait dû s'élever au rang de grand Maître du conseil après de tels exploits, se vantait d'avoir pourri l'existence de deux directeurs et demi. Il passa ensuite une bonne demi-heure à conter par le menu détail combien il avait été le plus grand séducteur de l'histoire de Ravenous, réduisant ses réussites professionnelles à de vagues faits divers.

Ils atteignirent les abords extérieurs de la ville aux alentours de dix heures. La gare de tram s'entourait d'entrepôts de stockage. Au loin se distinguait la montagne de Tygate et à l'opposé, là où montait le soleil sur un ciel bleu myosotis, jaillissaient les formes arrondies d'un manège.

Baltimore se jeta à bras ouverts sur les stands de la foire d'Omniville. Les marchands ouvraient tôt le matin, étant les premiers à accueillir les nouveaux arrivants à Ravenous. D'autres marchés et attractions subsistaient en ville, mais Omniville était la foire la plus connue et la plus ancienne, définissant le paysage de Ravenous et combinant les loisirs à la vente de denrées. Les étals s'étendaient en plusieurs quartiers selon les biens et sans guère de surprise, Faillaise se cantonna à ceux de nourriture et de boissons. Les vendeurs durent actionner les fourneaux et les broches plus tôt que prévu, pour leur plus grand plaisir car l'estomac de Faillaise n'avait pas de limite. Sans compter qu'à chaque plat dégusté, l'homme s'attachait à acheter au moins un objet dans la boutique du marchand. Chaque nouveau stand semblait le rendre plus euphorique et il engouffra des quantités de porc au miel et de cuissot de biche, alors qu'à ses côtés Skell supportait à grand peine la vue d'une nourriture aussi riche si tôt le matin. Elle finit par prendre un verre glacé d'orange amère, la chaleur aidant à faire passer le tout et alors qu'ils attendaient l'ouverture du parc d'attractions, elle accepta un bol de ragoût aux olives.

La zone les accueillit eux et eux seuls, peu de personnes s'attardant à cette heure de la journée pour faire un tour de manège ou déguster des seaux de pop-corn. Ils déambulèrent dans les allées de stands de tir, d'adresse, de peluches, de pêche aux canards, guidés par l'enthousiasme de Faillaise qui semblait décidé à laisser son élève transporter tous les cornets de beignets, de bonbons et de glace pilée qu'il commandait. Il jetait au passage des pièces aux vendeurs et vendeuses sans se rendre compte qu'il payait parfois dix fois le prix. En bonne apprentie, Skell s'assurait que l'appoint était bien fait, avant de maudire mille fois son Maître pour le rattraper dans les allées sablonneuses. Il s'éboudissait devant chaque stand comme s'il n'avait plus vu de couleurs de sa vie. Elle l'avait trouvé posé et digne d'un Maître à Pelbrooke, mais en présence de la vie même, il explosait comme un feu d'artifice.

Skell soupirait, renâclait et se dégoûtait elle-même de son attitude. Après tout, c'était le premier tuteur qui ne semblait pas la juger comme une ratée.

Rien que pour ça, Skell se décida à lui accorder une chance, une seule.

#

Les attractions parurent surgir de la poussière et Skell retint son souffle. Le plus grand manège du monde s'étalait à l'intérieur d'une cuvette creusée dans la terre d'argile, couvrant une circonférence de près de deux kilomètres. La montagne russe s'enroulait en des boucles complexes et tortueuses, à la manière d'un serpent enfermé dans une sphère.

Un groupe de wagons en faisait le tour, la vitesse les faisant presque disparaître en une ligne floue de taches de couleurs. Les wagonnets s'arrêtèrent bientôt face à l'entrée de l'attraction près d'un cabanon, révélant des sièges vides. Baltimore l'entraîna sur le chemin descendant vers la maisonnette aspirant à grand bruit le contenu de sa boisson bleue et violette.

— S'agit-il d'un autre endroit où la présence des Ezelkians fait défaut ? demanda Skell en caracolant à sa suite.

— En quelque sorte. Au vu de la taille de la foire, les autorités du Salon ne peuvent éviter d'y patrouiller. Non, cette fois nous allons nous engager dans une mission plus complexe. Matisse, tu es là ? brailla-t-il.

La terre sablonneuse lui tachait les bottes et un voile poussiéreux l'entourait alors qu'il se penchait contre la vitre de la guérite.

— Personne, remarqua-t-il au moment où Skell le rejoignait en titubant sous les paquets de pop-corn.

— Nous cherchons un ami à vous ?

— Oui, Matisse. Un sacré personnage, attends de le voir. Tu vas être surprise.

Ils tournèrent l'angle de la guérite, découvrant les cordons et poteaux délimitant la file d'attente pour la montée aux wagons. Un panneau informait le visiteur à des kilomètres qu'il se trouvait aux « Forts de la Palisse ». Le dessin hideux d'un clown invectivait les parents sur la taille maximum autorisée pour les enfants. Skell leva la tête sur l'assemblage de bois et de métal qui se contorsionnait au-dessus d'elle et semblait grincer à chaque bourrasque de vent.

Elle baissa le menton pour rencontrer derrière le pont d'embarquement, le regard brillant de deux yeux rivés sur elle. Elle en lâcha un sac de pop-corn et le feu glissa au bout de ses doigts. Ce regard n'avait rien d'humain, vert électrique avec des pupilles verticales de chat. Le pop-corn avait à peine fini de se répandre à ses pieds que l'éclair vert disparu.

— Là, souffla-t-elle, entre les planches en face. J'ai vu...

— Le plus magnifique regard que vous serez jamais capable de contempler ?

Une odeur étrange lui arriva par la droite. Un mélange de parfum de boiserie mêlé à une fragrance musquée de vieille carcasse. Elle réagit d'instinct et jeta tout son packaging sur sa droite, pivotant sur un pied pour faire face à son adversaire. Elle ne s'était pas rendue compte qu'en faisant cela, elle bouchait la vue de son Maître. Elle ne sut si c'était une erreur de sa part ou une protection. Sur le coup, ce n'était pas ce qui l'inquiétait le plus.

L'être qui se tenait face à elle avait une belle et haute carrure, cintrée dans un veston à rayures blanches et rouges et un pantalon en velours noire. Une chemise en soie blanche lui ceignait des épaules maigres et anguleuses, serrée aux poignets.

Il aurait pu paraître humain, même en considérant le chaume de poils roux feu lui couvrant le dos de ses mains fines et bronzées, si ce n'était la tête de renard qu'il avait. Skell considéra avec un effarement grandissant le museau pointu, roux brun sur le dessus, blanc de neige au niveau de la mâchoire, des moustaches lui parsemant la truffe noire et humide. Ses oreilles longues comme une main humaine s'ouvraient sur une touffe de poils bruns clairs, dirigés droit sur elle presque avec curiosité. Skell vit tout cela en une poignée de secondes avant d'être foudroyé sur place par les yeux en amande, de ce vert hypnotisant, souligné d'un trait noir.

Elle eut la vision de Ted et de ses amies avec leurs masques de bête et chercha la séparation de la tête avec le corps humain, mais la fourrure rousse continuait sur la nuque et laissait voir une toison blanche sur le poitrail.

Un Gueule-en-deux. Elle n'en avait jamais vu, si discrets qu'ils étaient.

Sa surprise acheva de se former quand la bouche du renard s'ouvrit, révélant une gueule brillante de canines longues comme un pouce, et une langue rose qui claqua dans l'air matinal. Il souriait.

— Faillaise ! Par le sang de ma mère, ça faisait longtemps. Loin de moi l'idée de paraître désagréable mais ces dernières années ont été particulièrement calmes sans ta présence.

— Matisse ton éducation me désole, rétorqua Baltimore sur le même ton. Je t'avais laissé comme un petit renardeau fripon, et voilà ce que tu es devenu en dix ans.

La bouche du renard s'étira, remontant ses babines un peu plus. Il s'approcha et entourra l'Ezelkian dans une étreinte qui arracha l'homme de terre. Lorsqu'il le lâcha, Faillaise tituba un temps, du rire plein les lèvres.

— Bon sang ce que tu es devenu fort. Et grand. J'aurais pensé qu'avec tes gènes de renard, tu serais resté à un niveau d'avorton.

— Les gênes mentent, parfois.

Les yeux du Gueule-en-deux restaient braqués sur Skell sans ciller. La jeune femme en faisait de même même si elle commençait à se sentir très mal à l'aise. Elle ressentit l'envie soudaine d'aller aux toilettes.

— Et tu ne viens pas seul évidemment. La question étant : auras-tu le temps de me la présenter avant qu'elle s'évanouisse ?

Baltimore commença à répondre puis considéra la figure de plus en plus pâle de Skell. Il lui prit le bras avec douceur et lui mit entre les mains son gobelet avec une paille.

— Bois un peu, ça te calmera les idées. De la glace pilée, avec un doigt de mon alcool folâtré des montagnes offert par mes concitoyens pour mon départ. Complètement inoffensif, et suffisant pour te garder coite le temps que je discute avec mon ami ici présent.

— Rafraîchis-moi la mémoire, ricana le renard, ce n'est pas toi qui a œuvré il y a quelques années pour les droits des Gueules-en-deux auprès de ton Salon de cinglés.

— J'y ai contribué en effet, répondit Faillaise d'une voix empruntée.

— Je suis témoin de l'efficacité puisque le premier Ezelkian que tu me présentes en reste comme deux ronds de flanc. On ne leur apprend pas à reconnaître un Gueule-en-deux ?

Je sais ce que c'est un Gueule-en-deux, pensa très fort Skell sans parvenir à lâcher un son. Faillaise leva les yeux au ciel et fit la grimace en direction de Matisse.

— Tu n'aides pas, tu sais ? On n'a pas eu une nuit facile et je pense que la dernière chose que mon apprentie espérait voir c'est un renard sur deux pattes.

Les oreilles en pointe plongèrent en arrière, allongeant le front de la créature.

— Mesure un peu tes paroles Balti. Je passe une assez mauvaise semaine comme ça.

— Je croyais que tu étais aux meilleures années de ta vie ?

— A croire que ta venue est le bouquet final à mon désarroi, soupira le renard. Ton apprentie tu dis ? Vraiment, tu te remets à perdre de plus en plus foi en l'humanité ?

Faillaise ne répondit pas, et une lueur de malice passa dans les yeux de Matisse.

— Voyons si ton apprentie qui semble à deux doigts de se faire dessus, réagira quand elle verra ça.

Le Gueule-en-deux esquissa un étrange mouvement du bassin, à peine perceptible. Il y eut un éclair roux et blanc et une longue queue de renard lui battit les jambes, large et touffue.

Skell considéra l'ensemble qu'elle avait devant elle, envisagea de s'évanouir puis la fraîcheur du gobelet entre ses mains ainsi que l'odeur qu'il diffusait la retinrent. Elle but une longue gorgée en secouant la tête.



## Chapitre 5

Ils s'assirent tous les trois sur les marches menant au manège. Les wagons passaient toutes les deux minutes dans leur dos, effectuant un tour à vide à pleine vitesse pour tester la machinerie. Les vibrations résonnaient au fur et à mesure qu'ils approchaient et obligeaient les trois interlocuteurs à prendre des pauses dans leur discussion.

Skell profitait des silences où le wagon soulevait des tornades de poussière pour détailler Matisse. Sa queue de renard était enroulée autour de sa jambe repliée contre lui. Ses mains aux doigts couverts d'un duvet roux serraient ses genoux tandis qu'il parlait avec Baltimore. Les yeux vert avaient fini par lâcher ceux de Skell et se concentraient sur sa conversation avec l'Ezelkian.

— Je suppose que tu es au courant pour la vieille ? demanda-t-il d'un ton brusque.

— J'ai lu ça dans le journal, tout là-haut dans ma chaumière des montagnes. Je dois dire que je suis descendu en partie à la lecture de cette nouvelle.

Voilà qui répondait à certaines de ses interrogations, songea Skell.

— En partie ? grogna Matisse. Ça ne serait plutôt à cause de...

— Je te connais depuis petit, Matisse, l'interrompit Baltimore. Je ne peux qu'imaginer le poids d'une telle mort sur toi.

Le museau du renard se fronça et il tourna la tête, regardant dans le vide. Baltimore le poussa gentiment de l'épaule.

— Raconte.

— Devant elle ? marmonna Matisse sans regarder Skell.

— C'est mon apprentie, elle est là pour apprendre.

Skell se concentra trop sur la fraîcheur de sa boisson et l'étrange état cotonneux dans lequel il l'avait plongé pour dire un mot.

Matisse essuya la poussière soulevée par les wagonnets sur son museau et se mit à parler d'une voix monocorde :

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise... La fatigue, l'âge, sa fille, l'argent. Ce n'est pas les soucis qui déguerpissaient des parages de la vieille Palissade. Elle a fini par rendre son dernier souffle il y a deux mois. Je n'étais pas là, cette garce de vieille m'avait envoyé faire des courses à l'autre bout de Ravenous, pour acheter des remèdes et poster des lettres. Je n'ai donc pas assisté à l'écriture de son testament qu'elle a craché sur son lit de mort. Je te jure que sinon, les choses ne seraient pas ce qu'elles sont aujourd'hui.

— Laisse-moi deviner. Elle a fait de toi son unique héritier.

— Elle m'a tout légué. L'attraction, son argent. Même son nom. Tu penses bien que ça en a refroidi certains, des marchands et marchandes pour la plupart. Beaucoup se voyaient

déjà se tailler une part du gâteau dans Les Forts de La Palisse, et s'en mettre plein les poches avec cette mine d'or. Crois-moi qu'ils ont été déçus.

Skell écoutait d'une oreille distraite mais de ce qu'elle voyait des alentours déserts, elle avait du mal à imaginer qu'une pareille attraction puisse vraiment rapporter de l'argent. La structure de bois semblait vieille, le métal cuivré des rails ne reluisait que par endroits sous les rayons du Soleil. A chaque passage, les wagons lui donnaient l'impression que les roues rivetaient un peu plus sur leurs écrous comme si elles n'étaient retenues que par un cheveu.

— J'ai eu à affaire à toutes sortes d'oiseaux pour régler la question de l'héritage, grinça le renard en montrant les crocs. Des avocats, des huissiers... Mais le pire ça a été de voir Salya et sa femme débarquer. La lettre de la vieille Palissade que j'ai moi-même expédié ? Un courrier à sa fille, le premier en treize ans. Et pour lui dire quoi ? Qu'elle souhaitait revoir sa gamine avant de mourir. Émouvant hein ?

Comme ni Baltimore ni Skell ne se risquaient à répondre, Matisse continua en maugréant de plus belle :

— Sauf que ma chère demi-sœur est arrivée après la bataille. Il a fallu qu'elle me menace de mort tellement elle ne comprenait pas les termes de l'héritage. D'un comique, acheva-t-il dans un ricanement sans joie.

— Et je suis sûr que tu l'as reçu avec la politesse et le respect qui convient au sang de celle qui t'a élevé ?

— Tu me prends pour qui ? s'écria Matisse.

Les deux hommes échangèrent un regard, et Matisse céda le premier, baissant la tête entre ses bras croisés. Pendant un instant, Skell crut qu'il allait pleurer mais elle voyait aux commissures immenses de ses mâchoires qu'il se retenait de rire.

— Au début c'est vrai, j'étais presque content de la voir. J'ai grandi avec elle, elle était presque supportable avant de devenir peste. Seulement... sa façon de ne pas croire à ce que sa propre mère avait signé commençait doucement à me mettre en rogne. J'ai fini par la chasser de la propriété en lui demandant si c'était sa bêtise qui lui avait fait oublier comment on lisait un contrat.

— Vraiment ?

— Quelque chose dans ce goût-là, reconnut Matisse à contrecœur. Tu l'as connu un temps, tu sais comment elle était. Et sa femme Pélène est pire. Elles ont osé me prétendre que mère Palissade les avait toujours rejetés pour leur amour, et qu'elles étaient en droit de réclamer leur dû après avoir tant souffert.

Il ricana, découvrant un peu plus sa gueule triangulaire ce qui lui donna l'air d'avoir la tête fendue par l'horizontale.

— Comme si la vieille Palissade s'était déjà montrée bouchée en matière de tolérance. Moi y compris, elle a traîné autour d'elle tous les rejets de la société, les a nourri, blanchi, offert un boulot, parfois même des études. C'était une sainte dans le milieu des Gueules-en-deux.

— J'imagine que ça a dû faire plaisir à la fille d'entendre ça, insinua Baltimore. Savoir que sa chère maman était enfin devenue tolérante.

— Elle a failli m'arracher la pelisse pour en coiffer son bout de femme. Malgré ses mots, elle semblait bien contente d'être de retour au bercaïl. Surtout en sachant sa mère décédée. Je ne me rappelle pas l'avoir vu verser une larme quand je lui ai annoncé. J'imagine que la Vieille Palissade la prévenait dans sa lettre qu'elle allait mourir avant son retour. Je ne sais pas ce qui aurait été préférable dans ce cas.

— Il vaut mieux ne pas savoir, entre toi qui ne voulais pas l'héritage et sa fille qui en voulait trop, déclara Baltimore en hochant la tête. Et donc, tu as réussi à t'en sortir ?

Les yeux de Matisse pétillèrent d'un éclat sauvage. Skell but une autre gorgée de glace pilée au gin. Matisse se leva et montra le parc, les bras grands ouverts, tournant sur lui-même.

— Je te laisse juger mon vieux. Les affaires prospèrent non ? Tu vois la queue qui monte jusqu'au haut de la colline ? Tous ces enfants qui piaillent d'impatience, ces adolescents qui font l'école buissonnière dès dix heures, ces ouvriers qui s'évadent le temps d'une pause aux Forts de la Palisse ? Tu les vois comme ils sont beaux, eux et leur argent sonnante et trébuchant ?

— Je vois que tu essaies de prouver quelque chose de manière agaçante surtout, dit Baltimore en baillant.

Le renard leva les yeux au ciel et Skell ne put s'empêcher de croiser son regard ennuyé et de lui répliquer par un sourire tordu. Matisse la dévisagea avec méfiance comme s'il craignait qu'elle se moque de lui.

— Il y avait toujours du monde aux Forts de la Palisse, déclara-t-il en fourrant les mains dans ses poches avec rage le regard braqué au sol. Je te l'accorde, la fortune n'était pas au rendez-vous sans doute parce que la Vieille laissait souvent passer les plus démunis pour ce qu'ils voulaient bien lui donner. Elle n'avait pas le cœur de rembarquer ceux qui avaient fait la queue pendant une heure.

La ligne de wagons passa en faisant sursauter Skell. Elle n'avait pas pu s'empêcher de ressentir un pincement au cœur en voyant ce grand gaillard à tête de renard parler de manière si mélancolique d'un temps qui semblait si doux. Elle avala sa gorgée, incapable de se taire et d'écouter.

— Si les affaires prospéraient mais que l'argent ne rentrait pas, quelle fortune convoitent ces marchands et Salya ?

Matisse haussa les épaules.

— C'est vrai que je n'ai jamais connu cet endroit comme une mine d'or, marmonna le Maître Ezelkian. Après, cela fait dix ans que je n'y ai pas remis les pieds.

Il se tourna vers Matisse qui regardait en l'air tout en parlant :

— Il y a plus de dix ans si tu te souviens, j'étais juste l'assistant aux caisses. Peu après, la vieille me laissait grimper tout là-haut pour l'entretien. J'étais le plus agile de son équipe et le plus apte à détecter les petits menteurs. Ceux qui venaient faire un tour gratuit alors qu'ils puaient l'argent à plein nez. Ça nous servait aussi pour détecter d'autres menus larcins, et les marchands et forains ont vu de l'utilité chez nous. Moi pour mon odorat, et la vieille pour sa manière de gérer son affaire en vous assurant une protection, une renommée, ou juste un coup de publicité dès qu'on lui rendait service. Elle voyageait pas mal en ville quand elle pouvait bouger. Elle a développé ses contacts en vendant son attraction aux gamins de riches. Ça servait de la connaître la Palissade.

Ils restèrent tous les trois silencieux écoutant les claquements du bois sous le passage du wagon. Cette fois-ci Skell ne sursauta pas quand la navette passa en vrombissant. Elle aspira les dernières gouttes de sa boisson et tourna son regard vers Baltimore.

— Je ne veux pas presser vos retrouvailles, Maître.

Baltimore lui jeta un regard en coin comme s'il avait oublié sa présence et prit un air de fausse innocence.

— Mais ?

— Que faisons-nous ici ?

— Ne sois pas si impatiente à jouer les Ezelkians, Skell. Notre ami Matisse n'a pas fini de nous raconter son histoire.

— Je ne lui reproche rien, répondit Skell en évitant le regard perçant du renard. J'aimerais juste... éclairer certaines choses avant de m'impliquer.

— Vous impliquer ? grogna Matisse et Skell vit sa fourrure se hérissier.

— Certaines choses ? renchérit Baltimore d'un ton fluet. Ou juste une chose en particulier ?

Skell avala sa salive, tentant d'ordonner ses pensées que l'alcool avait bien ramolli.

— Monsieur Matisse...

Sa voix devint un filet ridicule et elle se sentit soudain honteuse de parler dans un chuchotement alors que l'intéressé ne la quittait pas des yeux. Elle espérait, qu'en cas de problème son Maître aurait la bonne idée de la protéger.

— C'est un... un Gueule-en-deux.

— Bravo, bien deviné, déclara Baltimore avec un grand sourire. Et c'est un renard aussi, inutile de se le cacher.

— Oui, inutile en effet, grinça Matisse. Si vous le disiez à voix haute maintenant ?

— Pardon ? balbutia Skell.

— Dites-le. Que je suis un renard.

Le regard de Skell alla de Baltimore à Matisse mais le premier fixait le sol d'un air distrait, et le deuxième découvrait ses crocs de seconde en seconde.

Elle se rappela soudain les paroles de l'Ezelkian diplômé, l'impertinent Arthur Soodik, priant Baltimore de ramener son étudiante dans le même état. Skell comprenait mieux pourquoi, pourtant ce ne fut pas la peur qui lui fit répondre.

— Vous êtes un renard. Ça se voit, ajouta-t-elle avec plus de fermeté.

Elle perçut l'éclair sombre dans les yeux de Matisse avant que Baltimore ne se lève entre eux pour s'interposer.

— Matisse est un Gueule-en-deux. C'est du moins le terme que se donnent ceux partageant le génome de l'homme et de... désolé Matisse mais je vais devoir utiliser le terme. L'animal. En l'occurrence pour Matisse, renard. Pour la faire courte, Matisse est le fruit d'une union non physique entre le slaï d'un humain et le slaï d'un animal.

Skell considéra Baltimore puis fit quelques pas de côté pour regarder Matisse dans les yeux, sans tenir compte de son museau, de ses oreilles pointues et de sa fourrure rousse.

— Le slaï, reprit-elle d'une voix douce. Je connais ce terme, cela désigne l'âme.

— C'est la définition la plus commune. Les Ezelkians de la Capitale pourraient te sortir une telle quantité de volumes à son sujet qu'ils rempliraient cette fosse entière. Pour ma part, la version simple que je connais est que l'âme se rattache au corps physique, tandis que le slaï se rattache au corps immatériel, celui qu'on ne peut voir, ni sentir, ni toucher.

— Je vois, murmura Skell avec un certain malaise.

— Vous voyez hein ? s'écria soudain Matisse. Laissez-moi vous donner une autre version. Mon renard de père est mort en relâchant son slaï près de ma mère humaine et enceinte. Le slaï de mon père s'est mêlé à celui de ma mère alors que tout le processus de gestation était en cours. Ça m'a donné la gueule que j'ai maintenant et pour parler franchement, j'aurais préféré être cent pour cent renard, on est plus petit et plus apte à se cacher dans les trous quand les humains nous caillaient.

— Impossible pour toi et ton ego surdimensionné de te cacher dans un petit trou mon vieux, intervint Faillaise.

La voix du Maître charriait des accents de plaisanteries, mais Skell capta sans mal la menace dans celle-ci. Le renard se redressa et effectua un arc de cercle pour contourner Skell comme si elle avait la peste.

— Maître ? se hâta de demander celle-ci en changeant de sujet. Encore une fois, que faisons-nous ici ?

— Je croyais que c'était évident, s'écria Faillaise en s'étirant et en s'allongeant sur les voies. Nous attendons la fin de l'histoire de Matisse pour pouvoir ensuite réfléchir à la meilleure façon de l'aider.

— Pardon ?

— Oui pardon comme la fille, grogna Matisse. De quelle fin d'histoire tu parles ? Tu ne sais rien sur...

Il s'interrompit et serra les poings, un feulement de gorge sifflant à travers ses canines.

— Je croyais que tu n'avais ouvert aucune lettre.

Si la question surprenait Skell, elle laissa Baltimore impassible sur ses rails. L'Ezelkian se mit à siffloter sans paraître plus pressé que ça. Skell ouvrit la bouche et se ravisa en voyant la figure du renard se décomposer. Elle n'aurait jamais cru qu'un faciès animal puisse faire preuve d'une telle palette d'émotions.

— J'abandonne, grommela Matisse et Skell se sentit de plus en plus confuse. Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Tout. Commence par les Ezelkians.

— De quoi vous...

— Chut, ma jeune apprentie. Matisse va s'expliquer.

Le Gueule-en-deux considéra ses interlocuteurs avec abattement. Sa queue se baissa, frôlant le sol en des petits mouvements saccadés. Il jeta des regards alentours, et quelque part Skell ne put s'empêcher de le comparer à un chien à l'affût, reniflant l'air avec suspicion. Elle garda avec force sa comparaison au fin fond de sa tête.

— Ils sont venus, tes chers collègues, juste après le décès de Palissade, grommela-t-il à voix basse. Aimables au début, prenant en compte les papiers signés de la main de la Vieille, croyant presque à ce que je disais. Je les ai laissé fouiner, pas seulement ici mais sur toute la foire, leur indiquant les amis proches de Palissade pouvant attester en ma faveur. Comment je pouvais être méfiant ? Ils ont l'autorité. Seulement... le jeune sot que je suis pensait que les amis de Palissade seraient automatiquement les miens. Je crois ne m'être jamais autant trompé de ma vie.

— A quoi tu t'attendais ? marmonna Faillaise en secouant la tête. Devant la Vieille, ils te traitaient avec bienveillance, mais devant un Ezelkian qui leur annonce que la légitimité de

l'héritage de la plus grande attraction du parc peut être remise en cause... Je parie qu'ils se sont rangés derrière la gamine de la Palissade.

— Gamine ? Je ne sais pas si on peut considérer une grande bringue de trente ans comme une gamine. Elle est d'autant plus frustrée car sans carrière ni fortune d'après les dires. Salya et sa femme n'ont pas arrêté de rôder aux alentours, se gagnant les amis de Palissade, alors que j'en perdais.

— Ce n'est donc pas entièrement ta faute, déclara Baltimore en étouffant un nouveau bâillement qui sonna de travers alors que le rail vibra à l'approche du wagon sous sa tête. Palissade aurait dû garder ses amis proches d'elle, en sachant ce que son protégé aurait à subir après sa mort. Je la croyais plus futée que ça. Ou peut-être ne voyait-elle pas l'évidence : que ce qu'elle acceptait avec facilité, les autres ne le feraient pas. Je ne me souviens plus trop comment allait les choses à l'époque, je t'avoue que je passais plutôt mon temps dans la tente des Mystères.

Matisse eut un éclair de tristesse dans l'œil, mais son museau ne bougea pas. Il renifla l'air, et sa queue se ré-enroula autour de son pantalon en velours.

— En parlant de la tente des Mystères, Héli m'a apporté tout son soutien dès le début, bien avant les hostilités. Je crois qu'il sentait que les ennuis allaient venir dès la mort de Palissade.

— Toujours aussi brave type. Et un corps de rêve je dois dire.

Skell n'écoutait plus que d'une oreille. En haut, les wagons entamaient leur avant-dernière boucle. Elle considéra le véhicule et la tête de Baltimore sur la voie.

— Quoiqu'il en soit, j'ai la loi avec moi, déclara le renard avec force. Les papiers ont été signés, j'ai fait vérifier leur authenticité, j'ai déboursé pas mal d'argent pour garder l'attraction en état.

— A ce sujet, je vois que tes employés sont au complet... Si tu arrêtais de tourner autour du pot et que tu nous expliquais pourquoi c'est toi qui gère les Forts tout seul à cette heure de la matinée ? Je suppose que tu te charges aussi de la maintenance ? Dans mes souvenirs confus des tuniques chaudes de Héli, je crois me rappeler que Palissade déléguait beaucoup à ses nombreux assistants surentraînés.

Matisse ne répondit pas. Comme Skell, il fixait l'arrivée imminente du wagon qui achevait le parcours en une courbe élégante.

— Ne me dis pas que eux aussi se sont tournés contre toi, poursuivit Baltimore sans paraître remarquer le moins du monde sa mort imminente. Ils étaient de fervents fidèles à la Vieille, ses protégés, ils lui devaient tout.

Le wagon n'était plus qu'à vingt mètres de la tête de Faillaise et Skell sentit un courant électrique la parcourir. Elle ouvrit la bouche mais le laïus de son Maître continuait :

— Je crois même me souvenir que parmi eux il y avait d'autres Gueules-en-deux. Tous adultes, tous excellents, tous fidèles à la Palissade, à toi... aux Forts. Alors Matisse, que sont-ils devenus ? Tu ne les as quand même pas révoqués parce qu'ils entachaient ton image du parfait Gueule-en-deux qui réussit enfin dans la vie et veut se séparer de sa fratrie qui lui offre une mauvaise image auprès des huissiers, des avocats, des Ezelkians ? Tu n'as quand même pas fait ta Salya Palissade ?

Matisse bondit dans les airs. Skell entendit le craquement de sa chemise de soie sous son veston alors qu'il se catapultait et atterrissait pile sur les voies à quelques centimètres de la tête de Baltimore. Les wagons n'étaient plus qu'à deux mètres prêts à les écraser, quand renard et Baltimore se jetèrent de l'autre côté du rail, passant par-dessus l'une des boucles les plus basses du parcours et atterrissant dans les buissons rachitiques du champ du parc.

Skell sauta par-dessus les voies dès le passage des wagons. La poussière manqua de l'étrangler et elle atteignit le champ en toussant et en pestant. Elle retrouva les deux autres et pendant un instant elle crut que Matisse étreignait Baltimore, soulagé de l'avoir sauvé. Mais le renard le secouait comme un prunier, lui crachant dessus :

— Faire ma Salya ? Foutu Ezelkian, traite-moi d'animal, de chien pouilleux, d'égorgeur de poules, je t'autorise même à venir caresser ma fourrure pour tester si elle irait bien avec ton manteau, mais plus JAMAIS ne me compare à cette garce. Plus jamais n'insinue que j'aie viré ceux qui représentaient ma famille ! La vieille Palissade m'a ordonné de veiller sur eux, et je l'ai fait... enfin... je ... j'ai fait ce que j'ai pu.

Il lâcha l'homme sur ces derniers mots, et tomba à genoux, tête baissée. Skell le contourna avec soin et se pencha sur la forme allongée sur le dos de son Maître. Celui-ci ne semblait pas plus perturbé par ce qui venait de se passer. Se redressant sur ses coudes, il fit signe à Skell d'écouter et fixa le renard.

— J'ai trouvé Ankil il y a trois semaines, la tête réduite à une bouillie informe. Elle faisait un très beau léopard, la tête noire comme la nuit et assez épaisse pour résister aux attaques. C'est elle qui s'occupait de la surveillance du parc le soir, alors naturellement j'ai cru à une agression d'un cinglé comme cela arrive. Seulement c'était à la tête qu'ont été donnés les coups, le reste de son corps demeurait intact, excepté ses mains avec lesquelles elle s'était défendue. J'ai expliqué la situation aux Ezelkians venus enquêter sur la mort, mais ils ne semblaient pas croire à ma théorie que cela pouvait être lié à autre chose qu'une haine anti Gueule-en-deux. Moi-même je trouvais ça incroyable, tout ça pour une bête histoire d'héritage.



» Et puis, ça a été le tour des frères et sœurs Iziz. Le frère a été retrouvé près du puits, noyé, puis décapité très exactement. Sa tête de loup, j'ignore où elle est, sans doute décorant la cheminée d'une ordure d'Ezelkian.

Skell se mit à trembler car à nouveau la vision de Ted avec son masque de loup la frappa et avec elle un malaise terrible.

— Sa sœur, même traitement, excepté que contrairement à son jeune frère, elle n'avait pas été touchée par une contamination de slaï. Ce n'était pas une Gueule-en-deux, précisa-t-il. Seulement voilà, elle ne supportait pas le manque d'intérêt des Ezelkians pour cette mort plus qu'atroce et clairement haineuse.

— Elle s'en est pris aux Ezelkians ? demanda Baltimore d'une voix douce.

— Non, j'aurais préféré. Je n'aime pas les Ezelkians, mais s'il y a une chose qu'ils respectent c'est l'ordre. Elle s'en serait sortie avec une amende ou une peine de prison. Non elle est allée voir directement Salya Palissade et sa femme à l'hôtel où elles résident. Ses gardes du corps l'ont arrêté à mi-chemin de leur chambre. Elle est morte à l'hôpital.

Il se tut. Skell se sentit mal de poser la question suivante :

— Je croyais que Salya était ruinée ?

— Ruinée, mais pas en mal d'amis dans la région comme j'ai expliqué, rétorqua Matisse d'un ton sec. Je ne pouvais rien faire, c'était de la légitime défense quoiqu'on dise. Et rien ne prouve que Salya soit derrière ces massacres.

» Quoiqu'il en soit, c'est là que j'ai décidé de mener mon enquête, après le troisième meurtre. Je le connaissais mal je dois dire. Il avait un museau étrange, tenant plus de l'humain que de l'animal qu'il était, mais rien à faire il restait un Gueule-en-deux. Un petit nouveau, débarqué chez nous, moins de deux semaines avant les drames. Ils l'ont pris alors qu'il rentrait d'un bar en ville. Décapité idem. C'est là que je suis retourné voir le corps d'Ankil la léoparde. Le légiste m'a affirmé ce que je soupçonnais. Ils ont essayé de la décapiter, mais elle avait réussi à les retarder en les attaquant avec sa force naturelle. Ils ont à peine eu le temps de... commencer le travail avant que le reste du parc endormi soit alerté. Je n'avais plus de doute alors et le reste de mes assistants Gueule-en-deux non plus : c'était des chasseurs de notre espèce qui se faisaient une magnifique collection de nos précieuses têtes. Et cela visait uniquement mes employés.

Matisse se releva, époussetant son pantalon. Skell ne parvenait pas à s'enlever la vision du renard attrapant Baltimore et bondissant à près de deux mètres au-dessus du sol avec lui.

— A partir de là, mes assistants ont fui l'un après l'autre. J'en ai congédié certains je dois dire, ceux qui avaient eu le courage de rester jusqu'au bout, leur donnant une partie de

leurs gages. Mais je ne pouvais plus assumer le fait que quatre soient morts par la faute de ce foutu héritage. De ce foutu manège.

Il leva la tête, suivant le ballet des wagons. Avec le soleil argenté du matin, les rails de cuivre disparaissaient et les wagonnets semblaient voler dans les airs.

— Je me retrouve seul à gérer une affaire de bout en bout. Une affaire entachée de sang. Des assassinats d'humains attireraient une foule curieuse, mais des Gueules-en-deux décapités et un héritage plein de mystère les fait se retrancher sur les hauteurs afin de mieux observer ma ruine. Ou ma mort prochaine.

Il revint d'un pas lent vers la guérite. Skell prêta son bras à Baltimore qui se releva en murmurant :

— C'est pas bon ça, je ne l'avais jamais vu aussi désespéré.

Skell hochait la tête incapable de trouver quoi que ce soit à dire. Elle avait un goût de bile dans la bouche.

— Il faut qu'il retourne voir les Ezelkians, affirma-t-elle. Les forces de l'ordre de Ravenous ne peuvent rester imperméables à plus de quatre crimes en moins de trois semaines.

— Sans doute, marmotta Baltimore. Seulement, la seule chose qu'ils trouveront dans la pile de preuves sera le casier judiciaire de ses personnages. Ah ça, Palissade avait un grand cœur mais il faut dire qu'elle acceptait beaucoup plus de voyous que d'honnêtes gens. Pour les Ezelkians, ça ne sera que des histoires de règlements de comptes. Même lui (il désigna d'un haussement de sourcils le renard qui s'affairait dans le cabanon) n'est pas aussi blanc que le bout de sa queue.

Skell dévisagea son tuteur, fronçant les sourcils à chaque mot.

— En résumé, vous voulez que ça soit à nous de nous en occuper ?

— Ma foi, soliloqua l'innocence incarnée qu'était Baltimore, nous sommes des Ezelkians, présents sur place de surcroît. Matisse est un vieil ami à moi, et tu es en formation il me semble ? Je ne vois que des avantages à régler cette petite affaire.

— Dois-je vous rappeler qu'il n'a pas l'air prêt à recevoir de l'aide ?

Ils revinrent vers la guérite, attendirent que le wagonnet passa une nouvelle fois et enjambèrent les rails. Skell sentait la fatigue lui tirailler les muscles et elle contempla avec tristesse le pop-corn étalé par terre. Elle laissa Baltimore s'asseoir sur le banc dos à la guérite, et nettoya le désordre. Le seau en carton contenait encore une poignée de grains non éclatés qu'elle chauffa entre ses paumes. Le pouvoir afflua et fit couler une belle portion de pop-corn dans le container. Skell plongea la main encore tiède et les mâchouilla d'un geste distrait.

— Plutôt douée comme Ezelkian à ce que je vois, ricana Matisse.

Skell tendit le seau à son Maître. Elle hésita et en proposa au renard. Il avait passé la tête par le comptoir de ventes et s'occupait à compter les billets de la caisse, ses yeux émeraude plus adoucis braqués sur elle.

— Je ne suis qu'une apprentie, rétorqua Skell par habitude. Le feu est ma seule spécialité... Mais merci.

— A ce que je vois et du peu ce que je comprends de votre engeance, vous devriez être Maître. Je suis sûr que vous préféreriez vous repaître dans leur Salon à siroter du vin de pêche.

Skell le dévisagea cette fois-ci sans gêne. Au-delà de son faciès de renard, elle sentait l'ironie humaine qui la mettait hors d'elle à chaque fois qu'elle mentionnait qu'elle se formait pour être Ezelkian.

— Je ne sais pas de quel genre d'Ezelkian vous parlez, dit-elle en contrôlant sa voix du mieux qu'elle pouvait. Tous ceux que je connais accomplissent leurs devoirs auprès des citoyens, ils sont présents dans toutes les villes du monde, ils aident, soignent les gens et règlent les conflits. Hier soir j'ai pu contempler la majorité de mes enseignants au milieu d'un environnement que certains qualifieraient de débauche. Ces mêmes enseignants je les retrouve ensuite à leur poste, à huit heures précises, prêts à aider ceux dans le besoin.

Matisse avait cessé de sourire et des étincelles jaunes dansaient devant son regard. Ses mains serrèrent sa maigre liasse de billets.

— J'ai comme l'impression que vous idéalisez des êtres humains, qui font preuve de faiblesse, de cupidité et d'avidité. Les Ezelkians à qui j'ai eu à faire ne m'ont pas paru correspondre à votre précieuse définition.

— Vraiment ? Vous êtes sûr que le problème ne vient pas de vous dans ce cas ?

Sur son banc, Baltimore ouvrit un œil alerte mais Skell l'ignora. Elle sentait cette rancœur bien connue lui prendre la gorge. Elle avait l'impression de sentir le monde tourbillonner, de percevoir la présence de son père bien cachée derrière son journal pendant que sa mère la sermonnait.

Elle ne vit pas l'éclat brillant des crocs de Matisse et poursuivit :

— Qu'est-ce qui m'assure que vous ne vous êtes pas exprimé avec la même agressivité dont vous faites preuve en cet instant ? Et je ne parle pas de votre côté animal, je parle de votre sale caractère qui a dû énerver bien plus d'un forain ici. Qu'est-ce qui me dit que face aux Ezelkians, vous ne vous êtes pas conduit comme le dernier des fumistes ?

— Non mais, BALT ! Tu l'entends ? Je croyais que c'était ton élève et regarde pour qui elle se prend !

Il recula, et la porte claqua à quelques centimètres de Faillaise. Skell se força à ne pas bouger d'un pas alors que le museau du renard se collait presque à elle.

— Tu ferais bien de dégager d'ici, susurra-t-il lui soufflant son haleine musquée au visage. Je ne supporte pas ta façon de me parler ni ta présence.

Skell croisa les bras et expira doucement. Si elle en croyait ces histoires de Gueule-en-deux alors le renard devait très bien capter le battement paniqué de son cœur, mais elle se força à ne pas y penser.

— Je pense que vous êtes une personne prompte à réagir, avec du cœur sans doute mais incapable de savoir quand la situation requiert du calme. Il n'y a qu'à voir la façon dont vous avez failli démembrer Maître Faillaise. Les Ezelkians n'aiment pas l'agitation.

— C'est fort gentil de te soucier de moi ma jeune Skell, lança la voix de Baltimore derrière Matisse, mais vraiment j'aimerais rester en dehors de cette discussion.

— Vous avez les procès-verbaux ? enchaîna Skell ignorant toujours les yeux furieux du renard. J'aimerais les voir si possible, cela nous donnera une bonne base pour vous assurer une sécurité. Parce qu'au cas où vous ne l'ayez pas remarqué si vos assistants sont partis, c'est vers vous que les menaces de mort vont se tourner. Si je sais déjà à quoi m'en tenir, alors je pourrais parler aux Ezelkians responsables de ce quartier et vous obtenir la sécurité que vous désirez.

— Sécurité ? cracha Matisse mais avec une certaine hésitation comme s'il ne comprenait pas ce qu'elle voulait dire. Ce n'est pas de sécurité dont j'ai besoin, mais de justice.

— Vous ? Justice ? A ce que je sache, ils sont vos assistants, non votre famille. La justice se fera pour la famille de ces pauvres scélérats pas pour vous.

Plusieurs secondes s'écoulèrent, presque une minute entière. Finalement, Matisse recula et revint dans la cabane. Skell le vit à travers la vitre tripatouiller la console du parcours et elle entendit dans son dos le vagissement du train s'arrêtant avec des petits claquements.

Puis il revint, la regarda et comme avec lassitude, se laissa tomber près de Baltimore. Levant son museau pointu, il parla d'une voix si calme que Skell en ressentit un pincement au cœur. Il était vraiment au désespoir.

— Le dossier est à l'intérieur. Vous y trouverez tout ce que vous voudrez savoir sur l'affaire. Sur l'héritage et sur les meurtres.

Skell resta plusieurs secondes à soutenir son regard puis se détendit. Elle alla quérir le dossier, un fichier épais d'un centimètre. Le consultant d'un œil elle s'éloigna des deux hommes.

— Tu acceptes donc notre aide ? elle entendit Baltimore déclarer.

— Je n'ai pas vraiment le choix. C'est seulement parce que je sais que tu es derrière elle pour la surveiller et que tu ne ferais pas de coup bas à l'héritier de la vieille Palissade.

Il n'y avait guère d'ironie dans le ton et Skell ressentit un pincement de jalousie à l'idée de ne pas avoir connu cette dame en question. Elle semblait luire comme une sainte, même à travers les différents papiers de l'héritage.

Elle trouva ce dont elle avait besoin, les consulta d'un œil rapide. Elle se sentait épuisée et rêvait d'une bonne nuit de sommeil.

— Tout y est, reconnut-elle en se retournant. L'héritage, les papiers des notaires, des témoins, mais aussi les accusations rapportées par les forains. Pour ce qui est des meurtres, il y a juste les procès-verbaux de vous Matisse, vu que vous avez découvert le premier corps.

— Oui, marmonna le renard en regardant ses pieds. Je l'ai entendu hurler à l'autre bout du camp. Bien sûr le temps que j'arrive, elle était à terre et ne respirait plus.

— Où était-ce ? demanda Baltimore après un court silence.

Skell laissa Matisse lui expliquer comment atteindre le lieu du crime. Elle achevait de consulter les données des papiers, sentant déjà la procédure à engager. La paperasse Ezelkian lui parlait bien, c'était une des choses qu'elle avait en tout premier étudié. C'était facile mais pas forcément passionnant. Elle voyait le chemin qu'avait pris le renard pour tenter de faire comprendre aux autorités qu'il était victime d'attentats. Hélas, à moins qu'elle ait accès aux corps, jamais elle ne pourrait prouver qu'il s'agissait de crimes perpétrés pour faire peur au renard. Si c'était le cas, Skell sentit le dossier trembler entre ses mains, alors elle devait faire tout son possible pour protéger l'individu et son affaire. C'était le devoir d'un Ezelkian, cela elle le comprenait bien.

Baltimore Faillaise se leva en s'étirant.

— On va regarder ça. Si ça peut te rassurer mon vieux, tant que moi et l'apprentie Skell sommes dans les environs aucun meurtrier ne viendra tenter quoi que ce soit contre toi.

— Pourquoi ça ? rétorqua Matisse en retrouvant une partie de sa verve. Aux dernières nouvelles, tu étais un peu devenu le paria des Ezelkians et ils ne voulaient plus trop de toi dans leur entourage.

Skell continuait de fixer le dossier, jusqu'à ce que le brusque silence la fit lever la tête. Les muscles de ses épaules tressautèrent et elle manqua lâcher sa pile de papiers. Sous l'œil mauvais de Baltimore, elle vit pour la première fois de la peur chez le Gueule-en-deux, les oreilles couchées sur le côté. La scène dura une demi-seconde et bientôt le manteau de Baltimore tourbillonnait autour de lui alors qu'il avançait sous le parcour de bois.

Skell chercha le regard de Matisse mais le renard fixait le dos de Baltimore. Il haussa les épaules et pénétra dans la guérite en claquant la porte, ignorant superbement la jeune femme. Skell trottina derrière Baltimore, étonnée de la vigueur de l'homme.

Ils traversèrent l'étendue sablonneuse sous les rails. Skell put goûter à la quiétude du lieu maintenant que les wagonnets ne vibraient plus au-dessus de leurs têtes. Le soleil montait doucement à l'est chauffant son manteau. Elle écarta son col et l'ouvrit, se rappelant à la dernière seconde qu'elle était en pyjama en dessous. L'air frais la soulagea trop pour qu'elle le refermât et elle suivit son tuteur, les mains plantées dans ces poches de manteau qui lui battaient les jambes.

— Vous le connaissez vraiment depuis tout petit ? demanda-t-elle alors qu'ils baissaient la tête pour passer sous un rail.

— Matisse ? Oui, ça a toujours été une forte tête, prêt à défendre ceux de son espèce. Il accepte très mal de ne pas être traité comme un humain égal, bien qu'il soit conscient de sa différence physique (Baltimore fit un geste pour désigner un museau invisible sur sa figure). Ce n'est cependant ni fou ni un imbécile pour penser à me mentir. J'ai donc tendance à croire à son histoire de crimes destinés à lui faire peur. De même qu'à l'héritage de Palissade.

Baltimore s'interrompit brusquement. Ils venaient d'atteindre un creux à l'extrême opposée de la guérite de Matisse. Le trou dans la terre rouge semblait être là uniquement pour permettre l'installation d'une nouvelle conduite d'évacuation des eaux. Skell reconnut le symbole fluvial sur le métal. Le creux faisait bien deux mètres de profondeur. L'endroit parfait pour tendre un guet-apens.

Skell s'apprêtait à suivre Baltimore qui dévalait la pente quand un coup de vent lui apporta une odeur qui la cloua sur place. Mélange d'eau usé, de pourriture et de sang. Elle déglutit et resta quelques temps immobile pour calmer son appréhension.

— Parce que vous pourriez avoir des doutes sur l'histoire de l'héritage ? murmura-t-elle pour essayer de s'occuper l'esprit. Je croyais que vous le considériez comme fidèle à feu madame Palissade ?

— Justement, s'enthousiasma la voix sourde de Baltimore alors qu'il contournait l'énorme conduit qui formait un coude et inspectait le sol. Imaginons un instant que dame Palissade ait eu un sursaut de conscience familiale au dernier moment et ait confié l'héritage à sa garce de fille, faute de meilleur mot. Ça expliquerait cette mystérieuse lettre qu'elle a obligé Matisse à poster, juste avant sa mort. Cela dans l'idée de... je ne sais pas, se réconcilier avec elle dans la mort. Ça fait mal à un parent de partir en étant en froid avec son gamin, crois-moi.

Skell ouvrit la bouche pour répliquer mais garda sa langue. Elle s'apprêtait à demander comment Baltimore pouvait savoir une telle chose, mais elle ne connaissait pas assez le personnage. Elle resta muette tandis qu'il retournait la terre du bout du pied et grattait la rouille se formant déjà sur le conduit.

L'image de ses parents s'imposa bientôt à elle et elle secoua la tête. Prenant son courage à deux mains, Skell se laissa glisser, laissant l'odeur de fer du métal et du sang lui prendre la gorge.

— Eh bien, souffla-t-elle. Pour une nouvelle installation, voilà qui est bien daté.

La tête de Baltimore émergea du coude du conduit où il s'était glissé à quatre pattes.

— Pourquoi tu dis ça ?

Skell releva son col sur sa bouche et pointa un endroit sur le cylindre de métal.

— Date et nom du constructeur, précisa-t-elle devant l'air ahuri de Faillaise. Ça date de cinq semaines tout au plus. La pose j'entends, la finition par contre a été achevée il y a (elle se rapprocha et son souffle se figea) il y a trois semaines.

Ils échangèrent un regard puis Baltimore indiqua des marques au sol.

— Le sang a été aspiré par la terre, mais au vu de ta tête, on peut supposer que les résidus sont encore bien présents, ce qui signifie que notre amie léopard a beaucoup saigné.

— Pourtant elle n'a pas eu la tête décapitée.

— Fais voir le dossier de son procès-verbal.

Skell lui tendit la pile qu'elle gardait sous le bras.

— Vous pensez qu'il aurait falsifié les papiers de l'héritage ? demanda-t-elle en se balançant d'avant en arrière. Je les ai vérifiés, ils me paraissent plutôt vrais. Après je ne suis qu'une apprentie.

Baltimore saisit la pique pour une fois et lui jeta un regard en coin alors qu'il compulsait le dossier.

— Des papiers, des signatures. Tout se falsifie, innocente Skellette.

— Un conseil juste comme ça. Ne me donnez pas des surnoms. Je pense que le nombre incalculable de tuteurs que j'ai eu est dû au fait que je les reprenais quand ils me donnaient des surnoms stupides comme celui-là. En partie...

Baltimore eut un sourire rusé et parvint à extraire la feuille du procès-verbal du premier meurtre. Ses yeux parcoururent le document tout en continuant à s'adresser à Skell.

— J'ai formé quelques cinquante étudiants avant toi. Je sais m'adapter mieux que ces petits jeunes qui pensent me faire la morale.

— Alors adaptez-vous à ça.

Skell croisa les bras et fixa le sol. Elle pouvait presque percevoir les yeux de Baltimore achevant sa lecture puis revenant sur elle, les sourcils légèrement froncés.

— Il est plus de dix heures du matin donc je dirais que les effets de l'alcool de cette nuit sont presque dissipés. Par conséquent, je perçois beaucoup mieux l'ironie, les plaisanteries, et l'agressivité.

— Pardon Maître, marmonna Skell.

— Comme j'ai dit, je perçois aussi le mensonge. Écoute, je... ah mais à quoi bon. Il fait trop chaud pour que tu comprennes quoi que ce soit à ce que je vais te dire, alors laissons tomber pour ce matin.

Il claqua le dossier entre ses mains, et s'engagea sur la pente. Skell le suivit, se sentant malgré elle légèrement coupable.

— Je ne voulais pas...

— Mon ami Héli tient la tente des Mystères au-dessus du cirque des Forts de la Palisse. S'il me reconnaît encore et qui pourrait en douter avec un corps pareil, il nous laissera nous reposer quelques heures sans avoir besoin de retourner en ville.

Skell chercha à protester, peu encline à dormir dans la tente d'un inconnu qui avait été un très proche ami de Baltimore, mais son pyjama lui collait aux aisselles et ses paupières pesaient une tonne. Elle se traîna à sa suite, surprise malgré elle que sa vieille chambre d'étudiante ne lui manquât pas autant que prévu.



## Chapitre 6

La tente des Mystères se dressait à l'écart et s'apparentait à un petit chapiteau bas de plafond. Des poteaux pailletés d'argent soutenaient la toile noire aux reflets mauves. Le panneau à l'entrée près du tapis déroulant couleur violette indiquait que la tente ouvrait le soir jusqu'à l'aube ce qui signifiait que ses occupants étaient profondément endormis.

Cela ne parut pas émouvoir le moins du monde Baltimore qui se pointa devant la toile baissée de l'entrée et hurla :

— Héliiiiiiiiiiiii ta grosse queue préférée est de retour !

— Mais vous êtes dingue ? couina Skell. Je croyais que c'était votre ami ?

— Et bien plus encore ! renchérit Baltimore avec fierté.

— Si c'est votre ami, répliqua la jeune femme, pourquoi vous hurlez comme ça, comme si vous étiez chez vous ? Vous vous comportez exactement comme un Ezelkian qui n'a aucun sens des limites !

Le visage de Faillaise se liquéfia et il parut rapetisser sur place. Il croisa les mains dans son dos et fixa ses chaussures. Skell lui trouva un air de petit garçon pris sur le fait.

— C'était notre blague récurrente à l'époque, bouda-t-il sans s'adresser vraiment à Skell.

— A l'époque, c'était il y a dix ans ? Je doute qu'il soit aussi heureux de vous revoir, à en juger par l'accueil que vous avez eu au Salon.

Skell se tut, la fatigue l'empêchait vraiment de réfléchir avant de parler. Faillaise ne s'en formalisa pas, haussant les épaules avec dédain.

— Si tu crois que je ne l'ai pas remarqué ma douce, c'est que tu me prends vraiment pour un imbécile alcoolique.

— Je vous connais depuis moins de dix heures, Maître.

Il lui tapa sur l'épaule avec entrain, comme s'il y avait matière à célébrer cette grande nouvelle.

— L'important n'est pas d'être présentable. L'important c'est de savoir qui sont ses amis et ses ennemis quand on revient après dix ans de retraite. Il ne m'a fallu que quelques heures pour être fixé.

Skell n'avait pas le courage de débattre de ça avec son Maître, elle se sentait tomber de fatigue à chaque seconde.

Ils attendirent plusieurs minutes ainsi sous un soleil de plus en plus ardent. Skell perçut enfin un bruit de pas feutrés derrière le pan de toile et elle sursauta quand celui-ci s'écarta. Une adolescente se tenait dans l'entrebâillement, en tenue noire. Ses cheveux coupés

courts au-dessus de la nuque, s'égaillaient en un amas d'épaisses mèches noires et jaunes sur le haut de son crâne. Divers tatouages lui décoraient les bras qu'elle avait musclés.

Tout dans son attitude respirait la garde du corps et Skell en eut la preuve en voyant l'énorme sabre qui pendait à sa ceinture.

— C'est pour quoi ?

Skell laissa Baltimore parler mais ce fut comme si l'homme avait été foudroyé sur place. Il observait l'adolescente avec un air de surprise qui semblait étrange et déplacée, la détaillant de la tête aux pieds.

— Sashan ? lâcha-t-il en un souffle.

La garde du corps tourna aussitôt son museau constellé de tâches de sons vers lui et fronça les sourcils.

— Z'êtes qui vous ? reprit-elle sans se laisser détourner de son but. Dites vos noms rapidement ou déguerpez. Mon patron ne reçoit personne à cette heure-ci.

Skell attendit, hélas Baltimore semblait avoir perdu la parole, écarquillant les yeux. Elle se racla la gorge et fit les présentations.

— Mon Maître Ezelkian souhaiterait s'entretenir avec le dénommé Héli, sans doute celui qui dirige la tente des Mystères. Nous sommes épuisés, et nous aimerions bien un endroit où nous reposer.

Elle n'avait pas réfléchi en disant ces mots et elle les trouva très déplacés dans sa bouche. Un bruit de gorge se fit entendre dans le dos de la garde du corps qui n'esquissa pas un mouvement. Sa main reposait avec nonchalance sur le manche de son sabre.

Skell profita qu'elle continuait à fixer Baltimore avec méfiance pour inspecter l'intérieur de la tente. Des soieries pendaient des murs et le sol était recouvert de tapis moelleux. C'était du moins ce qu'elle put distinguer étant donné que la tente était plongée dans une quasi-obscurité.

— Sashan, répéta soudain Baltimore comme émergeant d'un rêve. Je ne pensais pas te revoir un jour.

La jeune fille eut un reniflement agacé et marmonna :

— D'où vous connaissez mon nom ?

— Eh bien, je...

Pour la deuxième fois de la journée, Baltimore s'interrompit délibérément. Skell le fixa à son tour, intriguée par ce brusque silence qui dura le temps d'un battement de cœur.

— Héli m'a parlé de toi, enchaîna-t-il avec douceur.

Sashan ne s'émut pas outre mesure et continua à leur barrer le passage. A nouveau dans son dos, un rire sinua dans l'air et Skell finit par distinguer dans la pénombre, une forme plus sombre assise en tailleur.

— Dites à votre patron que nous voulons juste lui parler, déclara Skell avec politesse. Si cela ne lui convient pas, alors nous partirons.

La garde du corps tourna enfin ses yeux bleus vers elle et un vague sourire sardonique dansa sur ses lèvres.

— En voilà une distinguée, s'amusa la voix à l'intérieur. C'est bon Sashan, fais les rentrer, ce sont des amis. Du moins le vieux fou qui trépigne à la porte. L'autre je ne la connais pas.

Sashan s'écarta pour les laisser passer. Le pan de toile retomba et Skell se retrouva à ne plus pouvoir distinguer ses mains. Bientôt des lueurs coururent le long de la tente et elle découvrit qu'ils se tenaient au milieu d'un cercle de boules de cristal. En son centre était disposée une table basse, une multitude de coussins et installé dessus, un homme d'une beauté bleue. Skell ne voyait pas d'autres mots pour le qualifier, elle savait que sa couleur de peau n'était pas due uniquement à l'ambiance ésotérique du lieu, mais à un teint naturel bleu lilas. Elle n'eut pas à feindre la surprise bien longtemps, après tout elle avait vu bien plus étrange tout à l'heure.

L'homme, le dénommé Héli, paraissait à peine plus jeune que Baltimore. Il avait conservé un teint et une forme de jeune homme. La seule chose qui le trahissait était les rides en pattes d'oie au coin de ses yeux et de sa bouche. Il était torse nu et affichait un corps svelte et en grande forme athlétique. Sur ses maigres épaules s'étalait un châle à perles, et son pantalon bouffant ne laissait dépasser que des pieds couverts d'écailles. Skell sursauta malgré elle en voyant ce détail et remonta le long du corps jusqu'au visage. Elle distinguait la marque légère d'une contamination avec un slaï animal sur son cou, lui rendant la peau nacrée. Ses cheveux étaient fins et noirs parsemés de fils d'argent, longs et reposant en natte contre son torse. Ses yeux perçants semblaient reluire de joie et d'espièglerie et il les accueillit avec un fin sourire.

— Baltimore Faillaise. Tu m'excuseras si je ne te saute pas dans les bras. Ma surprise est mitigée, après un si long silence.

Skell oscilla sur ses pieds en entendant le ton plein d'excuses de Baltimore.

— Tu exagères Héli mon ami. Il y a eu des lettres, pas mal de lettres.

La bouche du Gueule-en-deux se pinça, et deux canines pointues apparurent entre ses lèvres :

— Pas mal de lettres en effet. Seulement voilà, le principe d'une communication épistolaire, c'est qu'elle soit réciproque. Dis-moi, tu as pu remplir combien de caisses de fumier dans tes montagnes avec toutes les lettres que JE t'ai envoyé et auxquels tu n'as jamais répondu ?

Pour la première fois, Baltimore parut gêné, jetant des coups d'œil rapide en direction de Skell mais aussi de Sashan. La garde du corps se tenait aux abords du cercle de boules de cristal, prête à dégainer son sabre à tout moment.

— Je compte bien tout te raconter, mais ce n'est ni le moment ni le lieu. Voici mon apprentie, Skell Annh. Nous enquêtons sur les meurtres des Forts de la Palisse.

Héli accorda un signe de tête chaleureux en direction de Skell. Le mouvement délogea le châle de perle d'une de ses épaules, et Skell sentit Baltimore trembler à ses côtés. Elle souhaita soudain être très loin d'ici.

— Enchanté, Skell Annh. Comme Baltimore ne l'a pas dit, je suis Héli Furry propriétaire de la Tente des Mystères. Alors comme ça tu t'es remis à enseigner, Balti ?

— C'était la condition pour que je puisse revenir dans les bonnes grâces du Salon, répondit Faillaise du bout des lèvres. Pour l'instant ça se passe bien.

Skell essaya de trouver du réconfort dans ces quelques mots mais elle sentait surtout que Faillaise voulait éviter ce sujet autant que possible. Le visage de Héli parut s'éclairer et ses yeux brillèrent comme deux joyaux dans la pénombre.

— C'est la mort de Palissade ou ces meurtres sordides qui t'ont décidé à revenir ? demanda-t-il.

— C'est un tout. Dont tu fais partie vu que c'est par toi que j'ai appris la nouvelle des ennuis de Matisse, rajouta Baltimore.

Héli sourit mais sans aucune douceur cette fois.

— Bien sûr, voilà la raison.

Baltimore ne répondit pas, se contentant d'avoir le même sourire figé. Héli sembla s'en agacer car il poursuivit sans détours :

— Tu n'as pas vraiment changé en dix ans, mis à part ta crinière de cheveux qui prend une proportion affolante. Toujours les mêmes blagues, les mêmes grossièretés. Et comme d'habitude, c'est d'abord aux Forts de la Palisse que tes pas te mènent.

— Tu m'as demandé d'enquêter, marmonna Baltimore dans sa barbe.

— Je t'ai informé d'un fait parmi tant d'autres qui s'est produit sur ces dix ans de correspondance. Cela dit, je suis ravi que tu réagisses quand un de tes amis est en danger mortel, pour cela aussi tu n'as pas changé. Pour ce qui est de faire preuve de délicatesse et de politesse, tu repasseras dans dix ans j'imagine ?

Skell remua sur ses orteils. Elle commençait à en avoir assez de se tenir ainsi debout face à cet homme qui semblait prêt à laver son linge en public avec Baltimore. Elle sut qu'elle ne pourrait pas supporter ça et ce fut quand la pièce se mit à tanguer autour d'elle qu'elle prit les devants.

— Excusez-moi monsieur Héli. Nous sommes désolés de débarquer ainsi mais nous enquêtons pour monsieur Matisse sous notre devoir d'Ezelkian et apprenti Ezelkian. Je dois vous dire que je suis debout depuis la nuit dernière et je suis épuisée. Seriez-vous disposé à me laisser dormir sous votre toit ou bien dois-je prendre le chemin du tramway au plus vite ? Les deux solutions me vont, notez bien, je pense juste que vous et Maître Faillaise avez beaucoup de choses à vous dire et je ne tiens pas forcément à y assister.

— L'hospitalité requise par un Ezelkian ne se refuse jamais vous savez, lui répondit Héli. C'est la loi.

— Je sais monsieur, mais je suis une apprentie. Toutes les lois ne s'appliquent pas à moi.

C'était faux et Héli le savait. Skell ne voulait juste pas abuser de son pouvoir. Voilà une chose qu'elle respectait à la lettre autant que possible. Un sourire plein de douceur flotta sur les lèvres de Héli.

— Vous savez utiliser les mots à votre escient. Très bien, vous pouvez prendre cette chambre-ci. J'ai le minimum de confort mais je peux vous fournir des vêtements de rechange.

Skell jeta un coup d'œil à Baltimore qui continuait de fixer un point au-dessus de l'épaule de Héli avec toujours ce même sourire de pierre. Elle jugea que son tuteur l'aurait tiré de là si Héli et Sashan représentaient un quelconque danger, aussi accepta-t-elle l'offre avec gratitude.

Quelques minutes plus tard, elle s'étendait sur un couchage épais et dur comme de la pierre mais qui semblait du velours pour son corps perclus de fatigue. Le pyjama de soie lui donnait l'impression de glisser du lit à chaque mouvement et il faisait une chaleur quasi découpable au couteau. Mais elle s'en moquait. Elle ferma la toile de sa chambre, but une longue gorgée d'eau à la carafe que lui avait donné Sashan et s'étendit.

De l'autre côté, elle perçut pendant quelques instants des murmures et des propos échangés d'un ton rapide mais elle eut beau se concentrer pour fuir le sommeil encore un peu, elle n'en perçut pas le sens. Il lui sembla entendre la toile à l'entrée s'écarter, se refermer puis ce fut tout et déjà elle plongeait dans un profond sommeil.

Elle rêva, bien sûr qu'elle rêva. Jamais de sa vie, Skell Annh n'avait vécu des heures aussi riches en événements.

Il y eut d'abord le visage de Matisse. Sa figure de renard venait remplacer chaque visage qu'elle connaissait. Son père, sa mère, ses sœurs à la capitale, ses tuteurs, Ted, les amies de Ted, ce type diplômé à qui elle avait mis le feu. Un grand voile tomba alors et de ce voile marcha Baltimore Faillaise, humain et souriant. Il semblait jeune et aucune trace de sarcasme ne tordait sa figure. Il avait l'air heureux.

Skell se vit alors. Elle vivait dans le voile sombre, malade, recroquevillée alors qu'autour d'elle pleuvait les rires, les mépris si forts qu'ils en devenaient palpables, les reproches. Ces derniers finirent par l'attirer hors de son recoin. La grande spirale blanche l'attendait alors au milieu des ténèbres.

Le rêve récurrent. Elle le connaissait par cœur celui-là et quand il la réveilla en sueur, elle ne parut qu'à peine effrayée. Son visage n'était pas plus couvert de larmes que d'habitude. Un changement, c'était toujours ça de gagné.

La chaleur de la tente l'avait gardé transpirante et dans son sommeil elle en avait jeté les draps de soie. La jeune femme gisait à moitié au sol. Le tapis était frais sous ses mains et elle colla son front moite dessus. La pièce tangua un moment puis se stabilisa et elle put se relever. Elle perçut la rumeur derrière la toile et crut alors qu'une foule nombreuse venait de s'amasser devant la tente des Mystères. Elle écarta le pan de quelques centimètres mais ne vit que l'éclat flou des boules de cristal. Skell se frotta les yeux et se glissa dans le cercle, trébuchant sur les coussins. Elle cherchait à se repérer et à effacer les traces de sommeil quand le tissu de l'entrée s'écarta.

Sashan apparut aussi roide et sévère que tout à l'heure. Skell eut le temps de voir la lumière crue du Soleil. Elle n'avait donc pas dormi si longtemps et elle entra perçut même une foule de visiteurs sur les allées centrales. Aucun pourtant ne rôdait autour de la tente aux Mystères ce qui laissait supposer que le panneau à l'entrée fonctionnait mieux sur eux que sur son Maître.

— Z'avez dormi ? dit Sashan. M'sieur Héli se repose encore alors vous êtes priée de ne pas faire trop de bruit.

Skell se sentait encore trop pâteuse pour discuter. L'air tiède de l'extérieur lui parut délectable par rapport à la chaleur de la tente. Il lui fallait se dégourdir les jambes hors de cette touffeur atroce.

— Où sont mes vêtements ? Mon pantalon et mon manteau ?

— Juste ici, indiqua Sashan en se glissant dans une des nombreuses chambres de la tente. M'sieur Héli vous offre cette chemise aussi, elle vous gardera au frais. Ainsi que ce gilet.

Skell la remercia d'un hochement de tête et se hâta de se changer là où elle avait dormi. Elle mit son pyjama dans une des larges poches de son manteau et se hâta de sortir sans l'enfiler. Ses bottes et Sashan l'attendaient à l'entrée sous la coupole du toit qui offrait un léger carré d'ombre. La garde du corps siégeait sur un petit tabouret, son sabre en travers des genoux, scrutant la foule d'un œil impérial.

Skell avait dû mal à croire qu'en seulement quelques heures la foire se peuplât autant. Des stands et d'autres tentes avaient poussé près des allées. Ces dernières dégorgeaient d'hommes, de femmes et d'enfants qui allaient et venaient, se massant devant les étals de nourriture ou les attractions. Skell connaissait le marché d'Omniville de nom, il était populaire dans le monde entier et regorgeait de denrées rares mais aussi de jeux étranges venus des quatre coins du pays. Son précédent tuteur lui avait souvent mentionné le lieu comme étant extrêmement dangereux pas seulement pour les détrousseurs qui arpentaient la foule, mais aussi pour les jeux et les attractions proposés qui étaient parfois présentés de manière totalement arbitraire. Expliquer le lancer de couteaux à quelqu'un qui n'avait jamais tenu un objet pointu de sa vie pouvait avoir des conséquences désastreuses surtout pour celui qui se trouvait à l'autre bout du lancer.

Skell admirait la façon dont la foule évitait la tente des Mystères et de croiser le regard de dogue de Sashan.

— Quelle heure est-il ?

— Presque quatre heures, rétorqua l'adolescente du bout des lèvres. Ça vous ennuie de ne pas me boucher mon champ de vision ? Je dois avoir une vue périphérique à chaque seconde.

Skell l'observa puis la foule et recula d'un pas. Le visage de Sashan se dérida d'un demi-centimètre.

— Vot' patron est parti après que vous vous soyez couchée.

— Ah.

A la vérité Skell ne songeait guère à Maître Baltimore ou à ce qu'il faisait. Ses pensées l'attiraient plutôt vers Matisse et Héli, les étranges Gueules-en-deux qu'elle avait rencontrés.

— Sashan c'est ça ? Vous n'êtes pas un peu jeune pour faire un tel travail ?

— Sais pas. M'sieur Héli pense que j'ai seize ans, mais j'en ai peut-être plus.

Elle jeta une œillade à Skell, la défiant de la contredire. Skell avait plusieurs textes de lois en tête sur le travail des mineurs et l'éducation mais elle prévoyait qu'elle se cognerait à

un mur désintéressé. Comme répondant à sa pensée, elle sentit un froissement dans son dos et se retourna pour faire face au visage long et lisse d'Héli. Sa peau bleue au soleil se paraît de reflets blancs et il avait enfilé des bottes pour cacher ses pieds écaillés.

— M'sieur ! s'écria Sashan avant qu'Héli ait pu dire un mot. Vous devriez faire attention, il fait encore jour.

— Calme-toi Sash', répondit Héli en lui souriant avec douceur. La foule est nombreuse et je vois beaucoup de costumes et de maquillages. Dame Lalia doit faire des promotions sur ses déguisements, cela me permettra de me mêler en toute tranquillité. De plus, j'aimerais avoir une petite discussion avec Madame l'apprentie.

Il dirigea son regard vers Skell, l'œil brillant d'un éclat de nacre comme une perle. Skell avait quelque doute sur l'efficacité de son costume mais après tout tant que personne ne croisait ses yeux.

— Vous savez où est mon tuteur ?

— Il doit probablement bouder du côté de la buvette. Nous pouvons nous y rendre ensemble si vous le souhaitez.

Skell n'eut pas le temps de répondre que l'homme glissait un bras sous son coude et l'entraînait vers les allées. La jeune femme perçut un grognement suivi d'un bruit de cavalcade et Sashan apparut aux côtés d'Héli, se débattant avec son sabre pour l'accrocher à sa ceinture.

— M'sieur, vous...

— Tout ira bien, Sashan. Je suis accompagnée d'une future Ezelkian qui a pour Maître ce grognon de Baltimore. Je pense qu'elle fera l'affaire.

— Que craignez-vous donc tellement ? demanda Skell qui se sentait imperméable à ces flatteries.

Héli ne répondit pas. Il avait enfilé aussi une chemise de soie orange qui cachait son teint bleu et dont le tissu bouffant cachait sa maigreur. Sa tresse battait contre son flanc, les mèches noires captant les éclats des lampions de la foire

— Le renard ne vous l'a pas dit ? grogna Sashan en dégageant la foule pour leur permettre de passer. Les meurtres de Révérences, ça vous dit rien ? La vie de M'sieur est menacée puisqu'il soutient M'sieur Matisse.

— Je peux répondre pour moi-même Sash, intervint Héli. Et je ne pouvais que me joindre à Matisse, il est un ami de longue date.

— N'empêche qu...

— Cela ira, Sashan. Je veux que tu gardes la tente en mon absence. Si les gens ne te voient pas, ils ne passeront pas outre les cristaux que je conserve.



Il aurait pu aussi bien annoncer à Sashan qu'il avait décidé de se trancher lui-même la tête. La jeune fille s'arrêta en plein milieu de la foule ce qui força celle-ci à faire un détour pour éviter son sabre.

— Vous laissez ?! Avec... mais M'sieur !

— Skell Annh sera parfaitement capable de me protéger en cas d'attaques, n'est-ce pas Madame Annh ?

— Je sais très bien mettre le feu aux manteaux des gens.

Héli pouffa alors que Sashan semblait à deux doigts de suffoquer.

— Voilà qui est parfait, il suffira de nous assurer que ces agresseurs portent des manteaux. Il suffit Sashan, tu peux disposer.

Et avec une force en totale contraste avec sa taille menue, Héli écarta la foule à son tour, entraînant Skell qui n'eut d'autre choix que de le suivre. En partant elle perçut la morsure du regard de Sashan qui s'en retournait à la tente. Elle paraissait véritablement vexée par le congé de son patron.

— Révérence ? demanda-t-elle.

— C'est le terme élégant que nous nous donnons, les Gueules-en-deux. Non pas que je rejette mes racines, je viens d'un milieu très modeste. Mais quand vous souhaitez vendre votre art, le terme de Révérence est plus approprié.

Skell laissa passer quelques secondes de silence durant lequel elle fixa les étals, les marchandises, les breloques. Un jeu d'obstacles impliquait des enfants qui évitaient une machine qui tournoyait en donnant de petits coups de fouets. Le jeu semblait inoffensif à cette échelle, mais un engin trois fois plus grand pouvait s'avérer mortel.

Héli se déplaçait avec une étrange grâce. Chaque pas semblait calculé, ses talons frottant la poussière dès qu'il avançait. Il se mouvait vite dans la foule, entraînant Skell qui se sentait lourde et pataude à côté de lui. Elle aurait voulu lui demander de ralentir mais il aurait déjà fallu qu'elle put entendre sa propre voix. Ils atteignirent bientôt une allée plus bondée que les autres, là où se trouvaient les zones de restauration. Les visiteurs s'empiffraient de quantités impressionnantes de barquettes de riz, de pâtes en sauce, de légumes sautées et toutes sortes de brochettes aux viandes diverses et non identifiées dégoulinantes de graisse fondues ou craquantes à point. Skell se sentit l'eau lui venir à la bouche mais là encore elle n'osa rien dire à son guide, consciente que celui-ci avait un but précis.

Elle hésita cependant à lui dire que s'ils allaient parlementer avec un Baltimore boudeur, elle aurait préféré y aller avec le ventre plein.

L'allée suivante formait un coude serré, dissimulée par plusieurs pans de toiles. Les boutiques ici étaient plus calmes, désertées par la foule extérieure et Skell put enfin respirer à son aise.

Héli la lâcha et Skell s'étira de soulagement.

— Vous aimez la viande d'original ?

Skell haussa les épaules, son regard attiré par le grill immense du vendeur le plus proche qui alignait des brochettes longues comme un bras musculeux. Elle saliva devant l'odeur sucrée dégagée.

Héli prit trois brochettes, et en tendit deux à Skell. La jeune femme ne protesta pas, elle mourrait de faim.

— Je règle, lança-t-elle.

— Skell... Ce n'est pas parce que j'habite dans une tente que je n'ai pas les moyens de vous inviter.

Skell l'ignora et paya le marchand qui suivait l'échange d'un œil amusé.

— Si je vous dis que cette charge sera remboursée par le Salon des Ezelkians, vous serez plus apte à me laisser faire ?

L'homme papillonna des yeux et éclata de rire.

— Vraiment, je me demande ce que vous faites comme pupille de Balti. Vous avez trop de cervelle pour lui.

Skell ne répondit pas et mordit avec voracité dans la brochette. Elle sentit un mélange de jus de graisse mêlé à du sucre poivré lui dégorger dans la bouche et elle frissonna de contentement. Ils parcoururent le reste de l'allée dans des bruits de mastication.

— Attention, indiqua Héli en passant la tête entre deux stands.

Skell reconnut aussitôt le lieu. Ils avaient atteint un des bords de la cuvette où siégeait le manège en bois de Matisse.

Héli lui fit signe de s'asseoir sur un banc qui dominait la cuvette. Ses pieds pendaient presque dans le vide. Skell se laissa aller contre le dossier et mangea pour la première fois en paix avec elle-même. La vision de l'attraction de Matisse et tout ce qu'elle impliquait parvint même à ne pas trop lui remuer l'estomac.

Elle appréciait la quiétude du lieu et le fait que Héli sut apprécier un silence sans le rompre par une remarque déplacée au contraire de Baltimore. De toute façon, elle voyait mal une quelconque grossièreté sortir de ce personnage si propre sur lui. Skell l'observa à la dérobée à plusieurs reprises alors qu'il essuyait ses lèvres et ses mains. Ses vêtements, son maintien lui donnaient un air unique. Une étrange pensée lui vint à l'esprit : elle comprenait ce

que Baltimore avait dû trouver chez lui et qui lui avait plu. Elle se sentit ridicule de considérer son tuteur de cette façon.

— Alors, commença Héli d'un ton suave après avoir laissé Skell manger en paix, maintenant que j'ai endormi votre méfiance avec de la bonne chair, j'espère que vous serez plus encline à me raconter des choses sur vous.

— Sans vouloir vous paraître malpolie, en quoi je vous intéresse au juste ?

— Disons que pour avoir été pendant plusieurs années avec Baltimore, j'ai eu la fâcheuse tendance à considérer chacun de ses apprentis comme mes... Enfin je dois dire que j'ai un comportement assez protecteur avec eux. Une chose que Baltimore n'a jamais su avoir.

Skell ne put s'empêcher de laisser échapper un petit rire. Elle se sentait vraiment à l'aise avec l'homme et décida que si elle pouvait lâcher quelques informations la concernant, il lui en donnerait d'autres en retour sur son Maître.

Elle suivit les rails de l'attraction du regard. Les wagonnets remplis de monde cette fois-ci faisaient le trajet entourés d'un halo de cris de joie et de peur. Skell se pencha, apercevant la file d'attente devant la guérite de Matisse.

Skell considéra la foire dans son ensemble, si bruyante derrière les palissades et si calme au bord d'une cuvette chargée de cris d'enfants et d'adultes. Elle pensa à son Maître qu'elle imaginait le nez plongé dans un verre de whisky. Puis elle pensa à ses parents. Ils devaient se trouver à la galerie d'art du quartier, tentant de convertir des jeunes à s'exprimer autrement que par la violence.

Cette pensée la rendit nostalgique et elle s'entendit prononcer :

— Je voulais arrêter. Je suis entrée dans le bureau du directeur du Salon des Ezelkians pour cesser d'être un apprenti Ezelkian et recouvrir ma liberté de faire ce que je veux de ma vie.

— Et que voulez-vous faire de votre vie ? demanda Héli après une brève pause.

— Être tout sauf un Ezelkian ? Je ne sais pas. Je me sens pathétique car je sais beaucoup de choses qui ne peuvent être utilisées et pratiquées que par un Ezelkian. Je ne sais faire que ça. Je pense être bonne dans certains domaines, médiocre dans d'autres, mais je veux pouvoir arrêter tout.

Il la laissa continuer, sentant d'instinct qu'elle n'avait pas fini de vider son sac.

— Mais je n'ai pas réussi à confesser le fond de ma pensée devant mon directeur. Maître Faillaise cherchait lui au contraire à se faire sortir de sa retraite et à redevenir enseignant. Et voilà le résultat, je suis repartie à mon point de départ, suivant les méthodes d'enseignements d'un énième tuteur qui considérera que je n'ai pas l'étoffe et me jettera comme les autres sans diplôme.

Skell observa le wagonnet entamer la boucle du plus haut looping qui le tordait presque en deux. Elle reporta son attention sur Héli qui observait le circuit aussi, un fin sourire aux lèvres.

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? s'étonna-t-elle.

— Oh pas vous, ma chère. Seulement je ne peux qu'imaginer la réaction qu'a dû avoir Baltimore et le sermon qu'il a dû vous sortir lorsque vous lui avez annoncé que vous souhaitiez arrêter votre carrière d'Ezelkian.

— Je ne lui ai pas dit. Il m'a demandé de le suivre pour mon premier cours, et je l'ai suivi.

Elle pensait choquer le Gueule-en-deux mais elle avait très mal cerné le personnage qui éclata de rire.

— Vous l'avez suivi, vraiment ? Oh, vous n'avez pas idée à quel point je compatis. C'est l'effet Baltimore, cet esprit d'aventure qu'il réveille en vous. Celui de voir où sa folie pourra bien vous mener.

Skell fixa le bout de ses chaussures, essayant de se rappeler ce qui alors l'avait poussé à suivre son Maître au lieu de le tirer par la manche et lui expliquer la situation au calme. Elle se rappelait avoir voulu obéir à l'autorité, comme elle en avait l'habitude, seulement à cet instant, durant cette aube naissante, il y avait eu autre chose.

— Eh bien, grinça Skell sans regarder Héli, j'imagine que j'étais curieuse. C'est étrange de le reconnaître, mais je crois n'avoir jamais suivi une formation aussi intéressante. Et pourtant j'ai enchaîné les tuteurs.

— Oui c'est l'effet qu'il donne. La curiosité et... autre chose.

Skell douta qu'il y ait autre chose mais elle ne pouvait rompre les pensées de l'homme. Elle se sentit l'urgence de se lever, l'estomac rendu alourdi par les deux brochettes. Et elle mourrait de soif. Elle comprit alors que ce détour de Héli n'était pas un hasard et se tourna vers lui alors qu'elle arpentait le bord du précipice.

— Vous allez lui raconter ?

— Non, je pense que c'est à vous de lui dire. Je veux que vous voyiez sa réaction quand vous le regarderez droit dans les yeux. Vous comprendrez alors plus de choses sur vous.

D'un coup, Skell sentit la moutarde lui monter au nez et elle déclara d'un ton sec :

— Je n'ai besoin de personne pour savoir qui je suis. Je sais très bien qui je suis. Et je ne suis pas amoureuse de Baltimore Faillaise alors arrêtez de croire qu'il pourrait y avoir une quelconque alchimie entre moi et lui. Je ne suis pas vous !

Un vague éclair froid passa dans les puits de nacre de Héli. Il se baissa cambrant le dos, les mains entre les jambes, presque en position de prière puis d'un coup il fut debout.

— Je ne disais pas une telle chose. Venez, la buvette est juste derrière ces murs.

Une rougeur envahit les joues de Skell, mais elle ne lâcha pas l'affaire :

— En quoi je vous intéresse au juste ?

Héli s'appuya sur un des panneaux de bois, le décala légèrement et se mit à tapoter dessus. De l'autre côté lui répondirent d'autres tapotements plus secs et un bruit de meubles en mouvement retentit.

— Je ne m'inquiète pas pour vous, si c'est là votre crainte. Je m'inquiète pour lui. C'est important pour moi de savoir sur qui il peut compter.

Skell l'observa sans un mot puis hocha la tête. Le panneau de bois s'écarta, révélant un passage dans une étagère remplie de bocaux de légumes en saumure. Héli se glissa dans le passage. Skell regretta l'instant précédent où elle se sentait bien et à l'aise. La sensation de disparut et avec elle aussi, l'impression que pour une fois quelqu'un s'intéressait un peu à ce qu'elle pensait.

#

Ils trouvèrent Baltimore, seul au comptoir du fond. Il faisait face au mur, son large dos tendu sur son manteau noir gris. Il avait la tête basse, exactement comme l'imaginait Skell et toute une famille de verres à alcool se massaient contre ses coudes. Skell étouffa son reniflement de mépris parce que Héli était à ses côtés, mais elle ne se gêna pas pour lever les yeux au ciel.

— Allez le réveiller s'il vous plaît, chuchota soudain Héli en lui prenant le bras. Je vais nous chercher à boire. Je n'ai pas le cœur de l'approcher quand il est comme ça.

Elle hocha la tête et tira la chaise de bar à côté de celle de Baltimore.

— Maître ? dit-elle. Maître Faillaise ? Monsieur ?

A chacun de ses mots, elle l'agrémentait d'une petite poussée du bout des doigts. Au « monsieur », Baltimore émit un grognement étouffé dans ses bras ce que Skell jugea être bon signe.

— Toujours pas ? s'enquit Héli en revenant avec deux verres d'un liquide ambré.

— Il n'est pas mort, c'est déjà ça.

Héli se penchait déjà à l'oreille de son ami et lui tapotait le dos pour le tirer de sa torpeur. Skell attrapa un des verres qui traînait, en vida ce qui restait sur la nuque de son Maître puis fracassa le verre au sol.

Les deux hommes sursautèrent et une partie des habitués du bar se cognèrent les dents contre leur verre. Baltimore releva la tête, ses yeux vitreux fixés sur sa collection de verre à shot. Il se lécha les lèvres, considérant leur contenu avec envie comme s'il cherchait à les remplir par la force de sa pensée.

— Où suis-je ? grommela-t-il d'une voix pâteuse. Je ne me souviens pas être arrivé jusqu'ici.

Il tourna la tête vers Héli. Skell ne vit pas la tête qu'il tirait mais le visage d'Héli tiqua.

— Suis-je au paradis ? demanda Baltimore en un souffle.

La figure d'Héli redevint neutre et il donna un coup derrière le crâne de Baltimore.

— Tu ne pouvais pas faire plus cliché comme phrase d'excuse.

— Ce n'est pas une excuse.

— Oh parfait, figure-toi que je les attends toujours.

— Eh ! s'écria Skell. Je ne suis pas venue ici pour voir ça. Maître, reprit-elle en réunissant toute sa patience et le respect qu'elle pouvait dans ce mot. Maître, n'oubliez pas que nous avons promis à Matisse d'enquêter. Le soir tombe dans quelques heures et les derniers crimes se sont passés de nuit. Si nous voulons pouvoir trouver des pistes il nous faut réfléchir à un plan.

Baltimore leva des yeux grelottants sur elle puis les ferma, laissant aller sa tête contre sa main. Skell jeta un regard de désespoir à Héli qui soupira.

— Tu as un devoir à accomplir Baltimore, murmura-t-il. Ta jeune élève attend, ainsi que Matisse et pas mal d'autres forains ici. Tu te lamenteras sur ton sort plus tard.

— Je ne me lamente pas, grommela Baltimore.

— Alors quoi dans ce cas ?

Baltimore tourna à nouveau son regard rouge vers Héli. Ce dernier essaya de demeurer de marbre alors qu'il prononçait les mots suivants :

— Comment veux-tu que je travaille dans cet environnement sachant tout le mal que je t'ai fait ?

Et pour la première fois, Héli resta sans mot. Le beau visage bleu pâle prit une teinte cuivre au niveau des joues et la bouche se pinça légèrement avant de s'entrouvrir.

— Je ne supporte pas d'être ici, poursuivit Baltimore et une forte haleine d'alcool vint frapper les narines de Skell. Je ne supporte pas de te voir parce que ça me rappelle tout ce que j'ai laissé derrière moi.

— De quoi tu parles ? La raison de ton départ t'incombe entièrement.

Baltimore eut un sourire douloureux. Skell chercha à quitter sa chaise histoire de s'encastrier dans le mur de l'autre côté du bar, peut-être même pourrait-elle passer au travers et

sauter du haut de la falaise menant au manège. Avec un peu de chance, Matisse découvrirait son cadavre désarticulé au matin et trouverait matière à rire.

Les mots suivants déferlèrent sans qu'elle ne puisse se boucher les oreilles.

— Dire que je suis parti de mon propre gré a du sens en effet. Je suis parti surtout pour arrêter de te faire du mal, pour arrêter de te faire croire que toi et moi nous avons un avenir. Je suis parti parce que je ne supportais plus qui je devenais, l'espèce de sale petit vantard intenable qui courait après tout ce qui bougeait. Et maintenant la force des choses me fait revenir et je me rends compte que mes sentiments n'ont pas changé. Je pensais que dix ans suffiraient, mais regarde où j'en suis ? Dans la buvette de la foire, au même endroit où tu m'as trouvé il y a dix ans, juste avant que je ne me décide à quitter cet endroit et à devenir un Ezelkian de village. Et tout ce que je comprends en cet instant, c'est que je t'aime et que je ne veux pas te perdre.

Skell fixa le plafond, puis les tables, puis les visages des clients. Il était remarquable de voir que certains écoutaient la conversation d'une oreille ou sans aucune gêne le regard tourné vers les deux amants. Un employé du chamboule-tout joua même avec son verre en poussant un énorme soupir.

— Balti, s'étrangla Héli. Qu'est-ce qui te prend ? Tu...

— Tu me détestes n'est-ce pas ? Toutes ces lettres... Je les ai toutes lues tu le sais bien. Je les ai conservées bien précieusement dans un cellier, j'en lisais une par jour pour me rappeler toi et ton odeur.

Il faisait vraiment très chaud ici. Skell songea à enlever son manteau, de préférence en faisant le maximum de bruit.

— Baltimore, souffla Héli. Je...

Skell ne pouvait pas ne pas voir. Baltimore glissa ses mains contre la taille de Héli et l'attira à lui. Leur étreinte sembla durer le temps de trois battements de cœur et lorsqu'ils se dégagèrent, Héli avait le visage empourpré comme une écrevisse. Il dégagea la chevelure de Baltimore qui lui collait aux lèvres, son regard voletant de Skell au reste de la taverne, évitant soigneusement les yeux brillants de Baltimore.

— Hum, sortons d'ici.

— Je suis d'accord.

Ils se levèrent et Héli commença à s'éloigner. Sans se retourner, Baltimore déposa un papier sur les genoux de Skell et le suivit. Ils quittèrent la buvette, leurs bras se frôlant à chaque pas. Skell déplia le papier et lut « Matisse, 21h ». Elle le froissa et vida tous les verres sur le comptoir.

## Chapitre 7

Skell attendait depuis deux heures en bordure de la montagne russe, assise dans un coin d'herbe séché profitant des premiers signes de la fraîcheur du soir. Les genoux ramenés contre le menton, la jeune femme se demandait si elle devait tenter de retrouver son tuteur. Lorsqu'elle était passée à proximité de la tente des Mystères, elle n'avait vu que Sashan qui gardait l'entrée, son regard scrutant la foule. Quelque chose dans l'air mauvais de l'adolescente corps la dissuada de s'approcher.

Un bruit de pas la tira de sa torpeur. Baltimore se laissa tomber à ses côtés, le manteau sur l'épaule, la mine débraillée.

— Me voilà, annonça-t-il joyeusement.

— Eh bien oui, vous voilà.

Skell trouvait beaucoup d'intérêt à parler à ses genoux. Cela lui permettrait de mettre le maximum de mépris dans sa voix.

— Tu as parlé à Matisse ? s'enquit-il toujours comme si de rien n'était.

— Non. Votre message disait « Matisse, 21h », pas « parler à Matisse à 21h », ni « jouer avec Matisse à 21h », ni « donner vingt et une tapes par heure sur la tête de Matisse ». Alors je me suis mise en vue de son attraction.

— Oh je vois.

Il y avait de la déception dans la voix et Skell trouva amusant de jouer avec :

— Il était nécessaire que je parle à Matisse ?

Baltimore eut une moue des épaules. Son veston était mal boutonné et de la poche de son pantalon dépassait un tissu argenté.

— Non pas forcément. Je pensais que cela te ferait un peu de compagnie en attendant que je revienne.

— Navrée, mais je ne suis pas censée savoir ce genre de choses quand c'est écrit sur un petit bout de papier que mon Maître me jette juste avant d'aller copuler.

— C'était nécessaire.

Skell ne se retint plus et lui jeta un regard ouvertement dégoûté. L'Ezelkian leva aussitôt les bras au ciel, la figure pleine d'excuses.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire voyons ! Il fallait bien que je trouve un moyen pour obtenir ceci.

Il étala son manteau sur ses jambes et farfouilla dans une de ses nombreuses poches. Skell remarqua que les attaches d'argent qui faisaient la fierté d'un tel habit avaient été remplacés par de simples accroches taillées dans du bois grossier. Elle se demanda vaguement quel prix Faillaise avait pu en tirer.



L'homme finit par trouver un bout de papier plié en quatre. Malgré la nuit tombante, Skell distingua le délicat filigrane du sceau Ezelkian.

— Le code est plutôt simple, expliqua son Maître en découvrant une série de points et de traits. Héli a tout un stock de fusées de détresse avec lui, mais pour autant il ne faut pas qu'il se trompe si jamais il l'utilise.

— Par le dernier slaï, jura Skell en employant l'expression favorite de son vieux Maître Willus, je pensais qu'un tel système d'alerte n'existait plus de nos jours ! Même la foire d'Omniville ne peut avoir accès au télégraphe ?

— Il existe un poste avancé quelque part à l'entrée de la foire mais étant donné que le quartier général Ezelkian n'en est qu'à deux pas, on s'étonne de son utilité. Ceci, poursuivit Faillaise en brandissant le bout de papier, a été distribué aux quatre coins d'Omniville à quatre marchands et marchandes de confiance. Il appartenait avant à la Vieille Palissade, mais à son décès il est revenu à Héli.

D'un geste solennel, Baltimore tendit le précieux code à Skell. Deux coups brefs, un coup long et à nouveau trois coups brefs. Les doigts de la jeune femme la démangèrent aussitôt, mais elle se retint devant son Maître de se mettre à tirer des boules de feu sans raison.

— Nous aurons sûrement à appeler nos chers collègues à un moment ou un autre, murmura Faillaise après s'être assuré que sa jeune apprentie avait bien retenu le code. D'ici là, toi et moi allons nous mêler à la foule des touristes.

— En civils ? s'enquit Skell.

Faillaise lui répondit par un clin d'œil complice et désigna une grosse pierre plate dans leur dos.

— Je connais cette vallée comme ma poche, il y a un petit creux là-dessous où nous dissimulerons nos manteaux. Cela dit, le déguisement ne fait pas tout, il faut aussi agir de la manière la plus naturelle possible. Recherche de comportements suspects cela va sans dire, mais aussi écoute des conversations de nos chers concitoyens. Je suis très curieux de savoir ce qu'ils pensent tous de Matisse, par exemple.

Skell n'émit aucune protestation, bien qu'elle trouvât dérangeant l'idée de savoir des choses sur Matisse que lui-même ignorait. Elle avait encore du mal à se détacher de la sensation de malaise que lui avait laissé le Gueule-en-deux.

Son silence lui attira un regard amusé de son Maître.

— Alors ? Pas si cinglé que ça le vieux Faillaise hein ?

— Vous avez utilisé Héli. Votre discours, la buvette, même votre état second. Tout ça c'était pour convaincre Héli de vous donner le code d'appel au secours des Ezelkians ? Vous ne pouviez pas l'obtenir d'une autre façon ? En lui demandant ? En demandant aux Ezelkians ?

— J'ai tendance à croire que les Ezelkians d'Omniville pourraient de près ou de loin être des complices de cette affaire de crimes de Gueules-en-deux. Du moins, les faits et gestes des Ezelkians sont sous le coup de la surveillance de quelqu'un d'externe.

— Et pour Héli ?

— Comment j'ai déduit cela, tu demandes ? poursuivit l'homme en ignorant la question de Skell. Ma foi, je ne suis pas étranger à ce genre de déferlement de haines sur les Gueules-en-deux, je dirais même que de mon temps c'était une sorte de sport national. Et ceux qui le pratiquaient, gravitaient dans les sphères des Ezelkians.

Skell fronça les sourcils, oubliant pendant une seconde les méthodes douteuses de Faillaise. Jamais un de ses anciens Maîtres n'aurait osé émettre de telles critiques envers le Salon. Quand elle y pensait cependant, jamais un de ses anciens Maîtres ne l'avait amené dans une mission impliquant de s'infiltrer en tant que civils en abandonnant le port du fier manteau. Il y avait définitivement quelque chose de différent avec Baltimore Faillaise, même si Skell se demandait si son comportement n'était pas tout simplement dû au fait qu'il n'avait réintégré le cercle Ezelkian qu'hier soir.

— Admettons, dit-elle enfin d'une voix hésitante, comment procédera-t-on si jamais le tueur se manifeste ce soir et qu'il attaque avant l'arrivée des collègues ?

— On improvisera, s'écria Baltimore en faisant claquer ses paumes sur ses genoux lorsqu'il se releva. Allons ma jeune apprentie, il est temps de faire un tour de manège.

Skell se demanda jusqu'à leur arrivée à la guérite s'il plaisantait. Quelques minutes plus tard, Baltimore Faillaise prenait place dans un des wagons et s'envolait sur les rails des cuivre devant le regard ahuri de la jeune femme.

Aux dires de Faillaise durant cette nuit, Matisse avait habilement caché son ravissement à les voir débarquer en civils, tout cela dans le but de détourner l'attention. Skell était loin d'être une idiote, et elle n'avait pas besoin de son Maître pour interpréter la mine basse et le museau retroussé du Gueule-en-deux.

— Parole Baltimore, je suis bien content de te revoir dans les parages, avait marmonné Matisse lorsque les deux Ezelkians vinrent le prévenir de leurs intentions, mais tu as cette propension particulière à... comment dire ça subtilement ? A attirer les emmerdes.

— Subtilement ? reprit Skell à voix basse.

— Allons mon grand renard, les assassinats ont eu lieu avant que j'arrive non ? Ne t'en fais pas pour nous, nous serons aussi discrets que des souris.

Le visage de Matisse parut se figer dans la pierre. Il finit par leur claquer au nez la porte de son cabanon, marmonnant dans sa barbe qu'ils pouvaient bien faire ce qu'ils voulaient, ils finiraient de toute façon par lui donner raison.

— Il ne faut pas s'inquiéter, confia Baltimore, il est comme ça depuis tout petit.

— Avec tout le monde ou juste avec vous ?

Elle s'attendait à une réprimande, un regard sévère mais Baltimore remontait déjà la file d'attente en lui faisant un signe de la main. Skell demeura interdite de longues secondes avant de hausser les épaules. Willus et tous ses précédents Maîtres n'avaient jamais été friands de ses remarques sarcastiques qu'ils jugeaient plus proches de l'impertinence que d'une véritable désobéissance. La jeune femme s'y laissait tenter surtout lorsqu'il apparaissait évident que son ou sa tutrice se lassait d'elle.

Skell déambula un temps le long de la petite promenade qui bordait les alentours du manège et où des couples et des groupes d'amis partageaient un moment loin de la cohue du marché.

Baltimore Faillaise était tout de même un contre-pied à tous les Maîtres qu'elle avait eu jusqu'à présent. Si Skell devait être honnête, elle appréciait que l'homme ne cherchât pas à lui apprendre les bases à nouveau. Des missions de surveillance comme celles-ci, Skell en avait eu des dizaines. Certes, jamais sans l'uniforme, mais aucun Maître ne l'aurait laissé gambader seule au bout de même pas un jour de tutorat.

De là à dire que l'homme lui faisait confiance... Skell aurait penché plus pour de l'inconscience. L'expérience n'en demeurait pas moins nouvelle.

La soirée se rafraîchit à mesure que les heures passaient et bientôt Skell revint d'un pas tranquille vers le cabanon. La file d'attente n'était plus composée que d'une poignée d'enfants et d'un couple de deux dames se triturant les mains de nervosité à la vue des wagons filant à toute vitesse sur les rails de cuivre. La course effrénée passa à quelques mètres au-dessus de la tête de Skell lorsqu'elle atteignit le cercle des lampions, et une pluie d'étincelles cuivrées s'abattit sur ses cheveux.

— Rien de suspect à l'horizon, informa-t-elle en s'adossant au cabanon. C'est même plutôt calme maintenant.

La tête de Matisse jaillit du comptoir. Son regard suivit la longue pente jusqu'au marché nocturne et ses oreilles triangulaires s'abaissèrent un peu sur son crâne.

— Pas vraiment ce que j'appellerais une bonne nouvelle. Mais j'imagine que vous les Zelks, n'aimaient pas trop faire des heures supplémentaires.

Skell lui accorda un regard au sourcil levé, et pour la première fois l'ombre d'un sourire passa sur les babines du Gueule-en-deux. Il se recula, rabattant la vitre de son échoppe et la rejoignit après avoir verrouillé la porte du cabanon.

Tirant un paquet de cigarettes de sa poche arrière, il en proposa une à Skell. Cette dernière se demanda pendant de longues secondes si l'odeur de gravier d'une cigarette améliorerait ou empirerait son odeur corporelle. Elle n'eut pas le temps d'en savoir plus, le renard interpréta son silence comme un refus et rangea son paquet.

— Où est Fail... Maître Faillaise ?

— Toujours là-haut, j'imagine, souffla Matisse en plissant les yeux vers les hauteurs de son attraction. Ouaip, pile à la première place.

Skell retint un soupir d'agacement. La sieste de mi-journée était bien loin, et si les ténèbres de son studio ne lui manquaient pas plus que ça, elle n'aurait pas été contre un peu de calme et d'intimité.

— Alors, lui parvint la voix du Gueule-en-deux dans l'air nocturne, depuis combien de temps tu es l'élève du vieux Balti ?

— Moins de vingt-quatre heures.

— Oh. Et ça fait longtemps que vous vous connaissez au juste ?

Skell laissa planer un nouveau silence éloquent, le cou renfoncé dans ses épaules.

— Ah quand même, ne put s'empêcher de rire Matisse. S'il te plaît, dis-moi qu'il est seulement revenu depuis hier soir de sa retraite montagnaise ?

— Je ne lui ai pas demandé, mais d'après sa conversation avec Maître Django, je dirais que oui.

Un fin sifflement s'échappa des crocs du Gueule-en-deux. Matisse tira une bouffée de sa cigarette, semblant se délecter de la situation bien plus qu'une personne normale n'aurait dû l'être. Skell se demanda si c'était son côté animal qui agissait, bien qu'elle se gardât bien de poser la question.

Elle se demanda aussi si l'ami de Baltimore cherchait à faire plus ample connaissance ou s'il avait juste décidé de se montrer moins désagréable. La jeune femme laissa doucement la tension de cette éprouvante journée retomber. Les environs de l'attraction se vidaient, et à part quelques rixes dues à la consommation d'alcool, le reste de la nuit s'annonçait paisible. Elle pouvait bien essayer d'en savoir plus au sujet de son nouveau Maître.

— Qu'en est-il de vous ? Vous paraissez être un très vieil ami de Baltimore.

La pupille verte du Gueule-en-deux vrilla sur elle, et il cracha un nouveau nuage de fumée.

— Vieil ? Je dois avoir ton âge, Zelk. Je connais Balti depuis mes premiers pas. C'était le meilleur ami de la Vieille Palissade, ma mère adoptive donc.

Il haussa les épaules, signifiant par là-même qu'il n'avait pas grand-chose à dire là-dessus. Skell hocha la tête. Elle avait très vite compris après avoir vu l'accueil de Matisse à Baltimore qu'il était considéré comme de la famille.

— Si tu veux en savoir plus sur Balti, tu peux demander à son vrai vieil ami de longue date.

— Vous voulez dire monsieur Héli ? marmonna Skell avec une certaine gêne.

— Exact, sourit Matisse en lui jetant un regard rusé. Seulement voilà, je doute que le moindre fait au sujet de ces deux-là soit inconnu à votre Salon.

— Comment ça ?

Matisse eut une moue embarrassée et il s'assura d'un coup d'œil que la ligne de wagons caracolait bien à l'autre bout de l'attraction.

— J' imagine que t'étais encore jeune, mais il y a dix ans quand Baltimore est... parti, le Salon a un peu passé à la casserole toutes ses relations. Rien de méchant je dois le reconnaître, ajouta Matisse dans un grognement presque déçu. La Vieille Palissade y est passée, et Héli aussi. Crois-moi, ils n'étaient pas du tout enchantés.

Le grincement des roues sur les rails retentit dans la quiétude du soir. La ligne de wagons acheva son dernier tour et s'engagea en douceur sur la rampe d'arrivée. Une excitation agita les derniers visiteurs qui attendaient et Matisse se redressa, jetant sa cigarette au sol. Il s'apprêtait à ouvrir la barrière pour laisser sortir et entrer tout ce monde, quand il s'arrêta et lança une dernière tirade à l'adresse de Skell.

— Je m'en moque un peu que tu répètes ce que je t'ai dit à Balti. Ce n'est pas comme si la Vieille avait jamais attendu des excuses de sa part pour être parti sans dire au revoir. Surtout maintenant qu'elle est... Mais Héli est toujours en vie, et il a beau être le type le plus doux au monde, il n'a pas pardonné la fuite de Baltimore de Ravenous.

— Attendez, s'écria presque Skell, vous voulez que ça soit moi qui en parle à Faillaise ? Est-ce que j'ai mentionné que je ne le connais que depuis même pas un jour ?

— Faut croire que le temps qui passe n'est pas le genre de facteur qui l'inquiète le plus.

Matisse lui adressa un dernier sourire rusé et s'éloigna, sa longue queue rousse battant la mesure à chacun de ses pas.

— Et si on dînait tous ensemble ? Toi, moi, ma jeune apprentie, Héli, et la petite Sashan ? Un petit barbecue sous les étoiles, il suffirait juste de rallumer le vieux four de la plaine, quelques tables à tréteaux et on est partis ! Qu'en dis-tu Matisse ?

— Si ton argument pour me convaincre est « comme au bon vieux temps », tu n'as pas idée de mon état d'épuisement et de motivation à l'idée de passer trois heures à cuire un rôti et trois heures encore à le manger.

Skell manqua de trébucher sur la terre meuble. Des fanions des Forts de la Palisse, il ne restait qu'une ligne éparse de lumières s'évanouissant dans leur dos. Les trois comparses remontaient la pente en direction des caravanes du personnel du marché. Maître Ezelkian et apprentie avaient récupéré leurs manteaux et profitaient de leur chaleur bienveillante.

Ce n'était pas tant les ténèbres qui dérangent la jeune femme que la perspective de son Maître voulant se lancer dans une fête jusqu'à l'aube. Ne dormait-il jamais ? se demandait-elle avec désespoir.

Cette soirée de surveillance s'était passée dans un calme plus que relatif, ce qui aurait dû satisfaire le moindre apprenti débutant. Pour Skell, c'était juste l'avènement d'autres soirées similaires si son Maître s'acharnait à vouloir protéger son ami renard. Le cadre n'avait rien de désagréable pour autant, mais là encore la jeune femme aurait aimé savoir si elle devait escompter de passer sa vie ici dans des habits qui ne lui appartenaient pas ou si elle bénéficierait du moindre petit créneau pour faire un saut chez elle et récupérer des affaires.

Faillaise et Matisse marchaient à quelques pas devant elle, ouvrant la marche dans l'obscurité. L'Ezelkian avait passé un bras autour de la nuque de son compagnon et tous deux discutaient à voix basse, leurs têtes se touchant presque.

Matisse se dégagea avec mauvaise humeur.

— Écoute Balti, c'est magnifique que tu sois de retour. Crois-moi. Et... j'apprécie que toi et ta nouvelle élève ayez sacrifiés de votre précieux temps pour me tenir compagnie.

— Ah on ne parle plus de protection en fait, glissa Skell en crapahutant derrière.

— Mais j'ai besoin de repos. Ces derniers jours n'ont pas été très joyeux pour moi, et même si je devrais être inquiet de fermer boutique si tôt, je ne crache pas contre quelques heures de répit supplémentaires. On fera la fête une autre fois, acheva-t-il en assenant une tape amicale sur l'épaule de Faillaise. Quand on aura attrapé ce salaud tueur de Gueules-en-deux.

Baltimore Faillaise bougonna, sans pour autant arrêter de suivre Matisse. Skell s'accorda une halte, essoufflée. Dansant sur un pied au sommet d'une pierre, elle contemplait l'immensité sombre de la cuvette à ses pieds, le joyau des Forts de la Palisse posé au milieu comme dans un écrin.

Matisse finit à son tour par stopper sa remontée et se tourna en soupirant vers Baltimore.

— Vous n'allez pas me laisser tranquille c'est ça ?

— Je pense que pour ta propre sécurité, moi et mon apprentie devrions...

— Arrête un peu ton baratin, Balti. Vous n'avez aucun endroit où dormir. Je ne suis pas stupide, je me souviens très bien que quand toi et Héli vous disputiez à l'époque, tu venais crécher chez la Vieille.

Skell se demanda quelle sorte d'excuses son Maître allait donner au Gueule-en-deux. Un simple silence embarrassé suivit pourtant, bien vite rompu par un grognement de Matisse.

— Tu es désespérant mon ami.

Il reprit sa marche, sa queue traînant un peu plus au niveau du sol. Faillaise tourna un regard victorieux vers son élève, les deux pouces levées en l'air.

Très bien, songea Skell en se forçant à conserver un minimum de calme. Elle avait une liste longue comme le bras d'arguments contre l'idée saugrenue de son Maître de vouloir la faire à nouveau dormir dans l'habitat d'un inconnu. Skell connaissait hélas très mal Faillaise.

Elle n'en était qu'à peine à énoncer son point principal (sa répugnance à se doucher dans un endroit public partagé par des milliers d'autres forains) que son Maître l'attrapait par le bras.

— Ta ta ta, nous avons une responsabilité en tant qu'Ezelkians, rétorqua-t-il d'un ton joyeux. Je suis sûr que ce n'est pas avec ce vieux Willus que tu expérimentais des missions sur le terrain.

— A vrai dire, la dernière en date a manqué de me créer quelques trous supplémentaires, donc je ne peux pas avouer que ma vie avec Maître Willus était des plus calmes.

Il la poussa doucement pour passer la barrière délimitant les abords de la cuvette. Matisse les attendait au bout d'une allée de caravanes, posté devant un grand feu. L'odeur entêtante des saucisses grillées embaumait l'atmosphère.

— Même s'il faut reconnaître que l'attentat au café Hodarth nous a été incombé parce que Maître Willus attendait une livraison de rares boutons de manchette venus de Nahaumur dans la boutique juste à côté.

— Oh par le dernier slaï, se lamenta Faillaise entre ses dents, il collectionne toujours ces horreurs ? Déjà quand j'étais apprenti...

Ils discutèrent pendant cinq minutes des autres habitudes douteuses du Maître de Ravenous, jusqu'à ce qu'un raclement de gorge de Matisse les interrompît. Une caravane

minuscule avec une unique fenêtre trônait derrière le Gueule-en-deux, une de ses roues enfoncée dans le sable faisant pencher tout l'ensemble vers l'avant.

— Quoi ? s'étrangla Faillaise partageant l'indignation muette de Skell. Qu'est devenue le palace sur roue de ta mère ?

— Palace ? ricana Matisse. Balti, je ne sais pas comment te dire ça sachant que tu m'entends le rabâcher depuis ce matin : je n'ai plus un rond. L'héritage de m'man, c'était le manège. La grosse caravane à six pièces de la Vieille Palissade en faisait partie mais entre ça et une attraction de plusieurs tonnes de bois et de cuivre, j'ai préféré revendre le premier. Ce truc, poursuivit-il en paraissant lui-même tout aussi dégoûté par le véhicule, est amplement suffisant. Pour une personne.

Skell se retint de jeter les bras au ciel. Il n'y avait sûrement plus de tramway à cette heure-ci, pourtant dans sa tête elle établissait déjà le chemin qu'il lui faudrait faire à pieds pour rentrer chez elle. Environ trois bonnes heures de trotte, soit deux heures de sommeil avant de devoir se lever à nouveau à l'aube pour revenir ici avant le lever du Soleil. Malgré tout, cette perspective la séduisait, surtout lorsque après avoir partagé un frugal repas composé de bières et de saucisses, elle prêta attention à la discussion enflammée entre Matisse et Baltimore pour savoir qui aurait droit à la couchette.

— J'ai des sacs de couchage, s'exclama Matisse un ton plus fort. Alors toi et moi Balti on s'enroule dedans et ton élève prendra mon lit.

Skell leva un doigt pour protester mais son Maître heureusement fut plus rapide.

— Ne sois pas ridicule ! On peut très bien dormir à deux dans cette vieille caravane, donc je suggère que toi et Skell vous partagiez le lit et...

— Certainement pas, rétorquèrent les deux intéressés.

Ce qui restait de calme à Skell s'évapora et elle serra dans une poigne de fer le coude de son Maître. Le regard candide que lui accorda ce dernier manqua de mettre le feu aux paumes de la jeune femme. Autour d'eux, les résidents du marché se tournèrent avec intérêt de leurs côtés. Une bouteille de verre circula bientôt entre eux et l'œil de Faillaise s'agrandit d'envie.

— Maître, on ne va pas s'entasser ni à trois, ni à deux, dans ou hors de cette caravane. Je vais rentrer chez moi. Je vous retrouve demain... matin. Maître ?

Baltimore eut une moue embêtée.

— Navré Skell, cela fait partie de mon processus d'apprentissage. Tu l'as bien vu à Pelbrooke ? ajouta-t-il un ton plus bas son regard devenant soudain sérieux. Les habitants de Ravenous ont besoin de voir les Ezelkians parmi eux, d'autant plus lorsque la menace vise des Gueules-en-deux. J'espérais que tu comprendrais ça.



Un bruit de gorge s'échappa des lèvres de Skell qui retira sa main raide du bras de son Maître. Dis-lui que tu t'en fiches, se réprimanda-t-elle, dis-lui que tu t'en moques de l'intégrité de l'ordre des Ezelkians, tu voulais quitter ce stupide boulot de toute façon ?

— Soit, céda-t-elle. Nous dormirons dehors dans ce cas.

Faillaise n'émit aucune protestation.

— C'est ça, faites moi passer pour un goujat, grogna Matisse.

La discussion close, Skell espérait maintenant qu'aucune pluie ne s'abattît sur eux pendant la nuit. Elle tourna le dos au feu de camp et aux rires des marchands, s'enroula dans son manteau doublé du sac de couchage. Sa colère ne la tint éveillée que le temps de percevoir les ronflements bienheureux de Baltimore Faillaise.

#

Skell tremblait.

Les bords de la table de la salle à manger apparaissaient flous sous les soubresauts, et les ombres tout autour n'étaient que des tâches anonymes, au regard vide. Skell percevait l'attente silencieuse des participants à ce sordide dîner. Elle-même grelottait au bord de sa chaise, fixant le centre de table où trônait un vase de fleurs noirs.

Les craquelures apparurent alors sous la faïence et tout le bois se morcela dans un retentissant claquement. Une vive lueur blanche commença à tendre les ombres sous les assiettes et les visages, révélant des yeux caves.

La jeune femme bondit hors du sac de couchage. Elle était trempée d'une sueur froide et son cœur lui remontait dans la gorge. Elle mit plusieurs minutes à se rappeler pourquoi elle était couchée à même le sol sur une terre sablonneuse, au milieu d'une forêt de caravanes et de tentes colorées.

La sensation du rêve s'évapora en même temps que Skell reprenait une respiration normale. Elle leva une main hésitante et essuya la sueur mêlée à ses larmes sur ses joues. Stupide rêve, il la laissait toujours ainsi au réveil : pantelante, en larmes et incapable de se souvenir pourquoi elle réagissait ainsi.

Skell fit claquer sa langue pour chasser la poussière de sa gorge. Une aurore pâle éclairait le ciel, lui piquant les yeux. Les roulottes et les charrettes de fortune résonnaient du sommeil profond de centaines de marchands et de forains comme Matisse. Quelque part, un feu pétillait, signe que déjà certains s'affairaient pour la nouvelle journée. Skell décalqua son

dos endolori du creux qu'elle avait fait en s'enroulant dans son sac de couchage, et se leva. Elle manqua de tituber sur la forme endormie de son Maître. Sa tignasse grise était la seule chose qui dépassait du sac. Skell se demanda quel serait son degré de colère si elle profitait de son sommeil pour se tirer en vitesse au centre ville.

A peine cette pensée lui vint-elle qu'elle sentit la morsure familière du regard de Matisse dans son dos. Elle pivota sur un pied pour faire face au museau frémissant du Gueule-en-deux qui l'épiait d'un œil encore endormi derrière l'unique fenêtre de sa roulotte. La jeune femme ressentit une petite satisfaction en le voyant légèrement sursauter.

— Bonjour, chuchota-t-elle. Je vous ai réveillé ?

— Il m'a semblé entendre des geignements, grommela Matisse en rabattant le rideau en coton. Tu comptes aller quelque part ?

Skell n'avait pas une bonne vue avec la vitre crasseuse, aussi aurait-elle été bien en peine de savoir si le Gueule-en-deux espérait ou craignait son départ.

La surprise pourtant vint de Skell elle-même lorsqu'elle donna sa réponse.

— Non, mais j'aimerais bien me décrasser un peu avant qu'une nouvelle lubie n'entraîne mon Maître par monts et par vaux. Vous savez où je peux trouver des douches ?

Matisse poussa un long bâillement qui permit à Skell d'avoir une belle vue de sa gueule rouge assermenté de crocs grands comme des phalanges.

— Près de l'entrée Nord. C'est une pièce la douche, trois le bain. Une pièce de plus pour avoir savon et shampoing.

— Merveilleux.

Skell remercia le Gueule-en-deux. Il ne la quittait pas du regard cherchant à déchiffrer son attitude autant qu'elle cherchait à en savoir plus sur ce qu'il pensait.

— Dites-lui où je suis allée quand il se réveillera, s'il vous plaît, indiqua-t-elle en empruntant l'allée centrale de caravanes. S'il lui vient l'idée de venir me chercher, dites-lui de se rappeler ce qui est arrivé à Arthur Soodik.

La figure du renard tiqua, mais il ne fit aucun commentaire sur la signification de cette phrase. Skell huma l'atmosphère épurée du marché, une étrange sensation l'emplissant comme à chaque fois qu'elle abordait une nouvelle journée.

— Et si tu ne reviens pas ? s'enquit brusquement le Gueule-en-deux.

La jeune femme le considéra, détaillant la figure triangulaire aux oreilles pointues. Cette fois-ci il n'y avait pas de doute sur l'expression de son visage. Skell se demanda quelle sorte d'impression elle leur avait fait à lui et à Baltimore pour qu'ils souhaitent tant sa présence.

— Ça n'arrivera pas. Je n'ai pas grand-chose d'autre qui m'attend de toute façon.

#

— Je n'insisterai jamais assez, mais nombreux sont les Ezelkians qui réfutent la théorie d'un esprit sain dans un corps heureux. Je ne calcule pas le nombre d'apprentis et même de Maîtres qui se sont retrouvés avec une magie diminuée juste parce qu'ils étaient trop fiers pour prendre un petit déjeuner. Vraiment, c'est terrible quand ça arrive.

— Pitié, Maître, n'insistez pas, je ne prendrai pas de troisième portion d'œufs brouillés dans du lard. J'ai déjà la sensation d'exploser, et je ne vois pas en quoi ma magie en serait améliorée.

Ils déambulaient dans les allées des tavernes, et des stands de denrées rares. Skell attendit que son Maître tourne la tête pour respirer à nouveau sa peau : le mélange savon bon marché et bacon grillé lui donnait une fragrance des plus douteuses. Elle aurait aussi bien pu ne pas se doucher ce matin.

— Bon admettons que j'exagère. J'ai dit, admettons ! insista Faillaise d'un ton sévère alors que son élève pouffait. Réponds-moi juste ça : est-ce que ce n'était pas les meilleurs œufs brouillés que tu n'aie jamais mangé de ta vie ?

Skell aurait pu protester que son père n'avait pas son pareil pour la cuisine comme avec n'importe quelle discipline artistique, mais elle était de trop bonne humeur pour se lancer dans ce genre de confiance avec son Maître. Elle hocha la tête, et étouffa un cri quand Baltimore Faillaise lui asséna une retentissante claque de satisfaction dans le dos.

— Là ! J'avais raison ! Il y a longtemps que le Salon devrait débaucher des cuisiniers au marché d'Omniville plutôt que dans leur centre ville où tout a goût de cendre. Avoue quand même que c'est meilleur que les raviolis en boîte du Salon ?

— J'aime bien les raviolis moi.

Baltimore prit un air faussement offusqué et déclara haut et fort qu'il ne lui adresserait plus la parole tant qu'elle ne lui aurait pas payé des cafés au plus proche débit de boisson. Skell n'eut pas à faire deux pas pour remplir cette promesse.

Ils franchirent l'arche en bois délimitant l'entrée d'Omniville. La route bordée de platanes résonnait des klaxons et du grondement des moteurs des marchands qui venaient des quatre coins de Ravenous tous les jours. Un grand terrain vague envahi de pissenlits débordait de charrettes de marchandises. Avoir un véhicule personnel était encore un luxe dans le pays, et la plupart des marchands louaient à plusieurs ou se contentaient des méthodes à l'ancienne. Skell huma les odeurs d'étables, passant devant une longue file de chevaux amarrés à une même paterne. Baltimore franchit d'un bond le fossé entre la route goudronnée et la pelouse

en friche pour aller caresser le museau d'une des bêtes. Il se mit à discuter avec quelques uns des marchands qui remplissaient l'auge à foin. D'abord méfiants à la vue de son manteau noir, ils posèrent bien vite leurs seaux et redressèrent leurs chapeaux tout en échangeant des paroles aimables avec l'Ezelkian. Skell s'étonnait de la rapidité avec laquelle son Maître établissait un lien de confiance, chose qu'elle n'avait jamais vu avec ses anciens tuteurs. La majorité passait par leurs apprentis ou à la rigueur les ramasseurs pour tout ce qui était relationnel. La jeune femme elle-même n'avait jamais été très à l'aise et elle tendit l'oreille, prenant des notes mentalement sur comment son Maître se comportait avec les résidents du marché.

— Matisse a tort de croire que tout le monde à Omniville se moque des assassinats de Gueules-en-deux, lui assura Faillaise en la rejoignant. L'inquiétude commence à les gagner, surtout quand ils voient le manque de suivi du Salon.

— Mais aucun ne s'explique pourquoi ils laissent tomber Matisse ? Ces marchands avec qui vous parliez, ne connaissaient-ils pas Madame Palissade ?

Les platanes rachitiques cédèrent la place à un bosquet de roses au milieu duquel une longue passerelle de bois menait à une maison à un étage. Un camion de ramasseur était garé au fond près d'une table de jardin et de quelques chaises en métal. Les reliefs d'un petit déjeuner frugal attiraient déjà les mouches très actives avec cette chaleur de fin d'été. Un œil en cuivre dominait la façade et Baltimore Faillaise lui donna un petit coup du bout des doigts en s'engageant sur la passerelle.

— Bien sûr qu'ils la connaissent. Matisse n'exagère pas, je peux le confirmer : la Vieille était une légende vivante. Une personne extraordinaire, et j'ai tendance à ne pas utiliser ce terme à la légère. Non, ce qui pêche pour eux, et ce qui aurait aussi pêché si l'héritage avait été confié à la fille, c'est que les marchands et marchandes d'Omniville ne connaissent pas Matisse. Pour eux, l'héritier, quel qu'il soit, doit encore faire ses preuves. Et quoi de mieux qu'une situation de crise comme celle-ci pour prouver sa valeur.

Il lui fit un clin d'œil en poussant la double porte du petit pavillon. La jeune femme ne sut si elle devait prendre cela comme un signe à son égard.

— De quoi ils se mêlent ? grogna-t-elle alors qu'ils se glissaient dans un petit hall étouffant. Vous avez réussi à déduire tout ça juste en parlant à trois marchands ?

— Doucement, ma jeune Skellatine. C'est plutôt une déduction de ma part. Nous avons toute la journée pour essayer d'en savoir plus.

— Merci, j'attendais le moment où vous me tiendriez au courant de vos intentions pour aujourd'hui. Et pas de surnom s'il vous plaît.

Une petite ramasseuse les accueillit et s'empressa de leurs intentions. Baltimore fit commande de tous les journaux depuis deux semaines. Skell nota qu'il demandait les

périodiques depuis le décès de la Vieille Palissade. La ramasseuse les conduisit dans une salle d'étude minuscule et s'éclipsa dans le bâtiment. Baltimore débarrassa la table des tasses de cafés froids et des miettes de viennoiserie.

— Beaucoup de collègues ce matin ? s'enquit Faillaise lorsque revint la fille en titubant sous la pile de périodiques.

— Une trentaine, monsieur Maître, répondit timidement la ramasseuse. Ils sont tous partis en surveillance dans les alentours d'Omniville.

— Je vois.

Faillaise hocha la tête tout en étalant les journaux devant lui. Skell attendit pour l'aider mais il l'arrêta d'un geste avant de se tourner vers la fille qui tremblait d'impatience pour déguerpir.

— Dites voir, ça fait longtemps que je n'opère plus ici, mais est-ce que c'est toujours Maître Arella qui commande ce territoire ?

— Parfaitement, monsieur Maître. Madame Maître Filipina Arella. Sou... souhaitez-vous lui laisser un message pour quand elle reviendra ?

Skell retint un sourire compatissant. Cette ramasseuse avait la planque parfaite dans un quartier général souvent déserté par les Ezelkians et ne devait pas être à l'aise quand ces derniers restaient trop longtemps dans les entourages. Elle craignait sans doute de devoir passer la journée avec deux d'entre eux sous le même toit.

— Oh non surtout pas, ricana Baltimore. On n'en finirait pas d'en parler sinon. Par contre, je veux bien la liste des noms des Maîtres qui sont assignés à Omniville. Oh, et je crois que mon apprentie a aussi une demande.

Skell sursauta, jetant un regard d'incompréhension à son Maître. Celui-ci haussa les épaules avec un demi-sourire. La ramasseuse attendait, dressée sur la pointe des pieds.

— Hum, oui en effet. Pouvez-vous envoyer un télégramme au Salon au sujet de l'affaire de Monsieur Alexandre Malric ? J'aimerais savoir où en est restée cette histoire.

Skell épia la silhouette de la jeune ramasseuse s'éclipsant dans le couloir. Peu de temps après, elle perçut le grattement d'une plume sur le papier.

— Rude enquête ? demanda Baltimore.

Jambes croisées, il parcourait d'un œil rapide les unes. Quand il avait fini, il ouvrait en grand le journal, récupérait la double page du milieu et la stockait précieusement sur une chaise.

— Pas exactement, finit par répondre Skell en parcourant la petite pièce de long en large, disons que le cas de Malric est ce qui a décidé mon ancien tuteur à m'évincer. Comme je vous l'ai dit, j'ai failli y laisser ma peau, alors le moins que je puisse faire c'est savoir ce qui

a poussé ce Monsieur Malric à menacer tout un café rempli d'innocents mettant ainsi un terme à ma carrière.

Elle se posta à la fenêtre et batailla avec l'ouverture encrassée de rouille. L'air chaud et chargé de poussière du marché s'engouffra, apportant avec lui les fragrances de cuisine, d'huile de vidange et de fumier.

Les yeux jaunes de Faillaise la fixaient avec intensité lorsqu'elle se retourna.

— Je peux comprendre ton intention plus que professionnelle de connaître le fin mot de cette affaire. Mais pourquoi parles-tu de mettre un terme à ta carrière ?

Skell se donna un coup de pied mental. Sa conversation de la veille avec Héli lui revint en tête. Le Gueule-en-deux lui avait-il dit la moindre chose lorsque lui et Faillaise s'étaient retrouvés ? L'attitude de son Maître ne laissait rien transparaître, et la jeune femme décida de jouer la prudence.

— Façon de parler, bien sûr ! Il devient juste... difficile au bout d'un moment de s'acharner après six ans d'études et dix Maîtres Ezelkians.

Skell se passa une main nerveuse dans ses cheveux encore humide de sa douche de ce matin.

— On finit par perdre espoir à la longue...

Faillaise posa le journal qu'il consultait et la dévisagea de ces yeux jaunes pétillants d'éclats dorés.

— Certes, mais quand le prix vaut le coup, il est bon de s'acharner. Encore et encore.

— Je sais bien, rit Skell en se barricadant comme à son habitude derrière un sourire sarcastique. Ça ne vaudrait pas le coup si ce n'était pas difficile, tout ça, tout ça.

— Je n'ai pas dit ça, sifflota Baltimore en replongeant dans sa lecture. Je pense juste qu'il est bon de s'acharner quand on fait ce qu'on aime. Surtout, et son regard voleta durant une seconde sur sa jeune élève, quand on est doué.

Cette fois Skell ne cacha pas un rire ironique. L'intensité du moment, aussi étrange qu'il avait pu être avec ce type qu'elle ne connaissait que depuis vingt quatre heures, acheva de s'estomper et elle ne vit de lui qu'un de ces énièmes Maîtres qui n'écoutait ses propos.

Skell tira une chaise et prit la petite pile de papiers que Faillaise préservait avec tant d'intérêt.

— Et vous Maître ? Combien de temps vous a-t-il fallu pour obtenir votre diplôme ?

— Oh, euh, oui alors... on n'est pas obligés d'en parler plus que ça, si vraiment ça te rend mal à l'aise.

Faillaise se racla la gorge, évitant avec soin de lever le nez. Du comptoir à l'accueil résonnèrent les cliquetis du télégraphe.

— Je n'ai pas de problème avec ça Maître, s'amusa Skell. Alors allez-y. N'ayez pas honte.

— Je n'ai pas honte.

— Bon dans ce cas... n'ayez pas peur de me choquer.

— Très bien. Six mois.

— Pardon ?

Le tas de feuillets glissa des genoux de Skell, se répandant aux pieds du Maître et de l'élève. Skell ne leur accorda qu'un discret regard puis releva la tête, ahurie.

— Six... mois ? Mais... comment ?

— Plus jeune Ezelkian jamais diplômé. A quatorze ans.

— Qua... quatorze ans ? s'étrangla Skell.

Elle se tendit pour ramasser les feuillets et arrêta son geste en découvrant ce qui avait suscité l'intérêt de son Maître dans ces pages.

La ramasseuse à l'accueil sursauta lorsque retentirent les cris.

— Diplômé en six mois ! A quatorze ans ! Et vous m'amenez ici pour récupérer les bandes dessinés du journal local ?

— Eh quoi ? se défendit l'Ezelkian. J'ai deux semaines de retard sur les aventures de Kyun l'archère Ezelkian, ça te pose un souci ? Je trépigne à l'idée de savoir qui lui a dérobé l'idole sacrée de... Skell, où vas-tu ?

La ramasseuse à l'accueil attendit que Skell arrivât à sa hauteur pour lui tendre le télégramme de réponse du Salon de Ravenous. La jeune apprentie claqua la porte du local et s'installa sur le mobilier du jardin.

#

Il n'y avait rien à faire. Skell froissa le papier dans la poche de son manteau, songeant à son ancien Maître, Willus. Elle imaginait sans peine le bonhomme, sa large silhouette penchée sur la décharge spécifiant qu'Alexandre Malric n'était qu'un simple déséquilibré. Viré pour des troubles du comportement lorsqu'il était ramasseur, le Salon et Willus avaient choisi cette excuse et une douzaine de témoignages reconnaissant que l'homme n'était plus le même depuis son éviction. Pour autant, le Salon accusait un homme à la faible stabilité mentale, puisqu'il avait pu bénéficier d'une somme assez confortable pour sa retraite. Le rapport télégraphié concluait d'une simple crise d'égoïsme qui avait poussé le personnage hors de ses gonds.

Skell mâchonna sa lèvre inférieure, scrutant le crâne de son Maître qui s'éloignait parmi les stands du marché d'Omniville. Au moins, ses ordres étaient restés les mêmes : interroger un maximum de marchands et marchandes, forains et simples habitués pour en savoir plus sur les assassinats des employés de Matisse. Skell était heureuse de s'occuper l'esprit, surtout avec son habit d'Ezelkian sur les épaules, mais plus elle ressassait le cas de Malric, plus elle s'interrogeait sur son nouveau tuteur. Un départ en retraite forcé, qui ressemblait plus à un bannissement, du moins d'après les propos de Ted... Faillaise lui fit signe depuis un stand de crème glacée à la noisette. La jeune femme ne pouvait s'ôter de la tête que son Maître pouvait lui aussi à tout moment lui faire un coup semblable. A moins que son retour en fasse déjà parti ?

Tout en léchant son cône de glace sucrée, Skell se demandait pour la énième fois si Maître Willus avait au moins cherché à parler avec Malric. L'Ezelkian était connu pour son dédain pour tout ce qui était criminels, ramasseurs, et plus largement tous ceux qui ne répondaient pas à ses attentes. La jeune femme se sentait frustrée : elle n'avait certes pas eu une vraie conversation avec Malric devant la devanture brisée du bar de Madame Hodarth, mais au moins avait-elle échangé des propos avec lui. Suffisamment pour savoir avec certitude que l'homme ne souffrait pas d'un problème d'égo.

A midi, le marché se para de ses plus belles couleurs. Les auvents furent tirés au-dessus des étals, de grands draps aux motifs bigarrés s'égayèrent entre les toits des baraquements, donnant l'impression au visiteur du marché de se promener sous une immense tente multicolore. Skell apprécia d'échapper un peu au Soleil brûlant. Les parfums et les bruits ne s'envolaient plus dans les airs et tout Omniville se transformait en un grand tunnel d'épices, de viandes et de légumes grillés, de hennisements, de bêlements et de cris alpagués d'un bord à l'autre du marché.

Mais Maître Faillaise en avait fini avec Omniville. Les deux silhouettes en manteau noir quittèrent l'ombre des auvents et se retrouvèrent bientôt entourés d'un halo de poussière, marchant sur une plaine desséchée par le vent à quelques pas seulement de la grande cuvette menant au manège de Matisse. Là un simple banc en pierre usé par les intempéries les attendait. Baltimore fit craquer ses articulations et se laissa tomber dessus. Skell se tint coite à ses côtés, détaillant d'un œil distrait la structure en bois et en cuivre des Forts de la Palisse. Une petite silhouette s'affairait au niveau de la rampe de lancement et la jeune femme reconnut l'éclair roux de la queue en panache du Gueule-en-deux.

Un bruissement de papier détourna l'attention de Skell. Son Maître venait de déplier la liste fournie par la ramasseuse du quartier général d'Omniville. Un regard rapide ne lui permit



pas de reconnaître des noms de camarades de sa promotion, aussi s'attarda-t-elle sur celui qui dominait le début de la liste.

— Vous connaissez bien Maître Filipina Arella, Maître ?

— Oh oui ! Grande Ezelkian et compagne de quatre cents coups à l'époque. Hélas, c'est aussi devenue une ennemie quand le Salon l'a forcé à choisir son camp, il y a dix ans.

Skell fronça les sourcils, incapable de savoir au timbre de sa voix si son Maître plaisantait ou s'il essayait de lui confier quelque chose.

— Hum, et pourquoi cela ? Vous aviez fait... quelque chose de mal ?

Le regard innocent que lui accorda son tuteur acheva de la décontenancer.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Eh bien, Maître... vous ne m'avez toujours pas dit pourquoi vous êtes parti en retraite la première fois ?

Elle se mordit la langue. Le mot banni ricochait dans sa tête et elle espérait que son Maître ne prit pas son ton comme une accusation.

Mais Baltimore Faillaise balaya sa question d'un éclat de rire et d'un haussement d'épaules.

— Ah une stupidité ! Rien de grave, je puis te l'assurer. Sinon, tu penses bien que je ne serais plus ici pour en parler, ajouta-t-il après un silence plus lourd que les autres.

L'homme claqua des mains et se leva d'un bond. Il se mit à faire les cents pas devant le banc et son élève, frottant son menton à la barbe naissante.

— Très bien, que sait-on sur ces crimes de Gueules-en-deux ? Déjà qu'ils ne semblent viser que cette catégorie de citoyens. Ils ont tous eu lieu la nuit, dans les environs du manège de notre ami renard. Une certaine bouche d'égout serait le point de fuite de notre tueur. Et enfin de près ou de loin, une affaire d'héritage pourrait être le mobile. Voilà ce que nous savions ce matin. Qu'avons-nous appris de plus après avoir interrogé tout le marché d'Omniville ?

Skell se redressa. Voilà quelque chose dont elle était familière. Serrant les poings pour s'éviter de trembler, elle résuma la pensée générale ressortant de leurs interrogatoires.

— Personne n'aime ce qui se trame ici, mais personne n'a d'idée précise. Il est difficile de savoir si Salya Palissade est derrière tout cela, car elle se montre rarement au marché depuis son retour. C'est du moins ce que rapportent les forains. La population Gueule-en-deux d'Omniville ne s'exprime guère à ce sujet, étant donné que... eh bien, elle est devenue quasi nulle.

Elle tapota le sol de son talon d'un geste nerveux. Baltimore l'écoutait sans la regarder, scrutant les toits se découpant sur l'horizon brûlant de la plaine. La jeune femme se racla la gorge.

— Ce n'est qu'une supposition, mais peut-être pourrions-nous aller rendre visite à cette Salya Palissade ? L'interroger nous-même ? Et aussi aller trouver les Gueules-en-deux qui ont côtoyé les victimes ?

— C'est une excellente suggestion, Skell Annh, lui sourit Faillaise. Malheureusement, je maintiens notre mission première : protéger Matisse. Surtout ce soir.

— Maître ?

Un silence énigmatique fut la seule réponse qu'elle obtint. Skell sentait la moutarde lui monter à nouveau au nez quand l'homme se tourna vers elle et donna un grand coup sur son propre torse.

— Ok Skell Annh, assez tergiversé. Attaque-moi.

L'hésitation de Skell tira une grimace sarcastique à Faillaise.

— Si ce soir se passe comme je le prévois, il y aura de l'arrestation dans l'air. Je tiens donc à savoir que je m'embarque avec quelqu'un qui ne sait pas seulement mettre le feu aux habits de ses collègues. Allez, Skellatine, Skellouchette, donne-moi ton meilleur coup !

L'intéressée se hérissa mais parvint à faire flotter une sourire tout en dents sur ses lèvres.

— La provocation ne marchera pas sur moi.

Baltimore Faillaise haussa un sourcil incrédule. La gerbe de feu le frappa en plein sous le menton. Les flammes furent absorbées par le manteau, l'empêchant de se transformer en torche humaine. Le coup pour autant le jeta à terre et l'homme s'écrasa comme un sac ronchonnant. Skell eut une seconde d'hésitation, croyant y être allée trop fort. Elle baissa sa garde qu'elle avait adopté par automatisme en lançant cette boule de feu.

La main de son Maître se glissa dans la poche avant de son manteau. Skell étouffa un juron lorsqu'une bouteille d'alcool virevolta en plein sur son visage. La jeune femme leva sa main encore auréolée de flammes et tira un coup. Le verre explosa sous le choc, répandant son contenu éthylique qui... s'enflamma aussitôt. Paniquée, la jeune femme recula par petits bonds, chassant les flammes de sa figure et tentant de reprendre son souffle sous les vapeurs d'alcool brûlé.

Baltimore apparut alors, tenant à quelques centimètres de son nez, les bords tranchants de la bouteille cassée. Skell pâlit sous l'intensité des yeux jaune qui étaient passés si vite de l'état de bonhomme paisible à celui du chasseur vif et alerte. Diplômé à quatorze ans ? Oui, elle voulait bien le croire.

— Pas mal, s'écria Faillaise en se redressant et en jetant le verre brisé dans son dos. Tu as une bonne puissance de feu. Je te conseille comme tu as pu voir, de ne pas toujours te fier à lui. C'est une magie traître.

Épaule contre épaule, il calqua la pose de garde prise par la jeune femme au début de l'affrontement.

— Beaucoup de Maîtres assurent que le feu sert à l'attaque, mais quand tu l'utilises comme arme principale, ton corps doit alors être ta défense. Prends toujours un pas de recul quand tu tires, et n'hésites pas à sentir la direction du vent avant toute impulsion. Sinon tu te retrouves aveuglée. Mettons néanmoins que tu sois prise par surprise, voilà comment tu dois te protéger le visage si le feu ou la poussière te revient à la figure.

Skell écouta et mima les gestes de son Maître. Pendant l'heure qui suivit, professeur et apprentie passèrent en revue les poses d'attaques et défenses spécifique à l'Ezelkian pyromancien.

— Est-ce que tu as une arme sur toi ? Poignard, sabre ? Tu ferais bien d'en avoir. Ou si tu veux faire comme moi, blinde tes poches de cocktails à brûler.

Il poussa du bout de sa botte les débris de verre et grimaça en découvrant l'étiquette.

— Quel gâchis, c'était le scotch de cette brave Django. Enfin, j'imagine que ce n'est pas une si grande perte...

— Je considérerais cette option à l'avenir, concéda Skell.

Elle remua ses épaules endolories par l'exercice. Au vu de son âge, Maître Willus ne s'était jamais prêté à de l'entraînement intensif, aussi Skell n'avait dû compter que sur elle-même pour garder la forme.

La jeune femme observa du coin de l'œil son Maître qui retournait s'asseoir sur le banc. Il avait bondi avec une rapidité déconcertante sur elle. Pour autant Skell se trémoussait d'impatience de savoir quelle sorte de magie il possédait pour être devenu le grand Maître que la rumeur prétendait qu'il était. La leçon de combat semblait hélas finie et Faillaise l'invita à le rejoindre sur le bloc de pierre.

— Dis-moi Skell, est-ce que tu sais quelque chose sur les Chasses de l'Orbier ?

L'apprentie ne put retenir un petit soupir d'agacement. Elle avait espéré que Faillaise lui en dirait plus sur son mystérieux plan de ce soir, au lieu de cela il semblait décidé à continuer à tester ses capacités intellectuelles. Cette fois, Skell ne répondit pas de suite, fouillant sa mémoire. Les Chasses de l'Orbier... le terme lui était plus que familier, pour l'avoir étudié en cours de droit pénal.

— L'Orbier, énonça-t-elle, d'un point de vue géographique représente une région au Nord des Marches dans les montagnes. Je crois ne pas me tromper en disant que c'est aussi le

nom de la famille s'y étant installée. Les Orbiers seraient les héritiers des premiers pionniers de notre pays. Ils n'ont jamais vraiment fait parler d'eux jusqu'à il y a une cinquantaine d'années quand les derniers descendants ont été condamnés à mort.

Elle se gratta le menton d'embarras, découvrant que malgré toutes ces vantardises, elle n'en avait pas grand chose à en dire.

— Te souviens-tu pourquoi ? demanda son Maître d'une voix douce.

— On les a accusé d'égarer les voyageurs dans les vallées des Marches et du Néant. Ils ont indirectement causés la mort de dizaines de personnes, même si aucune preuve n'a été portée au tribunal. Pourtant, ils ont fini sur le gibet.

— Oui un procès qui aurait dû faire du bruit, mais dont les confrères et consœurs Ezelkians de l'époque ont habilement gardé secret. Je comprends ta difficulté à te souvenir de ce cas, ajouta l'homme avec malice.

Skell se garda d'une remarque déplacée et attendit où son Maître voulait en venir en lui rappelant cette affaire.

— Tu ne t'es jamais demandée pourquoi le terme des Chasses de l'Orbier a été conservé ? Bien que le cas que tu m'as énoncé ne semble avoir aucun rapport avec une ou des chasses.

— Si bien sûr, se défendit Skell avant se raviser : je ne suis pas allée pour autant à compulser tous les documents des bibliothèques du Salon, mais...

— Oh ne te morfonds pas, ma jeune apprentie, je doute que tu puisses y découvrir quoi que ce soit. Les Chasses de l'Orbier ne sont pas le genre d'affaire qu'on laisse à la vue de n'importe quel apprenti. Ni à n'importe quel Maître.

Skell demeura coite, se demandant si au final la capacité magique de son Maître était de faire monter la tension jusqu'à en devenir énervant. Baltimore Faillaise lui jeta un regard grave, se penchant en avant. Sans doute avait-il confondu l'éclat des yeux de son élève à de l'impatience plutôt qu'à de l'agacement.

— Les Chasses consistaient effectivement à perdre les voyageurs. Puis à les rabattre sur le domaine de l'Orbier d'où il était impossible de s'enfuir. Ensuite, cette adorable famille s'adonnait à son passe temps de chasser à vue ces individus via tous les moyens de torture et de massacre possible.

Toute trace d'ennui disparut en Skell qui se sentit glacée de l'intérieur. Ce qui suivit pourtant acheva de la mettre mal à l'aise.

— Et ce n'est pas pour rien que le terme des Chasses a été gardé. Les victimes choisies avaient toute une particularité, qui faisait d'elles des proies nées.

— Des Gueules-en-deux, souffla la jeune femme.

Faillaise hochait la tête. Il se redressa, étirant ses jambes et laissant son regard errer le long de la courbe du manège en bois.

— Est-ce que Matisse...

— Grands slaïs, s'exclama Baltimore en frissonnant, bien sûr que non ! Même dans le milieu Gueules-en-deux, cette histoire n'est pas connue et c'est tant mieux. La réputation des Ezelkians n'a jamais été autant entachée qu'avec cette sordide série de meurtres. Rares ont été les preuves. Même les témoignages n'ont pas été conservés, et ce afin de ne pas créer du grain à moudre pour la cause Gueules-en-deux. Cela dit, le fait est encore tout récent dans les esprits des plus hauts placés Ezelkians. Un fait, que je me suis hâté d'utiliser lorsque j'ai bataillé pour l'égalité des Gueules-en-deux.

Skell s'efforça de ne pas trépigner sur le banc. Il n'y avait aucune intonation de vantardise dans la voix de son Maître, mais elle ne voulait pas lui laisser voir l'admiration qu'il lui inspirait à cet instant.

— Vous avez découvert la vérité sur les Chasses de l'Orbier, murmura-elle, et vous l'avez utilisé contre les autorités de Ravenous ?

— Pour les faire chanter, oui, et pour qu'ils accèdent à mon projet de loi sans rechigner, ricana Baltimore. Beaucoup te diront que l'antipathie que me vaut le Salon de Ravenous date de mon erreur d'il y a dix ans. La vérité est que ça remonte à bien, bien avant.

Skell se demanda si son Maître avait idée combien elle aurait aimé assister à une telle scène à cette époque. Elle calma son enthousiasme, se rappelant que tout ceci s'était fait sur les corps d'innocents.

— Donc, reprit-elle, vous pensez qu'il y aurait corrélation entre l'affaire des Chasses de l'Orbier et les meurtres d'Omniville ? Un descendant perdu voulant perpétuer la tradition ?

— Ou juste un maniaque ayant eu vent de l'affaire et trouvant une certaine aspiration à massacrer du Gueule-en-deux.

Le ton de Baltimore sonnait léger, ce qui ne masqua pas les craquements de ses jointures serrées sur la pierre du banc. Skell considéra son Maître avec une vague inquiétude.

— Et Salya Palissade ? Aurait-elle vraiment un lien avec de telles atrocités ?

— Nous n'en saurons rien tant que nous n'aurons pas arrêtés ce fou. Mais ce n'est pas tant pour ça que j'évoque les Chasses de l'Orbier.

Faillaise s'assit en tailleur sur la pierre, faisant face à Skell qui lutta contre un mouvement instinctif de recul. Son Maître n'y prêta guère attention, fixant son regard dans celui de son élève.

— Sans tenir compte des faits additionnels sur la nature des victimes, ne vois-tu pas quelque chose de suspect dans cette affaire ?

Skell se tendit, consciente que même si son Maître paraissait le plus sérieux du monde, il attendait une réponse intelligente de sa part. La jeune femme prit à nouveau le temps de réfléchir, se remémorant ses années d'études, lorsque enfermée jusqu'à tard le soir dans la bibliothèque silencieuse du Salon, elle étudiait le droit pénal. L'affaire des Chasses de l'Orbier l'avait attiré pour le mystère qui l'entourait. Tout cela remontait à près de six ans, alors même qu'elle n'était qu'une toute jeune recrue apprentie. Skell se rappelait pourtant très bien pourquoi cette histoire l'avait percuté. Et non à cause du caractère terrifiant de cette famille sanguinaire, mais parce que seulement quelques semaines avant elle venait d'intégrer les principes Ezelkians dans sa tête.

— La condamnation, s'entendit-elle réfléchir à voix haute. Le meurtre n'est pas réprimé par une condamnation à mort à Sankosso. Or cette fois, les Chasseurs de l'Orbier ont tous été pendus, hommes et femmes.

— Oui, et sais-tu quelle unique crime est punie par la mort chez les Ezelkians ? Le seul qu'aucun citoyen, Ezelkian ou pas Ezelkian, ne peut commettre ?

— L'altération d'état, rétorqua aussitôt la jeune femme.

Une bourrasque de sable choisit cet étrange moment pour se lever et s'abattre entre les manteaux noirs des deux silhouettes figées sur le banc. Skell chassa d'un mouvement sec de la tête la poussière sur ses cheveux, partagée entre l'horreur et l'incrédulité.

— Attendez une seconde Maître... l'altération d'état ? Je veux bien vous croire quand vous dites que les Chasses de l'Orbier concernaient des Gueules-en-deux, mais de là à dire que les meurtriers s'adonnaient aussi à l'altération. C'est peu probable.

— Et pourquoi cela ?

— Tout simplement parce qu'aucun membre de la famille Orbier condamné n'était Ezelkian, rétorqua Skell en ignorant le ton sarcastique de son Maître. Et... s'altérer n'est réservé qu'à notre caste.

— S'altérer est possible pour n'importe quelle créature possédant un slaï. Certes, les cas d'altération d'état répertoriés ont toujours été le fait d'Ezelkians. Tous ont été dûment condamnés par leurs pairs. Mais l'altération n'est pas une tentation contre laquelle nous sommes les seuls à pouvoir s'y incliner. Qui sur Terre possède un slaï ? interrogea l'homme avant que son élève puisse protester.

— Tous les êtres vivants, humains et animaux. Mais Maître, l'altération...

— Demande une certaine connaissance de la manipulation de son slaï, de la manière dont on peut le tordre, le déformer pour au final... changer sa propre enveloppe physique et ainsi devenir quelqu'un ou quelque chose d'autre. Cela n'appelle en rien à la magie d'Ezelkian.

Skell n'eut pas le temps de demander comment son Maître pouvait être sûr d'une telle chose.

— Voilà pourquoi je te demande d'être très vigilante ce soir. Si mon plan marche comme prévu, notre assassin pointera son nez et s'il ou elle est lié de près ou de loin aux Chasses de l'Orbier, alors l'altération d'état pourra se produire. J'ignore de quelle façon, mais si un tel acte est interdit par nos lois et le plus sévèrement puni, c'est qu'elle peut mener à des choses dangereuses.

La jeune femme sentit un petit rire nerveux lui secouer les épaules, mais elle le fit taire bien vite. Le sérieux et l'implacable détermination sur les traits de son Maître la clouèrent sur place. Elle finit par hocher la tête, mâchoires serrées par l'appréhension.

Baltimore Faillaise abattit sa main sur l'épaule de son élève, son habituel sourire lui éclairant de nouveau le visage.

— Si tu es sur le point de me faire brûler sur place, je te préviens que j'ai une autre bouteille d'alcool sur moi et que je suis du genre à défendre ma vie jusqu'au bout.

— Quoi ? Mais je... je ne m'apprêtais pas à...

— Oh ne me mens pas Skell, sourit Baltimore alors que ses yeux brillaient de cet étrange éclat doré. Tu te demandes comment j'en sais autant sur l'altération. J'ai été un Maître avant d'être un ivrogne que le Salon s'amuse à rejeter et à rapatrier dans ses rangs.

Skell se mordit les lèvres pour se retenir de dire que techniquement c'était lui qui les avait supplié de revenir. Quelque chose à propos de cette autre bouteille d'alcool cachée la rendait méfiante. Elle hocha la tête aux suspicions de son Maître qui s'en amusa de plus belle.

La tension entre les deux Ezelkians se relâcha d'un cran.

— Je te préviens juste, au cas où notre assassin se met à changer de tête devant toi. Ça peut paraître perturbant quand on est novice. Et si possible j'aimerais recommencer ma carrière d'enseignant sans perdre un étudiant sur le champ de bataille, conclut-il en se grattant l'arrière du crâne avec gêne.

Skell retint un frisson d'appréhension, s'attendant presque à ce qu'il rajoutât « encore ». L'altération d'état avait été implémentée dans sa tête comme une ignominie depuis ses débuts en tant qu'apprentie, pourtant elle se surprenait à la craindre du fait qu'elle en sache si peu à son sujet.

— Vous en avez déjà connu ? Des...

— Des altérés ? Chaque génération d'Ezelkians de n'importe quel Salon de Sankosso connaît son petit malin ou sa petite maligne qui croit pouvoir s'altérer aux yeux et à la barbe de l'autorité. La seule chose qu'on ne t'enseignera pas, c'est que l'altération peut concerner n'importe qui.

Il se leva d'un mouvement brusque, signifiant par là-même la fin de cette étrange leçon. Sa silhouette tout en larges épaules dévala la pente de roches et d'herbes folles menant aux Forts de la Palisse. Skell prit le temps de digérer tout ce qu'elle avait appris, assise seule sur le banc de pierre environné des bourrasques de la plaine d'Omniville.



## Chapitre 8

Le plan pour attirer le mystérieux tueur de Gueules-en-deux révéla ses fruits avec une rapidité que ni Skell ni Matisse n'auraient pu prédire. Le renard finissait l'entretien quotidien des machines de l'attraction, sa tête dépassant d'entre les rails lorsque ses yeux s'écarquillèrent sous la surprise. Skell et son Maître prenaient le Soleil sur une table de pique-nique et tous deux se tournèrent vers les flancs de la cuvette pour voir ce qui perturbait tant leur compagnon.

Une foule compacte descendait la pente, s'acheminant dans un brouhaha de discussions, de cris d'enfants et de petits marchands ambulants traînant leurs carrioles. Tous se dirigeaient vers la guérite de Matisse, et certains en tête adressaient des signes amicaux au Gueule-en-deux qui titubait dans leur direction.

— Oh que c'est beau... Je n'avais jamais vu ça depuis le temps de ma vieille Ma !

— Et on dit merci qui ? s'enorgueillit Faillaise en bombant le torse.

— C'est toi qui a fait ça ? s'étouffa presque Matisse.

Un immense sourire d'incrédulité barra la figure du Gueule-en-deux, ses yeux brillant tel l'éclat des futures pièces de monnaie qui allaient bientôt heurter son comptoir.

Faillaise le remarqua aussi et son air satisfait se figea.

— Hum, oui, par contre, garde en tête que j'ai fait ça pour le plus grand bien de cette enquête.

Ni Matisse ni Skell n'eurent guère à attendre plus longtemps pour en savoir plus. Les premiers visiteurs arrivèrent enfin devant le Gueule-en-deux. Ce dernier se hâtait d'ouvrir sa guérite et bataillait avec la vitre de son comptoir quand le premier groupe passa sans s'arrêter, se dirigeant droit sur le premier wagon.

— Hey ! les alpagua Matisse de sa voix tonitruante. C'est cinq pièces l'entrée, alors vous...

— Ce n'est pas gratuit aujourd'hui ? s'enquirent les visiteurs en brandissant tous la page déchirée du journal local.

— Gratuit ? Depuis quand ça serait... oh bordel ! s'écria le renard après avoir arraché la page en question à travers le comptoir.

Skell se pencha près d'un enfant qui tenait son prospectus bien au-dessus de sa tête.

GRANDE PROMOTION AUJOURD'HUI SEULEMENT AUX FORTS DE LA PALISSE

ATTRACTION GRATUITE JUSQU'AU MATIN

ENEZ VOUS AUSSI, TÂTER DE LA FOLIE DU RENARD.

— C'est pas mal non ? annonça Faillaise. Tu te plaignais tellement du manque de visiteurs, qu'un petit coup promotionnel me paraissait avisé.

Skell avait déjà eu la preuve de la rapidité de déplacement de Matisse et de Baltimore Faillaise. Aussi attendit-elle sans respirer qui gagnerait lorsque Matisse se rua vers la porte de la guérite en jurant. Baltimore ne chercha pas à fuir, au contraire, en un bond il fut au cabanon de bois. Il parvint à bloquer la poignée et via une série de rapides mouvements de la main, à en coincer le mécanisme.

Des jappements terribles leur vrillèrent les oreilles. La foule recula en masse mais ne s'enfuit pas.

— BALTIMORE FAILLAISE ! OUVRE CETTE PORTE SUR LE CHAMP !

— Désolé camarade. C'est pour ton bien, tu ne comprends pas, tu dois rester ici etc. etc. Je ne vais pas te sortir tous les clichés du bouquin, mais il est préférable que nous ne t'ayons pas dans les pattes. Après tout, tu es à moitié canidé, c'est dans tes gènes de couiner autour des jambes des gens.

Les grattements cessèrent et une série de hurlements de rage à la tonalité plus humaine éclatèrent. Skell trouva la phrase de Baltimore déplacée et lui fit remarquer.

— Je sais bien, chuchota-il du bout des lèvres. Plus il se concentre sur sa rancoeur, moins il a des chances de... euh. C'est pour son bien.

— J'entends tout ce que tu dis vieux fou ! J'ai des oreilles tu sais et de très bonnes !

— Comme un vrai chien en sorte.

Skell posa cette fois une main sur l'épaule de Baltimore et la serra jusqu'à ce que son Maître se détournât. A travers le guichet, les deux yeux verts les fixaient avec une intense fureur. Les mains du Gueule-en-deux agrippaient le comptoir et le faisaient craquer mais Skell douta qu'il détruisît son matériel.

— Quand avez-vous publié cette publicité ? interrogea Skell en inspectant d'un peu plus près l'annonce dans le journal.

— Pendant que tu lisais ton télégramme dans le jardin du quartier général d'Omniville. Il faut savoir cela de moi, Skell : tu ne sais jamais ce que je peux faire quand j'ai le dos tourné.

Skell leva les yeux au ciel. Faillaise lui accorda un grand sourire avant de diriger à nouveau son attention sur Matisse.

— Écoute, je suis désolé mais...

— Je vais tous les compter, siffla le renard. Tous ceux qui mettront le pied dans mes wagons, et tu devras me rembourser la somme de chaque entrée, compris Baltimore Faillaise ? Oser me faire ça... sans rien me dire...

— Mon élève me fera passer ta note, balaya Faillaise. En attendant, essaie de te comporter comme d'habitude.

— Tu ne manques pas de culot, gronda Matisse.

— Tu as tout à portée pour faire fonctionner ton affaire. Laisse donc cette foule permettre à notre suspect oser une approche, ajouta Faillaise à voix basse.

Skell détailla la figure de Matisse passant de la colère noire à une froide compréhension. Il baissa le museau, soupira et releva un visage plus aimable en direction de la foule de visiteurs qui attendait autour d'eux sans oser mettre un pied dans les wagons.

— En voiture messieurs, dames, déclara-t-il entre ses dents. Les Forts de la Palisse sont gratuits jusqu'au lever du Soleil, alors profitez-en. Ça ne durera pas, dit-il un ton plus bas.

Faillaise entraîna Skell à l'écart et tous deux abandonnèrent à nouveau leur manteau sous la pierre de la veille. La jeune femme appréhendait une nouvelle soirée à faire le planton tout autour de l'attraction, mais le plan de son Maître lui titillait les nerfs. C'était une tentative risquée que d'attirer autant de gens, même si cela augmentait la probabilité d'attirer le meurtrier.

Cette fois pourtant, elle et son Maître ne s'éparpillèrent pas dans la foule pour se mêler à ceux voulant tenter l'attraction. Les grandes enjambées de Faillaise les menèrent sous les rails de bois, au milieu du terrain vague.

— Skell, tu te souviens de la combinaison pour appeler nos chers collègues à l'aide ?

— Oui, mais...

— Tiens-toi prête à tirer à mon signal alors.

Baltimore s'assit sur une souche coupée à ras du sol et leva la tête sur la montagne russe, suivant le ballet incessant et bruyant du wagonnet. Il fit mine de ne pas remarquer l'état de nervosité de son élève.

— Il ne reste plus qu'à attendre maintenant.

Skell se mordit la lèvre. L'idée d'espérer une manifestation de cet assassin était une chose : savoir d'après son Maître qu'il allait sans l'ombre d'un doute attaquer ce soir était une autre. La jeune femme sentait les étincelles dans ses paumes lui démanger et elle se mit à faire les cent pas. Son regard allait de la structure de bois et de cuivre de l'attraction, à la foule qui caracolait depuis la rampe de lancement jusqu'au sommet de la cuvette. Était-ce ce succès d'antan que Matisse regrettait de l'époque de sa mère ? Baltimore avait beau avoir piégé son ami pour son bien, elle trouvait de plus en plus cette histoire de publicité assez cruelle.

Ses pensées la ramenèrent à Matisse enfermé. Les visiteurs avançaient toujours et se plaçaient derrière la barrière de sécurité, bien sagement et en plusieurs rangs pour chaque wagon. Même prisonnier, le Gueule-en-deux arrivait à faire respecter l'ordre sur son

attraction. Cette autorité, sa façon dont il semblait tenir à son bien et à son entretien, le fait qu'il s'inquiétait pour la sécurité de ses clients. Avec une telle force de caractère, pas étonnant que la vieille Palissade lui ait légué les rênes.

Ils restèrent jusqu'à ce que la disparition du dernier rayon de Soleil derrière les falaises de la cuvette. Sur le circuit de bois et de métal, des lumières s'allumèrent et éclairèrent le parcours d'en dessous, creusant de longues ombres et donnant une impression irréaliste à la série de wagonnets qui le parcourait à fond à l'heure.

Skell finissait par se demander si Baltimore ne s'était pas trompé sur ce mystérieux meurtrier. Elle se tourna vers lui pour lui faire part de ses doutes et constata qu'il dormait profondément, la bouche grande ouverte.

— Eh ! lança-t-elle entre ses dents car elle savait qu'un Ezelkian surpris pouvait avoir tendance à tout brûler autour de lui.

— Quoi, il se passe un truc ?

Skell grinça des dents. Observer ainsi ce manège bruyant ne semblait plus un si bon plan et l'impatience commençait à la gagner. Les claquements lui résonnaient dans le crâne et lorsqu'elle se passa la main dans les cheveux, elle sentit une fine couche de copeaux de bois.

Le bruit perça l'atmosphère comme mille ongles sur un tableau noir. Skell se mit aussitôt en position d'attaque cherchant la source de ce grincement assourdissant qui rendait l'air aussi acide qu'une eau saumâtre. Il semblait retentir tout autour d'elle, et une vague de panique lui serra la poitrine. Du feu dansa dans ses doigts et elle le leva à hauteur de sa joue mais une main impérieuse lui fit baisser le bras.

— Du calme, ordonna Baltimore. Je t'ai dit d'attendre mon signal.

— Mais, ce bruit ? D'où provient-il ?

— Fais comme moi et lève les yeux.

Skell obéit et ce qu'elle vit alors la cloua sur place.

La suite de wagons était coincé au sommet de sa plus haute boucle. La moitié des passagers pendaient, la tête en bas, alors que les petits trains attachés entre eux ralentissaient en jetant des étincelles. Skell perçut enfin les cris de panique lorsque l'engin finit par s'arrêter.

De là où elle était, elle ne distinguait que des visages affolés et des formes s'agitant sur leur siège.

— Matisse ! cria-t-elle. Il lui est arrivé quelque chose ?

Baltimore, toujours allongé sur sa souche, pointa du doigt les silhouettes paniquées là-haut.

— Il faut vraiment que tu revois le sens de tes priorités, Skell. Ce sont eux qui sont en danger, pas Matisse.

— C’est Matisse qui a les commandes et jamais il n’arrêterait son attraction en plein milieu du parcours ! Il a dû lui arriver quelque chose.

Elle plissa les yeux, tentant de distinguer la guérite du Gueule-en-deux à moitié cachée par la foule qui s’amassait devant les barrières, les visages pâles de peur dirigés vers l’attraction.

— Je vais aller vérifier, s’écria Skell et elle se mit à courir en direction du cabanon.

Elle ignora l’appel de Baltimore. Son instinct lui disait que les passagers coincés ne risquaient rien tant que les wagonnets étaient soudés aux rails. Baltimore se chargerait de les secourir en cas de danger, quant à elle, elle s’occuperait de protéger Matisse coûte que coûte. Dans un tel état de confusion et de panique, c’était le meilleur moment pour perpétrer un attentat contre le propriétaire des Forts de la Palisse.

La jeune femme se heurta aux visiteurs. Skell sauta par-dessus la barrière, et écarta les curieux à coups de coude.

Elle s’attendit à trouver la guérite de Matisse silencieuse, peut-être même avec une flaque de sang dépassant de sous la porte. Mais bien avant de pouvoir l’atteindre, elle perçut des raclements de griffes et des jappements très canins.

— Matisse !

Skell fit le tour de la cabane et les raclements cessèrent. Un museau trempé de bave, tous crocs dehors, surgit au guichet. Skell crut être submergée par un océan de colère verte et elle esquissa un pas en arrière.

— Oh non, tu restes où tu es ! Tu ne repars pas en me laissant me pisser dessus d’inquiétude !

Skell ne put se retenir parce que quelque part la situation avait un certain comique.

— Vraiment ? Vous vous êtes fait dess...

— Ferme-la, Ezelkian et fais-moi sortir d’ici !

— Non ! tonna Skell en se redressant. Vous êtes en sécurité, je vous garde enfermé.

Le renard s’étrangla d’indignation et se mit à marteler le comptoir à chaque mot.

— Des personnes sont coincés là-haut ! Je suis le propriétaire, le responsable de cette attraction. J’ai pour devoir de les sortir de là !

Skell ne se laissa pas émouvoir. Elle scruta la foule, se sentant soudain embêtée d’avoir ainsi plantée Baltimore au milieu du champ en friche. Son bras hésitait à mi-hauteur, ne sachant si elle devait lancer l’appel au secours aux Ezelkians.

— Pour l’instant, ils ne risquent rien, affirma-t-elle d’un ton distrait. Et vous ne pouvez pas déclencher les commandes d’ici ? C’est bien le poste d’opération non ?

Les yeux scintillèrent de paillettes turquoise sous la lumière des lampadaires. Un sourire torve entrava la figure du Gueule-en-deux.

— Non tu crois ? Et moi qui pensais rester devant mon panneau de contrôle à le regarder faire de la lumière.

— C'est le cas ?

— Mais TAIS-TOI ! Toutes mes commandes sont bloquées, je ne peux plus rien faire, ni redémarrer le système ni lui rendre la main, rien de rien. Je suis prisonnier ici, des visiteurs sont en danger de mort. Ils sont peut-être attachés, mais il s'en faudra peu avant qu'un petit futé trouve le moyen de se dégager et de faire le grand plongeon.

Skell essaya de se rappeler ses cours d'Ezelkian en cas de situation grave. Elle leva une main apaisante et parla d'une voix unie :

— Tout va bien, Matisse, je vous assure. Maître Faillaise est pile en dessous du wagonnet. Si quelqu'un fait un geste stupide là-haut, il a l'œil rivé sur eux et il pourra utiliser ses pouvoirs pour les aider. Il va sans doute trouver l'origine de la panne et essayer de remettre les machines en marche.

A la vérité, elle ignorait si sa dernière phrase était juste. Elle espérait que Baltimore eut assez de bon sens pour ça. Sans doute pensait-il attirer le tueur dans l'état de confusion actuel, mais elle souhaitait de tout cœur qu'il ne mette pas la vie d'innocents en jeu. Si au moins il pouvait lui donner le signal...

Le regard du Gueule-en-deux passa de l'hystérie à l'incrédulité. Mâchoire grande ouverte, ses sourcils disparurent derrière une touffe de cheveux et de poils roux.

— Baltimore ? Faire quelque chose ? Mais... il ne t'a rien dit ?

Skell le considéra un instant puis des cris dans la foule détournèrent son attention. Elle leva la tête, sentant son cœur battre à tout rompre dans sa poitrine. Les chemins et boucles du parcours ne lui permettaient pas de distinguer grand-chose, mais il lui sembla constater avec une certaine horreur qu'un des passagers était parvenu à détacher sa ceinture.

Matisse parla alors, et ce fut comme si les mots n'avaient pas de sens. Toute son attention était focalisée sur le wagonnet et sur ce qu'elle essayait de distinguer à travers la foule. Son bras levé se mit à lui peser une tonne, le feu qui en était prêt à jaillir paraissant se résorber tout au fond d'elle. Les mots finirent par tomber dans son oreille et ramper à son cerveau, digérant les informations pour tirer alors une sonnette d'alarme muette qui résonna sous son crâne. Les coups s'amplifièrent et Skell crut que sa tête allait exploser. Elle finit soudain par comprendre le sens des mots et elle en oublia jusqu'à ce qu'elle faisait ici.

C'était impossible, improbable. Il lui aurait dit, il en aurait fait mention. Ils avaient tellement parlé, échangé et il n'aurait pas osé rien dire à ce sujet. Il...

— Quoi ? murmura-t-elle en contemplant le Gueule-en-deux. Qu'est-ce que vous dites ?

— Il n'a plus de pouvoir. Ton Maître a été banni il y a dix ans et quand ça s'est produit, ils lui ont retiré sa capacité d'utiliser la magie Ezelkian.

Skell se sentit tomber. Elle tituba hors de portée du cabanon, ne pouvant y croire. Un coin de sa tête essayait de se concentrer sur l'instant présent, sur les pauvres bougres coincés là-haut, sur Matisse qu'il fallait protéger, sur la combinaison pour appeler plus que jamais les Ezelkians à l'aide, mais ce qui se hurlait sous son crâne prenait toute son attention.

*Ils t'ont refilé un Maître Ezelkian sans pouvoir. Ils t'ont refilé un incapable, alcoolique, coureur de jupons et surtout IMPUISSANT Ezelkian.*

Dans un brouillard, elle distingua Matisse agrippant la vitre.

— ...de là... Fais-moi sortir de là, maintenant ! Ne me force pas à briser mon matériel, par le sang de ma mère !

Elle ne pouvait lutter, ne voulait lutter. Faisant le tour de la guérite, elle se rappela son Maître la verrouillant, elle qui pensait qu'il l'avait fait par la magie. Mais lorsqu'elle agrippa la poignée un bout de fil de fer entortillé dans la serrure en tomba. Un faussaire. Un prestidigitateur. Faillaise n'était qu'un type plein d'illusions. Un type qui pour s'entraîner au combat avec son élève lui lançait des bouteilles de whisky. Le début d'un fou rire prit la jeune femme.

Elle manqua de se prendre la porte en pleine figure. Matisse en surgit comme une tornade rousse. Skell s'attendit à ce qu'il fondît sur la foule et grimpât en haut par la seule force de ses mains. Au lieu de cela, il attrapa Skell par les épaules.

— Envoie-moi là-haut ! Et vite, il n'y a pas une minute à perdre.

— Je... je ne peux pas.

— Tu. Ne. Peux. Pas ?

— Ce n'est pas mon truc la lévitation, ok ? lui répliqua Skell sur le même ton.

— Alors c'est quoi ton *truc* ?

— Je vous l'ai dit ! Le feu ! Le feu... bon sang, il faut que je prévienne les Ezelkians.

Matisse eut un grognement agacé et la lâcha. Il fit le tour de la masse de visiteurs et gagna un entrepôt souterrain. La jeune femme hésita à le rappeler, mais elle avait assez attendu. Les miettes de son esprit se rassemblèrent et firent grincer les rouages de sa mémoire paniquée. Elle leva bien haut le bras dans le ciel et tira les cinq coups de feu de la combinaison de SOS. Quelques personnes dans la foule la désignèrent, certains atterrés, d'autres soulagés. Skell se prépara à calmer tout le monde, et alors même qu'elle luttait à aligner deux mots, la furie rousse qu'était devenue Matisse rejaillit de sa cave. Une caisse

d'outils entre les crocs et ce qui ressemblait à un tout petit wagonnet à une place dans ses bras, il poussa Skell sans ménagement vers l'entrée du manège.

— Vite, Ezelkian suis-moi. J'ai besoin de ton aide.

Aide. Le mot résonna sous le crâne de Skell. Aider, voilà la principale raison de vivre des Ezelkians. Protéger, défendre, rendre justice. Et aider de manière active, et non en sortant quelques paroles vides de sens alors qu'elle-même se sentait sous le choc. Elle obéit lorsqu'il sauta par-dessus la barrière et se posta près de la rampe de lancement.

Plusieurs personnes apostrophèrent le Gueule-en-deux qui les ignora de toute sa superbe. Skell se contenta de regarder Matisse installer le wagonnet d'urgence. Le renard semblait fort à l'aise avec ce qu'il faisait, agissant avec méthode. En moins d'une minute, le wagonnet de fortune, légèrement bancal et rouillé, fut connecté aux rails. Matisse posa la boîte à outils sous le siège et sauta à l'intérieur.

— J'opère manuellement d'habitude mais ça prendrait plusieurs minutes. J'ai besoin de ton feu, donc à fond la caisse !

Skell ne comprit pas de suite. Ce fut en s'installant et en sentant le wagonnet trembler sur ses appuis qu'elle saisit l'idée. Se mettant face au siège et dos à la rampe de départ, elle tendit les bras vers le ciel et les abattit avec violence vers les rails. Tels deux torrents rouges, le feu jaillit de ses poings et les propulsa en avant. Skell sentit la chaleur lui roussir les joues et les sourcils. Elle perçut les grognements étouffés de Matisse qui se tenait à l'extrême bord du wagonnet pour éviter la chaleur. Ils s'engagèrent sur la pente, pas aussi rapidement qu'elle espérait, mais la force fut suffisante pour leur faire passer la première bosse et les lancer. La vitesse s'engrangea dans les roues et le monde devint flou autour d'eux.

Ils remontèrent ainsi le parcours jusqu'à la première boucle. Skell hésita, se sentant déjà épuisée et trempée de sueur et de suie. Elle sentit le bras de Matisse entourer sa taille et la plaquer elle et lui contre l'avant du wagonnet.

— Pleine puissance ! lui souffla une haleine fétide.

Sans reprendre son souffle, elle focalisa son attention sur le feu au bout de ses poings. Les deux jets de flamme parurent exploser et soudain tout fut sans dessus dessous. Skell se sentit tomber, ses pieds se décollant du sol, mais la poigne de Matisse était solide comme le fer et l'instant de chute ne dura qu'une seconde. Ils passèrent la boucle avec une étrange facilité et continuèrent ainsi. Skell diminua la puissance car elle n'en pouvait plus et laissa le wagonnet se faire emporter par son élan. Ils prirent de la hauteur et ils se retrouvèrent perdus au milieu des éclairages, ne distinguant rien d'autre que les rails autour d'eux. Skell chercha du regard Baltimore et les secours Ezelkians, mais elle ne vit ni l'un ni l'autre. Elle se sentit très seule d'un coup.



— On y est, cria Matisse par-dessus le tumulte du feu et du métal hurlant sous eux. Arrête-toi, il ne faut pas qu'on leur rentre dedans.

Skell releva les poings et le feu mourut. Elle écarta ses doigts qui lui semblaient soudés entre eux, couverts d'une suie noire et collante. Elle se sentait légèrement nauséuse à voyager ainsi en sens inverse et elle se laissa tomber sur le siège près de Matisse. Le renard se tenait ramené sur lui-même, prêt à bondir, la caisse à outils entre ses puissantes mâchoires. Skell renifla une étrange odeur de brûlé et constata avec horreur qu'elle lui avait entamés les poils de la queue.

— Oh Matisse... Je suis désolée.

— Peu importe, nous y sommes. Reste ici, je me charge du reste.

Matisse enjamba le wagonnet par l'avant et fit quelques pas sur les rails. Oreilles plaquées contre son crâne, il gardait le museau fixé sur les passagers face à lui. Deux jeunes filles se retournèrent et un éclair de soulagement passa sur leurs visages. La plus âgée tapota l'épaule de son voisin de devant et en quelques minutes le mot fut passé. Les secours arrivaient.

Progressant de wagon en wagon, Matisse avançait sur les côtés, écoutant chaque personne, rassurant certains et tapant sur l'épaule d'un vieux monsieur qui tremblait comme une feuille. Le renard s'arrêta enfin près du wagon de tête, se penchant du côté des rails. Skell se hissa à demi sur son siège, sa fatigue envolée.

— Alors quel est le souci ? cria-t-elle à l'adresse de Matisse.

Skell n'apercevait du wagon de tête que le haut du crâne des passagers et les oreilles de Matisse dépassant sur le côté. Il ne lui répondit pas de suite, semblant avoir trouvé la cause de la panne qu'il inspecta pendant quelques minutes.

Matisse releva soudain le museau, les yeux ronds et tremblants non pas braqués sur elle mais sur un des passagers. Une vague de peur passa dans les veines de Skell qui se leva pour crier. Il y eut un éclair de lumière qui coucha tous les voyageurs et força Skell à se cacher la vue. Elle lutta pour rouvrir les yeux et c'est le regard emplis de larmes qu'elle perçut un éclair roux dans la nuit tombant dans le vide.

— Matisse, non !

La chute du renard parut s'arrêter en plein vol et pendant quelques secondes Skell pensa à Baltimore qui de son poste de position en bas venait de sauver son ami. Skell s'en voulut de s'accrocher à une telle pensée.

Elle cligna des yeux et l'horreur la submergea. Matisse était pendu aux rails. Un collet lui enserrait le cou et la violence de la chute lui avait arraché une partie de la peau. Skell ne perçut le filin que grâce à la lumière des rails, sans cela Matisse semblait flotter dans le vide.

Des hurlements paniqués la tirèrent de cette vue et elle se tassa un peu plus sur son siège, ne laissant dépasser que le haut de sa tête pour essayer d'apercevoir l'agresseur.

De l'homme ou la femme, Skell ne devinait qu'une silhouette sombre qui se dressait sur le ciel noir, se tenant immobile sur son wagon. Skell distinguait sa capuche, large et informe qui ne laissait guère voir les yeux. Skell prit plusieurs inspirations, sentant tous ses pores d'Ezelkian lui hurler d'intervenir, quand elle entendit le grincement. Son wagon trembla et pendant un instant elle crut que la structure allait s'effondrer. Les cris ne désemplissaient pas et elle comprit pourquoi quand, abandonnant toute prudence, elle se leva à demi.

Le filin était relié au premier wagon, celui que le Gueule-en-deux inspectait. Matisse faisait bien quatre têtes de plus qu'un humain normal, et la puissance de la chute avait déséquilibré l'entièreté des voitures et les avaient faits sortir des rails. Le mouvement de balancier du corps et l'inclinaison du parcours à cet endroit de l'attraction pouvait jeter tout l'engin dans le vide.

Skell ne pouvait plus tergiverser, ni songer à l'éventualité d'un miracle en la personne de son tuteur. Bandant ses muscles, elle se redressa et jeta une boule de feu en direction de la silhouette encapuchonnée. Une gerbe de flammes explosa sous le choc et à nouveau les passagers poussèrent des cris de panique. Idiote, se réprimanda Skell, tu veux tuer des innocents ou quoi ? Elle savait qu'elle n'avait pas loupé son coup, mais lorsque la fumée commença à se dissiper, elle distingua que la mystérieuse personne n'avait pas bougé. Le bras tendu devant soi, elle secouait la main pour en chasser les remugles de la sphère enflammée qu'elle venait d'arrêter. Skell se sentit parcourir d'un frisson d'excitation : c'était un Ezelkian pas de doute. Elle tira deux nouvelles sphères de flamme, visant la tête plutôt que la poitrine de son ennemi. Chaque nouvelle attaque était arrêtée, mais Skell n'espérait pas grand-chose. Tout ce qu'elle voulait c'était attirer l'attention des éventuels secours qui, elle priait, ne devraient pas tarder. Leur manque de réaction commençait à l'inquiéter.

Sans frémir une seule fois, l'ennemi arrêta une nouvelle attaque. Quelque chose dans son maintien, ce flegme avec lequel il avalait les attaques de Skell sans même la regarder droit dans les yeux avait quelque chose de terrifiant. Ignorant les cris des passagers qui devaient être recouverts de suie, Skell doubla la puissance de son attaque jusqu'à en avoir mal à la tête.

Elle stoppa pour reprendre son souffle et s'étrangla. D'un mouvement vif, son adversaire lança la première réplique, un souffle électrique qui passa en vrombissant le long du rail. Elle se jeta à terre, se protégeant la tête, ses mains chauffées à blanc par la puissance du souffle. Son wagon sembla sauter sur ses roues et pendant d'atroces secondes elle crut qu'elle allait être précipitée dans le vide. Au lieu de cela elle le sentit reculer avec lenteur.

Skell attendit qu'il s'arrête pour se redresser et répliquer, la rage aux dents. Mais le wagon continuait de glisser, prenant de la vitesse.

— Merde !

Elle enjamba le wagon, et manqua de passer à travers deux planches des rails. Sa jambe dérapa et elle se retrouva accroupie sur les rails apercevant à travers, le reste du parcours. Elle ne jeta pas un regard dans son dos, entendant la course de plus en plus rapide du wagonnet qui prenait de la vitesse dans une courbe. La structure trembla quand il quitta la piste avec brutalité. Skell perçut le fracas de sa chute et rien d'autre.

Elle se redressa, les jambes tremblantes, le regard dirigé droit devant. L'ennemi ne faisait plus un geste. Skell n'avait pas d'autres endroits où se mettre à l'abri. Son regard voleta autour d'elle, songeant presque à prendre place parmi les civils mais c'était mettre leur vie encore plus en danger.

Skell regrettait son manteau. Un Ezelkian, même apprenti, sans manteau avait moins de chance de survivre à un duel du feu.

La jeune femme plongea alors son regard dans la capuche sombre, ses poings prêts à attaquer avant lui. Elle perçut son mouvement d'épaules, chargea son attaque, quand deux mains surgirent derrière son ennemi, l'agrippèrent et le jetèrent dans le vide.

Skell cligna des yeux, effarée de découvrir son Maître Ezelkian. Baltimore Faillaise avait renfilé son manteau, ce qui l'agaça quelque part. Sa crinière grise était ébouriffée et lui donnait un air échevelé que ses yeux, si rieurs d'habitude, mais froids comme une glace dorée renforçait encore plus. Il se tenait debout sur les rails, stable comme s'il ne sentait pas l'attraction du vide.

— Maître ? s'étrangla Skell. Vous...

— Skell ! cria-t-il par-dessus le vent.

Elle ne comprit pas, puis un ricanement la fit baisser les yeux. Sa gorge se serra en voyant que l'étrange personnage n'était pas tombé bien bas. Raccroché de justesse au filin, il se tenait un pied en l'air l'autre posé sur le crâne de Matisse. La chute et le vent lui avait rabattu la capuche de son habit noir. Skell frémit en découvrant un visage portant un masque et des cheveux blancs tachetés de points noirs. Sous ses yeux, des marques de maquillage gris argent miroitaient sous les lumières. Un doux sourire marquait la bouche du masque, presque aimable mais le ricanement qui s'en échappait glaça le sang de Skell. Comme entendre plusieurs voix d'hommes et de femmes hurler de rire en un concert désordonné.

Skell chargea son poing. L'homme s'accrochait à deux mains à son collet et c'était le moment de l'abattre. La voix forte de Faillaise la figea dans son mouvement pourtant.

— Non ! Matisse !

Son élève grinça d'agacement en même temps qu'elle sentit son cœur se serrer. Que Faillaise veuille préserver l'intégrité du corps de son ami avait quelque chose d'admirable, mais ce type était un fou dangereux sans compter qu'il déséquilibrait un peu plus le wagonnet plein d'innocentes personnes encore en vie.

Un grognement bestial retentit et Skell crut avoir des visions. La figure aux yeux clos de Matisse un instant plus tôt devint soudain un masque bestial qui se dégagea du pied de l'ennemi masqué et lui planta les crocs dans la cheville.

— Il est vivant, souffla Skell. C'est impossible...

Elle baissa le bras, consciente que si elle tirait sur l'étrange adversaire, elle risquait de brûler la corde et de précipiter le renard dans le vide. Juste en dessous de lui se trouvait la suite du parcours mais le renard pourrait-il s'y accrocher ?

Le Gueule-en-deux tenta d'attraper la jambe du bonhomme avec ses mains, mais celui-ci lui flanqua un coup en plein sur le museau de son autre pied. Le cri qui suivit ressemblait à celui d'un glapisement de chien. D'un mouvement fluide l'homme descendit le long du fil et s'accrocha au dos de Matisse. Son bras enserra le cou du Gueule-en-deux, et de son autre main jaillit l'éclat d'argent d'une lame. Skell vit le visage terrifié plein de sang du museau de Matisse, et la lame s'enfonçant d'un millimètre dans la peau blessée de sa nuque.

— Feu petite ! Fais feu ! ordonna Faillaise.

Skell savait ce qu'elle faisait et elle savait ce que son Maître lui demandait. Matisse, préférerait mourir les membres brisés plutôt que de se retrouver décapité par un monstre pareil.

Le sortilège de feu jaillit du poing serré de Skell, voltigea vers le bas et trancha le filin juste au-dessus des deux hommes. Dans l'éclat des lampes, elle perçut la corde translucide s'entortiller dans les airs et les rails grincèrent sous ses pieds.

Matisse et l'homme masqué chutèrent. Skell quêtâ le regard du renard mais il semblait plus soucieux d'éloigner la lame de sa gorge.

Un éclat blanc brisa la nuit. Cette fois-ci Skell n'attendit pas que le nuage de fumée s'évapore, elle tira une nouvelle fois, dissipant la fumée. Un cri de colère mêlé de soulagement s'échappa de sa gorge. Dans sa chute, l'homme mystère avait tiré un éclair blanc qui l'avait projeté lui et Matisse à quelques mètres sur la droite les faisant atterrir lourdement sur les rails en dessous. Plusieurs planches se brisèrent sous eux, mais ce fut Matisse qui reçut le plus gros choc, l'homme l'ayant placé juste en dessous de lui.

Skell demeura tétanisée, alors qu'il se relevait et observait le renard inconscient à moitié coincé dans le bois. Puis il tourna la tête vers Skell.

— Il va s'enfuir, cria Baltimore. Skell, deux pas en arrière, de l'élan et une boule de feu sous toi pour amortir ta chute. Je te suis de près.

— Quoi ?

Elle lança un regard abasourdi à Baltimore, mais le vieil homme ne souriait ni ne la regardait. Ses yeux fauves foudroyaient l'homme du regard. Son masque blanc aux marques d'argent ne suffisait pas à masquer la satisfaction en-dessous. Il attrapa Matisse par le dos de sa chemise, et frappa les rails d'un nouvel éclair. Toute la structure explosa et les deux formes se précipitèrent au sol.

— Maintenant ! Il est trop rapide, si tu le perds de vue, alors...

— JE SAIS !

Deux pas en arrière pour avoir de l'élan et un saut dans le vide. Des conseils venant d'un homme qui avait peut-être perdu sa magie dix ans plus tôt, mais qui avait réussi à faire face à une de ses attaques de feu et à monter jusqu'ici pour jeter le tueur de Gueules-en-deux dans le vide. Skell obéit.

L'air lui souleva les cheveux et elle plaqua ses bras le long du corps, ramenant les jambes sous elle. Son regard se remplit aussitôt de larmes sous le vent mais elle se força à ne pas cligner des yeux. Une demi-seconde avant qu'elle ne se décide à tirer une boule de feu, elle entendit son Maître crier son nom. Elle tira de ses deux poings et une vague de chaleur brève et soudaine monta jusqu'à elle, lui brûlant les sourcils. Elle se reçut lourdement mais pas aussi violemment qu'elle craignait sur les rails. Le bois craqua sous son poids et s'affaissa en douceur vers le sol.

— A l'Est ! indiqua Baltimore au-dessus d'elle. Il court vers l'Est !

Skell se laissa entraîner par la structure vacillante puis au dernier moment, alors qu'elle était penchée presque à quarante-cinq degrés, elle tira de nouveau une boule de feu contre le rail. Le souffle la projeta dans les airs, et le sol à moins de trois mètres se rua vers elle. Skell tendit le bras vers le champ rocailleux et tira un simple coup. La fumée lui explosa au visage, lui masquant la vue et d'instinct elle se pelotonna, protégeant sa tête. Le premier choc la frappa sur l'épaule, puis elle roula sur elle-même, s'arrêtant enfin sur ses talons. Une odeur de brûlée l'alerta et elle s'entortilla une dernière fois éteignant le feu de ses cheveux.

Skell ne put retenir plus longtemps sa toux et ses yeux larmoyants. Elle était couverte de poussière et de suie, tout son dos et ses genoux tremblaient de douleur. Elle se redressa en titubant et ouvrit les yeux avec difficulté, essayant de distinguer la direction qu'avait pris l'agresseur.

Fort heureusement, la chute des deux hommes avait laissé des traces, surtout quand l'un d'eux semblait inconscient. Son pas se fit d'abord hésitant, puis elle se mit à courir, chargeant toutes épaules en avant, passant sous les rails du parcours, sautant par-dessus une

petite mare d'eau saumâtre puis quittant la zone éclairée. Le champ plongé dans la pénombre s'ouvrit à elle et elle trottina le temps d'accommoder sa vue.

La jeune femme sentait qu'elle avait perdu sa cible, mais qu'elle n'en était pas loin. Ignorant les élancements dans ses bras, elle chargea une nouvelle boule de feu et l'envoya droit devant elle. Elle en suivit la trajectoire jusqu'à son explosion dix mètres plus loin. Elle réitéra en envoyant cette fois son feu vers la droite puis la gauche. Tout le champ parut s'illuminer comme sous des feux d'artifice. Elle continua à avancer à pas lents, tirant, observant, recommençant. Elle se mettait dans une très dangereuse position, elle le savait.

Soudain elle les vit. Ils étaient tous deux recroquevillés contre une grosse pierre qui avait réussi pour un temps à les masquer. Skell distingua la forme allongée de Matisse mais ce fut le masque blanc aux marques d'argent qui l'alerta et elle se jeta à terre.

L'éclair blanc lui frôla la tête et il lui sembla que ce qui lui restait de cheveux venait de se faire griller à nouveau.

Un manteau Ezelkian, à l'épreuve des flammes. Que ne l'avait-elle en ce moment ?

L'arc blanc pourtant l'aida à distinguer la fuite de son ennemi, lorsqu'il se releva et emporta le corps de Matisse. Avec une incroyable énergie, il se mit à courir alors même qu'il portait un poids sur l'épaule. Skell le suivit, sentant ses poumons pleins de poussière l'empêcher d'avancer. Son souhait de secourir Matisse était si fort qu'il faisait taire sa crainte de ce qui se passerait une fois qu'elle les aurait rattrapé. Si l'arc électrique que l'agresseur produisait était dangereux, que se passerait-il s'il servait... de l'altération d'état ?

Elle persévéra pourtant, trébuchant sur le terrain inégal pour finalement reconnaître le but de son ennemi.

Là où avait eu lieu le premier crime, celui du léopard Gueule-en-deux. Les tuyaux d'évacuation perçaient à travers le cratère. Malgré les ténèbres, Skell parvint à distinguer l'ouverture du conduit et son cœur se serra d'appréhension.

L'ennemi s'arrêta en haut du trou, se retournant vers elle avec la rapidité d'un serpent. Il jeta le corps de Matisse dans le creux, et lança un éclair vers Skell.

Skell trébucha, tituba sur ses pieds. Elle ne pouvait pas l'éviter, elle était trop proche. Elle fit un geste, bien inutile, vers sa cuisse pour attraper le coin de son manteau et s'enrouler dedans.

L'éclair fut soudain interrompu, comme si l'ennemi se trouvait à court d'énergie. Skell l'entendit pousser un cri étranglé puis il bascula dans la fosse. Elle perçut la rumeur d'une lutte, et le bruit caractéristique d'un coup en plein ventre. La jeune femme s'approcha, chargeant avec la force qui lui restait, une boule de feu. Elle parvint au bord pour apercevoir l'ennemi masqué disparaître dans le conduit ouvert. Matisse gisait où il l'avait laissé tomber,

immobile. A ses côtés, se tenait à quatre pattes un Baltimore Faillaise qui tentait de reprendre son souffle.

— Nom... d'un... ah le chien.

— Maître ! ne put s'empêcher de crier Skell. Vous allez bien ?

— Bien sûr, bien sûr... Il n'y a pas de temps à perdre. Occupe-toi vite de faire soigner Matisse, je n'ose vérifier dans quel état il est...

Skell resta en haut de la fosse, incapable cette fois de détacher son regard du conduit noir. Elle percevait les bruits de pas s'éloignant de l'ennemi et une vague de colère l'assaillit.

— Je vais après lui !

— Hors de question, tu as déjà assez pris pour toute une année d'apprentissage ! tonna Faillaise et Skell se sentit ridicule d'avoir cru être capable d'appréhender l'ennemi à elle seule. Je m'en charge, occupe-toi de Matisse et de toi aussi, tu es dans un état pas possible.

— Mais Maître, vous...

— Ça va, je m'en sortirai. J'ai encore de la ressource. Je veux juste savoir où il va déboucher, et si je peux l'appréhender.

MAIS VOUS ÊTES INCAPABLE DE FAIRE DE LA MAGIE, tenta de s'exprimer Skell. Elle regarda alors sans rien dire son tuteur disparaître dans le conduit, sans aucune source de lumière, le poing sur son ventre endolori.

Skell rejoignit Matisse et approcha une main en partie brûlée et écorchée de la gorge poilue. Le fin battement de cœur qu'elle perçut la remplit d'un étrange sentiment et elle leva de nouveau son poing vers le ciel. Deux explosions de feu brèves, une longue et trois coups brefs et elle attendit, accroupie près du renard, elle-même au bord de l'évanouissement.

## Chapitre 9

Skell observait avec un certain détachement le médecin de la foire d'Omniville rafistoler Matisse. La femme avait un maintien strict malgré la tenue couverte de poussière de la foire, de longs et fins gants de soie sur les bras, et un air pincé qui aurait pu la rendre détestable si elle avait froncé les sourcils en voyant Matisse. Pourtant elle n'avait pas hésité une seule seconde lorsque l'équipe de secours Ezelkian était venue la chercher à son poste à l'entrée du marché.

La docteure poussa un soupir lorsqu'elle acheva de cautériser la plaie du renard. Elle retira ses gants.

— Quelques côtes fêlées, une cheville tordue. Mais étrangement, il a survécu si on compte aussi le fait qu'il est resté pendu à une corde pendant plus d'une minute.

A qui la faute ? songea Skell en jetant un regard noir à ses collègues qui quadrillaient la zone sous le manège de bois. Mais elle avait besoin des Ezelkians et de leur protection pour l'instant. Lorsque la troupe les avait trouvés, elle n'avait posé aucune question, ravalant sa rancœur et réclamant juste des soins pour le Gueule-en-deux. Elle avait aussi informé leur chef, une Ezelkian d'un certain âge maigre et ridé comme une pomme, de la direction qu'avait pris son Maître en poursuivant l'agresseur. Avec le recul, Skell se demandait s'il ne s'agissait pas là de la fameuse Filipina Arella, Maître en chef de la foire d'Omniville. Skell s'en moquait en vérité. La question de savoir pourquoi les renforts avaient mis si longtemps à arriver viendrait plus tard. Tout ce qu'elle comprenait, c'était qu'ils avaient failli y passer elle et Matisse, deux dizaines de visiteurs du parc avaient manqué tombé du haut de l'attraction des Forts, et Baltimore Faillaise était introuvable.

Il était près de dix heures du soir et l'équipe de sauvetage n'était toujours pas revenu. L'attraction des Forts de la Palisse était fermée, les passagers coincés ayant enfin rejoints le plancher des vaches. Skell avait craint un instant à un concert de protestations au sujet de l'incident mais la présence de nombreux Ezelkians les avaient fait s'envoler dans le reste de la foire comme une volée d'oiseaux en panique.

— Il a eu de la chance, tout Matisse qu'il soit, conclut la soigneuse. J'ai toujours dit qu'un type comme lui a la peau plus dure qu'un humain normal, mais de là à faire un tel pied de nez à la mort, c'est incroyable. Et maintenant, allez enfiler votre manteau si vous vous dites apprentie. Vous avez reçu de sévères brûlures vous aussi, il serait temps qu'elles cicatrisent.

— Vous ne pouvez rien faire ?

— Bien sûr. Avec les bonnes potions et un peu de crème, vous n'aurez plus que des marques bien laides. Mais vous êtes une future Ezelkian, votre manteau vous soignera plus vite et vous rendra plus... présentable.



Skell finit par hocher la tête, penaude. Elle hésitait à laisser Matisse seul sur son brancard à côté du cabanon. C'était pour lui qu'elle s'était battue, pour le protéger.

La docteure s'éloigna sans un autre mot, rejoignant le reste des Ezelkians qui chassait quelques curieux. Au sommet de la pente, attendaient les camions des ramasseurs, ainsi appelés car ils étaient ceux qui passaient sur les lieux d'un crime ou d'un événement juste après les Ezelkians. Deux camionnettes quittèrent le champ pour conduire les passagers encore en état de choc au plus proche hôpital, mais le troisième attendait, vitres baissées. Le camion de la morgue.

Skell resta accroupie près du renard, contemplant le manège de bois qui brillait de mille feux, un grand panache de fumée s'élevant en son centre, là où avait eu lieu l'attaque. À cette distance se distinguait la cassure du parcours comme une écorchure. Skell secoua la tête, peinée pour le Gueule-en-deux.

Elle ne voulait pas se l'avouer mais elle commençait à s'inquiéter pour son Maître ainsi que pour les Ezelkians disparus à sa poursuite. L'air nocturne l'enveloppa et elle frissonna. Finalement, tout semblait plutôt calme, et l'endroit où son Maître avait laissé le manteau n'était pas si loin.

Skell revenait, enveloppée dans l'épaisseur rassurante et moelleuse de son vêtement quand elle perçut les éclats d'une dispute. Elle en trouva la source en rejoignant le chemin qui reliait l'entrée de l'attraction au sommet de la cuvette là où les Ezelkians avaient formé un barrage. Une voix féminine haut perchée semblait invectiver les Ezelkians d'une manière qu'elle pensait ne jamais entendre.

Elle s'approcha, le col relevé et les mains dans les poches pour accélérer la guérison comme lui avait conseillé la toubib.

— Et moi je vous dis que j'ai tous les droits de m'approcher de cette propriété ! braillait la voix. Elle appartenait à ma mère avant cela, qui le tenait de son père qui le tenait lui-même de sa mère qui...

— Inutile de remonter l'arbre généalogique, coupa le ton monocorde d'un Ezelkian. Le site est fermé, il y a eu un crime.

— Un crime ? Mais mon brave ami, cela fait des années que cet endroit est source de débauches. Et cela d'autant plus depuis que ce fichu canidé a repris l'affaire.

Skell s'approcha un peu plus pour avoir une vue sur la fameuse Salya Palissade, qui d'autre cela pouvait être. La jeune apprentie détailla la silhouette tout en angles d'une grande femme enveloppée de la tête aux pieds dans du cuir, et portant une cape avec un immense capuchon bordée de fourrure rouge. Son visage pincé semblait d'autant plus hautain qu'il était tiré en arrière par un épais chignon d'où s'échappaient des mèches bouclées. A ses côtés se

tenait une toute petite bonne femme, le visage rond et bienveillant, les mains repliées sur sa canne et des petits yeux aimables exorbités dans son visage rehaussé par une touffe de cheveux poivre et sel. Skell en conclut qu'il s'agissait de la compagne de Salya.

— Je dois voir ce qu'il a fait de l'héritage de m'man ! Mon dieu, tu vois ça ? s'écriait Salya en ne cessant de s'agiter sur ses bottes en fer décorées de rouages. De la fumée ? Qu'est-ce qu'il a encore manigancé, ce n'est pas possible !

Elle fit quelques pas pour essayer de contourner la troupe d'Ezelkians mais ceux-ci suivirent son mouvement.

— Ah ! et ce fut comme si son cri pouvait percer les nuages. C'est inacceptable, puisque je vous dis que je suis la fille de l'ancienne propriétaire. J'ai encore le droit de me promener là où marchait ma vieille m'man ! Non mais vraiment.

— Ça n'a rien à voir, Madame. Vous êtes sur une scène de crime, et tant que l'affaire ne sera pas résolue, nous nous donnons le droit de fermer ce site, et... HEY VOUS !

Clopin-clopat, laissant les Ezelkians s'occuper de Salya, l'autre petite femme trotta déjà sur le chemin descendant jusqu'à la guérite. Skell avait failli ne pas la remarquer.

— Arrêtez-la ! cria l'Ezelkian de garde à l'adresse de Skell.

Skell hésita en voyant le bout de femme grisonnant se diriger droit sur elle, marchant à petits pas à l'aide de sa canne. Il n'y avait pourtant rien de menaçant dans cette vision, aussi Skell se contenta de lever son bras pour lui barrer la route.

— Vraiment ? grommela l'Ezelkian qui continuait de retenir Salya. C'est là toute l'énergie que vous pouvez y mettre ?

Skell haussa les épaules et baissa le regard sur le visage rond et aimable qui lui souriait avec une réelle candeur.

— Oh là là, je ne vous avais pas vu. Comment vous appelez-vous ?

— Skell.

Cette dame ne faisait décidément pas plus âgée que sa mère, mais son maintien et sa bonne bouille lui donnait vraiment l'air d'une gentille mémé. Skell ne savait résister à leur étrange pouvoir.

— Désolée vous ne pouvez pas passer, rajouta-t-elle en essayant de se donner une contenance d'Ezelkian.

La compagne de Salya eut un petit rire désolé puis finit par s'en retourner. Skell baissa le bras. Le mouvement fut alors plus rapide que l'éclair. Le temps d'un battement de paupière, la femme vira sur la droite, et ses yeux parurent s'agrandir comme prêts à jaillir de leurs orbites alors qu'elle fixait la guérite avec une curiosité avide.

Puis l'instant passa, son visage fondit en une grosse boule d'innocence et elle s'en revint. Elle rejoignit Salya, lui prit le bras avec douceur et prononça avec clarté dans la nuit rayonnante des feux rouges de la foire.

— Ma douce, je crois que nous allons bientôt te trouver un nouveau manteau de fourrure.

#

Skell rejoignit Matisse au pas de course. L'intervention des deux étranges femmes l'avait rendu nerveuse et elle se refusait à quitter le chevet du renard malgré la présence des Ezelkians.

A nouveau, elle fouilla le champ au-delà du manège, scrutant l'obscurité de poix pour espérer y voir réapparaître son Maître. Elle savait que Baltimore avait découvert quelque chose sinon pourquoi aurait-il couru d'abord sur la scène du premier crime. Skell se rappelait les dates sur les tuyaux, consciente que la piste était là mais frustrée de ne pas pouvoir mener l'enquête à l'heure qu'il était.

Stupide personnage, songea-t-elle en serrant les poings, tous ces mystères au sujet de son plan, de ce tueur, des Chasses de l'Orbier, de l'altération. Et pas un instant pour lui confesser son absence de magie ?

*J'imagine que lire des bandes dessinées était plus important que ce ridicule petit détail !*

Elle baissa les yeux pour croiser ceux verts terne de Matisse. Le Gueule-en-deux fixait les hauteurs de son manège de bois et de cuivre.

— Matisse ! Comment vous sentez-vous ?

Il cligna des yeux et se détourna, tentant de s'allonger sur son épaule. Le simple fait de bouger lui tira une grimace.

— Non, vous devez rester immobile. Vous êtes brisé de partout.

— Oh, gronda la voix rocailleuse du renard, voilà un fort mauvais choix de mots.

— Pardon.

Ils restèrent quelques minutes sans parler, écoutant la rumeur lointaine de la foire. Skell pensa à Héli, se rappelant alors que l'homme devait être en train de travailler en ce moment. Quelle que soit son activité.

— Merci, croassa le renard. Voilà c'est dit et n'en parlons plus.

Skell fronça les sourcils et se décida à jouer la carte de l'ironie avec lui.

— De rien. C'était mon devoir d'Ezelkian. Pardon, d'apprentie Ezelkian.

— Après cette nuit, je ne sais pas pourquoi tu n'es pas Maître Ezelkian comme... comme l'autre cinglé. Où est-il d'ailleurs ?

Skell n'avait pas le cœur d'en parler. Si une partie d'elle ressentait l'amas de secrets et de mensonges dont s'entouraient son Maître comme une trahison, elle ne pouvait s'empêcher de s'en vouloir d'avoir laissé l'homme partir seul à la poursuite de l'être masqué. Quand les renforts Ezelkians avaient pris les choses en main, elle n'avait pas eu le temps de leur dire quoi que ce soit à ce sujet. L'étrange chef Ezelkian avare de mots s'était contentée de savoir qui se trouvait dans les tuyaux d'évacuation et avait donné ses ordres. A partir de cet instant, Skell n'avait été qu'un simple spectateur.

Elle sentit le regard du Gueule-en-deux peser sur elle.

— Il est parti à la poursuite de votre agresseur. Lui et d'autres Ezelkians.

Matisse l'observa et Skell se força à ne pas cligner. Il finit par détourner la tête, convaincu de son demi-mensonge.

— C'était donc lui le fou. Un Ezelkian. Je m'en doutais depuis le début tu sais.

— Non, trancha Skell avec force. Un Ezelkian a signé un contrat avec la communauté pour en servir les citoyens avec ses pouvoirs. Ça, ce n'était pas un Ezelkian.

— Vraiment ? raila le renard. Parce qu'il m'avait tout l'air de maîtriser la magie. Il a réussi à saboter le wagon, et à me passer un collet quasi invisible autour du cou. Ah et aussi, il tirait des boules d'éclairs, un peu comme toi et tes flammes non ?

Skell secoua la tête avec vigueur.

— Ça n'était qu'un criminel usant de magie, une pratique totalement illégale. Seuls les Ezelkians peuvent utiliser la magie. Ceux qui refusent de l'utiliser pour la communauté ou ne veulent pas de ces pouvoirs, leur sont retirés.

Un peu comme Baltimore. Elle se demandait ce que le vieil homme avait bien fait pour mériter ça. Qu'avait-il mentionné à ce sujet ? « Rien de grave, je puis te l'assurer. Sinon, tu penses bien que je ne serais plus ici pour en parler ». Un vrai sens du drame ce type, se dit Skell.

Matisse ne paraissait pas encore assez remis pour protester.

— Je n'ai pas tout vu, j'étais à moitié en train de m'étrangler. Mais il a bien essayé de me trancher la tête ?

— Oui, marmonna Skell qui ne voulait décidément pas en parler.

— Et tu lui as tiré une boule de feu ?

— Oui, répondit Skell qui cacha son visage contre ses genoux.

Elle attendit des protestations incrédules mais le Gueule-en-deux émit un son rocailleux proche du ricanement.

— Il ne pensait sans doute pas que tu ferais ça !

— Je me suis dit, que vous préféreriez mourir brûlé ainsi plutôt que... sans votre chef. Matisse hocha la tête ce qui lui tira une nouvelle grimace.

— Oui plutôt ça qu'humilié comme une vulgaire prise de chasse.

Le terme glaça Skell lui rappelant sa discussion avec son Maître sur les Chasses de l'Orbier. Impossible de savoir si leur supposition était bonne tant que le tueur ne serait pas attrapé, il valait donc mieux qu'elle n'en dise encore rien au Gueule-en-deux.

Le moment ne semblait pas non plus opportun pour lui parler de l'intervention de Salya aussi Skell goûta au calme du parc d'attraction vide de ses touristes.

Elle commençait doucement à glisser vers le sommeil quand un grognement étranglé lui fit relever la tête. La gorge blanche de poils du renard se soulevait et s'abaissait comme s'il avait du mal à avaler.

— Vous allez bien ? Ne vous forcez pas à parler !

— Peu importe, cracha Matisse et un éclat brillant miroita dans ses yeux. Je pensais au manège, aux Forts de la Palisse. Je ne vois pas d'ici mais je peux imaginer les dégâts. Bon sang, mettre sur pieds la structure en bois est facile mais il s'agirait là de réparer une partie du parcours. Et le métal des rails, tu as idée à quel point c'est du matériau de première qualité ? Palissade... la Vieille ne m'a jamais dit comment obtenir des pièces de rechange, c'est pour ça qu'elle misait tout sur l'entretien. Tu en connais beaucoup des constructeurs spécialisés en la matière ? Sachant que chaque modèle est unique et que celui ou celle qui l'a développé doit être mort et enterré depuis longtemps.

— Je suis sûre qu'il y a un moyen d'arranger les choses, hésita Skell. On voit... à peine les dégâts. En plus, vous pourrez sûrement récupérer les morceaux brisés et repartir de là et...

— Et la réputation ? Tu y penses à la réputation ? Devant toute cette foule, mon manège qui s'effondre. Ils sont peu à avoir vu l'attaque. La majorité pensera à un défaut de la structure. Et quand bien même, qui voudrait monter dans un manège où des fous dangereux peuvent saboter le tout et tenter de vous pendre aux rails pour...

Le sanglot s'étrangla et le Gueule-en-deux détourna la tête avec vigueur. Sa main se porta à son cou et testa la pression du bandage sur sa gorge. Le menton posé sur la main, Skell chercha d'autres paroles de réconfort, mais elle se sentait plus douée pour tirer des gerbes de feu sur un maniaque décapitant des Gueules-en-deux. La jeune femme se morfondit sur le fait que ses anciens tuteurs avaient sans doute eu raison de ne jamais la diplômé.

— Moi je trouve que vous vous êtes conduits admirablement, finit-elle par murmurer. Je suis sûre que tous ses passagers coincés là-haut se souviendront du Gueule-en-deux qui a escaladé des sommets pour venir les sauver.

Matisse s'agita.

— Tu tiens à être Ezelkian toi ? demanda-t-il soudain. Vous êtes censés être dénoués de toute compassion, si je ne me trompe pas ?

— Je m'adapte aux humeurs de mon Maître, raila Skell puis d'une voix plus douce : il a décidé de vous aider, je vous aide. C'est tout.

Le Gueule-en-deux éclata d'un rire aigre. Skell elle-même devait reconnaître que bondir dans le vide en atterrissant juste par la puissance du feu frisait plus la folie que l'obéissance. Mais sur le moment elle n'avait pas vraiment réfléchi. Ou plutôt elle avait songé qu'en cet instant, elle n'échangerait sa place pour rien au monde.

Une agitation soudaine la tira de sa rêverie et elle sauta sur ses talons. Matisse lui-même essaya de se relever sur un coude.

A l'autre bout du champ, derrière le manège de bois, des Ezelkians s'approchaient éclairés par en dessous par des boules de feu. Skell les compta et comprit avec un pincement au cœur qu'il s'agissait du groupe parti en mission dans les égouts. Elle fit quelques pas pour contourner la barrière mais s'arrêta en voyant que les Ezelkians faisaient eux-aussi le tour. Ils ne se dirigeaient pas vers elle, ou vers le médecin qui attendait à l'entrée de l'attraction. Ils prenaient la pente menant hors de la cuvette.

Skell hésita une poignée de secondes puis courut dans leur direction. Ils étaient une quinzaine d'Ezelkians et tous avançaient serrés les uns contre les autres comme si... Comme s'ils transportaient quelque chose. Une portière claqua et Skell tourna la tête pour voir jaillir de la camionnette des ramasseurs, deux employés en uniforme gris tenant une civière.

A mesure qu'elle approchait, Skell distinguait les visages des Ezelkians. Elle chercha la tignasse grise, mais ce fut le manteau long et rapiécé qu'elle découvrit. Le groupe se brisa pour entamer la montée, laissant apercevoir alors le corps qu'ils transportaient. Celui de son Maître.

Skell cria pour les arrêter. Certains tournèrent la tête vers elle, d'autres l'invectivèrent pour qu'elle s'en aille. Pourtant aucun ne s'arrêta malgré son manteau d'apprentie. Ils semblaient au contraire pressés de quitter le champ. Les ramasseurs la dépassèrent au pas de course.

Elle s'approcha, et finit par atteindre ceux qui portaient les pieds de son Maître. Elle les écarta, une petite part d'elle-même craignant ce qu'elle risquait de découvrir.

Pourtant même cette petite part ne s'attendait pas à ça.

Le corps de son Maître semblait intact si l'on exceptait les tâches de boues qui morcelaient son pantalon et le bas de son manteau. Les Ezelkians le tenaient par les jambes et les bras, laissant sa tête traîner presque vers le sol au point que Skell n'en distinguât que la gorge.

Puis elle comprit. Elle revit en un éclair la lame appuyant sur la gorge de Matisse. Le corps tressauta lorsque les Ezelkians se redressèrent pour le poser sur la civière tendue par les ramasseurs, et elle aperçut alors la coupure nette et rouge de la décapitation.

Skell Annh se figea d'horreur et laissa Ezelkians et ramasseurs emporter les restes de Baltimore Faillaise.

#

Le matin arriva bien trop vite à son goût.

Skell s'extirpa de sous la tente, prenant garde à ne pas réveiller Matisse dans la première chambre et Héli dans la seconde. Sashan dormait dans le salon central, lovée contre son sabre. Elle ouvrit pourtant un œil immense lorsque Skell passa près d'elle mais ne fit aucun commentaire ou geste pour l'arrêter.

La jeune apprentie hésita un instant puis se glissa de quelques orteils dans la chambre de Héli. Elle manqua de sursauter en remarquant que l'homme se tenait assis en tailleur au milieu de celle-ci, dos à elle, face à une unique boule de cristal qui pulsait d'un éclat bleu. Il portait son habituel châle malgré le froid du matin, et les fines écailles sur sa peau luisaient d'un éclat de nacre. S'il remarqua Skell, il ne dit rien et cette dernière s'effaça sans un bruit. Elle ne voulait pas se rappeler la tête de Héli lorsqu'elle lui avait annoncé la fameuse nouvelle. C'était une chose qu'elle n'aurait pu garder pour elle, surtout avec Matisse qui jurait vengeance en manquant de la mordre.

Skell marcha de quelques pas dans la brume humide de l'aube et perçut les ombres fuyantes des derniers fêtards de la nuit. Skell n'avait qu'une envie, rentrer chez elle. Rien au monde ne l'en empêchait. Elle pourrait enfin oublier toute cette affaire et retourner voir le directeur des Ezelkians. Cette fois-ci, elle parlerait par sa propre voix et exigerait de démissionner.

Le voulut-elle vraiment qu'elle ne pourrait jamais se disposer à prononcer ces mots. Deux jours avant, elle les avait affirmés haut et fort à Héli et depuis tant de choses avaient réveillé en elle son goût pour les porteurs de manteau noir. Hélas une de ses dernières motivations venait de décéder de manière atroce.

Il y avait un temps pour rêver et un autre pour affronter la réalité. Baltimore Faillaise n'était plus et sans Maître, Skell n'avait guère d'avenir devant elle. Tant qu'elle n'en réclamait pas, elle pouvait garder ses pouvoirs et demeurer une apprentie Ezelkian. Seulement cela la dispensait d'user de ses talents pour la communauté, d'exercer un autre métier ou de quitter la ville d'attache à laquelle était affiliée son Salon. Elle n'avait guère d'options à vrai dire.

Elle se retourna et considéra la tente des Mystères silencieuse. Même si elle voulait aider Matisse à rebâtir son domaine ou continuer à assurer sa protection, il lui faudrait un Maître Ezelkian.

C'était ce qu'elle avait essayé de faire comprendre au Gueule-en-deux hier soir alors qu'ils soupaient tous les quatre sous la tente des Mystères fermée plus tôt que prévu. Sashan avait viré les derniers clients sans ménagement empêchant Skell de deviner le travail qu'exerçait Héli.

— Du diable les principes Zelks ! s'exclamait le renard en les aspergeant de bouillon de poulet. L'un d'entre eux m'a attaqué hier soir et ton Maître en a payé les conséquences. Il est normal que tu reprennes le flambeau.

Il écarta la cuillère que lui tendait Héli, portant la main à sa gorge douloureuse après un tel coup d'éclat. Son compagnon le regarda d'un œil sévère.

— Son décès ne veut pas dire que j'hérite de quoi que ce soit, répliqua Skell avec lassitude.

Elle se sentait un peu mal à l'aise de parler ainsi de la mort de l'amant d'Héli devant Héli mais depuis qu'elle lui avait annoncé la chose, à part un visage marqué par la stupeur, il demeurait étrangement calme et silencieux. Skell se demandait s'il acceptait la chose avec raideur après la façon dont Baltimore s'était servi de lui ou s'il était dans le déni total. Il semblait pour l'instant plus concentré au bien-être de son ami renard, le nourrissant et s'assurant qu'il était bien installé sur les nombreux coussins de sa tente.

Matisse pour sa part accueillait le décès de Baltimore avec un brûlant désir de vengeance. Sashan n'avait guère réagi, en parfait calque émotionnel de son patron.

— Et pour la dixième fois, ce n'était pas un Ezelkian votre agresseur. On l'appelle plutôt un Ralian.

— Un quoi ?

— Un Ralian. Quelqu'un qui a des pouvoirs non approuvés par les Ezelkians.

— Même merde, même combat, balaya Matisse. On ne va pas attendre qu'il frappe à nouveau.



— Calme-toi un peu Matisse, le gronda Héli en le forçant à rester bien allongé. Je vais regarder tes blessures plus tard, mais j'ai besoin que tu gardes tes forces, compris ?

Matisse finit par obéir, foudroyant le plafond de la tente des Mystères.

Skell soupira et reposa son bol. Elle répugnait à parler ainsi mais se força tout du moins pour ménager le renard.

— Je vais me rendre au Salon pour réclamer justice au nom de mon Maître. Je ne peux pas agir sans tuteur. S'ils comprennent la situation, et croyez-moi la mort d'un Ezelkian n'est pas une histoire à prendre à la légère, ils m'attribueront un nouveau Maître qui aura pour priorité de faire la lumière sur cette affaire.

— Tu es vraiment bien confiante, s'en amusa Matisse sans oser baisser le museau. Ou trop naïve.

— L'important est que j'aurai les droits d'exercer mon pouvoir pour vous aider vu que je serais sous la juridiction d'un Maître Ezelkian. C'est la seule chose qui compte. Et si vraiment, ils refusent alors... alors je leur demanderai de me retirer mes pouvoirs et moi et ma force d'humaine normale viendront vous aider, Matisse.

La mâchoire se referma dans un claquement sur la cuillère en bois que lui tendait Héli, répandant un filet de bave et de soupe sur son poitrail. Sashan semblait toujours étrangère à la conversation, se contentant de garder son bol le plus proche possible de sa bouche pour tout engouffrer au plus vite.

— Tu ferais ça ?

Skell elle-même devait admettre que son idée était étrange. Elle ne connaissait qu'à peine Matisse. Elle ignorait si c'était son côté Ezelkian qui parlait ou autre chose.

— Écoutez, grommela-t-elle, vous pouvez demander à Héli. Laisser tomber l'apprentissage d'Ezelkian et perdre mon pouvoir pour pouvoir faire autre chose de ma vie a toujours été mon souhait. Ce n'est guère un grand changement pour moi, je m'y étais fait. En quelque sorte.

— Ah ?

Héli hocha la tête ce qui attira l'attention de Matisse.

— Tu la connais ?

— Presque autant que toi, rit Héli. Mais j'étais au courant de ses ambitions. J'ai de bons pouvoirs de persuasion, vieux renard. Contrairement à toi je ne fais pas peur aux gens en leur grognant au visage.

Matisse haussa les épaules et un fin sourire dansa sur ses babines. Skell se sentit étrangère à la camaraderie entre ces deux-là, liés par une longue histoire et par Baltimore

Faillaise. Skell trouvait d'ailleurs quelque chose de Baltimore dans la manière de parler de Héli, et elle ne put s'empêcher de se sentir peinée pour lui.

— Tout ça c'est très bien Skell, poursuivit Héli en reposant le bol. Mais qui vous dit qu'ils agiront au Salon pour enquêter sur la mort de Faillaise ?

Il avait dit Faillaise et non Balti ou Baltimore.

— C'était un Maître Ezelkian. Il n'y a pas de questions à se poser, il y aura une enquête et je dois en faire partie.

Héli jeta un regard à Matisse qui haussa les épaules. Sa main tâtonna sur le côté et Héli lui mit dans la paume un pignon de poulet.

— Je lui ai déjà raconté, indiqua le Gueule-en-deux entre deux mastications. Elle sait que Baltimore a été banni.

— Du peu que nous savons de cette affaire, le Salon tout entier voulait le voir déguerpir. Personne ne l'a défendu, personne n'a cherché à savoir ce qui justifiait une telle sentence. Cela signifie que les nouveaux de ta génération ne connaissent pas Faillaise et ne voudront pas le défendre quand leurs aînés s'y opposeront.

— Ou alors, ils réagiront comme moi en trouvant inadmissible de laisser un des leurs se faire assassiner sans représailles ! protesta Skell. J'ai quelques pistes d'ailleurs. Avant de... mourir, Maître Faillaise avait fait le rapprochement avec une très vieille affaire. Les détails, s'empressa-t-elle d'ajouter avant que Matisse ne l'interrompît, me sont en grande partie inconnus. Mais je crois qu'il est possible de trouver certains éléments aux archives du Salon de Ravenous.

Elle considéra chacune des personnes présentes. Tous attendaient, autant surpris que Skell par l'assurance qui l'agitait.

— Matisse a raison, conclut-elle. Cette affaire est suspecte et je dois savoir ce qui se cache derrière.

— Pourquoi ?

Ni Héli ni Matisse n'avaient posé la question, mais Sashan qui mordait dans son pain. Ses yeux semblaient désintéressés mais son intervention jeta un étrange froid dans la tente et les deux autres regardèrent la jeune apprentie non pas avec amabilité mais avec méfiance. Skell avait plongé son regard dans son bol et n'avait plus dit un mot plus haut que l'autre au cours de la soirée.

Devant la tente désormais au petit matin, Skell s'interrogeait sur ses actes. Elle n'appartenait pas à l'univers de la foire, connaissait peu de choses sur Matisse, Héli, Sashan et encore moins sur Baltimore Faillaise. Or voilà qu'elle était prête à sacrifier sa liberté pour enquêter sur la mort de ce dernier.

Skell décida qu'elle ne gagnait rien à rester ainsi à se creuser les méninges. D'un pas rapide, elle prit la direction du tramway.

Son petit appartement avait quelque chose de glacial quand elle y pénétra alors qu'il était bien plus de dix heures du matin. Après les couleurs et le grand air de la foire, son réduit semblait suinter d'obscurité grisâtre. Skell s'y glissa et referma la porte en évitant de cogner sa pile de livres à l'entrée. Elle enjamba son coffre séparant la chambre de la cuisine et se posta à la fenêtre donnant sur un mur de briques. En se penchant, elle voyait la cour en contrebas, grise et silencieuse. La fenêtre du rez-de-chaussée était ouverte et de là s'échappait les vapeurs d'un café fumant.

Skell fit face à sa chambre d'étudiante. Ses oreilles s'emplirent du silence de la pièce, ce silence qu'elle trouvait avant si apaisant. Il lui donnait désormais l'impression d'avoir le cerveau qui cherchait à sortir par les yeux. Elle se rejeta sur le côté et ouvrit d'un geste vif le vasistas de sa chambre. L'air tiède et la rumeur de la rue attenante apaisa la douleur à ses oreilles et elle soupira, un peu plus calmée.

La jeune femme jeta son manteau sur le tas de papiers, de crayons et de coupures de journaux qui s'accumulaient sur son lit. Le miroir de sa minuscule salle de bain dans laquelle si elle ne gardait pas ses bras bien le long du corps elle risquait de se cogner au lavabo et au cabinet de douche, lui présenta son visage couvert de suie. Elle maugréa, humecta une serviette et s'essuya la mâchoire carrée qu'elle tenait de sa mère, brossa ses cheveux qui ne se dressaient que par paquets épars aux longueurs diverses et observa le résultat d'un œil critique. Sous ses yeux noirs se lisaient les marques de la fatigue mais aussi des études, des soucis. Skell prit ses cheveux bouclés dans une main, attira à elle la seule paire de ciseaux de son appartement et coupa les inégalités. Lorsqu'elle laissa retomber le tout, elle s'agaça de ressembler ainsi à son père avec ses cheveux mi-longs toujours semblables à un amas de bouclettes brunes. Il ne lui manquait que les lunettes glissant sur son nez aquilin et elle serait la parfaite version féminine de son père... ou masculine de sa mère.

Skell s'écarta du cabinet de toilette et en rabattit l'ouverture latérale. Elle contempla le lit et tout l'entassement qui l'encombrait excepté à un coin près du mur, tapissé d'oreillers et où la couverture était encore froissée. Skell se souvenait. Plus de quarante-huit heures plus tôt, elle avait retourné son appartement pour étaler tous les journaux qu'elle avait pu recueillir.

Elle les lisait tous les jours, par intérêt d'abord et par nécessité ensuite. Le papier journal était parfait pour démarrer son poêle à bois.

Déchirant toutes les pages des petites annonces, elle les avait compulsé une par une éclairé à la lumière d'une de ses boules de feu sur sa lampe à huile. Skell ne pouvait s'accorder le luxe d'avoir de l'électricité au vu de la loi pour les Ezelkians. Sa maîtrise de l'électricité était nulle. Elle préférait le feu. Le feu éclairait, le feu chauffait. Le feu faisait peur. Elle n'aimait pas ce dernier aspect mais il lui avait permis de survivre.

Ce fut en compulsant les petites annonces qu'elle s'était rendue compte des possibilités que le monde lui offrait. Toutes ces carrières qu'elle pouvait embrasser. Elle était même allée jusqu'à consulter de vieux prospectus pour les universités locales. C'était trop beau pour être vrai. Tous ces cours dispensés, et la possibilité de les utiliser pour un métier stable et rentabilisant. Et méritant. Plus besoin de produire à longueur d'année les mêmes tours de magie pour prouver à son énième Maître qu'elle était capable d'être un Ezelkian. Plus besoin d'apprendre alors qu'elle les connaissait par cœur, les préceptes de son ordre. Plus besoin de...

Quelques minutes plus tard, elle sortait de la douche, et un nuage de vapeur chaude se répandit dans le froid de la pièce. Délogeant quelques carnets à dessins où elle avait à une époque tenté de reproduire le talent de son père, Skell trouva une tenue propre. Elle enroula la chemise donnée par Héli, hésita puis la rangea dans une des poches de son manteau. Lorsqu'elle en rabattit les pans, ce fut comme si le manteau ne contenait rien d'autre et elle pensa au vêtement toujours chargé d'objets de Baltimore Faillaise. Le Maître le plus court qu'elle n'ait jamais eu mais elle pensait à lui comme si elle le connaissait depuis dix ans.

## Chapitre 10

Le Salon des Ezelkians la reçut comme la dernière fois, dans l'indifférence générale. Des derniers reliefs de la cérémonie des diplômes ne restaient plus qu'un chapeau en carton qui trônait sur le lustre à l'entrée et il sembla à Skell apercevoir un morceau de serpent incoincé sous un tapis. Ces deux éléments mis à part, le hall paraissait désert et plus silencieux qu'une bibliothèque.

N'importe qui pouvait entrer dans le salon Ezelkian, aussi bien les apprentis comme Skell que les civils. Seules quelques chambres particulières, petits salons et salles de classes s'ouvraient uniquement grâce au toucher d'un Ezelkian. Le reste des locaux demeurait public, et les Ezelkians ignoraient les civils qui venaient y élire domicile pendant les nuits les plus froides. La cuisine en libre-service autorisait les voyageurs de passage à se servir sans que quiconque ne posât de questions ou exigeât quoi que ce soit.

La perspective d'un nouvel échange avec Maître Django, l'étrange fillette à la voix discordante plongeait Skell dans un état de nervosité intense. Franchissant le mirifique hall d'entrée avec son immense escalier et la statue pointant les étages, elle se porta au-devant du bureau du ramasseur de l'accueil.

Mais ce matin, personne ne se tenait assis derrière. Skell nota les reliefs de tasses à café vides. Elle n'eut pas à se poser des questions bien longtemps, la rumeur d'une discussion lui parvint depuis les cuisines. Skell trouva la providence bien opportune, elle était affamée. Et affronter Django le ventre vide se plaçait sûrement dans la catégorie des mauvaises idées.

Une poussée sur la porte à double battant de la cuisine lui apporta un délicat fumet de soupe et de patates au four, suivis de l'odeur discrète des produits d'entretien. Cinq personnes, trois femmes et deux hommes occupaient les cuisines, s'affairant pour certains sur les plaques, d'autres mettant les couverts autour du cube central en bois peint servant de table. Pendant une seconde, Skell les confondit pour des pilleurs habituels mais quand elle vit qu'ils sortaient aussi la farine, les œufs et plusieurs plats et ustensiles dont elle ignorait l'utilité elle comprit qu'ils s'apprêtaient à cuisiner pour de vrai. Et pas des raviolis en boîte apparemment.

Ils se figèrent tous à son entrée, interrompant leurs conversations, yeux rivés sur son manteau noir. Skell remarqua alors les sacs d'outils dans un coin de la pièce, les bouteilles de détergents « Action Plus », et les cinq vestes posées sur les chaises. Le gris des ramasseurs ainsi que leur fameux attirail. Skell reconnut l'un des hommes comme étant le responsable de l'accueil, un personnage à la calvitie proéminente.

— Bonjour. Bonjour Elm, lança-t-elle en essayant de paraître casuelle.

L'intéressé fronça un temps les sourcils puis le pli sur son front se détendit.

— Oh Madame Skell Annh. Qu'est-ce que vous faites ici de si bon matin ?

— Je cherche Maître Django. Vous savez si elle est là ?

— Il est sorti, madame. Ainsi que sa conseillère Maître Amétra, et son second Maître Pelt. Il n'y a personne dans le Salon actuellement.

Skell hocha la tête, habituée à la propension des ramasseurs à ne pas se compter comme des personnes quand ils se trouvaient sur le territoire de leurs employeurs. Le fait cependant était rare, d'avoir un Salon vidé de tous ses Ezelkians, et la jeune femme se sentit un peu désemparée. Elle n'en avait pas pour autant oublié sa faim et fit quelques pas timides au centre de la cuisine.

— Si cela ne vous dérange pas, pourriez-vous me laisser quatre tranches de pain et une boîte de raviolis ? Ils ne referont pas les stocks avant deux heures et je suis affamée.

Ils la dévisagèrent, puis une des femmes, la figure rougeaude aux bras épais hocha la tête et les autres reprirent leur préparation. Elm se replongea dans la surveillance d'une marmite bouillonnante, compulsant de son autre main l'édition du journal du matin posé à côté. Skell s'apprêtait à lui demander s'il avait reçu d'autres exemplaires. La nouvelle de la mort de Baltimore était sans doute la cause de ce qui avait vidée le Salon et elle se demandait si l'édition de Ravenous en parlait dans ses colonnes. La femme ramasseuse lui barra alors le chemin, tenant dans ses mains les éléments demandés par l'apprentie. Skell cacha son malaise avec un sourire gêné et prit le pain, attendant que la femme lui passât la boîte de conserve.

Mais cette dernière considéra Skell.

— Vous devriez vous nourrir mieux que ça.

Skell cligna des yeux. La femme portait les cheveux gris en épaisses boucles et le nom sur l'étiquette de son uniforme indiquait Meredith.

— Ça ira, merci, répondit-elle.

— Ce que je veux dire c'est que vous ne voulez peut-être pas manger ce qu'il y a dans ces boîtes si vous en saviez le contenu.

Skell n'en revenait pas, l'agacement laissant place à une sorte d'incrédulité. Pour un peu, elle avait l'impression que sa mère se tenait devant elle.

— Ils nous emploient pour le nettoyage et la récupération, enchaîna la ramasseuse Meredith et il était inutile de lui demander qui elle entendait par le ils. Bien souvent, on récupère des objets intéressants qu'on revend à pas trop mauvais prix.

Skell ne le savait que trop bien. Les ramasseurs s'occupaient des besognes que même les civils ne voulaient pas, se contentant de nettoyer le bazar après le passage des Ezelkians. Skell savait que leur groupe était composé de tous les rébus de la société. Hélas le nombre de places était limité, voilà pourquoi les ramasseurs s'entendaient pour tourner, et ainsi l'un

d'entre eux pouvait espérer dormir au chaud pendant quelques mois avant d'y retourner. S'il était assez futé, il pouvait se faire de l'argent.

Ils faisaient partie du paysage de la société de Sankosso. Par conséquent, c'était aux Ezelkians de s'occuper d'eux mais pas de les payer.

— On récupère parfois de fameuses récoltes quand une épidémie de peste bovine décime un bétail. Croyez-moi qu'on s'empresse de revendre leur surplus au plus... grand preneur.

Skell considéra sa boîte de raviolis toujours dans les mains de la ramasseuse.

— Et encore parfois ce n'est pas que de la viande animale, ajouta-t-elle et dans son dos certains de ses collègues échangèrent des sourires goguenards.

— Tout doux, Meredith, grommela Elm sans lever les yeux de son journal. Madame Annh n'est pas une mauvaise bougre, tu n'es pas obligée de la terroriser.

— Merci Elm, déclara Skell. Vous apprendrez, que j'ai été nourrie toute mon enfance aux steaks de la boucherie Orch. Celle-là même qui a subi le scandale avec un drôle de trafic d'animaux entre cette boucherie et une animalerie. Et mon estomac s'en est sorti, alors ce n'est certainement pas des raviolis qui me font peur.

Meredith perdit un peu de son sourire, un étrange pli se creusant sous ses yeux.

— Intéressant... Cette boucherie ne fournissait essentiellement que des ramasseurs et autres ramassis à la botte des Ezelkians. Que faisaient vos parents à l'époque ?

Skell ne répondit pas. La tension se relâcha enfin quand Meredith posa la boîte de raviolis sur la table.

— Et si on vous invitait à notre table Madame Skell Annh ? Un vrai repas équilibré, ça ne vous tente pas ?

Quelques minutes plus tard, sans savoir comment elle avait réussi à se laisser convaincre mais heureuse du hasard, Skell se délectait d'une soupe de champignons, accompagnée d'une viande grillée et de pommes de terres sautées avec des épices si fortes qu'elle s'en brûla la gorge. L'ensemble était voluptueux et lui alourdit l'estomac exactement comme elle le désirait. Les ramasseurs échangèrent quelques banalités entre eux, sur leurs familles surtout et Skell fut vite perdue. Elle ne cessait de lorgner sur le journal d'Elm, finissant par se planter la fourchette dans la main à force de s'impatienter.

— Vous voulez que je prévienne Maître Django à son retour ? s'enquit le ramasseur en lui tendant le quotidien.

Skell hésita sur le pas de la porte. La chaleur répandue dans son corps après ce fameux repas lui donnait encore plus envie de régler le meurtre de son Maître et des Gueules-en-deux.

La jeune femme préférait avant tout vérifier certaines choses, au cas où son entrevue avec Django se déroule si mal qu'elle fut obligée de quitter les locaux du Salon à tout jamais.

— Je repasserais plus tard, assura-t-elle après de chaleureux remerciements à la petite bande de ramasseurs.

Elle quitta les cuisines et s'engagea sur l'escalier de marbre. Frapper au bureau de Django n'étant plus d'actualité, elle se dirigea vers la droite du bâtiment cette fois. Elle attendit d'être au calme dans les corridors dont la moquette amortissait le moindre de ses pas pour consulter le journal. La mention de la destruction du manège de Matisse faisait la une, avec une large photo des décombres encore fumants des rails au petit matin. L'article supposait bien sûr à un attentat similaire aux attaques répétées subies par les Gueules-en-deux dans cette région, précisant que le propriétaire Matisse Palissade se trouvait dans un état critique. Rien n'était dit sur le mystérieux homme masqué, encore moins sur les éclairs qu'il avait tiré et qui avaient été vu par plusieurs centaines de témoins.

Skell froissa le journal d'un geste rageur. Pas un mot sur le décès d'un Ezelkian, ce qui ne laissait guère de doute sur l'autorité qui avait dû passer par dessus la tête des journalistes pour taire cette affaire. La jeune femme rangea le périodique au fond de sa poche et reprit sa marche.

Les salles de classes étaient vides, et la majorité des chambres inoccupées. Ses pas la menèrent à travers une série d'escaliers secondaires, le bois des planchers craquant sous ses bottes dans le silence attentif de la maison. Le quartier général n'était pas immense, elle en connaissait la plupart de ses recoins par cœur. La partie droite surtout. La partie gauche, celle où se trouvait le bureau de Django réunissait les quartiers des Maîtres les plus éminents et en tant que simple apprentie, elle n'avait jamais été invitée à y mettre les pieds.

Skell passa devant le gymnase et les salles d'entraînement au combat et à la magie. Elle écouta à nouveau les gémissements de la maison vide au seuil de la salle de bain commune. Toujours pas âme qui vive. Bien. La jeune femme passa devant les boxes des douches et ouvrit le grand panier près des lavabos. Là elle se remplit les poches de savons et de bouteilles de parfum bon marché, ayant constaté après ses ablutions ce matin qu'elle en manquait. Son reflet dans le miroir au-dessus du bac lui renvoya sa figure rouge de honte et elle se hâta en direction des salles d'études et de la bibliothèque.

Une demi-heure plus tard, Skell achevait de faire le tour des archives et se tenait la tête sur une des tables de lecture, entourée d'une demi-douzaine de volumes. L'affaire des Chasses des Orbiens ne réunissait qu'une poignée de mentions ce qui concordait avec le souvenir qu'elle en avait. Seulement après sa discussion avec Baltimore et le rapprochement avec les décapitations des Gueules-en-deux, Skell se sentait frustrée du peu de données à sa



disposition. Que son Maître ait su que les Chasses visaient des Gueules-en-deux à l'époque n'était mentionné nulle part, et la jeune femme se mordait les doigts de ne pas avoir insisté hier soir pour connaître ses sources.

Les étagères débordant de livres ne lui semblaient plus si impressionnantes que la première fois qu'elle y était entrée. Cette bibliothèque était la plus complète de Ravenous. Du moins, en matière d'affaires judiciaires. Skell se demanda si des œuvres de fiction accessibles dans n'importe quelle librairie ou bibliothèque publique pourraient lui apporter des éléments de réponses sur les Chasses de l'Orbier, les Gueules-en-deux, et un certain personnage masqué aux cheveux blancs tachetés.

Un coup d'œil à sa montre à gousset lui indiqua que l'après-midi était bien entamée et qu'elle n'avait toujours rien de concret à donner à ses compagnons du marché d'Omniville. Dépitée et les yeux fatigués à force de remuer la poussière de vieux livres, Skell rangea le fruit laborieux de ses recherches dans les rayons. L'apprenti responsable du lieu en tant normal s'occupait souvent de cette tâche, mais Elm à l'entrée n'avait pas menti en disant que le bâtiment était vide. Elle en était à s'interroger si la section des grands Maîtres de l'autre côté du Salon ne possédait pas une bibliothèque cachée, lorsque des bruits de pas retentirent dans le couloir.

Il portait toujours la redingote en-dessous de son manteau, et son chapeau haut de forme de travers sur ses cheveux rouges sombres. Maître Pelt, le jeune homme que Skell avait rencontré lors de sa première entrevue avec le directeur Django s'arrêta sur le seuil de la bibliothèque. Il paraissait essoufflé et l'odeur des cuisines collait encore à son manteau. Son regard aux yeux rouges tomba sur la jeune apprentie.

— Hey vous ! Skell Annh, c'est bien cela ? Je peux savoir ce que vous fabriquez ?

La question l'intrigua, après tout il n'était pas si étonnant que les apprentis errent dans le Salon à leur guise. Elle acheva de ranger le dernier volume dans son rayon et s'approcha.

— Je suis venue pour parler à Maître Django. Vous savez sans doute pourquoi.

Le jeune homme la considéra elle et les étagères de livres qui les entouraient. Il s'approcha, paraissant chercher du regard la raison de la présence de l'apprentie ici. Skell eut un étrange sentiment en le voyant, et elle se félicita d'avoir rangé tous les volumes qu'elle avait pu trouver sur les Chasses de l'Orbier.

— Je ne parle pas de ça, finit-il par dire en la regardant enfin dans les yeux. Je viens d'apprendre de la bouche même de Elm que vous avez partagé le pain avec les ramasseurs à l'entrée. Ma question était donc : est-ce que vous avez perdu le sens commun ?

— Je ne comprends pas, qu'est-ce que j'ai fait de...

Mais Pelt balaya ses protestations d'un geste agacé. La figure du jeune homme était tellement froncée par l'inquiétude, que celle-ci gagna Skell.

— Ce n'est pas la première fois qu'un Ezelkian prend son repas avec un civil dans les cuisines du Salon.

— Pas dans la conjoncture actuelle, grommela Pelt. Je ne m'attendais à vous voir gagner des degrés de sagesse, mais au moins la mort de votre Maître devrait vous alerter.

Skell se raidit. Pelt semblait vraiment soucieux et elle ne put s'empêcher de trouver sa réaction exagérée.

— Vous me perdez là, dit-elle. Quel rapport avec mon Maître et des ramasseurs ?

Pelt secoua la tête et il lui fit signe de le suivre. Ils rejoignirent l'escalier central et prirent à gauche de la statue hideuse. Skell s'attendait à ce qu'ils empruntent la direction du bureau rectorale mais il la mena dans une petite antichambre d'aspect moelleux où Pelt semblait avoir passé la matinée à s'arracher les cheveux sur des cartes de la ville. Il replia celles-ci avant que Skell ait pu jeter un œil et lui indiqua le fauteuil en face de son bureau.

— Django est partie avec Amétra la Momie aux aurores. En vérité, beaucoup d'Ezelkians sont hors de ces murs, enquêtant sur l'incident.

— La mort de mon Maître ? s'enquit Skell avec espoir.

La situation prenait donc une tournure qui l'arrangeait. Elle se sentit impatiente d'en parler à Matisse et Héli, mais Pelt la découragea d'un regard.

— Non, pour ce qui est de cela, nous laissons cette affaire à des priorités secondaires.

— Secondaires ? Baltimore Faillaise a été assassiné, décapité !

— Je sais, concéda Pelt d'une voix étrangement douce. Et je comprends l'état de choc dans lequel cela vous met mais vous devez comprendre que...

— Je ne suis pas en état de choc, rétorqua Skell en sentant une rougeur lui envahir les joues. Je fais ce qui est juste et logique. J'enquête sur sa mort. Et si je suis ici, c'est pour réclamer l'assistance des Ezelkians. Je ne suis qu'une apprentie je vous le rappelle.

Elle n'avait pas voulu paraître aussi accusatrice, mais l'impatience commençait à la gagner.

— Vous ne comprenez pas, poursuivit Pelt sans s'émouvoir. Notre priorité vient d'être changée. Le convoi a été attaqué.

— Le convoi ? De quoi vous...

Elle revit les ouvriers dans la cuisine. La façon dont ils avaient sursauté en la voyant ; d'un coup, le puzzle se remit en place.

— Le convoi... transportant le corps ?

Pelt hocha la tête et se mit à fouiller ses tiroirs pour se servir un verre de brandy. Il en proposa à Skell qui le vida d'une traite sans se soucier de la brûlure dans sa gorge.

Le jeune homme attrapa alors un rapport tout frais tapé à la machine qu'il étala devant lui.

— Les faits nous ont été rapportés par les quatre convoyeurs que vous avez croisés. Je dois vous dire... nous ne nous basons que sur leurs dires. Voilà pourquoi la majorité de nos Ezelkians ainsi que Django sont sur place.

Il lui tendit le papier et Skell dut relire plusieurs fois le début pour réussir à se concentrer sur les mots.

Le corbillard ramasseur ramenant le corps de son Maître remontait le tunnel de Tygate en direction de la morgue, quand les quatre ramasseurs dans la cabine conducteur avaient senti des coups frappés sur le toit de la carlingue. Ils avaient d'abord pensé à une chute de graviers, fréquent à ce niveau du tunnel, lorsqu'un énorme bloc de pierre frappa l'aile gauche et manqua de les planter dans le décor. Le conducteur parvint à rester sur la route, mais un second bloc s'était écrasé pile sur le capot avant. Les quatre ramasseurs n'avaient rien eu, mais s'ils avaient roulé plus vite, ils seraient passés par le parebrise sous le choc. Le conducteur avait arrêté le camion, n'osant risquer un accident plus grave, la luminosité dans le tunnel ne leur permettant pas de prévoir d'où viendrait la prochaine chute. Ce fut à cet instant qu'ils perçurent les bruits à l'arrière, comme si quelqu'un arrachait les portes du convoi. Les quatre ramasseurs n'osèrent bouger, ou redémarrer, ils étaient tétanisés. Et puis la chute de pierres s'était calmée, ils purent quitter le convoi et constater que toutes les pierres tombées au sol avaient disparu, seul le rocher sur le camion subsistait. Le plus courageux osa jeter un œil à l'arrière pour constater que le corps transporté n'était plus là. Ils n'avaient pas demandé leur reste et rejoint la sortie vers le centre de Ravenous à plats ventre.

Skell se força à ramasser sa mâchoire et il lui fallut quelques secondes pour se reprendre.

— Le corps de Baltimore a... disparu ?

— Enlevé, il semblerait, corrigea Pelt. Les ramasseurs n'ont pas cherché plus loin se contentant de revenir nous raconter tout ça. D'après les premiers rapports de nos Ezelkians sur place, le tunnel est intact, la grosse pierre qui aurait défoncé le capot a même disparu. Fort heureusement pour eux, les dommages sur le camion sont bien présents.

Skell fronça les sourcils, sentant un malaise l'envahir.

— Fort heureusement pour eux ?

— La première piste pour nous a été de les soupçonner. Nous les avons interrogés toute la nuit. Ce n'est que depuis le départ de nos troupes qu'ils sont libres de circuler. Vous

remarquerez que cela ne les empêche pas de s'installer bien tranquillement dans nos cuisines pour casser la croûte ! Leur comportement est suspect, mais j'ai eu beau le signaler à Django, elle m'a signifié que le Salon n'avait pas le droit de retenir des civils sans preuves.

Skell aurait voulu que le jeune homme s'arrête de parler pour lui laisser le temps de digérer ces informations.

— Alors... c'est pour ça que vous avez été choqué que je mange avec eux ? Vous pensiez que...

— Je n'en sais rien, admit Pelt et il parut d'un coup plus jeune. On ne peut pas prendre de risques supplémentaires. Nous avons déjà perdu un Ezelkian hier soir et de manière tragique.

— Pourtant ce n'est pas la cause de sa mort qui vous intéresse.

Pelt retrouva son air suffisant et un fin sourire moqueur dansa sur ses lèvres.

— Vous devez le savoir maintenant. On ne vous a pas confié au meilleur Ezelkian du Salon.

Non vraiment je ne m'en étais pas doutée, pensa Skell mais elle garda un visage neutre, désireuse d'en savoir plus.

— Baltimore Faillaise s'est fait beaucoup d'ennemis lors de ses jeunes années. Pour un Ezelkian cependant c'est monnaie courante surtout lorsqu'il s'occupe de faire régner l'ordre. Et Baltimore Faillaise n'a jamais pris un problème autrement qu'à bras le corps. Je crains que ces dix années de retraite loin de la ville n'aient pas empêché ses anciennes connaissances de garder une dent contre lui.

Skell l'observa alors que Pelt poursuivait. Elle n'arrivait pas à croire qu'il osait, qu'il osait toujours lui faire croire que Baltimore était parti en retraite. La prenait-il vraiment pour une idiote pour qu'elle n'ait pas vu que Baltimore Faillaise n'avait pas de pouvoir parce qu'il avait été banni par le Salon ?

Pelt ne remarqua pas son trouble ou s'il le vit, il demeura sur ses positions, poursuivant sur les états de service de Faillaise.

— Toujours étrange, toujours hors de lui lorsque les choses n'avançaient pas à sa manière.

— En somme, exactement le Maître qu'il me fallait.

Pelt se rejeta en arrière, collant son verre à ses lèvres mais sans le boire. Skell se servit une deuxième rasade vu qu'il ne proposait pas.

— Quoiqu'il en soit, nous ne pouvons laisser ce genre d'agressions sans réponse.

— Bien sûr. Un vol de cadavre, c'est grave, mais un meurtre... Vous savez ce qui s'est passé à la foire ? Il y a eu utilisation de magie, des éclairs blancs. S'il s'agit d'un Ezelkian de notre ordre, on peut déterminer à qui appartient cette forme de magie.

Pelt eut un rire sardonique et indiqua les classeurs et feuilles volantes devant lui.

— Allez-y, je vous invite à lire pour la seizième fois les registres, vous ne trouverez personne qui utilise des éclairs blancs comme neige. J'ai fait mes recherches vous savez, le Salon n'est pas complètement idiot.

— Alors, enchaîna Skell sans se laisser abattre, c'est un Ralian et il nous faut l'appréhender au plus vite. Enquêter sur cette affaire pourrait résoudre celle du tunnel et...

Le jeune homme en redingote eut un vague haussement d'épaules et il leva les yeux au plafond. Bien sûr, on savait qui donnait les ordres et Skell eut le sentiment qu'elle pouvait aussi bien se plaindre à une plante en pot. Si pendant une seconde, Skell avait pensé mentionner les Chasses de l'Orbier, les propos dédaigneux du jeune homme l'en dissuadèrent.

— Dans ce cas, je demande un nouveau Maître.

— Pardon ?

— J'aimerais enquêter sur le meurtre, étant donné que ce n'est pas la priorité du Salon. C'est devenu la mienne et je ne peux espérer me plonger dans cette affaire sans l'autorisation du Salon et sans l'aide appropriée. C'est la raison de ma visite, rajouta-t-elle en voyant que Pelt ne réagissait guère.

Il se leva et se mit à arpenter son bureau, examinant les étagères où trônait une impressionnante collection d'angelots blancs.

— Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Je comprends vos motivations, mais je doute que quiconque au Salon souhaite vous former pour un travail clairement requis pour des Ezelkians diplômés.

— Présentez-moi les Maîtres disponibles et je me chargerai de...

— Mais pour qui vous prenez-vous !

Pelt se tourna vers elle et jeta une boule de feu orange dans sa direction. Skell se baissa juste à temps et entendit le souffle de la cheminée hurlant sous le bois qui prenait feu. Elle regarda Pelt par-dessus l'accoudoir, ébahie et ne sachant comment réagir.

Son visage lui avait semblé tordu, parcouru d'une rage sans limite. Mais une seconde après et il semblait aussi normal que le quidam de base. Finissant son verre, il retourna s'asseoir sans faire mention du fait qu'il avait failli tuer Skell. Il reprit d'une voix basse et anormalement menaçante.

— Le Salon est débordé et ne saurait vous fournir ce que vous désirez. Il vous faudra prendre votre mal en patience. Essayez un peu de saisir que l'attentat contre nos ramasseurs et

le meurtre de votre Maître est sûrement lié. Enquêter sur l'un fera sûrement la lumière sur l'autre.

Skell n'aimait aucun des mots qu'il prononçait mais elle avait peur qu'il lui jetât une autre boule de feu à la figure. Tirant sur les manches de sa redingote, l'homme fixa les papiers sur son bureau sans lever les yeux sur elle, le craquement du feu de cheminée pour seul fond sonore.

— Dans ce cas, hésita-t-elle, pourrais-je me joindre aux équipes dans le tunnel Tygate ?

Pelt lui sourit avec douceur :

— Ma chère, comment ferez-vous sans Maître ?

Le claquement de ses bottes résonnait sur le marbre de l'escalier central. Dire qu'elle était folle de rage était un euphémisme, elle ressentait l'envie absolue de mettre le feu à tout ce qu'elle voyait. Elle se mit à la recherche du groupe de ramasseurs mais les cuisines étaient désertes et ils n'étaient nulle part en vue dans les parties communes. Même Elm avait de nouveau déserté son poste.

Skell s'engagea dans l'avenue attenante au Salon, laissant passer les chariots et les voitures qu'elle regardait sans les voir. Son esprit pourtant tournait follement et s'échangeait des coups de pieds mentaux avec sa conscience.

Une dizaine de minutes plus tard, elle achetait un ticket de tram et grimpa dans le wagon en direction du Nord-Est, vers le tunnel de Tygate.

#

La sortie du tramway débordait d'Ezelkians. Ravenous se dotait d'une police de mille manteaux noirs au total, répartis aux quatre coins de sa cité. Une obligation prédominante depuis que l'ordre existait. Rares étaient les événements les réunissant tous au même endroit, surtout quand de l'alcool et de la musique n'étaient pas impliqués.

Toujours était-il que voir tous ses Ezelkians aller et venir, chuchotant à voix basse et distribuant des ordres avait quelque chose d'impressionnant.

Skell passa près d'un groupe qu'elle connaissait pour les avoir vu lors de son entrée en tant qu'apprentie. Ils gardaient l'avenue menant au tunnel Tygate et la laissèrent passer en lui accordant un regard d'ennui profond.

L'un d'eux cependant la stoppa et elle reconnut Ted. D'une main il ralentissait un charretier et de l'autre il faisait signe à Skell d'approcher.

— Salut, s'exclama-t-il avec un demi-sourire. Toujours parmi nous, hein ?

— Il semblerait, répondit Shell en lui serrant la main. Où est Django ?

Le garçon pointa le flanc de montagne en direction de la gueule béante du tunnel.

— Si tu as de la chance, tu pourras faire quelques pas sous le tunnel avant qu'un Ezelkian t'attrape et t'assigne à la tâche fort gratifiante de repousser tous les curieux.

— Je ne suis pas un curieux, lui grogna le charretier. J'ai une livraison urgente à faire et il faut encore que je prépare la commande.

Skell secoua la tête et posa une main sur l'épaule de Ted.

— Laisse-le, je le connais. C'est Monsieur Davis, il travaille à la briqueterie en face de chez mes vieux.

Ted parut monter sur plateau tournant et colla son visage presque nez contre le sien.

— Tes parents habitent dans le coin ?

— Eh oui.

— Ces mêmes parents qui n'arrêtent pas de te reprocher d'avoir choisi de devenir Ezelkian ?

— Oui et je le vis toujours aussi bien, comme tu t'en doutes.

Ted retint une remarque moqueuse et laissa passer monsieur Davis et sa charrette. Skell le suivit le long de l'avenue et au moment où il tourna à la première rue à droite, elle lui emboîta le pas.

Ils cheminèrent en silence jusqu'à la fameuse briqueterie où Monsieur Davis arrêta son chariot. Skell caressa l'encolure du cheval, évitant soigneusement le regard de l'homme, ainsi que la façade de l'immeuble juste dans son dos.

— Visite de courtoisie ? grogna-t-il entre les poils gris de sa moustache.

— Non, j'ai du travail. Je passe juste déposer ça.

Elle souleva un pan de son manteau et Monsieur Davis haussa les sourcils.

— Enfin... ce n'est pas à moi de te faire la morale. Je te dirais bien de passer le bonjour à ma sœur, mais je suppose que tu éviteras tout face à face.

— Comme je disais, marmonna Skell en fixant le cheval. Je suis en mission.

— Qu'est-ce que tu as fait à tes cheveux ?

— Un accident. Rien de grave, rajouta-t-elle aussitôt.

Monsieur Davis grommela quelque chose et descendit de son chariot.

— Du moment que tu fais attention à toi, peu m'importe tes petits secrets. Porte-toi bien, Skelli.

— Merci tonton.

L'homme disparut dans sa boutique, sans un regard en arrière.

Skell se tritura les courtes mèches qui lui barraient les joues, comptant les secondes dans sa tête.

#

L'immeuble sentait le chat comme toujours et quand les premières marches de l'escalier craquèrent sous ses pas, une longue créature noire et revêche s'échappa devant elle. Skell le suivit jusqu'à l'étage, le seul de l'immeuble. La porte de l'appartement était fermée, la trappe menant au grenier relevée. Personne à la maison, personne à l'atelier. Skell se dirigea vers le second appartement et poussa la porte qui glissa sur ses gonds comme si elle ne tenait que par quelques fibres de bois. L'endroit avait gagné en poussière et en chats. Recouvert d'un drap alourdi de crasse, un lit faisait le coin juste près de l'accès à la salle de bain. Sur une étagère, une petite collection de personnages en terre cuite prenait la poussière. Skell trouva ironique que malgré la petitesse de son ancienne chambre, c'était toujours plus grand que l'appartement où elle vivait.

Un espace pour elle, pour qu'elle puisse s'épanouir, réfléchir. Skell laissa un sourire danser sur ses lèvres. On voyait bien où ses heures seules à maîtriser son pouvoir sans personne pour l'en empêcher l'avait mené.

Skell n'entra pas dans la pièce. Un chat qui allait et venait ne laissait guère de traces mais elle faisait un pas dans cet endroit chargé de poussière et il s'en faudrait peu avant que ses parents ne se doutent de quelque chose. Retirant son lourd manteau, elle l'accrocha derrière la porte, et la laissa entrouverte.

Puis elle abaissa la trappe de l'atelier. L'escalier se déroula devant elle, en émettant son grincement en deux tonalités. Un nuage d'odeur, térébenthine et produits d'entretien, l'assaillit au visage et Skell se couvrit le nez d'une main tout en grimant.

L'atelier d'art était somptueux comme toujours, envahi de tubes de peinture, de toiles achevées ou trônant sur des chevalets ; parfois débordantes de couleurs, parfois à peine esquissées. Skell songea à s'attarder devant les toiles mais elle avait des affaires plus urgentes. Ce qu'elle cherchait se trouvait au fin fond d'une caisse de rangement contenant des quantités de tubes entamés, de chutes de bois, de tissus, des morceaux de mosaïque avec au fond une couche de perles et de breloques. Ah la pierre bijou fantaisie... Sa mère l'avait une fois tellement chargé de bijoux que Skell ne pouvait faire un pas sans déclencher un joyeux cliquetis. Il y avait aussi des torchons, des chemises déchirées utilisées comme tissu pour la peinture.



L'uniforme était là et, comme elle espérait, intact, sentant juste le renfermé et l'« Action Plus », produit chimique typique du métier qu'il représentait. Même la ceinture d'outils s'y trouvait accompagné d'une bouteille vide de pulvérisant d'« Action Plus ». Elle dénicha une boîte de piles pour la lampe torche. L'uniforme avait été mis là pour servir de torchon mais jamais sa mère ne s'était résolue à le déchirer, malgré tout le bon tissu qu'il pouvait fournir. Skell le fit claquer dans les airs pour le défroisser et l'appliqua contre elle. Un peu grand mais qu'importe, une fois dans cet uniforme plus personne ne la regarderait.

Skell hésita, embrassant l'atelier du regard. Se changer ici, dans l'endroit où elle avait passé le plus clair de sa petite enfance avant que sa mère ne la relègue à sa chambre, la rendait mal à l'aise. Surtout après le grave incident.

La toile de jute était toujours en place contre le mur de brique derrière le coffre. Les doigts de Skell la démangeaient et avant qu'elle ne le réalisât, elle en écartait le pan. La trace noire n'avait pas disparu, sinistre témoignage de l'événement qui s'était déroulé quinze ans plus tôt.

Le temps n'avait pas de prise dans cette pièce. Les toiles seraient toujours présentes, le matériel continuerait de déborder des tiroirs, les placards seraient tâchés de coups de peintures et de traces de mains, et l'odeur de la peinture, du désinfectant « Action Plus » dont sa mère avait pendant longtemps été la porteuse via cette uniforme transpireraient toujours des murs. Skell toucha la paroi noircie par la trace de brûlure, oubliant pendant une seconde la raison de sa présence ici, et se demandant pourquoi cet incident qu'elle avait si souvent ressassée lui semblait aujourd'hui... incomplet. Elle repensa à ses cauchemars, aux visages troubles autour de la table.

*Je me souviens de ce qui s'est passé dans cette pièce, je me souviens ce que cela a impliqué ensuite pour ma vie, pour celle de ma famille. Pourtant, il me manque un élément.*

La brutalité de la réalité la frappa et elle laissa retomber la toile de jute. La pièce un instant familière, lui sortait par les pores. Elle se hâta de se changer, ignorant les yeux carrés des toiles inachevées, souhaitant plus que tout au monde quitter cet endroit et ignorer l'appel muet qu'il semblait lui lancer.

Dix minutes plus tard, Skell la ramasseuse quittait l'immeuble de ses parents.

#

Sur le terre-plein marquant l'entrée du carrefour avant d'arriver au tunnel Tygate, s'établissait le rassemblement des Ezelkians. Une table à tréteaux croulait sous des cartes que des apprentis étudiaient en prenant des notes et en pointant divers points de la gueule noire du

tunnel. La montagne ne projetterait son ombre sur eux que d'ici quelques heures mais déjà certains apprentis avaient installés les spots pour l'éclairage. Ils s'affairaient avec un enthousiasme débordant, en total contraste avec le groupe d'Ezelkians qui se tenaient aux abords du terre-plein et parlaient à voix basse. Skell chercha Django mais elle ne vit que l'étrange femme semblable à une momie, Maître Amétra, qui l'accompagnait la dernière fois dans son bureau.

Skell enfonça sa casquette sur ses yeux et adopta un pas décidé en se dirigeant vers la table des apprentis. Sa sacoche d'outils résonnait à chacun de ses mouvements. Sa bouteille de désinfectant était peut-être vide mais l'illusion suffirait.

Les jeunes apprenties lui étaient tous inconnus. La plupart allait et venait ce qui l'obligeait à agir vite et sans trop réfléchir.

— Messieurs Dames. Je cherche matière à me rendre utile.

Une seule leva les yeux de son carnet. Redressant ses lunettes d'un coup agacé, elle indiqua le tunnel du bout de son stylo.

— Il nous faudrait des données de ceux qui sont entrés. Ça fait des heures qu'on les attend et ils ne sont pas revenus.

Il n'y avait guère d'inquiétude dans sa voix. Elle jeta un œil au groupe d'Ezelkians devant elle.

— Nos Maîtres nous gardent ici pour essayer de déterminer les différentes voies de sortie mais nos données datent... Si vous pouviez nous ramener ça, ça accélérerait les recherches.

Skell inclina le buste avec raideur, trop heureuse de la facilité avec laquelle elle avait obtenu l'accord. Elle essaya de ne pas faire preuve d'un enthousiasme débordant en se dirigeant vers la gueule noire du tunnel.

Personne ne l'arrêta à l'entrée, et elle enjamba la barrière avant de laisser l'obscurité la happer. Ses yeux s'en habituèrent peu à peu et elle distingua bientôt l'éclairage orange des ampoules qui parsemaient le chemin. Les odeurs de gas-oil la rendirent vite nauséuse. Elle se hâta sur le chemin, alors que dans son dos s'évanouissait la lumière du jour et qu'au-dessus de sa tête se faisait sentir le poids de la montagne.

## Chapitre 11

Skell marchait depuis vingt minutes quand elle sentit un appel d'air devant elle. Elle venait d'atteindre une des bouches d'aération du passage. Les pales tournaient lentement et tout autour s'était réunie la fameuse expédition d'Ezelkians. Skell ignorait ce qu'elle espérait trouver en s'y rendant, mais sans doute pas des Ezelkians qui se prélassaient à même le sol en buvant des bières. Des Maîtres pour la majorité, allongés sur le trottoir et discutant avec un flegme en total contraste avec leurs apprentis qui erraient sans trop savoir où se mettre. Skell reconnut parmi ces Maîtres, celui qui avait été diplômé à la dernière soirée, Arthur Soodik, et qui riait à chaque plaisanterie que faisaient ses aînés. Il semblait aussi à l'aise que les apprentis. Ces derniers jetèrent un œil à Skell mais le pouvoir de l'uniforme la protégea.

Elle se dirigea vers le camion des ramasseurs. Pelt n'avait pas exagéré en disant qu'il semblait avoir subi une pluie de rocailles. Cabossé, les pneus éclatés, les portes arrière béaient et semblaient tordues au centre comme si une poigne surpuissante en avait forcé l'entrée. Skell s'y approcha, attendant la réprimande mais sa place était là en tant que ramasseuse. Elle éclaira l'intérieur de sa lampe torche. Des instruments de chirurgiens reluisirent sous son halo, bien que commençant à se recouvrir d'une couche de poussière grise. Le travail des ramasseurs était varié allant de la collecte d'ordures à celui des cadavres. L'intérieur d'un camion dépendait donc de l'urgence. Ici plusieurs compartiments réfrigérés s'alignaient sur les côtés, ainsi qu'une unique table de travail central. Skell imaginait mal une dissection s'effectuer dans un véhicule roulant à pleine allure.

Un éclat de rire la fit sursauter et elle tourna la tête vers les Ezelkians avant de se raviser. Les ramasseurs devaient faire comme si les Ezelkians n'existaient pas, de la même façon que ces derniers considéraient la présence des ramasseurs nulle. Sa mère leur avait assez martelé ce genre de fait à Skell et ses sœurs étant petites. Par conséquent la jeune femme n'avait pas à se montrer sur ses gardes. Skell prit une grande inspiration, cala sa lampe entre ses dents et se hissa à deux mains à l'intérieur. L'odeur de produit chimique était encore légère, bien que sensiblement différente à celle que Skell pouvait sentir sur son uniforme. Elle ouvrit un des tiroirs et trouva une de ces bouteilles similaires que portait les ramasseurs en accord avec leur sacoche d'outils. Le camion conservait assez bien sa fraîcheur. Skell promena le rayon de sa lampe et trouva le compartiment forcé. Là où l'inconnu avait défoncé la porte avec une poigne surnaturelle, l'ouverture du sarcophage avait été faite sans aucune violence. Deux personnes différentes pour une seule attaque ? Le sarcophage ne comportait guère d'autres indices, aussi leva-t-elle la lampe sur le plafond parsemé d'impact comme si des milliers de poings avaient tentés de forcer le passage.

Un claquement de talons l’alerta et elle se hâta de fouiller le reste du camion. Elle ne trouva pas le dossier du corps, ou aucun document attestant de son transfert. Elle sauta du camion au moment où la silhouette d’un manteau noir tournait l’angle des portes. La fausse ramasseuse se retrouva face à face avec Jelan, celle qui lui avait donné l’étrange avertissement sur Baltimore.

— Madame, lança Skell en baissant les yeux sur ses chaussures, les équipes dehors m’envoient chercher les données que vous avez pu relever sur l’état du tunnel et sur ce qui a été découvert à l’intérieur.

La dernière phrase était un mensonge, mais qui justifiait au moins de sa fouille du camion. La jeune femme la contemplait de la tête au pied. Skell ignorait si Jelan la reconnaîtrait sous cet accoutrement et sans ses cheveux, mais elle savait que l’uniforme des ramasseurs faisait office de sort d’invisibilité auprès des Ezelkians.

Pas pour celle-là apparemment.

— Tout ce qui a été découvert dans le camion se trouve déjà dans les mains de nos supérieurs. Pour ce qui est des relevés du tunnel, nos équipes sont déjà en train d’établir les plans dans les conduits d’aération.

Elle parlait avec un calme et flegme détonant. À côté d’elles, résonnèrent les éclats de rire des autres Ezelkians.

— Qui vous envoie ? reprit-elle et sa voix claqua comme un fouet.

— Une apprentie. J’ignore son nom, marmotta Skell en se sentant de plus en plus sous les feux d’un projecteur censé lui faire crier toute ses vérités.

— Et vous êtes ?

— Relen.

Skell trouvait provisoire que le prénom soit encore brodé sur sa tunique, prouvant que sa mère n’avait jamais voulu se débarrasser vraiment de son passé.

— On n’a rien pour vous ici, déclara son interlocutrice en tentant toujours de croiser son regard. Du moins on n’a rien pour vous si vous vous grimez sous cette forme.

Skell n’esquissa pas un geste, et peu à peu elle leva les yeux. Elle s’attendait à ce que Jelan eut l’œil mauvais ou sévère, mais elle semblait amusée.

— Que nous vaut l’honneur ?

La question englobait tellement de choses que Skell sentit la panique l’envahir. Elle n’avait pas le droit d’être ici parce qu’elle n’avait pas de Maître, mais elle avait le droit d’être ici en tant que ramasseuse. Elle se demanda pendant quelques instants si elle pouvait avoir confiance en cette femme, et lui révéler son but.

Mais avant qu’elle puisse répondre, Jelan se dirigea vers la ventilation.

— Je vais appeler Django et lui demander son avis, je suis sûre qu'elle saura y trouver de l'amusement.

— Non attends !

Skell lui attrapa le bras et l'entraîna derrière le camion, à l'abri des regards des autres Ezelkians. La jeune femme lui lança un regard noir et Skell lui lâcha aussitôt le bras. Elle avait dépassé les bornes entre ramasseurs et Ezelkians, et elle devait se hâter de découvrir si cette fille était une alliée ou non.

— Très bien, je... je suis...

Elle pouvait mentir. Lui dire qu'elle avait arrêté d'être Ezelkian, afin d'être ramasseuse. Ça tiendrait la route le temps qu'elle enquêtât ici et après... après un coup d'œil aux registres leur informeraient que Relen Annh avait démissionné quinze ans plus tôt.

L'avantage serait que cela mettrait un point final à sa carrière d'Ezelkian. Skell prit son inspiration.

— J'ai démissionné. Après la mort de mon Maître Baltimore Faillaise, j'en avais plus qu'assez, alors je suis allée voir Pelt au Salon ce matin. En attendant de trouver autre chose, j'ai pris un poste de ramasseur et me voilà.

Jelan l'observa en haussant un sourcil finement dessiné.

— J'imagine que tu en as aussi profité pour changer ton nom de Skell à Relen ?

— Ils n'avaient pas d'uniforme à ma taille au Salon, rétorqua Skell avec un naturel qui la surprit. J'ai emprunté le vieil uniforme de ma mère.

Jelan, comme toute personne à qui Skell révélait l'ancienne profession de sa mère, laissa sa figure se repaître d'un étonnement légèrement méprisant.

— Et te voilà à l'endroit où le cadavre de ton Maître a été volé ? Vraiment, quel joyeux hasard.

Skell braqua son regard dans le sien et marmonna sur le ton de la confidence :

— A ton avis, pourquoi j'ai accepté ce poste si ce n'est pour être sur le terrain ? En tant qu'Ezelkian, je n'ai plus de Maître... et de pouvoir. Mais je peux au moins savoir ce qui lui est arrivé.

La jeune femme la considéra un court instant sans rien dire puis parla elle aussi à voix basse :

— Je t'avais prévenu. Ce type a outrepassé sa position et voilà où il en est. Mais même dans la mort, il continue à gâcher des vies inutilement.

Skell se rembrunit se gardant de commenter sur l'inutilité des ramasseurs. Malgré la situation, elle était curieuse de connaître la nature de cette haine de Jelan à l'égard de Faillaise mais la femme poursuivit :

— En quoi sa mort t'intéresse tant que ça ?

— Il n'y a pas que ça, gronda Skell. J'aimerais surtout démasquer celui qui a failli me tuer au parc d'attractions. Je suppose que vous êtes au courant que c'est là-bas que la première attaque a eu lieu, et que c'est là-bas que Baltimore Faillaise a été décapité.

Jelan haussa les épaules. Croisant les bras, elle jeta un coup d'œil derrière le camion pour vérifier où en était le groupe d'Ezelkians.

— Pourquoi tu n'as pas attendu qu'un autre Maître te prenne en apprentissage ? J'aurais pu m'occuper de toi... mon apprenti est quasi formé. Je comptais le diplômé le mois prochain.

Skell n'avait aucune envie de se lancer dans des arguments pour lesquels cette proposition lui donnait envie de s'arracher les cheveux, aussi se contenta-t-elle d'un air farouche. Après tout elle devait faire croire qu'elle avait perdu ses pouvoirs, il était donc difficile pour elle d'entendre ce genre de déclarations.

Jelan finit par lever les yeux au ciel puis revint vers Skell en parlant d'une voix rapide :

— On nous a informés de l'attentat au parc. Moi aussi j'aurais commencé les recherches là-bas, mais la priorité de Django et de son conseil est de récupérer le corps. Tu as vu l'intérieur de la camionnette... quelque chose t'a frappé en particulier ?

Skell secoua la tête avec lenteur.

— La seule chose étant qu'ils ont dû être deux pour faire le coup. Un fort et un délicat pour ouvrir le sarcophage.

L'autre hocha la tête.

— C'est parce qu'ils ont enlevé le reste des indices. Apparemment quelque chose à l'intérieur les a convaincus que le corps n'est pas loin et donc ils se sont lancés à sa poursuite en nous intimant l'ordre à tous de rester dans le périmètre.

Skell laissa les mots pénétrer son esprit jusqu'à ce qu'un frisson d'appréhension l'envahisse.

— Ils ont peur... Django et le conseil craignent quelque chose.

Jelan lui confirma ses dires d'un regard, puis toutes deux restèrent silencieuses. Skell ignorait si c'était le poids de la roche au-dessus de la tête qui la rendait nerveuse mais elle ressentait le besoin de sortir d'ici. Pendant un instant, elle oublia le corps de Baltimore Faillaise.

— Depuis combien de temps Django et les autres sont-ils partis ?

La jeune femme fit une grimace qui n'engageait pas les meilleures augures.

— Regarde l'état de notre groupe ça te donnera une idée... personne n'ose désobéir aux ordres et partir à leur recherche ou bouger. Et j'imagine qu'à l'extérieur ils sont dans le même état. Il y a un autre groupe d'Ezelkians qui attend de l'autre côté du tunnel. On ne peut pas se permettre de rompre la formation.

— Comment êtes-vous sûrs qu'ils ne se soient pas perdus ? Une apprentie dehors m'a dit que les cartes des souterrains dataient et qu'ils avaient besoin des nouveaux relevés.

A nouveau son interlocutrice haussa les épaules mais avec une certaine raideur.

— Un rapport régulier aurait dû nous être fait, mais nous n'avons reçu aucun message.

Skell observa le haut de la bouche de ventilation qui se voyait par-dessus le camion. Ses pensées la ramenèrent au renard blessé sous la tente de Héli et elle frappa du pied avec mauvaise humeur.

— J'y vais ! Je vais à leur recherche.

— Tu plaisantes ? Tu n'as plus de pouvoir je te rappelle.

Il y avait de la suspicion dans sa voix, mais Skell avait laissé la flamme de l'aventure la frappait et elle la nourrissait avec une telle vigueur qu'elle surprit même Jelan.

— Je suis justement plus qu'une ramasseuse. A la foire, les meurtres visaient des Gueules-en-deux. Ensuite un Ezelkian. Je ne risque pas grand-chose à mon sens, si on suit la logique du meurtrier et du voleur.

— Encore une fois, rien ne prouve que ça soit les deux mêmes.

— Et encore une fois, aucune lumière ne sera faite en restant ici !

Des marmonnements les firent taire. Elles ne s'étaient pas rendues compte qu'elles parlaient si fort. Une poignée d'apprentis s'étaient réunis à quelques mètres de distance pour les regarder avec curiosité. Jelan les remarqua et secoua la tête, agacée.

— J'imagine que tu es la mieux placée actuellement pour aller voir ce qui se trame là-dedans. Nous n'avons aucune responsabilité sur la vie des ramasseurs alors vas-y tente ta chance. On a tout à y gagner de notre côté. Toi, par contre je ne sais pas clairement ce que tu recherches.

— La vérité, clama Skell.

Jelan la dévisagea sans un mot, une froide colère contenue derrière sa figure.

— Bien sûr... Allez suis-moi, ne me fais pas regretter d'avoir à marquer dans mon dossier d'Ezelkian, « a mené une jeune recrue ramasseuse à une mort certaine ».

Skell obéit, serrant et desserrant les poings pour en chasser la transpiration. Les deux femmes passèrent devant le groupe d'Ezelkians sur le trottoir. Ils avaient cessé de rire et de discuter depuis un moment et tous les considéraient d'un air goguenard.

Jelan lui ouvrit la grille de la ventilation. Juste derrière, une porte menait aux locaux d'entretien et à des escaliers qui plongeaient dans les profondeurs de la montagne. Skell hésita sur le pas de la porte puis leva les yeux sur le rotor qui tournait lentement au-dessus d'elle.

— Il n'y a rien là-haut, déclara un Ezelkian dans son dos comme s'il devinait ses pensées. On a fouillé tout le conduit et il se finit en cul-de-sac sur une grille intacte.

— Peu importe.

Skell se hissa sur le rebord et des exclamations étouffées retentirent. Mais comme disait Jelan, les Ezelkians n'avaient aucun devoir de protection envers les ramasseurs et ils la laissèrent faire. Le mouvement des pales semblait bien plus rapide à seulement quelques centimètres, et Skell crut que sa casquette allait s'envoler. Elle s'accroupit face à elles, suivant leurs mouvements qui lui donnèrent bien vite mal aux yeux. Elle chassa les larmes et plongea en avant, roulant sur elle-même. L'une des pales lui frappa le tibia mais Skell était déjà passée. Elle se releva de l'autre côté, faisant face au conduit d'aération qui continuait droit devant. La lumière du tunnel l'éclairait sur quelques mètres seulement, et Skell regretta de ne pas avoir emporté suffisamment de piles. Puis elle se rappela qu'elle avait toujours ses pouvoirs, et se rassura.

En se retournant pour contempler les visages Ezelkians, elle comprit que plusieurs la considéraient comme déjà morte et elle ne pouvait leur en blâmer. Skell échangea un regard avec Jelan qui lui offrit un sourire un brin chaleureux.

— Du courage oui, mais trop pour un ramasseur. Ou un Ezelkian, rajouta-t-elle à voix basse.

Puis elle se détourna et revint s'asseoir auprès des autres Ezelkians. Skell les considéra presque avec envie avant de se glisser sous la grille et de s'enfoncer dans le conduit d'aération.

#

Skell attendit que la lumière du tunnel dans son dos s'évanouisse complètement pour éteindre sa propre lampe et utiliser son feu pour s'éclairer. Elle progressait la tête basse, trop grande pour le conduit qui résonnait sous chacun de ses pas. Si elle avait trouvé inspirée d'emprunter ce chemin, elle émettait maintenant l'hypothèse qu'aucun ennemi ne se ferait surprendre avec le boucan qu'elle faisait. Elle ignorait ce qui l'avait poussé à prendre cette direction plutôt que celle de l'autre groupe. Elle pensait à son Maître et à ce qu'il aurait fait dans ce cas-là.



Quelque chose fila entre ses pieds. Un rat. Ce n'était pas le premier qu'elle croisait. Skell n'avait pas encore aperçu de conduits adjacents ou de trous dans la ventilation qui laissât supposer un chemin secondaire. Les parois d'aluminium suintaient d'une humidité que la flamme de son poing rendait luisantes. L'odeur de renfermé le disputait à celle poisseuse des égouts. Elle n'était pas encore asphyxiée et progressait sans difficulté ou de réelle crainte.

Le passage continuait tout droit mais Skell sentait l'inclinaison légère qu'il prenait, et elle supposa qu'il tournoyait sur lui-même pour filer sur un flanc de la montagne. Elle marchait depuis plus d'une heure sans autre indice que sa fatigue constante au bras à force de le tenir en angle droit contre elle, quand un son tenu l'alerta de quelque chose. Elle s'arrêta nette, écoutant les gouttes du plafond picorer le sol autour d'elle. Un autre rat la doubla, son arrière train se soulevant au rythme de sa course précipitée. Le bruit se poursuivit cependant, semblable à un cliquetis. Skell se décida à avancer, la flamme de son poing se réduisant à un feu follet bleu qui éclairait à peine sur deux mètres. Tous les nerfs tendus à vif, elle glissait vers la source du bruit. Son pied rencontra soudain une surface molle et couinante, et Skell se mordit la lèvre pour ne pas hurler. Le rat qu'elle avait écrasé lui mordilla la botte avant de poursuivre. Où qu'elle regardât désormais, Skell voyait des dizaines de rongeurs qui se précipitaient en direction du bruit.

Elle remonta bientôt le conduit jusqu'à un tournant plus prononcé à travers lequel soufflait un air vif. Les parois elles-mêmes parurent s'éclaircir. Skell plissa les yeux, le grattamento devenait de plus en plus puissant. Ce n'était pas un cliquetis mais le couinement de centaines de rats.

Ses pas la conduisirent à un dernier tournant pour enfin faire face à la solide grille de fer signifiant la fin du conduit. Le clignotement lointain d'un éclairage se reflétait sur un cours d'eau derrière, le fleuve noir se perdant dans l'obscurité à gauche et à droite. Elle n'eut pas le temps de regarder plus en détails, ce qu'elle voyait au sol la fascinait et l'écœurait à la fois.

La flamme au poing de Skell grossit et parut exploser sous le coup de l'émotion de sa créatrice quand elle distingua l'agglutinement de centaines de rats juste au pied de la grille. Un tas, qui prenait la forme très étrange et grossière d'un corps humain. Ils étaient en train de dévorer un corps.

L'éclatante chaleur en effraya la plupart qui coururent se réfugier à l'autre bout du conduit et derrière la grille. Certains tentèrent de lui grimper sur les jambes mais elle les fit tomber d'un claquement de talons. Elle approcha son poing de flamme vers la forme humaine, écartant les rats. La nausée lui secouant les tripes fut bientôt remplacée par un sentiment d'incompréhension en voyant que le tas agglutiné ne révélait guère de corps humain mais la pierre brute de la fin du conduit. Les parois d'aluminium semblaient soudées dans la pierre de

la montagne. Quand sa main ne fut plus qu'à quelques centimètres des rongeurs, ceux-ci s'enfuirent pour de bon et il ne resta plus que la roche parsemée de griffures et de déjections. Les grattements et les cliquetis s'évanouirent autour d'elle, mais Skell sentait leur présence aux abords du halo de lumière de son feu.

Skell jeta un coup d'œil à travers la grille, testant la solidité de cette dernière. Rien n'avait pu la traverser, à moins de faire la taille d'un rat. L'apprentie s'accroupit, intriguée sur ce qui avait pu attirer un tel nombre de rongeurs à cet endroit. De son autre main, elle effleura la pierre granuleuse. Aussitôt une chaleur vrilla sur sa paume. Le conduit demeurait frais, plein de courants d'air. A cet endroit de la roche pourtant, la surface était tiède. Skell considéra l'excroissance rocheuse, trouvant que si elle ressemblait beaucoup à la géologie de l'intérieur de la montagne, avec un peu d'imagination il était possible de distinguer une forme humaine gravée par les griffures de rats aux abords. Une sorte d'horreur l'emplit et elle se remit debout d'un bond.

Le corps. Le corps décapité de son Maître était dans la pierre.

Skell considéra les alentours avec terreur comme si elle cherchait la preuve d'un mauvais rêve. Au bout de quelques minutes pourtant, calme et logique lui revinrent, et elle se mit à réfléchir sur comment sortir le corps de là-dessous.

Les rats n'étaient pas revenus. Elle les entendait toujours gratter dans l'obscurité et quelque part au-dessus de sa tête, ce qui laissait supposer qu'il y avait des imperfections dans le tuyau leur permettant de passer. Skell s'appuya contre la grille, essayant de distinguer quelque chose dans la pénombre du fleuve qui coulait à quelques mètres du conduit de ventilation. Tout lui semblait silencieux, et rien n'indiquait le passage d'une présence humaine ou non-humaine.

Skell revint près de la roche, balayant le sol de sa flamme. La forme était imparfaite mais il était aisé de supposer qu'il s'agissait bien du corps de Baltimore Faillaise, décapité. Skell se surprit à avoir de l'espoir à ce sujet, pour Matisse et Héli, puis elle pensa aux Ezelkians et songea à leur réaction si elle leur racontait sa découverte.

Elle hésita. Elle aurait besoin d'aide sans doute pour dégager le corps, mais ensuite qu'advierait-il d'elle ? Certes elle n'avait menti qu'à Jelan... et désobéi au bras droit de Django. Mais la sanction ne serait pas énorme vu que personne ne l'avait vu pratiquer de magie ici. Skell se secoua, le moment n'était pas venu de penser à ça, elle avait un cadavre à dégager.

Fermant les yeux pour accepter la complète obscurité, elle se laissa bercer par le goutte à goutte du plafond. Ses sens s'aiguïsèrent et elle perçut même le roulement des pâles de

l'aération. Que feraient les Ezelkians s'ils ne la voyaient pas revenir ? S'il lui prenait l'envie de se laisser mourir ici, les Ezelkians n'auraient d'autre mot que « dommage » à dire à cela.

Skell chassa ces pensées peu joyeuses de sa tête. De toute façon, officiellement elle restait une apprentie. Tout ce qu'elle risquait si elle restait ici c'était de subir quantité de morsures de rats avant que les renforts n'arrivent.

Cela faisait partie des principes des Ezelkians. Il y en avait peu, mais ils englobaient de telles responsabilités qu'ils faisaient d'eux les êtres les plus puissants au monde. Elle pensa à Baltimore et à la manière dont il avait insisté ces derniers jours sur les principes de leur caste et aussi sur leurs devoirs envers des citoyens comme Matisse. Beaucoup de lois pour protéger la paix et les citoyens, mais très peu pour se protéger d'eux-mêmes. A part, une seule loi. La loi suprême.

*Sais-tu quelle unique crime est punie par la mort chez les Ezelkians ? Le seul qu'aucun citoyen, Ezelkian ou pas Ezelkian ne peut commettre ?*

La voix de Baltimore paraissait si réel dans sa tête que Skell en ouvrit les yeux de surprise, le cœur battant. Elle parvint à se calmer et considéra à nouveau la roche en forme de corps humain.

— L'altération d'état, chuchota-t-elle de sa voix rendue rauque par l'anxiété. Oh Maître, dans quelle galère vous m'avez traîné.

Il n'y avait aucun doute là-dessus. D'abord les meurtres de Gueules-en-deux, plus l'étrange rapport avec les Chasses de l'Orbier dont tous les fautifs avaient été condamnés à mort. Mort qui ne pouvait être justifié que par le crime le plus odieux dans la loi ezelkian : l'altération d'état. Il était interdit d'altérer son corps, d'en violer son essence pure, son slai, afin de le changer, le modifier. Skell songea que c'était la raison pour laquelle les Ezelkians n'aimaient pas les Gueules-en-deux, car c'était ce qu'ils étaient, une pure altération d'état.

Elle se redressa et étendit son feu. Elle avait beau avoir affirmé à Faillaise qu'elle maîtrisait son pouvoir, elle s'était jusqu'à présent limitée à certaines facettes de celui-ci. L'apprentie qu'elle était se concentra, tentant d'étendre le feu à toute sa main pour qu'il en recouvre chaque centimètre carré de peau sans pour autant la brûler. Elle porta le gant de feu face à elle et s'accroupit. Son bras allait et venait éclairant la roche avec de larges gestes. Bientôt des langues de lumière orange s'imprimèrent sur sa rétine et Skell dut détourner le regard pendant plusieurs minutes pour réussir à y voir à nouveau. Elle se força à se concentrer, à ne pas ressentir l'impression que sa main pouvait d'une seconde à l'autre se transformer en beefsteak saisi à point. La pierre lui renvoya un éclat humide, mais ses flammes finirent par accrocher sur d'infimes particules de cristal. Skell remarqua à force de se concentrer jusqu'à ne plus cligner des yeux que les cristaux restaient focalisés sur

l'hypothétique forme du corps, se rejoignant sur un point particulier et qui se situait au niveau de...

Skell colla son nez à la pierre et distingua enfin la forme légère mais reconnaissable d'un œil. Elle gratta de son autre main le dessin et se redressa, tenant son poing devant elle pour éviter de mettre le feu à son uniforme. L'œil d'argent semblait apparaître peu à peu à mesure qu'elle le fixait, et si elle en croyait la configuration du corps, il se trouvait au niveau du poignet.

— Son bracelet d'Ezelkian, murmura-t-elle et sa voix croassa dans le silence. Mais comment...

Réaliser ce qu'elle venait de découvrir était impossible. Skell chercha son propre bracelet dans sa poche. L'œil mi-clos lui rendit un éclat d'argent alors que dans la pierre les cristaux de l'œil ouvert brillaient de plus en plus. Elle retourna le médaillon entre ses doigts, lut la gravure qui indiquait son nom, son grade et sa matricule Ezelkian.

— Une fois le nom gravé, impossible de le changer, récita-t-elle.

L'événement remontait à six ans pourtant Skell se remémorait très bien le doute qui l'avait saisi lorsque l'employé du Salon lui avait expliqué qu'elle avait le droit de choisir un autre nom. Un nouveau nom pour une nouvelle vie, cela avait du sens.

Ce qui n'avait pas de sens, c'était la présence du corps de Baltimore Faillaise altéré dans la roche. Skell se demanda quelle sorte d'Ezelkian ou non-Ezelkian (peut-être le Ralian masqué de la foire d'Omniville) avait osé altéré le corps décapité de Maître Faillaise dans la roche d'un conduit d'aération ?

A moins bien sûr...

Skell décida que la logique, le bon sens avaient depuis peu désertés sa vie. Elle posa son propre bracelet, côté nom, contre la pierre. Puis elle attendit.

Dans sa tête, elle perçut des milliers de rires. Ceux de ses sœurs après la première manifestation de ses pouvoirs qui allait la lancer dans la carrière Ezelkian. Ceux de ses différents tuteurs et tutrices qui se moquaient de son ingénuité.

Skell attendit, pendant ce qu'il lui sembla les plus longues minutes de sa vie.

Soudain le monde explosa en une lumière vive qui la jeta en arrière. Elle chercha son manteau pour se protéger mais ne put que plaquer ses mains contre son visage.

Lorsqu'elle les retira, ses yeux papillonnèrent de grosses larmes. Le feu de son poing lui brûla encore plus la rétine, aussi éclaira-t-elle devant elle avec sa lampe.

Le cuir de son bracelet avait brûlé, le médaillon de l'œil tournoyait à quelques centimètres de sa botte. Les plaques d'aluminium avaient fondu et à travers les vapeurs, Skell

distingua une forme allongée dans le creux formé par la roche. Le corps en chair et en manteau noir de Baltimore Faillaise. La tête en moins.

Des volutes de fumée s'échappaient de ses pieds et de son cou tranché nette. Il fallut quelques secondes à Skell avant de s'apercevoir de l'étrange sifflement qui lui perçait les oreilles et qui résonnait tout le long du conduit. Elle se mit debout et s'approcha avec hésitation. D'instinct elle mit une main devant son nez pour éviter de respirer les vapeurs étranges mais la seule chose qu'elle sentait était la lourdeur des égouts et celle plus tenue, d'une salle de bain mal aérée. Elle contempla le corps qui gisait dans le béton lisse. Plus Skell s'approchait, plus elle ressentait la chaleur qui s'en échappait. Cette chaleur allait pourtant en diminuant et lorsqu'elle passa la main au-dessus, il n'émettait plus aucune pulsation. Avec soulagement, elle se retourna, prête à appeler les Ezelkians.

Skell capta le mouvement mais trop tard. Une étreinte d'acier lui prit la cheville et elle étouffa un juron de terreur. Ses flammes jaillirent de ses poings, en même temps que son estomac se retournait. Elle baissa alors les yeux avec horreur et découvrit que le corps venait de lui attraper le pied. Skell sauta sur place pour s'en libérer et la main la lâcha. Skell se rencogna contre la grille sans quitter du regard le corps de Baltimore Faillaise qui se mettait lentement sur son séant. La nuque tendue vers l'avant, il resta ainsi quelques secondes. Skell contempla à la lumière de ses feux, la rougeur de son cou tranché qui ne saignait pas. La chair pulsait cependant et elle comprit qu'il respirait. Elle voyait sa poitrine se soulever doucement, presque avec douleur.

Le corps se cabra brusquement et Skell l'aurait brûlé sur place s'il n'avait soudain porté ses mains pâles à sa tête. Ou du moins à son absence de tête. Les émotions de Skell battaient la campagne mais elle devait reconnaître que voir ce corps décapité tentant de comprendre qu'il lui manquait sa tête avait quelque chose de comique. Et morbide.

Il baissa les bras presque avec dépit et considéra les bords de sa tombe avec ses mains. Skell se racla la gorge. Elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle allait dire, mais elle ne pouvait se permettre de rester là à attendre.

— Maître Baltimore ?

Skell crut percevoir un infime frémissement de ses épaules comme si elles cherchaient à soulever la tête vers la source du bruit. La jeune femme s'approcha à pas mesurés et toucha du bout de la chaussure la jambe de son Maître. Elle s'attendait à le voir sursauter ou tenter de lui déchirer le mollet à coups d'ongles, mais au lieu de ça ses mains se crispèrent et il tourna ses épaules vers elle. Skell ne comprit pas sa réaction avant de le voir se recroqueviller de plus en plus sur lui. Comme s'il avait peur.

Elle ne comprenait guère ce qu'il se passait, mais elle ne pouvait croire qu'un corps décapité eut peur d'elle.

Skell s'accroupit, éteignit ses flammes et posa sa main brûlante sur l'avant-bras de son Maître. Il était tiède, et elle pouvait sentir le bouillonnement de son sang qui tentait de regagner le haut du crâne de son Maître le plus vite possible.

Elle attrapa son médaillon Ezelkian et le fourra dans les mains entrouvertes de Baltimore.

— C'est moi Maître, ne put-elle s'empêcher de murmurer et elle comprit qu'elle essayait surtout de se rassurer. Skell Annh.

Il se crispa un peu plus. Puis il passa des doigts gourds sur le symbole du bracelet et redressa soudain les épaules. Pendant quelques secondes, Skell crut qu'il l'avait reconnu mais il se leva, la bousculant sous le coup. Skell se sentit vulnérable, et très stupide. Mais son Maître ne pointait pas sa nuque vers elle sinon vers le fond du conduit. La jeune femme constata qu'il avait les genoux légèrement fléchis et elle comprit qu'il ressentait les vibrations du sol.

Il esquissa quelques pas le long de la grille, ses mains tâtonnant et agrippant le fer. Dans son mouvement, un éclair argenté tomba de sa manche. Skell se pencha en avant, évitant avec soin de se faire bousculer par ce cadavre ambulante. Son bracelet de Maître. L'attache en cuir était solidement serré en un nœud beaucoup trop petit pour le poignet de l'homme. L'apprentie avait d'autres choses à penser qu'essayer de passer un bracelet à la main d'un type sans tête.

Le bruit d'une cavalcade s'approchant de sa position retentit dans le conduit. Les Ezelkians. Elle soupira de soulagement, se demandant comment expliquer à son Maître de qui il s'agissait.

Mais à peine s'était-elle mise debout que le corps sans tête se mit à tourner en rond sous la panique, secouant la grille et cherchant le long des parois d'aluminium, un passage. La jeune femme n'avait aucune idée de ce qu'il lui arrivait, et elle s'approcha, parlant d'une voix douce bien qu'inutile puisqu'il ne semblait pas l'entendre. Le décapité sentit pourtant sa présence et se retourna brusquement, les poings devant sa figure, prêt à la frapper. Skell s'arrêta aussitôt et ils restèrent tous deux face à face. Elle réfléchit à toute vitesse. Il était évident qu'il avait peur, mais de quoi ? De la chose qui avait voulu l'attraper dans le camion ? Skell ignorait par quel miracle, Baltimore Faillaise était capable de... n'être pas mort ? Skell comprit que si Baltimore résidait encore dans ce corps, il craignait d'être attrapé.

Mais les Ezelkians n'étaient pas des ennemis.

Elle inspira un grand coup et posa une main sur l'un des poings levés. Cette fois, elle posa les deux bracelets dans la paume de l'homme et attendit. Celui-ci les considéra puis les lui rendit en secouant des épaules.

— Je ne comprends pas, gémit Skell. Qu'est-ce que vous voulez à la fin ?

Le vide au-dessus des épaules parut lui répondre par un silence éloquent avant de tendre le bras pour agripper la grille et la secouer avec force. Il laissa retomber sa main et attendit. Skell soupira, se sentant incapable de reculer désormais. Elle fouilla la ceinture de ramasseurs, et s'aida d'une pince pour se ménager une ouverture. Baltimore parut comprendre car il se calma le temps de l'opération. Ses mains s'écorchèrent aux fils lorsqu'il passa dans l'ouverture.

Skell contempla le corps qui avançait à tâtons et plongea la jambe jusqu'au genou dans l'eau saumâtre. Elle se mordit les lèvres, et l'attrapa par le col alors qu'il titubait pour reprendre son équilibre. Il se tourna vers elle et se mit à faire de grands gestes autour de lui puis à désigner le conduit d'où ils venaient. Skell le laissa faire en l'observant dans l'éclat de sa flamme. Il se mit bientôt à montrer le plafond à plusieurs reprises.

— Vous voulez sortir d'ici c'est ça ?

Elle ne sut s'il l'avait entendu mais il parut percevoir les vibrations de sa voix car il s'arrêta de gesticuler et hocha avec vigueur sa nuque tranchée. L'effet était dérangeant. Skell tourna la tête vers le conduit et vers les voix qu'elle commençait à distinguer.

— Je ne sais pas où est la sortie, chuchota-t-elle et en face le corps se tendait sous la concentration. Écoutez... ou sentez, mais ce sont des amis qui arrivent, ils sont à votre recherche et...

Et s'ils découvraient que Baltimore Faillaise vivait toujours par l'intermédiaire de son corps altéré, ils ne le laisseraient pas vivre bien longtemps.

Il se mit soudain à dresser son index en l'air, puis récupéra un bout de charbon dans la poche de son manteau. Skell le laissa graver les mots sur le sol et lut par-dessus son épaule, dans une écriture qui se chevauchait.

PAS AMIS. FUIR VITE.

SORTIE ?

Skell secoua la tête et lui attrapa la main pour tracer le symbole du point d'exclamation dans sa paume. Elle espérait qu'il comprendrait qu'elle était aussi perdue que lui. Quelque part elle ne désirait pas se faire rattraper par les autres, surtout si Django était avec eux.

Un grattement l'informa que Faillaise essayait de communiquer à nouveau.

OUEST ?

Skell étouffa un juron d'impatience et considéra avec écœurement la chair à vif qui pulsait en la fixant. Communiquer ainsi avec un cadavre était déjà assez répugnant, si en plus elle devait tenir une conversation avec lui.

Elle se concentra pourtant et se mit à tourner sur elle-même pour s'orienter. Il n'y avait que deux choix de direction de toute façon et faire demi-tour était hors de propos apparemment. Avec hésitation elle prit Baltimore Faillaise et l'orienta vers ce qui lui paraissait être l'Ouest. Elle ne savait pas comment lui dire à quel point elle n'était pas sûre. De toute façon il fallait choisir une direction.

Il hocha la nuque et ses épaules se gondolèrent. Puis se tournant vers elle, il la propulsa dans l'autre direction. Skell grogna de colère mais il se mit à faire des gestes pour la faire partir. Elle hésita, se sentant vexée et nerveuse à la fois quand soudain il lui attrapa le bras. Il n'y avait pas la même force que lorsqu'il lui avait enserré la cheville mais une sorte d'impatience et de peur lui faisait trembler la main.

L'homme leva son autre bras et pointa le vide au-dessus de sa nuque ensanglantée. Il reproduisit le geste plusieurs fois, lui secouant le bras avec douceur. Il hésita, interrompit son mouvement et plongea à nouveau la main dans ses poches. L'impatience qu'il manifestait commençait à gagner Skell et elle se demandait avec une sorte de terreur incrédule s'il n'allait pas sortir une bouteille de gin pour s'en asperger son cou et boire par sa trachée.

Au lieu de cela, il tira de sa poche un morceau de tissu qui scintilla sous le feu lumineux de Skell. Baltimore batailla avec l'étole avant de le tendre à son élève. Skell prit avec délicatesse le tissu noué en un nœud compliqué. À nouveau, son Maître pointa le haut de sa nuque, attendant une réponse de la part de Skell qu'il secouait avec douceur par le bras. La jeune femme finit par hocher la tête, puis comme il ne pouvait voir ce mouvement, elle lui prit la main et traça les lettres OK dans sa paume. Elle ne savait pas où chercher, n'avait aucune idée de ce que signifiait l'étole nouée, mais elle considérait ces questions comme secondaires.

Baltimore Faillaise lui fit un geste pour qu'elle parte. Elle comprit soudain qu'il allait les attirer dans sa direction.

Skell ne comprenait rien de son comportement, c'était Baltimore lui-même qui avait requis l'assistance des Ezelkians sur le champ de foire alors pourquoi cette peur soudaine ? Mais son Maître la pressait toujours, la poussant du bras, d'une manière si insistante que ce corps sans tête parvenait à la rendre nerveuse.

Skell visualisa les Ezelkians s'ils la trouvaient là. Elle n'était coupable de rien. Coupable de mentir certes, se prétendant ramasseuse aux pouvoirs annihilés par les Ezelkians mais il lui suffisait d'éteindre ses feux et de raconter qu'elle avait pris peur. Si Jelan ne faisait pas partie de l'équipe, ils ne mettraient guère sa parole en doute si ce n'était pour échanger



des regards goguenards et des plaisanteries sous cape sur le manque de bravoure des ramasseurs. Quant à Baltimore, celui-ci avait prouvé à maintes reprises qu'il était à moitié fou et il en avait la réputation aux yeux de ses anciens collègues.

PAS AMIS, tonnaient les mots écrits au sol. Skell les effaça d'un coup de botte puis se mordit la lèvre jusqu'aux sangs. Enfin, elle se dégagea de la poigne du corps sans tête. La jeune femme marcha vers l'Est, sentant son cœur marteler contre sa poitrine, luttant de toutes ses forces pour ne pas se retourner. Quand elle le fit, ce ne fut que pour apercevoir le dos de Baltimore disparaître dans l'autre sens, happé par les ténèbres.

## Chapitre 12

Héli sortit de la tente et posa un siège près de Sashan. Il supportait très bien la chaleur sous la toile épaisse, mais moins les jérémiades de Matisse qui ne cessait de répéter qu'il aurait la tête de tous ces salauds. Héli avait reçu une éducation dans laquelle le langage châtié était sévèrement puni et malgré l'âge et les pérégrinations de sa vie, il avait gardé cette habitude de ressentir un profond malaise contre ceux qui juraient, même dans leur sommeil.

La foire de jour allait sur sa fin et partout les camions de livraison se glissaient à la périphérie des allées pour remplir les étals des denrées de la nuit. Si la majorité des visiteurs ne faisaient pas la distinction avec les produits en journée, Héli et ses vingt ans de foire les voyaient très bien. Les brochettes n'étaient plus baignées de sucre, mais d'alcool ; on servait les boissons dans des verres deux fois plus grand ; et près de la caisse du stand, les marchands et marchandes mettaient en évidence le tisonnier, le gourdin ou la hache pour le visiteur malencontreux.

Héli aimait voir ce changement dans l'air aussi quand, un à un, les lampions s'allumaient au-dessus des allées, illuminant de feux multicolores les passants qui levaient invariablement la tête pour admirer le spectacle. Et dès que la nuit complète tombait, que les ventres étaient plein de viande et d'alcool, Sashan allait de sa démarche pesante, allumer l'énorme enseigne au-dessus de la tente des Mystères.

Le Gueule-en-deux soupira d'aise avant de se rappeler qu'il n'y aurait peut-être pas de tente des Mystères cette nuit si Matisse restait à pousser des jurons de charretier dans la pièce voisine tout en faisant les cent pas ce qui avait le don d'envoyer rouler toutes les boules de cristal. La tente des Mystères attirait pour son ambiance ésotérique, et chaque visiteur ne pouvait s'empêcher de chuchoter malgré les bruits extérieurs. Enfin, pensa Héli, ce ne serait pas la première fois de sa carrière qu'il fermerait la tente pour la soirée. Il se rappelait très bien de Baltimore s'agitant comme un cabri devant les clients, pour emmener Héli en promenade lors de la fête du Loup Noir, ou parce qu'il avait découvert un nouveau bistrot ou une brochette aux oignons dont il devait absolument goûter. Héli était souvent bien déçu des promesses de festin de Baltimore, celui-ci ayant des goûts culinaire discutable, mais il gardait un souvenir tendre de ses escapades. Jamais il n'avait pris autant plaisir à mettre un client à la porte de sa tente, éteindre l'enseigne et partir au bras de Baltimore dans l'univers coloré et toujours festif de la foire.

C'était il y a des années et pourtant Héli en gardait un souvenir plus vif et réel que ses derniers instants avec l'homme : Baltimore et sa comédie pour faire croire à Héli qu'il le possédait à nouveau. Une fois arrivés à la tente après avoir planté l'élève de Baltimore avec la plus grande grossièreté, Héli lui avait fait avouer ce qu'il désirait. Sa demande ne l'avait guère

étonné. Demander l'aide des Ezelkians était la dernière chose que désirait Baltimore Faillaise. Héli ne pouvait qu'imaginer la volonté immense qu'il lui avait fallu pour supplier Django de le reprendre dans le groupe des Maîtres. Alors obtenir le code d'appel de secours des Ezelkians responsables de la foire... Héli n'avait pas réussi à lui faire cracher sa véritable raison, malgré les menaces de Sashan qui n'aimait guère qu'on oppose une quelconque pression sur son patron.

Héli se doutait pourtant que la seule raison pour laquelle Baltimore Faillaise faisait les choses correctement pour une fois, c'était pour la fille. Ne voulait-il pas passer pour un fou devant son élève, ou désirait-il ne pas la mettre en danger, sachant son manque de pouvoir ? Héli l'ignorait mais il savait son vieil ami trop fier pour reconnaître qu'il risquait de ne pas être de taille face à cet adversaire. Et les événements semblaient lui avoir donné raison.

Le forrain se demanda s'il avait bien fait de refuser à son ancien amant cette dernière étreinte, mais il avait appris à ne pas trop s'interroger sur ses regrets. Le vide laissé par Baltimore Faillaise était présent depuis dix ans maintenant et ce n'était pas ces quelques heures à le revoir qui l'avait comblé.

Mais c'était dix ans à savoir que cet escogriffe vivait encore quelque part lui et son rire retentissant. Et voilà qu'il était mort.

— On ouvre ce soir M'sieur Héli ? demanda Sashan en aiguisant son sabre.

Héli lui fut gré de cette intervention qui le tirait de ses pensées macabres.

— Je préférerais garder Matisse une nuit de plus parmi nous.

L'adolescente fronça le nez constellé de petites tâches de sons fort visibles avec la luminosité ambiante.

— Vous ne l'avez pas rafistolé ?

— C'est exact, sa santé va mieux mais rien n'indique qu'il est hors de danger. C'est plus sûr qu'il reste avec nous.

— Les Zelks sont encore dans le coin vous savez, grommela Sashan en épiant la foule de ses yeux chassieux. Il devrait se sentir en sécurité chez lui, non ?

— Les Zelks ? s'enquit Héli en se tournant vers elle.

— Les Ezelkians. Je... j'ai entendu des jeunes les appeler comme ça à la supérette ce matin.

— Oh.

Héli se demanda comment Baltimore réagirait à un tel surnom, lui qui adorait en donner à n'importe qui mais pas en recevoir.

— Peu importe, Matisse a besoin de compagnie.

Sashan marmonna quelque chose que Héli perçut comme étant un « assez grand pour se débrouiller tout seul ». Il choisit de laisser passer.

— Et donc... ces jeunes à la supérette, tu les connais ?

— Je les ai déjà croisés, répondit-elle un peu trop vite.

— Tu leur as parlé ?

Elle se mit à réfléchir ce qui lui donna un plus l'air renfrogné.

— Il me semble avoir dit une fois à l'un d'eux de dégager de mon chemin. Je ne pouvais pas atteindre les sacs de farine.

— Oh Sashan... vraiment ?

— Ou alors je l'ai pensé très fort dans ma tête, je ne sais plus.

Ils restèrent quelques minutes silencieux, profitant de la compagnie de l'autre. Héli crut entendre les grognements de Matisse dans la tente mais le brouhaha de la foule dominait.

— Rien ne te retient ici tu sais, finit-il par dire.

— Beaucoup de choses vous voulez dire, rétorqua Sashan sans le regarder.

— Je ne parle pas de la paye. Quelqu'un comme toi n'aurait aucun mal à trouver une place plus appropriée. Et plus respectable.

Sashan eut une grimace moqueuse en posant la pierre à poncer. Elle admira son reflet dans la lame, mais Héli savait que ce n'était pas le cas. Elle en jugeait juste le tranchant.

— Je me plais ici. Pourquoi je changerais ?

— Ma foi, je ne sais pas... Sois honnête avec moi Sash', je ne t'en voudrais pas de me dire que tu t'ennuies.

— Je ne voudrais être ailleurs pour rien au monde, affirma-t-elle avec un grand sourire de contentement.

Héli soupira. Sashan était un morceau épais de jeune fille qui s'était toujours satisfaite de peu pour être heureuse. Une qualité certes, mais le fait restait incompréhensible pour Héli.

— Je m'inquiète juste de savoir que tu passes les meilleures années de ta vie assise devant cette tente, à montrer les crocs à tout le monde.

Sashan détourna le regard, le reportant à la foule comme s'il venait de lui rappeler d'un coup son devoir. Elle avança la mâchoire d'un air menaçant et il sembla à Héli que les visiteurs s'écartaient d'instinct. Héli ne put s'empêcher de se sentir désolé.

— Tu vas me traiter de vieux radoteur, et peu importe, rajouta-t-il en levant la main, que tu ne le dises pas devant moi mais que tu le penses très fort, moi à ton âge... à ton âge, j'avais la sagesse nécessaire pour profiter de la vie.

— Je croyais que la sagesse s'acquerrait justement avec l'âge ? répliqua Sashan sans le regarder.

Sa capacité de réflexion l'étonnait à chaque fois. L'adolescente faisait preuve d'un manque de subtilité la plupart du temps jusqu'à ce qu'elle surprît Héli au moment où il attendait le moins. Le Gueule-en-deux se sentit un peu plus fatigué.

— Dans mon cas, mon enfance a été mon adolescence et mon adolescence l'âge adulte. Alors crois-moi quand je te dis que lorsque les méandres sombres de ma vie se sont éclairés la première fois que j'ai officié sous la tente des Mystères, j'ai compris que je devais en profiter au maximum.

Sashan détourna un peu plus la tête et il la vit tapoter nerveusement sur sa jambe. Un des avantages de Sashan était qu'elle ne posait jamais de questions même lorsque son patron l'invitait à le faire. Elle ne restait pas imperméable pour autant et Héli l'avait plusieurs fois surpris en train de serrer les poings ou de se mordre la lèvre lorsque des démons du passé d'Héli surgissaient de manière sporadique. Même après toutes ces années, ils retrouvaient toujours la trace du Gueule-en-deux. La jeune fille se contentait de reconduire les imprudents à l'autre bout de la tente, obéissant avec difficulté à la demande de Héli de ne pas utiliser son sabre.

Héli ne s'en plaignait pas, mais quelque part il aurait voulu la savoir plus curieuse. Il ne s'attendait pas à de l'aide de sa part, mais espérait plutôt l'aider elle à comprendre certaines choses sur sa personne.

— Vous voulez que je parte ? grogna-t-elle soudain en direction du sol.

Héli capta un éclat brillant au bord de ses yeux. Il se sentit un regain d'affection pour sa jeune pupille.

— Non, ciel non. Je veux juste dire que tu as besoin de te faire des amis, des nouvelles connaissances autre que moi et cet enragé de Matisse. Je t'aurai bien dit de passer quelques temps avec Balti, il a le chic pour vous trouver ce qu'il faut pour vous détendre mais maintenant... Peut-être avec sa nouvelle élève ?

Sashan fit un bruit de nez qu'on débouche.

— Elle ? Elle a l'air de péter plus haut que son cul.

— Ah ? Je l'ai trouvé... je ne dirais pas sympathique, je ne pense pas l'avoir vu sourire une seule fois. Mais sincère. La sincérité est parfois plus importante qu'un sourire qui va jusqu'aux oreilles et qui est aussi vide qu'un puits de bêtise.

— Elle ne m'intéresse pas.

— J'aurai pensé qu'elle était à ton goût pourtant, niveau caractère. N'importe comment, si un jour tu émetts le besoin de te promener à ton gré, non pas pour faire des courses pour moi ou pour rattraper un mauvais payeur, ne te prive pas. Ma compagnie est peut-être de qualité, je n'en demeure pas moins un bonhomme de plus de quarante ans fort

peu intéressant pour quelqu'un plein d'énergie. Ce n'est pas drôle si je te donne toutes les réponses aux questions de la vie. Il vaut mieux découvrir ça soi-même.

Un grognement suivi de plusieurs pas lourds l'interrompit et il se retourna sur son siège pour saluer le museau froissé de Matisse. Le Gueule-en-deux marchait avec la main sur le bandage de son poitrail mis à nu. Il avait le torse d'un homme musclé, velu à souhait de poils roux frisés. Matisse se grattait le bandage et s'arrêta aussitôt en captant le regard noir de Sashan. C'était elle-même qui lui avait changé le pansement en début d'après-midi, après les soins spéciaux prodigués par Héli.

— Tu n'arrêtes pas ton char de temps à autre, soupira-t-il à l'adresse de Héli en faisant quelques pas à l'extérieur. Tu crois que tu connais la vie, ou que ton Baltimore la connaissait ?

Héli fronça les sourcils et fixa le bout de ses chaussures.

— Tu prétends avoir eu la vie suffisamment dure pour profiter des bons moments ? Laisse-moi rire, faux Gueule-en-deux. Écoute-moi Sashan, moi je l'ai connue la vie et j'ai la moitié d'âge de ton patron. Crois-moi avec ma tronche, la vie tu la sens passer par tous les bouts.

— Ce n'est pas parce que vos plaies sont cicatrisées que vous allez mieux, rétorqua Sashan d'un ton distrait en passant le pouce sur le fil de son sabre. Vous devriez vous recoucher au lieu de brailler comme ça.

— Elle a raison, soupira Héli. Qu'est-ce qui te prends ? C'est à peine si tu tiens debout.

Il se leva et attrapa son ami par le bras pour le forcer à s'asseoir sur son siège. Sashan parut montée sur ressort lorsqu'elle céda sa propre chaise à son patron, mais Héli fit mine de ne pas la voir.

— Faux Gueule-en-deux, rit doucement Héli. Vraiment, tu crois parce que je n'ai pas la figure pleine de fourrure rousse que je n'ai pas été autant isolé que toi ? Tu as la mémoire bien courte mon ami.

Matisse grommela en se tenant le visage entre les mains. Un filet de bave lui coulait entre les babines, et il semblait à deux doigts de vomir. Héli fut tenté de le forcer à retourner sous la tente mais de l'air frais ne pouvait que lui faire du bien.

— Je ne voulais pas, sanglotait Matisse, ils sont morts... par ma faute. Ils...

— Ils étaient fiers de travailler pour toi. Tu ne vas pas continuer à te morfondre dessus, si ?

— Tu ne sais rien, tu n'as pas senti la... la lame ici.

Matisse passa un doigt tremblant sur le bandage à son cou. Héli s'en inquiéta et fit signe à Sashan de chercher la trousse de secours. À eux deux, ils parvinrent à dégager les

doigts de Matisse pour constater que la plaie n'était plus qu'un mauvais souvenir. Héli échangea un sourire avec la jeune fille, lui indiquant de s'écarter un peu. Matisse était peut-être guéri, le choc ne partirait pas aussi vite.

— Je dois y retourner ! s'écria soudain Matisse en bondissant sur ses pieds.

Et sans autre forme de procès le Gueule-en-deux s'écroula dans les bras de Héli. Sashan l'aida à remettre le renard dans la tente. L'adolescente jurait tellement, que Héli la renvoya d'un geste à sa place et coucha lui-même Matisse. Il resta plusieurs minutes à veiller son ami, désireux de ne pas le voir se relever pour arracher les têtes de quelques Ezelkians.

Une exclamation étouffée le tira de sa torpeur. Il se retourna et son cœur se mit à battre la chamade quand le pan de la tente s'écartera brusquement face à Filipina Arella, l'Ezelkian en chef de la zone d'Omniville. Elle découvrit un sourire aux dents immenses où était planté un cigare noir.

— On va avoir des ennuis, salua-t-elle.

La tente aux Mystères fut soudain envahie d'Ezelkians. Leurs longs manteaux noirs tourbillonnèrent tandis qu'ils prenaient possession des lieux, certains ayant l'outrecuidance de garder leur capuchon relevé. Aucun n'osa poser un doigt sur Héli ou Matisse, se dispersant pour chercher les autres pièces, retournant les coussins et faisant rouler les boules de cristal pour la bonne mesure. Héli se mordit l'intérieur des joues et garda une figure neutre, essayant de passer outre la mise à sac de son lieu de travail. Puis tous s'arrêtèrent sous un geste d'Arella et le calme revint, les Ezelkians se mettant en cercle autour des Gueules-en-deux. Héli crut entendre des grognements étouffés et il se pencha en avant pour essayer de voir à travers la marée de jambes.

— Tu seras aimable de ne pas froisser ma garde du corps. Elle est du genre rancunière.

— Ne te morfonds pas, claqua la femme en écartant l'épaisse mèche blanche de son front. On lui apprend juste à se la fermer quand moi et ma troupe sommes sur place.

Héli n'esquissa pas un geste, son visage aussi lisse que du marbre. Il était toujours à genoux près de Matisse. Il ne s'était pas rendu compte qu'il avait posé une main sur l'épaule du renard, non pas pour le protéger mais pour l'empêcher de se jeter sur les Ezelkians présents. Mais Matisse semblait bel et bien dans les pommes et ronflait.

— Et donc, ce plaisir ? Que me le vaut-il ?

Arella eut une exclamation de satisfaction en se laissant tomber sur un des coussins que sa troupe avait éventrée. Elle n'était pas aussi massive que Sashan, mais grande, élastique et sans doute vingt ans de plus que Héli, mais avec une vigueur digne d'un très grand Maître. Héli l'avait toujours considéré comme une version beaucoup plus intelligente que Baltimore Faillaise, surtout lorsqu'il avait appris que ces deux-là étaient des amis de longue date. Penser

à son ancien amant lui fit mal au cœur. Il sourit, s'efforçant d'être aimable pour toute la durée de la discussion. S'il donnait l'impression d'avoir peur, Sashan l'entendrait et il ne voulait pas que le moindre mal soit fait l'adolescente.

— Oh tu sais, la routine. On nous annonce un meurtre d'Ezelkian, il est normal qu'on fouille un peu le périmètre.

Le sourire de Héli trembla et il s'efforça de parler avec calme.

— Sans rire ? L'une des victimes du tueur fou se trouve juste à côté de moi, et c'est moi que vous soupçonnez ?

— J'ai dit une telle chose ? rétorqua Arella en tirant une bouffée âcre de son cigare. Non, on mène juste l'enquête. En l'occurrence, on aimerait savoir pourquoi tu t'amuses à donner le code d'appel au secours de ma troupe aux premiers tocards venus ?

— Tu parles de Faillaise et de son élève ? Ne font-ils ou ne faisaient-ils pas partie au moment des faits du Salon de Ravenous ? En quoi cela vous a-t-il dérangé ?

— Ce n'est pas tant l'appel, que le fait qu'un code resté secret, à l'usage des citoyens se retrouve entre les mains d'un ancien banni. En toute honnêteté, Héli, j'aimerais pouvoir poser cette question aux intéressés, mais l'un d'eux est introuvable et l'autre...

— Baltimore, coupa Héli, m'en a fait la demande. Son désir de protéger le propriétaire des Forts de la Palisse du tueur de Révérences l'a fait parer à toute éventualité au cas où les choses tourneraient mal.

Il voyait très bien à ses lèvres pincées qu'Arella mourrait d'envie de rajouter « ce qui a été vérifié ». Celle-ci pourtant, au contraire de Baltimore, se laissait rarement emporter par des mauvais traits d'esprits.

— Il s'agissait donc d'une simple mesure de précaution ? demanda-t-elle.

— Exact.

Arella hocha la tête mais ne fit pas mine de s'en aller. Héli ne voyait guère où elle voulait en venir, et il commençait à trouver sa présence plus que malpolie. Il se racla la gorge et se leva avec mille précautions.

— Peut-on marcher un peu ? Que tous les deux ?

Arella grogna dans son cigare et tous deux quittèrent la tente. Héli serra les poings en voyant que quatre Ezelkians maintenaient la silhouette massive de Sashan au sol, plaquant sa tête dans la poussière.

— Navrée, déclara Arella en voyant le regard furieux de Héli. Mais elle semble assez imperméable à notre autorité.

— Ça ira Sashan, dit Héli. Tout va bien.



La jeune fille leva la tête de quelques centimètres pour le regarder d'un œil couvert de poussière puis relâcha ses muscles et roula sur le côté. Surpris, les quatre Ezelkians manquèrent de trébucher sur elle. Sashan se releva et s'appuya avec flegme à un piquet de la tente, bras croisés, son sabre resté à terre. Elle fixait Arella avec désintérêt, et cette dernière éclata de rire.

— Ah j'en veux dix des comme elle. Ce n'est pas la petite que t'as pris sous ton aile il y a quelques années ?

— Huit ans oui, confirma Héli en s'éloignant.

— Elle a bien poussé.

Ils contournèrent la tente et firent quelques pas sur l'herbe en friche, à l'orée des halos de lumière de la foire. La brise du soir rendait l'air sec et irrespirable, et Héli huma l'arrivée prochaine d'une tempête de sable. Il croisa les bras, enroulant son poignet dans sa longue tresse comme à chaque fois qu'il voulait maîtriser les tremblements de ses mains.

— Je sais, je sais, lâcha Arella en perdant son sourire. C'est insensé ce que je fais, mais... ah c'est la merde vieux, tu n'imagines pas.

— Non. Mais je peux entendre ce que tu as à me dire.

Héli faisait face à la tente, de sorte que les Ezelkians postés devant ne voyaient que le dos de leur chef qui n'en menait pas large, mâchouillant son cigare jusqu'à la tranche.

— Ils ont perdu le corps dans le tunnel de Tygate. Le camion des ramasseurs qui est parti de la foire ce matin avec les restes de Faillaise a été attaqué par une force invisible et le corps a disparu.

— Son corps ?

Héli sentit ses genoux trembler. Il s'en voulut de se laisser aller ainsi devant Arella, portant la main à sa bouche pour se mordre la paume. Je lui ai refusé une étreinte, songea-t-il avec horreur, je lui ai juste refusé une étreinte.

— Oui, mais ce n'est pas tout. Ils l'ont retrouvé. Enfin, ils ont retrouvé la trace de sa présence. Dans les conduits d'aération, quelqu'un l'avait caché dans la roche, en effectuant une altération d'état. T'as connu le vieux fou, tu sais ce que c'est comme pratique, et à quel point elle est interdite. Et uniquement réalisable par un Ezelkian.

Ils se regardèrent tous deux, n'osant émettre leur inquiétude à voix haute. Arella était une vieille amie qui se comportait depuis toujours comme une ennemie. En présence de ses Ezelkians, elle exprimait le fond de sa pensée rarement.

— Qui que ce soit qui a récupéré le corps, il était trop tard quand les nôtres sont intervenus, enchaîna Arella. Les Ezelkians dans le tunnel se sont lancés sur ses traces mais

n'ont rien trouvé. Ils étaient sans doute deux. Il faut bien ça pour transporter la carcasse de ce vieux Balti.

Deux, songea Héli avec un battement de cœur. Il pensa à la jeune Skell Annh mais il ne pouvait risquer de le demander à Arella.

— La seule chose de sûre c'est qu'une ramasseuse serait impliquée. Plusieurs témoins ont vu une grisou prendre ce conduit et ne pas en ressortir. Ils sont toujours à sa recherche, mais pour ce qui est du corps... disparu.

Héli secoua la tête, essayant de rassembler ses pensées.

— Tu... tu as parlé d'une force invisible ?

— Oui. Elle a littéralement défoncé le camion et l'a criblé de projectiles. Les ramasseurs qui conduisaient le camion étaient morts de trouille.

— Et ensuite ?

— On ne sait pas.

Héli fixa le sol entre eux deux, une boule lui bloquant la gorge. Son visage bleu pâle ne laissait toujours rien paraître.

— Vous avez... perdu son corps ?

— Perdu, volé, envolé... C'est du pareil au même avec ce type. Même dans la mort, il nous continue de nous emmerder.

Héli évita avec soin de la regarder dans les yeux. Arella connaissait très bien les détails de la relation entre Héli et Baltimore, mais la subtilité n'avait jamais été son fort. Héli essaya de ne pas lui en vouloir.

— Tu es donc venue ici pour me raconter ça ? Il te fallait une bonne raison j'imagine.

— Disons qu'effectuer une descente pour l'enquête me paraissait en être une bonne. Tu n'as pas... idée d'où il pourrait être ? C'était ton petit copain après tout.

En disant cela, son regard se fit étrange, distant et gêné. Héli avait appris à ignorer ce genre de regard.

— Il y a longtemps, répondit-il en retenant son souffle.

Il se garda d'émettre une quelconque réserve sur les méthodes d'enquête de l'Ezelkian. Héli se secoua pour éloigner l'impression de malaise qu'Arella lui donnait et releva la tête.

— Si tu es venue pour des indices, je ne sais rien. J'ai donné ce code d'appel uniquement parce que la vie de mon ami Matisse était menacée. Mais ça je crois que vous le saviez déjà.

La femme haussa les épaules et son sourire tordu lui revint sur sa figure.

— Ah lui... On est au courant, ne crois pas qu'on faisait le pied de grue avant que l'élève de Balti nous appelle. Le périmètre était déjà surveillé.

— Le périmètre, tu veux dire l'ensemble de la foire ? C'est aux Forts de la Palisse que les meurtres ont été commis.

— Ne t'emporte pas ainsi, l'ami. On faisait ce qu'on pouvait pour protéger ton Gueule-en-deux, mais je dois dire qu'il ne nous a pas facilité la tâche. Il voulait mener lui-même l'enquête et exigeait qu'on lui fournisse le rapport des légistes. Je l'ai fait pour qu'il me lâche les basques, je ne pensais pas que ça... envenimerait les choses.

— Comment ça ?

— Ma foi, il y avait les adresses des suspects dans ce rapport. Des témoignages, des interrogatoires. Notamment, celui de la fille de la vieille Palissade. Eh oui, ajouta-t-elle fièrement en voyant le regard étonné de Héli, on a fait notre boulot comme il fallait, on l'a mise sur la liste des suspects. Avec cette histoire d'héritage et tout, c'était un peu gros. Mais rien de majeur là-dedans, elle semble blanche comme neige, de même que sa compagne.

Héli sentit un froid glacial lui saisir les entrailles et il se garda de prononcer un mot plus haut que l'autre lorsqu'il parla :

— Et cet interrogatoire ? Vous l'avez fourni à Matisse ? Ou tu en as lu son contenu ?

— Ah tu m'insultes là.

Elle tira une dernière bouffée de son cigare et se tourna vers la foire, faisant un petit signe de mains vers ses Ezelkians pour les rameuter.

— Je te conseille d'ouvrir ton affaire ce soir. Tu risques d'attirer l'attention sur toi, car on risque de suspecter très vite que tu le protèges. Fais attention à ton renard, déclara-t-elle à voix basse sans regarder Héli. Il ne te l'a probablement pas dit mais il s'est mis dans un sacré pétrin avec cette histoire d'héritage.

— Ce n'est pas sa faute, rétorqua Héli mais la graine du doute s'était déjà implantée en lui alors qu'Arella et sa troupe s'éloignaient.

Il fit quelques pas en direction de Sashan qui boudait en suivant Arella du regard. Soudain son épais visage s'arrondit et elle pointa du menton vers la foule.

— Regardez !

La silhouette échevelée de Skell Annh les épiait en bordure d'un stand de chamboule tout. Elle était couverte de boue, d'herbe et ses mains étaient rouges de cicatrices. Héli mit quelques secondes à la reconnaître car elle ne portait pas le manteau noir mais un uniforme gris taché de grandes traces sombres et une casquette de la même couleur d'où s'échappaient des mèches bouclées. Ses yeux immenses étaient bordés de rouges comme si elle avait pleuré et elle se mordait la lèvre d'un air inquiet en suivant le groupe d'Ezelkians du regard. Ce ne fut que quand ils disparurent qu'elle surgit de derrière le stand et se dirigea vers Héli et Sashan, d'un pas clopinant.

#

Ils s'installèrent devant un thé fort. Sashan gardait la porte comme toujours, mais Héli voyait du coin de l'œil qu'elle avait le pied qui dépassait de sous la toile, soit pour écouter soit pour se précipiter au secours de son patron. Héli considéra Skell qui faisait les cent pas en buvant son thé à petites gorgées, des gouttes plein les mains. Il imaginait mal comment elle pouvait lui faire du mal mais son attitude avait de quoi inquiéter.

— Vous ne voulez pas vous asseoir ? s'enquit Héli en soufflant sur sa tasse.

— Non, merci.

Sa voix était calme, étrangement. Héli avait insisté pour qu'elle enfilât des vêtements secs mais elle s'était contentée de le regarder sans le voir, comme si une telle proposition était indécente au vu de la situation.

— Qu'est-ce que voulez les Ezelkians ? attaqua-t-elle aussitôt en reposant sa tasse vide mais qui fumait encore.

Un grattement à l'entrée informa Héli que Sashan venait de se retenir de bondir dans la tente pour la corriger de lui parler ainsi.

Il garda son calme et lui conta l'entrevue avec Arella. Les épaules de la jeune femme paraissaient se tendre un peu plus à chaque phrase et à la fin elle le coupa en plein milieu de son récit.

— Je sais tout ça en fait. Et je sais où est le corps. Du moins, je sais dans quelle direction il est parti. Et vous dites qu'ils ne l'ont pas trouvé ? Intéressant...

Héli la contempla par-dessus sa tasse et sa pensée parut transparaître dans son regard, car elle s'exclama :

— Je ne suis pas folle ! J'ai trouvé le corps de Maître Faillaise. Sans sa tête, mais parfaitement capable de se déplacer et de (elle déglutit) presque communiquer.

Les mots jaillirent de sa bouche dans un méli-mélo d'émotions qu'elle semblait avoir contenu toute la journée. Vers la fin, elle s'écroula sur les coussins et plaqua ses mains contre son visage. Héli la considéra, elle et ce qu'elle venait de dire, sentant une tornade d'appréhension lui remuer l'estomac. Un éclat par-dessus l'épaule de la jeune apprentie lui signifia que Matisse les épiait depuis sa chambre. Héli lui fit savoir d'un discret mouvement de tête de rester discret.

Il revint sur Skell. Recroquevillée sur elle-même, elle semblait sangloter en silence. En recollant les morceaux de ce qu'elle lui avait hoqueté, il avait compris qu'elle était revenue à pieds depuis la montagne de Tygate, les vêtements trempés d'eaux des égouts et choquée à

vie. Elle venait de subir une épreuve plutôt terrifiante, et Héli ne pouvait qu'imaginer comment elle se sentait.

Il lui tapota l'épaule. Elle se redressa sur ce contact, les yeux secs mais la bouche tordue comme si elle se retenait de hurler.

Héli aurait voulu lui transmettre son calme. Lui faire comprendre qu'elle ne devait pas perdre les pédales parce que quelque chose d'étrange était arrivé à Baltimore Faillaise. Mais il n'osait décrocher la mâchoire, de peur de crier à son tour.

— Je sais que ça peut paraître... fou, murmura Skell après quelques secondes de silence. Mais je pense... non je ne pense même pas, je le sais ! Il s'agissait d'une altération d'état. C'est une pratique magique qui consiste à modifier son aspect physique par le biais de son slaï psychique, c'est de la magie complexe et hautement...

— Interdite, lâcha Héli dans un murmure.

— Je n'en ai jamais vu car c'est le plus rigoureux des principes Ezelkians, celui passible de mort. Mais je ne vois que ça, car il s'agissait vraiment de Baltimore Faillaise. Ce dernier avant l'accident au manège, m'avait fait comprendre que l'altération n'est pas un fait propre aux Ezelkians. Par conséquent, qu'il n'y a pas besoin de magie pour modifier son slaï. La question reste de savoir si c'est vraiment lui qui s'est altéré, ou si c'est le fait des mêmes personnes ayant attaqué le camion des ramasseurs. Mais dans ce cas, pourquoi le laisser en vie ? Et comment pourrait-il, par le dernier slaï, rester en vie avec une tête en moins ?

Héli n'écoutait plus et s'était levé. A son tour de faire les cent pas, frappant un peu plus le tapis sous ses pieds pour masquer la voix de la jeune femme. Mais celle-ci se faisait de plus en plus forte.

— Et, et, hoqueta-t-elle, il m'a demandé de la retrouver, sa tête ! Pourquoi ? Je ne comprends plus rien.

Un drôle de sourire hystérique s'épanouit sur sa figure. Héli ressentit une grande peine pour cette pauvre apprentie qui lui avait avoué deux jours plus tôt vouloir d'une vie loin de la folie des Ezelkians

— Ah, mais j'exagère, il y a une chose que j'ai réussi à comprendre et qui m'a, en partie, conduit à venir ici vous raconter tout ça et embaumer votre tente des Mystères du délicat fumet des égouts. Il m'a donné ceci juste avant qu'on se sépare.

Elle quêta sa trousse d'outils de ramasseur qu'elle avait détaché dès l'instant où elle avait mis pieds dans la tête. La vision de l'étole vaporeuse, mauve avec des perles brillantes fit l'effet d'un coup de poing à Héli. Sa surprise se manifesta par un soupir contenu, et Sashan pointa le museau par la porte, soudain anxieuse.

— Je crois ne pas me tromper en disant que c'est à vous, murmura Skell d'un ton plus sérieux en voyant l'effet produit sur son hôte à la vue de l'écharpe.

— Non, en effet. Il... Baltimore me l'a soutiré juste avant notre séparation lorsqu'il est venu me réclamer le code d'appel aux Ezelkians d'Omniville.

Skell hochâ la tête et lui rendit le tissu. Héli eut un mouvement d'hésitation en constatant la complexité du nœud dans lequel Skell l'avait enroulé.

— Ce n'est pas de mon fait, rit l'apprentie devant l'air intrigué de Héli. Il me l'a donné ainsi, je me demandais si cela avait la moindre signification pour vous. J'ai aussi récupéré sa plaque d'Ezelkian, preuve encore à l'appui qu'il s'agissait bien du corps de Baltimore Faillaise vu le nom dessus.

À nouveau, la jeune femme lui tendit la main mais Héli hésita. La plaque avait quelque chose de sacrée pour les Ezelkians et il valait mieux que quelqu'un qui en fasse encore partie la conserve. Du moins jusqu'à ce qu'ils aient démêlé le fond de cette affaire.

— A propos, s'enquit Héli après lui avoir signifié qu'elle pouvait conserver le bracelet, pourquoi vous être travestie d'ailleurs ?

Elle lui rapporta son entrevue avec un Ezelkian du nom de Pelt et le fait qu'elle n'avait pas pu obtenir un nouveau Maître Ezelkian pour enquêter. Héli leva la tête et croisa l'œil brillant de soulagement de Matisse. De toute évidence, il était heureux de cette nouvelle. Moins il y avait d'Ezelkians dans leur entourage, mieux c'était et Héli ne pouvait qu'approuver au vu de ce qu'avait découvert Skell.

— Mais je ne pouvais pas rester là les bras croisés, poursuivit-elle avec une trace de frustration dans la voix. Alors j'ai... trouvé cet uniforme de ramasseur et je suis entrée dans le tunnel sans problème.

Elle prit une nouvelle inspiration comme pour rajouter quelque chose, mais elle referma la bouche aussitôt. Héli hésita un instant songeant qu'elle paraissait déjà assez torturée sans qu'il la harcèle de questions.

Il s'assit de nouveau face à elle et lui prit la main. Ses doigts tremblèrent dans sa paume comme répugnant au contact, et Héli la lâcha aussitôt. Il avait oublié les écailles sur ses doigts qui pouvaient en impressionner beaucoup.

— J'ignore comment il a pu faire ça, mais s'il vous a demandé de retrouver sa tête alors on peut supposer qu'elle a aussi subi une altération d'état et qu'elle pourra... parler.

Héli ressentit des difficultés à prononcer ces mots. Le bizarre et l'étrange c'était d'habitude Baltimore Faillaise qui s'en occupait, Héli n'était là que pour encourager les troupes. Skell leva les yeux sur lui, avec lenteur comme si elle le reconnaissait. Héli en ressentit un certain malaise qui ne fit que s'accroître quand elle lui demanda :

— Il vous en a déjà parlé. De l'altération d'état. Est-ce qu'il a déjà changé la nature de son slaï devant vous ? Comme je disais, cela devrait modifier son physique et... et cela expliquerait son bannissement aussi et...

— Baltimore Faillaise employait souvent ces termes devant moi, coupa-t-il. C'était un sujet qui le fascinait en effet, mais de là à le dire s'il l'a pratiqué. Ni devant moi, ni au plus profond de nos confidences, il n'a jamais fait mention d'expérience sur lui-même. Pour ce qui est des raisons de son bannissement, je les ignore. Il est parti il y a dix ans sans laisser d'explications à ce sujet.

— C'est sûrement la raison, lâcha Skell dans un souffle. Il s'est fait bannir à cause d'une altération d'état, mais le retrait de ses pouvoirs comme punition a quelque chose de radical... à ma connaissance, ce n'est arrivé à personne dans l'histoire du Salon depuis cent ans. Certes, cela se fait pour les apprentis mais pour un Maître accompli...

— Plus radical que la peine de mort ? ironisa Héli que cette conversation rendait nauséeux.

— Je l'ignore, ça n'a pas de sens ! La loi ne spécifie pas si l'altération d'état est plus ou moins réprimandée quand elle est effectuée sur soi. J'imagine qu'altérer son propre corps est grave, mais celui d'une tierce personne... Le crime commis par un Ezelkian est toléré, pas le fait d'altérer quelqu'un d'autre. Vous n'en savez vraiment pas plus ? insista-t-elle.

— Non. La seule chose que je sais, c'est que Baltimore aimait titiller l'autorité du Salon jusqu'à les rendre fous. Cela lui a valu les ennemis que vous avez dû entrevoir le jour de votre rencontre.

Le ton sec fit se reculer Skell. Héli en ressentit une vague culpabilité, la jeune apprentie essayait juste de comprendre le mystère qu'était Baltimore Faillaise. Pour autant, il n'aimait pas son regard, ce regard même qu'avaient les Ezelkians quand ils savaient que les secrets de Baltimore pouvaient résider dans la tête de son ancien amant.

Il se racla la gorge et s'efforça d'employer un ton plus aimable.

— Écoutez, l'important c'est vous, pas la tête de Balti.

— Vous ne comprenez pas. J'ai menti aux Ezelkians, on m'a reconnu quand je me suis promenée dans cet uniforme. Si Baltimore Faillaise est toujours vivant, d'une façon ou d'une autre, alors je dois me hâter de retrouver sa tête. J'ai besoin d'un Maître pour m'innocenter de ce que je fais, de ma présence ici-même !

Elle se tut, les lèvres scellées secouant la tête avec frénésie. Héli finit par sentir son inquiétude la contaminer. Il était à court de mots rassurants quand Matisse écarta le pan de toile de sa chambre et vint se poster près de Skell.

— Je sais où est sa tête au vieux fou.

Skell s'étrangla non pas par ses mots mais à la vue du renard. Un spasme d'inquiétude secoua les épaules de Héli et il foudroya son ami Gueule-en-deux pour son manque complet de précaution.

— Ma... Matisse, vous...

La jeune femme se leva et fit face au Gueule-en-deux. Les bandages à son cou et sur son torse pendaient, sans doute arrachés par Matisse, révélant des cicatrices blanches qui ne saignaient plus depuis belle lurette. Matisse affronta le regard éberlué de Skell, se tenant de manière crâne, droit comme un i. Ses côtes cassées n'auraient jamais pu lui permettre un tel exploit et Skell devait penser la même chose car elle recula.

— Comment avez-vous fait ça ? murmura-t-elle.

— Fait quoi ? grommela le renard. Oh, ça... Héli m'a juste... rafistolé.

— Héli ? Mais je... je ne comprends pas.

Les épaules d'Héli s'affaissèrent sous le regard de Skell. De toute façon, elle était déjà autant impliquée qu'eux dans cette histoire, elle ne risquait pas de les trahir à moins de se trahir elle aussi.

— Je suis sûr que vous comprenez parfaitement bien ma chère, dit-il en invitant l'apprentie à se rasseoir. Vous l'avez dit vous-même : l'altération d'état permet de modifier l'essence même du slaï afin d'agir sur l'enveloppe physique. Mon ami était en piteux état, et dans les conditions de vie de la foire, il fallait le remettre sur pieds. Alors je l'ai soigné par altération d'état. Je lui ai aussi indiqué de faire semblant de garder le lit pendant trois jours au moins pour tromper les rumeurs, mais il semble que le cerveau ait aussi été touché.

Matisse ignora la pique et s'assit en tailleur face à Héli. Sa fourrure se hérissa du côté de sa nuque découverte et il claqua des doigts face à une Skell toujours abasourdie et un Héli à l'air sévère.

— Vous avez fini ? Je viens de vous dire que je sais où chercher la tête. Le vieux fou n'a pas seulement laissé un message pour toi Héli, il l'a laissé pour...

— Vous l'avez altéré ? s'écria Skell en se tournant vers Héli. Vous êtes capable d'une telle chose ?

Le renard poussa un grognement agacé. Héli lui intima le calme d'un coup d'œil.

— A vrai dire Skell, ce n'est que depuis que je connais Baltimore que j'ai pu mettre un nom sur ce que je croyais être un don unique. Mes mains, hésita-t-il en ouvrant et fermant les poings. Je suis capable à travers ma peau de ressentir les blessures de la chair et de l'esprit, et dans certains cas de les réparer. Je suis aussi pourvue de deux doigts de jugeote qui m'ont empêché d'user de ma capacité à tout bout de champs. D'après Baltimore, c'est ce qui m'a permis de ne m'être jamais fait capturer par les Ezelkians... à l'époque. Je ne m'en sers qu'en



de très rares occasions, notamment lorsqu'un être cher à mon cœur se retrouve aux portes de la mort.

— Tu exagères, balaya Matisse en se frottant le museau. J'ai une solide composition, j'aurais fini par aller mieux. Sans doute.

Héli secoua la tête et se tourna d'un air anxieux vers la jeune Skell. Celle-ci observait le plateau de thé entre eux, ses lèvres remuant toutes seules. Cette fois elle ne sursauta pas lorsque Héli posa une main rassurante sur son épaule.

— Vous allez bien Skell ?

— Je... oui. C'est beaucoup, mais... je vais finir par m'y faire. Je suis actuellement en train d'espérer très fort que Baltimore Faillaise soit vivant d'une certaine façon.

— Oh vraiment ? sourit Héli touché.

— Oui, comme ça je pourrais lui botter le train en lui demandant pourquoi il m'a entraîné dans ces histoires d'altérations.

Matisse ricana, tandis que Héli portait la main à sa bouche pour cacher une mine compatissante. Il reconnaissait bien là une victime des lubies de Faillaise.

— On peut revenir à moi ? invectiva Matisse en roulant des épaules. Je vous dis que j'ai décodé le message de Faillaise. Reste seulement à savoir si tu es sûre, Skell, que cela vaille le coup de prendre le risque d'aller chercher sa tête.

— Je pense oui, déglutit Skell en essayant de le regarder dans les yeux. Vous avez dit avoir pu examiner certains des corps de vos amis tués par le fou masqué ?

— Exact.

— Les corps en question n'ont pas bougé n'est-ce pas ? Ne se sont pas manifestés ? Alors j'imagine dans ce cas que ce que j'ai vu dans la montagne était bien Baltimore et que l'homme s'est effectivement altéré, et non le tueur lui-même. S'il a fait tant d'efforts et bravé tant d'interdits pour protéger son corps, il doit en être de même pour la tête. Mais qu'est-ce que vous voulez dire par « risque » ? Où est-ce ?

Matisse hocha la tête et tendit un doigt accusateur vers le nœud fait à l'écharpe de Héli.

— C'est un code de la Vieille Palissade. Elle m'a tanné la peau pendant des années pour que je l'apprenne par cœur lorsque moi et ma sœur assurions l'entretien des Forts de la Palisse. Elle nous faisait grimper dans les rails et nous donnait à chacun une série de mouchoirs à nouer d'une certaine façon selon les morceaux qu'il fallait réparer, repeindre ou démonter. Elle nous avait aussi inventé d'autres codes pour indiquer des choses plus simples comme « à table », « je suis blessé » ou encore...

Il attrapa l'écharpe et montra à tous le nœud à la lumière des boules de cristal. Tous, car même Sashan avait abandonné sa garde et se tenait dans l'embrasure du pan de la tente, les yeux brillant de curiosité.

— Maison.

Matisse échangea un bref regard avec Héli. Celui-ci fronça les sourcils, ne comprenant où son ami voulait en venir.

— Maison ? Tu veux dire... ici ? Mais ça n'a pas de sens...

— Pas ta maison Héli. La sienne. L'ancienne demeure de Baltimore.

Un court silence suivit puis Sashan, Matisse et Skell se tournèrent tous en même temps vers Héli lorsque celui-ci lâcha un juron bien senti.